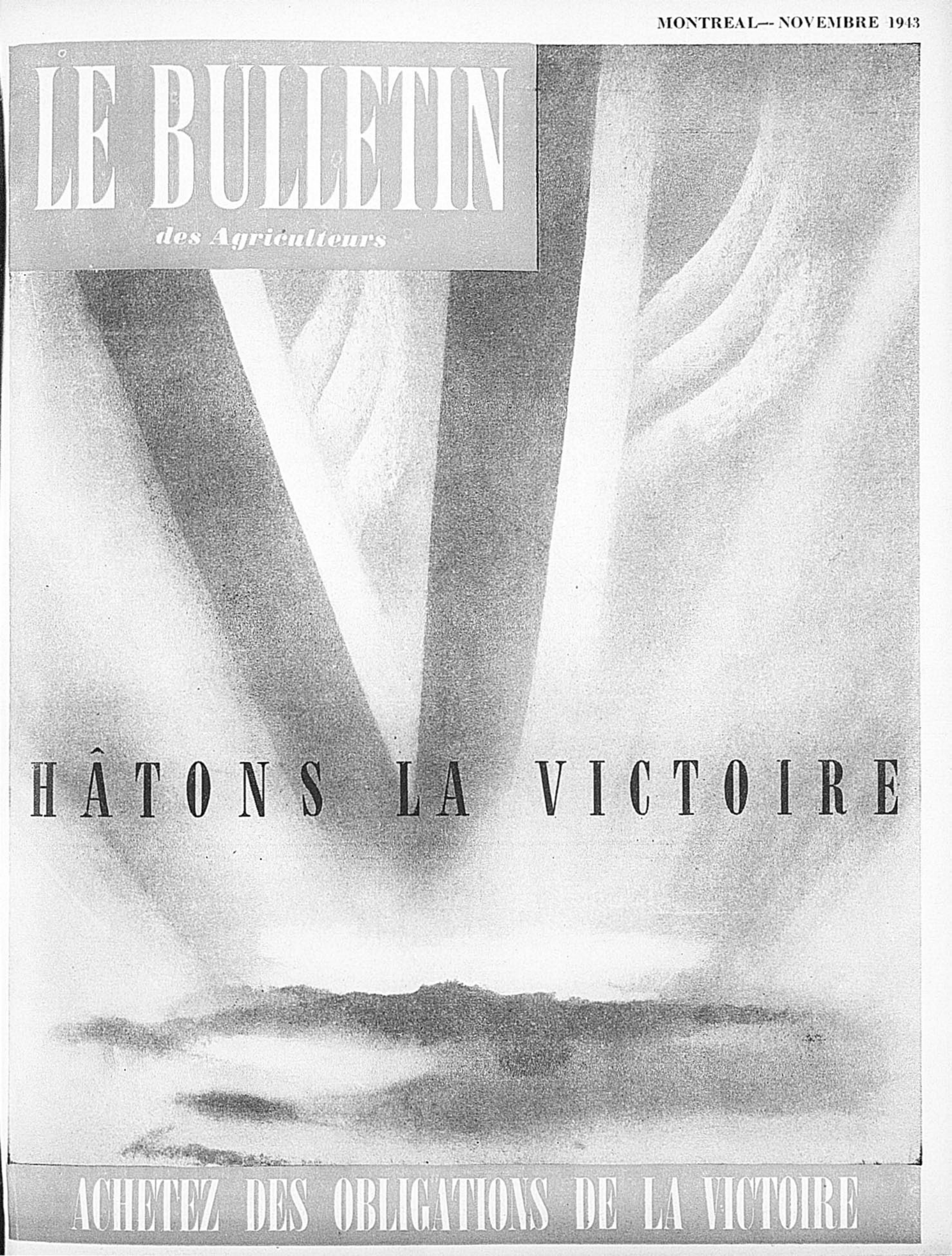


LE BULLETIN

des Agriculteurs



HÂTONS LA VICTOIRE

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE



Le Ministre des Finances du Dominion du Canada
met en souscription publique

LE CINQUIÈME
EMPRUNT DE LA VICTOIRE
\$1,200,000,000

Daté du 1er novembre 1943 et portant intérêt à compter de ce jour,
et réparti en deux tranches, au choix de l'acheteur, ainsi qu'il suit:

À 15 ans et 2 mois
**Obligations 3% échéant
le 1er janvier 1959**

Rachetables à partir de 1956
L'intérêt payable les 1er janvier et 1er juillet
Coupures des titres au porteur:
\$50, \$100, \$500, \$1,000, \$5,000, \$25,000

Prix d'émission: 100%

À 3 ans et 6 mois
**Obligations 1¾% échéant
le 1er mai 1947**

Non rachetables avant l'échéance
L'intérêt payable les 1er mai et 1er novembre
Coupures des titres au porteur:
\$1,000, \$5,000, \$25,000, \$100,000

Prix d'émission: 100%

Le principal et l'intérêt sont payables en monnaie légale du Canada; le principal à toute agence de la Banque du Canada, et l'intérêt semestriellement, sans frais, à toute succursale au Canada d'une banque à charte, excepté dans le cas des obligations 3%, dont l'intérêt des premiers huit mois sera payable le 1er juillet 1944.

Les titres pourront être enregistrés quant au principal ou quant au principal et à l'intérêt, tel qu'établi dans le prospectus, par l'entremise de toute agence de la Banque du Canada.

Souscriptions acquittées en entier—Les souscriptions à l'une quelconque ou aux deux tranches de l'emprunt pourront être acquittées en entier tant que les registres seront ouverts, au prix d'émission dans chaque cas sans l'intérêt couru. La livraison des titres au porteur, à coupons, se fera sans retard.

Souscriptions à tempérament—Les souscriptions pourront aussi être acquittées à tempérament, plus l'intérêt couru, ainsi qu'il suit—10% au moment de la souscription; 18% le 1er décembre 1943; 18% le 3 janvier 1944; 18% le 1er février 1944; 18% le 1er mars 1944;

18.64% sur les obligations 3% ou 18.37% sur les obligations 1¾% le 1er avril 1944.

Le dernier paiement du 1er avril 1944 parachève le paiement du principal plus .64 de 1% dans le cas des titres 3%, et .37 de 1% dans le cas des titres 1¾%, représentant l'intérêt couru à chaque date respective des versements.

Offre de conversion—Les détenteurs d'obligations 5% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1943 et d'obligations 4% du Dominion du Canada, échéant le 15 octobre 1945 (cette dernière émission appelée au remboursement à 100% le 15 octobre 1943), qui n'ont pas encaissé le principal de leurs titres peuvent, tant que les registres de l'emprunt resteront ouverts, présenter ces titres au lieu de comptant, en acquittement de souscriptions à l'une quelconque ou aux deux tranches du présent emprunt, d'un nominal égal ou plus élevé, au prix d'émission dans chaque cas. La valeur de rachat des obligations 5% et/ou des obligations 4% s'établira à 100.125% de la valeur nominale et la soulte d'échange sera versée en espèces.

Le Ministre des Finances se réserve le droit d'accepter ou de répartir, en tout ou en partie, les souscriptions en espèces à l'une quelconque ou aux deux tranches de l'emprunt, dès que le total des souscriptions dépassera \$1,200,000,000.

Le produit en espèces de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre.

Les souscriptions pourront s'effectuer par l'entremise de tout solliciteur autorisé, du Comité national des Finances de Guerre ou de tout représentant de ce Comité, de toute succursale au Canada d'une banque à charte, ou de toute banque d'épargne, société de fiducie ou de prêt autorisées, qui tiendront à la disponibilité du public des formules de souscription et des exemplaires du prospectus officiel exposant les détails de l'emprunt.

Les registres de l'emprunt, ouverts le 18 octobre 1943, se clôtureront le ou vers le 6 novembre 1943, avec ou sans préavis, à la discrétion du Ministre des Finances.

CE MOIS-CI ...

Novembre 1943

Vol. XXXIX No 11

ROMANS ET NOUVELLES

- LE PERE BOUGONNEUX CLAUDE-HENRI GRIGNON 5
- LA PENICHE AUX REYES MAX-ANDRE DAZERGUES 6
Dans des circonstances dramatiques, Madeleine Serbonne s'est éprise de Maurice, mais qui est donc cette Solange dont il s'inquiète dans son délire? Madeleine n'aurait-elle donné son cœur que pour en souffrir?
- LA PENSION DE VIEILLESSE GABRIELLE ROY 8
Histoire très émouvante d'une vieille personne dont les enfants ne s'occupent que dans l'espérance qu'elle leur remettra sa pension de vieillesse.
- AIMER DEUX FOIS G. de BOISSEBLE 9
Deuxième partie de ce grand roman sentimental.

ARTICLES

- L'ASSEMBLEE ANNUELLE J. B. ROY 4
Troisième article sur la nouvelle loi des sociétés d'agriculture formées de cercles agricoles.
- A TOI, MON CHER HABITANT ABBE ARTHUR MAHEUX 10
- LA GENETIQUE AVICOLE ET SES RESULTATS J. P. BERNIER 11
- LA FERME ET L'ENSEIGNEMENT J. B. ROY 12
- MAINTENIR LES PRIX 13
- L'HORTICULTURE DE DEMAIN PELLERIN LAGLOIRE 15
- LA CLASSIFICATION DES TROUPEAUX J. R. PROULX 17
- LA MEDECINE VETERINAIRE 19
- A NOS COLONS 22
- PRIX DU MARCHE 28

VOTRE DOMAINE, MADAME

- GRAND'MERE A L'INSTITUTRICE DU RANG ALICE BER 51
- PATRONS 53
- BRODERIE D'UNE NAPPE DE GROS LIN BIS SIMONE D'ALENCON 54
- CROISE POUR ECHARPE CLAUDE PAYSAN 55
- LA SONNETTE D'ALARME DR ADRIEN PLOUFFE 56
- CHAPEAU POUR JEUNE FILLE LISE PRINTEMPS 57
- LES RESSOURCES DE LA CITROUILLE BERTHE MIREPOIX 58
- POUR LES JEUNES MARRAINE 61
- LE COURRIER D'ALICE BER 62
- ONESIME ALBERT CHARTIER 64

LE MOIS PROCHAIN ...

Du charme, de la tendresse, de l'amour. Voilà les trois étapes de la cour que le docteur Etienne Grandbois fait à la jeune veuve, Germaine Lenôtre dans le roman de Noël "La conquête de Germaine" que Pierre Benoît présentera à nos lecteurs.

★ ★ ★

Ne manquez pas la suite dramatique de l'histoire de Jacobus Jacobi que le Père Bougonneux terminera en décembre.

★ ★ ★

Un menu nouveau, original, économique! N'est-ce pas ce que les ménagères cherchent pour les réceptions des Fêtes. Berthe Mirepoix offrira à nos lectrices des recettes exceptionnellement variées pour satisfaire tous les goûts.

★ ★ ★

Albert Chartier ajoutera sa note joyeuse à notre édition de Noël avec Onésime qui subit tous les tracasseries du temps des Fêtes à cause de son dévouement à sa tendre moitié.

★ ★ ★

Nos communautés religieuses ont grandement aidé l'agriculture dans la province de Québec, surtout par l'exemple. François Fleury fera ressortir leur part dans son reportage sur la Ferme des RR. SS. de Ste-Anne, de St-Jacques de Montcalm.

★ ★ ★

Québec devra produire 10,000 acres de betteraves à sucre en 1944 pour alimenter la raffinerie de St-Hilaire. Nous possédons le sol, nous possédons le climat. Avec ce capital naturel J. B. Roy exposera les possibilités de cette culture dans notre province.

Méthode rapide! ASPIRIN

soulage presque instantanément le
MAL DE GORGE causé par le rhume.



1 Faites fondre 3 comprimés d'Aspirin dans le 1/3 d'un verre d'eau et gargarisez-vous. L'irritation du mal de gorge disparaîtra presque tout de suite.



2 Pour soulager la courbature et le mal de tête, prenez 2 comprimés d'Aspirin et buvez un grand verre d'eau. Répétez 2 heures après.



3 Vérifiez votre température. Si vous avez la fièvre, si elle ne diminue pas, si votre mal de gorge n'est pas bientôt soulagé, faites venir le médecin. C'est important.

Des millions de personnes y ont recours—faites comme elles!

Quand vous aurez essayé cette méthode prompte et efficace pour soulager votre rhume, vous comprendrez pourquoi l'Aspirin est considérée comme un des moyens les plus rapides et le plus sûr pour calmer les douleurs causées par le rhume.

Il est sage d'acheter de l'Aspirin à la pharmacie pour toujours en avoir sous la main. L'étui de 12 comprimés est commode à por-

ter dans la bourse ou le gousset. Mais n'oubliez pas d'exiger l'Aspirin authentique, en en spécifiant le nom. "Aspirin" est la marque de commerce de la Cie Bayer, Ltée. Fabrication canadienne.

Pourquoi l'Aspirin agit-elle si vite?

A peine jeté dans de l'eau, un comprimé d'Aspirin commence à se désagréger. En 2 secondes, il est prêt à agir. Le soulagement est conséquemment des plus prompts.



ATTENTION! Cette "croix" doit figurer sur chaque comprimé d'Aspirin



LE COMMODE PETIT ETUI DE 12 COMPRIMÉS NE COUTE QUE QUELQUES CENTS.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD Chef de la rédaction

G. MOISAN Gérant de la publicité

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INCORPORÉE

1117, rue Ste-Catherine

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, \$1.00 pour un an, \$1.50 pour 2 ans, \$2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, \$1.25 pour un an, \$2.00 pour 2 ans, \$2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

"Vous n'avez pas le droit de dire à Luc que je gâte mon bébé!"



1. Ma belle-mère s'est installée chez nous quand Luc est parti pour l'Angleterre. La bonne intelligence a régné jusqu'au jour où elle a critiqué ma façon d'élever Lucette. "J'écris à mon fils, me dit-elle que vous gâtez cet enfant. Je trouve ridicules vos savons spéciaux, vos poudres spéciales, vos débarbouillettes spéciales... surtout vos laxatifs spéciaux!"



2. J'ai répondu: "Vous n'ignorez pourtant pas que notre médecin approuve la façon dont j'agis. Il m'affirme qu'un bébé a besoin de soins spéciaux parce que son organisme diffère de celui d'un adulte et se dérange beaucoup plus facilement."



4. "Autre chose. Je constate que son effet ressemble à une évacuation naturelle, normale. Administré le soir, il agit au lever de la petite, qui a dormi à poings fermés. Ça son importance, il me semble..."



6. J'ai acheté le flacon économique (celui qu'on appelle "format des familles") et, quand Lucette a eu besoin d'un laxatif, belle-maman fut épatée de la voir gober son Castoria sans faire des gries! Aujourd'hui, sa confiance est ma récompense.

CASTORIA



3. "Le médecin m'a dit qu'il est tout à fait logique de donner à un bébé un laxatif préparé spécialement pour les enfants, comme le Castoria dont je me sers. Il est clair qu'il a raison. Le Castoria est bénin, mais il est efficace et ne présente aucun risque."



5. Belle-maman, cependant, ne fut convaincue qu'après avoir entendu le pharmacien recommander le Castoria. Elle a surtout noté que cette préparation avait si bon goût que les riuoches l'avalent sans regimber..."



Les médecins savent que le séné, qui est le principal ingrédient du Castoria, est fort estimé de la Faculté.

Les travaux de recherche modernes nous enseignent qu'il agit surtout dans le gros intestin. Conséquemment, il ne nuit ni à l'appétit ni à la digestion. A doses rationnelles, il facilite l'évacuation presque toujours sans irritation ni colique.

DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE FORMÉES DE CERCLES AGRICOLES

(Troisième article)

L'assemblée annuelle

Par J. B. ROY

La législation nouvelle laisse une certaine latitude au bureau de direction pour déterminer le jour de cette assemblée

APRES avoir traité, le mois dernier, de l'organisation des sociétés d'agriculture formées de cercles agricoles, nous parlerons aujourd'hui de l'assemblée générale annuelle. Le début de novembre nous semble une époque bien choisie pour discuter cette question car la nouvelle loi a apporté des changements que les cultivateurs doivent connaître sans plus de retard. Au fait, le Législateur a modifié la date de l'assemblée générale annuelle des sociétés d'agriculture.

On sait, en effet, que l'ancienne loi fixait au quatrième mardi de janvier, la tenue de cette réunion. Or la législation nouvelle, sanctionnée le 29 mai 1942, laisse une certaine latitude au bureau de direction. Elle n'établit pas de jour déterminé pour l'assemblée annuelle, mais elle oblige les directeurs à se réunir au cours du trimestre qui s'étend du 1er novembre au 31 janvier, à une date de leur choix. L'assemblée générale annuelle "doit avoir lieu au cours des mois de novembre, décembre ou janvier, à la date fixée par résolution du bureau de direction transmise au ministre de l'agriculture."

En apportant cette modification, le Législateur a fait preuve d'une belle compréhension de la situation des cultivateurs. Il a tenu compte des conditions difficiles qui prévalent à la campagne durant le mois de janvier, alors que les chemins sont mauvais et que les tempêtes sont fréquentes. Le territoire d'une société d'agriculture est toujours assez vaste, et les intéressés ont quelquefois une distance considérable à franchir pour assister à la réunion. Le quatrième mardi de janvier tombait-il un jour de tempête? L'assemblée était dépourvue de tout intérêt à cause de la faible assistance, si encore il y avait quorum.

Puisque la nouvelle loi permet aux sociétés d'agriculture de tenir leur assemblée générale annuelle dès le mois de novembre, pourquoi ne la convoquent-elles pas le plus tôt possible? La fin du présent mois nous semble une époque idéale pour la tenue d'une telle réunion. Les chemins sont en bon état, les automobiles circulent encore et les travaux ne pressent plus sur la ferme. On devrait en profiter et ne pas attendre que la neige paralyse la circulation dans nos campagnes.

Il est bon de retenir ceci: la date de l'assemblée générale doit être fixée au moins quinze jours à l'avance par résolution du bureau de direction transmise au ministre de l'agriculture. "En l'absence d'une telle résolution", dit la loi, "l'assemblée est tenue au jour fixé par le ministre."

La loi sanctionnée le 29 mai 1942 apporte une autre modification à l'ancienne. Elle change la date de l'année fiscale des sociétés d'agriculture. Les opérations se terminent maintenant le 31 octobre et non au 31 décembre comme auparavant. Ce changement est important et on fera bien de le noter avec soin, puisque les officiers et les directeurs doivent rédiger et présenter, à l'assemblée an-

nuelle pendant les derniers douze mois. On a avancé au 31 octobre la fin de l'exercice, afin de rendre possible la préparation du rapport qui doit être soumis à la réunion annuelle, laquelle peut être tenue depuis le 1er novembre jusqu'au dernier jour de janvier.

L'article 31 de la loi des sociétés d'agriculture formées de cercles agricoles se lit comme suit: "Le bureau de direction de la société est composé du président et du secrétaire-trésorier de chacun des cercles agricoles du comté ou de la division territoriale. Il se réunit au moins une fois l'an, à la date fixée pour la tenue de l'assemblée générale. Aucune assemblée générale des membres n'est requise, le bureau de direction ainsi composé exerçant tous les pouvoirs d'une telle assemblée."

La formation du bureau de direction dans les sociétés composées de cercles agricoles diffère donc d'avec les sociétés ordinaires. Chez les premières, le président et le secrétaire de chaque cercle agricole formé dans le territoire de la société deviennent ipso facto directeurs de la société fédérée d'agriculture. Aucune élection ni assemblée générale des membres n'est requise. En les nommant à la présidence et au secrétariat du cercle agricole, les membres investissent par le fait même les deux titulaires à la charge de directeurs de la société d'agriculture. La fédération simplifie donc la procédure qu'il faut suivre dans les sociétés de comté pour choisir les directeurs. Pour en être plus simple, la formation du bureau de direction n'en est pas moins juste. En effet, puisque les membres des cercles agricoles et de la société fédérée d'agriculture sont les mêmes, il n'est que logique que ceux qui prennent en main les destinées des cercles orientent aussi celles de la société.

A l'assemblée générale annuelle, un rapport des opérations de l'année et un état détaillé des recettes et des déboursés de la société certifié par les vérificateurs doivent être présentés pour approbation. Une fois approuvés, une copie de ces documents, signée par le président ou le secrétaire alors en office, devra être transmise au ministre de l'agriculture, le ou avant le premier jour de février suivant. Cette dernière formalité est quelquefois oubliée. Elle est pourtant très importante puisque le ministre ne verse pas d'allocation à une société tant qu'il n'en a pas approuvé le rapport et l'état de comptes.

Le bureau de direction d'une société est également tenu d'adopter, le ou avant le premier jour de février, un programme d'opérations pour l'année. L'agenda des activités pour les douze mois à venir doit être préparé avec le plus grand soin car le rôle d'une société ne sera efficace que dans la mesure où elle travaille à satisfaire les besoins de l'agriculture, dans sa division territoriale. Comment préparer un programme d'opérations pour l'année? Nous tenterons, le mois prochain, de donner quelques directives



Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

A MATIN, j'me sus levé avec le p'tit jour. Toute la montagne qui a perdu presque toutes ses feuilles se trouve comme qui dirait une église sans châssis, rien que des colonnes, une grande église abandonnée que les bombes des avions auraient détruite de fond en comble. L'aurore jette à travers des courants mauves et bleus pis après dorés comme un soleil. Le jour commence. J'aperçois t'y pas une grosse g'lée blanche. J'sors sus mon perron.

— Eh! père Mathias, c'est ben l'autonne.

— L'autonne pour vrai qui me dit comme ça en traversant au bureau d'poste.

Rentré cheu nous, j'ai encore faite une attisée pis j'ai commencé à déjeuner. Des grillades de lard, du bon p'tit lard pas trop salé, juste à point pour la langue comme disait le père Zime au temps où ses garçons étudiaient le latin pis l'grec au collège.

Par après, j'ai allumé ma pipe, une pipée de mon tabac à moi. J'veux pas me vanter mais j'cultive du bon tabac, pas trop doux, pas trop fort. J'en ai toujours une bonne provision par rapport que j'sus t'un joueur de dames pis un gros fumeux. J'tire pas trop vite. La fumée monte dans la cuisine. V'la t'y pas que j'pars à penser aux jours d'autrefois pis que l'histoire de la petite aveugle, la fille au sauvage Jacobus Jacobi me rmonde à la mémoire. C'est c't'histoire-là que j'veux commencer à vous conter. Toujours à ma manière: drette.

* * * Du temps que j'allais aux chanquiers sus la Yable pis par après jusqu'au lac des Mauves, j'ai vu plus d'affaires que si j'avais vécu mille ans ben comptés. J'en ai vu de toutes les couleurs, surtout rose, rouge, surtout noir, ben noir.

Un hiver, j'étais encore jeunette, pas quinze ans pis c'est moi qui attelais les chevaux, qui agréais les slés pendant que les hommes déjeunaient. I faisait encore brun pis le jour était loin. Le frette, par exemple, était proche. I collait sus nous autres comme une sangsue. I rentrait dans la peau comme des aiguilles. I paraît que j'étais "show boy". J'ai su pourquoi. Je gagnais huit piasses par mois, nourri, chauffé. On commençait au mois des morts pour finir avec le soleil du printemps à la fin d'avril quand les rivières dégorgeaient pis que les billots se mâtent dans l'air comme des vrais poulains. Le beau temps. Oui, oui, j'parle pas d'même pour le seul plaisir de bavasser. J'jase sus ce ton-là par rapport que c'est vrai.

C't'hiver-là, à l'heure du souper quand les hommes arrivent du bois, la journée faite, j'aperçois t'y pas un drôle de voyageur qui frappe à la porte du campe. I portait des raquettes sus l'dos pis i avait la peau du visage comme une peau d'original qui aurait séché au soleil de tout un été.

— Un sauvage que j'me dis de même. J'vas toujours ben ouvrir. J'ai jamais eu peur d'un homme. Pas plus à c'tage-là qu'aujourd'hui. Quand on a été élevé dans la misère, quand on a poussé avec elle, on a jamais peur. Les riches ont peur. Pas les pauvres. J'étais pauvre. J'ai ouvert la porte du campe.

— Toi gardez maison, dit le Sauvage.

— Ben sûr. Rentrez. Arrivez vous chauffer.

— Moi pas frette, moi pas g'lé. Moi voir boss.

— Le boss est dans l'bois que j'dis, en offrant une chaise au sauvage.

I s'assit tranquillement, met ses raquettes dans ses jambes pis une poche pleine de peaux de visons pis de rats musqués. Ça sentait l'bois, ça sentait l'cuir, ça sentait la vie.



— Moi, sauvage, moi m'appeler Jacobus Jacobi.

— Avez-vous faim que j'dis en le r'gardant.

— Pas faim. Manger t'a l'heure chevreu. Moi voir boss.

— I est pas, j'vous l'ai dit. Attendez-lé.

— Pas capable. Trop pressé. Noirceur venir. Moi marcher longtemps. Demander boss permission tendre pièges icitte alentour.

— J'sais pas, que je r'ponds en mettant des assiettes sus la table. J'peux pas vous donner permission.

— Bonsoir. Moi Jacobus Jacobi partir.

— Bonsoir. Une autre fois.

Pendant une bonne escousse, j'ai r'gardé le sauvage s'en aller, gagner l'bois. I a disparu vite par rapport que l'vent se levait pis que la poudre rie faisait d'la dentelle en bordure des sapins.

Quand l'boss est arrivé, le visage rouge comme une pomme fameuse toute mûre pis l'corps plein d'neige comme un sapin de Noël, j'ai dit que le Sauvage était venu pour avoir la permission de trapper sur le territoire.

— T'es pas peureux, mon garçon, fait l'boss en ôtant ses souys d'beu. Pas peureux. Si tu connaissais Jacobus Jacobi comme j'le connais, t'aurais barré l'campe avec un kandogne.

— Pourquoi faire?
— Pourquoi faire. Tu sais pas que Jacobus Jacobi passe pour avoir tué deux hommes pis un de ses enfants. I

est pire qu'un loup. Jamais i viendra trapper icitte. Tu comprends.

— J'ai compris.

Ce soir-là, j'me sus couché ben drôle. J'dormais pas, j'pouvais pas dormir. J'voyais tout l'temps le Sauvage assis devant moi. Par après, j'ai su qui avait une grosse famille pis une p'tite fille de treize ans, aveugle, aveugle, qui avait jamais vu le soleil, la couleur du ciel, ni des fleurs, ni des arbres, ni l'eau qui emporte le temps avec les souvenirs. A l'avait jamais vu de toute ça qu'on aime pis qui nous rend heureux, même si le chagrin nous dévore.

J'ai fini par savoir où c'est que restait Jacobus Jacobi. Un beau dimanche que l'frette pétait pis la neige pas molle pantoute, rien qu'une p'tite couche ben favorable, ben plaisante, j'ai sauté sus mes raquettes, sans parler au boss pis j'ai gagné l'bord du lac aux Mauves. J'ai marché longtemps. J'peux pas dire comment, j'ai marché une bonne escousse. Pas mal vite. J'voyais des pistes fraîches de raquettes qui se croisaient avec des pistes de lièvres pis de r'nards pis de loups. Si vous en poignez une, vous êtes fini. Faut jamais suivre une piste de bête. C'est malsain. J'ai suivi les raquettes qui passaient au plus court en biais avec les dévalages pis dans les coulées où c'est que les banes de neige étaient aussi lisses pis lichés qu'un gâteau des Rois.

Tout d'un coup j'vois une fumée blanche qui montait comme un bou-leau dans le ciel bleu. J'marchais toujours. J'arrive sus l'bord du lac des Mauves, un tannant de rôté de beau lac, plein d'îles avec des abords de roches pis de grands pins. J'étais rendu. Sus une p'tite élévation le campe du sauvage. J'me fais acconnaître.

— Toi rentrer maison à moi, a faite Jacobus Jacobi en me présentant à sa femme aussi p'tite que pauvre pis à toutes les enfants habillés avec des peaux comme du temps d'Adam et Eve.



J'massis comme j'peux. Sus les murs en bois ronds i avait des peaux de toutes les bêtes qui courent dans les bois lointains. Le Sauvage me prend par le bras pis me montre une p'tite fille qui marchait dans la maison, les deux mains en avant d'elle.

— Qui c'est ça que j'dis?

Mes chers amis, j'vous dirai le mois prochain de quoi c'est que Jacobus Jacobi m'a répondu pis j'vous finirai l'histoire de la p'tite fille aveugle.

"J'ESPÈRE QUE NOUS AVONS BIENTÔT FINI. JE CROIS M'ÊTRE DONNÉ UN TOUR DE REINS."



"ESSAIE DU LINIMENT SLOAN ÇA AIDERA À TE REMETTRE."

Vous n'avez pas besoin de frotter pour le faire pénétrer... Tapotez-le simplement et sentez la chaleur qu'il dégage—non graisseux—aide à soulager plus vite—INOFFENSIF pour toute la famille—Ayez-en toujours un flacon.

Pour le Prompt Soulagement des foulures, douleurs, meurtrissures, entorses, crampes musculaires, névralgies, gelures et rhumes de poitrine.

LINIMENT de Famille SLOAN

HARASSE, FOURBU Nul goût pour le travail, le jeu PRENEZ LE TONIQUE LAXATIF & AMERS

Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causé par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes Indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS—(1) favorise l'élimination des reins, des intestins, (2) tonifie: appétit, estomac, (3) stimule: flux biliaire, aide à la digestion, (4) aide à éviter le gaz. \$1.00, 50c. Pharmacies. (Boîte de 25c reviendra après la guerre). (TABLETTES) HERBES INDIGÈNES DE BLISS

La péniche aux rêves

Par MAX-ANDRÉ DAZERGUES

PARCE que je vous aime, mademoiselle Mado!...

— Assez!... Je vous ai dit cent fois de me laisser tranquille!...

Cela durait depuis Auxerre, où l'on avait embarqué l'homme, et menaçait de se prolonger longtemps, jusqu'à Decize, jusqu'à la Loire!... Déjà, Madeleine Serbanne n'en pouvait plus, à bout de patience et d'énervement!... Belle idée qu'avait eue le patron Serbanne, son oncle, d'embaucher le Flamand!... Oui, fichue idée, en vérité!...

Il est vrai qu'il ne pouvait pas faire autrement, puisque Jean Millys, à Auxerre, s'était cassé la jambe. Un stupide accident, survenu au cours de l'amarrage de la péniche. Il fallait bien un autre homme à bord; le patron Serbanne, sa femme et leur nièce n'y pouvaient suffire. Alors, on avait engagé Hans Adrius, jusqu'à la fin du voyage...

— Je vous aime, mademoiselle Mado!...

Tout de suite, il s'était mis à lui raconter ça!... Mais, tout de suite aussi, il lui avait été antipathique...

Et voici qu'il s'obstinait, en dépit des protestations furieuses de la jeune fille... Il l'avait, comme souvent, coincée sur le pont, dans l'ombre du "château" — on nomme "château" sur une péniche, la cabine extérieure où se tiennent les marinières, qui débordent, cube bas, rompant la ligne plate du pont...

— Laissez-moi!...

Hans Adrius lui avait pris la main, et Madeleine se dégagea. Elle se trouvait debout, adossée à la cloison du "château". A deux mètres se découpait, dans la nuit bleue, le rectangle lumineux de la petite fenêtre, aux rideaux plissés, de la cabine.

Malgré la belle saison, cette fenêtre était fermée, parce qu'il y avait du vent, et qu'à l'intérieur le patron Serbanne faisait ses comptes, tandis que tante Marie regardait couler son café. Mais si Madeleine avait un peu haussé le ton, ils l'eussent entendue; tous deux seraient accourus à son secours... Elle ne le voulait pas.

Elle prenait son mal en patience. Depuis Auxerre, elle se taisait, ne voulant pas inquiéter ces deux êtres chéris, son oncle et sa tante, qu'elle aimait tant, qui l'adoraient, et qui, depuis la tragédie qui l'avait rendue orpheline, étaient les seuls qu'elle gardât au monde. A quoi bon les en-

nuyer de ses involontaires démêlés sentimentaux avec le Flamand?... Puis, elle connaissait bien son oncle, le patron Serbanne, qui n'était pas commode. Il eût pris à parti son soupirant, eût foncé sur lui les poings hauts!... Et dès lors, puisque l'on ne pouvait pas se passer des services du Flamand, au moins jusqu'à Decize, quelle atmosphère empoisonnée eût régné à bord, je vous le demande?...

Voilà pourquoi Madeleine se taisait, n'appelait pas, pourquoi, même, elle faisait ce qu'il fallait pour que le couple de la cabine n'entendît rien.

Dans le même but, pour des raisons peut-être sensiblement différentes et de moins belle inspiration, Hans Adrius parlait d'une voix étouffée. Il était au poste de pilotage, à peu de distance de là, quand Madeleine était passée. Pour une minute à peine, il l'avait abandonnée, fixant le volant de la direction, le sachant bien en place... Puis, le canal allait tout droit, pas dangereux pour un sou!... Mais, d'une seconde à l'autre, il lui faudrait regagner son poste... D'autant que Mado haletait, tremblante:

— Vous êtes fou!... Allez au pilotage, ou j'appelle!...

Il comprit qu'elle avait raison. Il risquait gros, et tout le monde avec lui. Toute la responsabilité du bateau, en ce moment, lui incombait... Surtout qu'il faisait nuit!...

Mais sa passion trouble l'égarait. Il se tenait debout devant celle qu'il convoitait, les bras ballants, la tête rentrée dans les épaules, ses pieds s'empeçant dans un rouleau de cordages. Il avait l'air d'une brute, qu'il était bien, en définitive. Un géant blond, aux muscles durs, aux yeux clairs et cruels...

Et Mado frissonnait en le regardant...

— Le pilotage!... gémit-elle.

Elle fit mine de s'élancer vers la roue.

Alers, il maugréa:

— C'est bon!... J'y vais!...

Mais, brusquement, ses grosses pattes se tendirent vers la jeune fille tremblante. Il avait des mains énormes, de vraies mains d'étrangleur. Des mains qui se crispèrent sur les poignets frêles de Mado, et dont l'étreinte de fer manqua lui arracher un cri de douleur.

— C'est bon!... répétait-il. J'y vais!... Mais venez avec moi: je veux vous parler...

— Non!...

— Ce n'est pas si souvent qu'on est seul à seule sur le pont...

— Lâchez-moi!...

— Suivez-moi jusqu'au poste, mademoiselle Mado. Sinon, aussi vrai que rien ni personne ne m'effraye, je laisse se fracasser la péniche contre la berge!... Après tout, je m'en f...!...

C'est qu'il l'aurait fait!... Elle le comprit si bien qu'elle cessa de discuter. Chaque seconde avait son prix.

— Je vous suis, fit-elle. Mais lâchez-moi!...

Il eut une imperceptible hésitation, puis relâcha son étreinte. En quatre enjambées, l'une suivant l'autre, ils eurent atteint la roue du gouvernail, que le Flamand agrippa, nerveusement, — et sûr de lui, comme toujours... Il n'avait pas coutume que les gens, ni les choses, lui résistassent.

Tout de même, il était temps! La péniche commençait à dériver sérieusement. Mais le canal était large, en cet endroit, et l'on allait à faible allure, à cause de la nuit. Le bateau fut promptement remis dans la bonne direction, sans danger ni dommage. Soulagée de ce côté-là, Madeleine respira profondément.



Pensez dans quel état de fureur il doit se trouver contre nous, contre moi surtout!



Allez, Maurice, allez! ... Vous prendrez le filin, c'est facile ... Et jurez-moi de ne rien dire tant que la péniche n'est pas amarrée sans quoi le bateau est perdu ... Et puis ... vous reviendrez ... si vous voulez!

Il n'est pas d'usage, on le sait, dans la navigation fluviale, de voguer nuitamment. Mais ce soir-là, c'était le patron Serbanne en personne qui en avait donné l'ordre. Toujours le même, le patron Serbanne!... Il cherchait à "trémater" les collègues, c'est-à-dire à leur passer devant aux écluses, avec son chargement, pour gagner du temps, et, partant, de l'argent. Et, pour cette nuit-là, il s'était mis en tête de coucher devant Port-ma-Joie...

Au reste, il n'y avait pas plus de trois quarts d'heure que les ténèbres étaient venues, et, dans vingt minutes encore, on aurait atteint le lieu d'escale. On était en août. Il faisait une belle nuit d'été, claire, presque lumineuse, cloutée d'étoiles scintillantes, avec une lune toute ronde et d'argent, dont le reflet moirait les flots paisibles. Tout cela limitait les risques.

— Je vous aime, Mado, et...

Raidi à son poste, le Flamand hale-tait, cherchait ses mots. Son front bas se plissait. Sa passion dévorante faisait briller ses yeux. Mado le sentait prêt à tout...

Prudemment, elle restait sur le seuil du poste. Celui-ci était si étroit qu'il n'insistait pas pour qu'elle y pénétrât; ils s'y fussent trouvés serrés l'un contre l'autre, comme des amoureux, bien sûr!...

Mais ils percevaient réciproquement les mots qu'ils pouvaient prononcer, même chuchotés.

— Si vous ne cessez pas, monsieur Adrius, je me plaindrai à mon oncle... Elle s'exprimait d'une voix encore douce, mais nette. Elle aussi était résolue à tout, pour en finir!... Cette situation ne pouvait plus durer!...

Comme elle était charmante, et toujours jolie, Madeleine Serbanne, dans la nuit claire et bleue!... Sa robe de toile claire, très simple, découpait sa silhouette gracieuse. Elle avait les jambes nues, seulement chaussées de sandales de cuir découpé. Ses manches très courtes dégageaient ses bras, et un rayon de lune poudrait d'argent

l'or naturel de ses cheveux. Vision enchanteresse, qui affolait Hans Adrius!...

— Je vous aime, mademoiselle Mado...

— Taisez-vous!...

— Vous êtes si belle, et si vous voulez...

— Une fois pour toutes, sachez que vous vous trompez à mon égard, et qu'avec moi vous faites fausse route... Je ne suis pas ce que vous pouvez croire, et si vous avez eu parfois, en naviguant, des aventures faciles avec certaines marinières qui...

— Vous êtes plus jolie que toutes les autres!...

— Mais je suis une jeune fille, monsieur Adrius, et une jeune sage, ne vous en déplaise!...

Elle ne mentait pas. Elle avait dix-huit ans. Tout en elle était candeur et joliesse. Mais de voguer, depuis longtemps déjà, sur tous les canaux de Belgique et de France avait contribué à lui apprendre la vie, la vie dont, malgré sa jeunesse, elle avait souffert, ayant eu sa part d'épreuves!...

Cependant, le Flamand s'obstinait:

— Si vous vouliez, mademoiselle Mado, nous pourrions être heureux à bord sans que personne s'en doute... et puis...

— Fichez-moi la paix, à la fin!...

Elle fit mine de s'éloigner; mais il la retint d'un regard menaçant, lâchant "la barre", ou, plus exactement, le volant de direction, puisque la péniche du patron Serbanne était un bateau moderne. Et Mado resta livide! Comment tout cela finirait-il?... Elle nourrissait le pressentiment douloureux d'un malheur prochain, imminent, d'une foule de complications!... Le plus triste, c'est que ce pressentiment ne la trompait pas, s'allait bientôt confirmer...

Hans Adrius avait repris la direction de la péniche. Il bougonnait des mots inintelligibles. La nièce du marinier le subjuguait, mais aussi l'intimidait. Il lui disait toujours "mademoiselle", ce qui n'entraînait pas dans

ses habitudes, car il était plutôt mal embouché. Une brute, un homme mal élevé! Puis, il n'y avait pas si longtemps qu'il la connaissait... Depuis Auxerre; cela ne faisait pas de nombreux jours...

Un silence s'établissait. Ni lui ni elle n'osait le rompre. Ils se défiaient comme deux fauves. Et ils étaient tous deux très forts, chacun à leur façon, dans la lutte qui s'ouvrait, impitoyable et bientôt terrifiante!

Le bateau suivait tranquillement le canal du Nivernais, cette importante voie navigable de l'Yonne et de la Nièvre. Pour l'instant, il longeait l'Yonne, depuis Auxerre. Il atteindrait ensuite Vermenton, puis Clamecy, enfin la Chaise, escales importantes. Puis, il épouserait sensiblement le cours du Baye, et celui de l'Aron, aboutirait enfin à Decize, sur la Loire, terme de son voyage.

Une fois déjà dans sa vie, Madeleine avait fait ce trajet, si agréable pour qui aime ou apprécie l'existence errante, poétique et romanesque à sa manière, des marinières. Elle le connaissait; mais elle avait hâte qu'il fut terminé, parce qu'à Decize l'on se séparerait, inévitablement, du Flamand embarqué à Auxerre. Quel dommage que Jean Millys, là-bas, se soit cassé la jambe!...

Le bateau du patron Serbanne était une péniche à moteur Diésel, non pas un "chaudron" ou bateau à chevaux, comme autrefois. Elle filait son petit bonhomme de chemin le long du canal du Nivernais, transportant un chargement de houille d'un tonnage impressionnant; rien que du charbon, et pas autre chose. C'était la spécialité de Gervais Serbanne, et sa péniche, la *Fromentine*, avait été construite à cet effet.

Mais, avant Vermenton, la prochaine escale importante à venir, se situaient de nombreux autres petits coins d'accostage, dont le premier serait Port-ma-Joie, au surnom pittoresque.

— Enfin, mademoiselle Mado, pour-

quoi refusez-vous de m'écouter!...

Hans Adrius s'impatientait. Il n'était pas dans son tempérament de réfréner ses sentiments longtemps, ni ses passions. Lui aussi en avait assez, de cette existence de lutte sourde, de ces phrases amputées murmurées dans les coins, de cette mystérieuse et inutile poursuite à bord de la péniche! Cela ne pouvait plus durer!... Il grinça des dents, dans l'attente d'une réponse, qui ne vint pas.

Car Mado n'osait pas le lui dire, crûment, lui crier à la fois sa peur et son dégoût!... Pourquoi elle se dérobait ainsi, fermement?... Eh!... pour une foule de raisons, toutes meilleures les unes que les autres!...

D'abord, elle ne l'aimait pas, et sentait bien qu'elle ne l'aimerait jamais. Oh!... non, jamais, certes!... L'amour ne se commande pas: il éclate; et c'est alors, seulement, qu'il brise tout, disperse tous les obstacles.

Ensuite, au contraire, le Flamand l'effrayait, pour tout dire!... Il était trop grand, trop large, trop puissant, monstre dressé soudain devant la poupée blonde, comme pour lui barrer la route de l'avenir!... Puis, quand il se penchait vers elle, d'assez près — beaucoup trop souvent, hélas! — son haleine empuantait l'alcool, cette eau-de-vie du Nord qu'il transportait dans son bagage, et dont il absorbait d'amples rasades, à tout moment, sans pour cela qu'il parût jamais positivement ivre, les yeux seulement tout injectés de sang, et les tempes grosses, gonflées avant la quarantaine...

Sans parler des arrêts ou, des passages d'écluses!... Là aussi, Hans s'en donnait à cœur joie, buvant comme trois hommes de sa corpulence... C'est ce qui arriverait, d'ailleurs, à Port-ma-Joie, inmanquablement!...

Ce n'était presque rien, Port-ma-Joie, quelques bicoques, une berge boueuse, un pauvre quai; mais un coin bien connu des marinières, aimé des errants des canaux... On y dan-

(Lire la suite à la page 36)

RIEN n'avait été acheté sur promesses faciles dans sa vie honnête et laborieuse; il en serait de même après sa mort. Aucun ne serait lésé de son dû: Alcide, le fabricant de bahuts, de tables et de cercueils au besoin, pas plus qu'Onésime Chartrand qui louait sa berline en guise de corbillard. On la descendrait dans la terre, la vieille, au cimetière où sa petite place serait payée; elle ne tenait pas à plus, mais elle tenait à cela.

Et c'est pourquoi elle voulait tant ramasser un petit pécule avant de mourir.

Mais elle n'avait que soixante-six ans, et cela lui faisait donc encore quatre ans à attendre sa pension de vieillesse. Depuis deux ans, on disait autour d'elle, ses gendres et ses brus, ses enfants mêmes: "Ça prend-ti du temps un peu à avoir sa pension!"

LA PENSION DE VIEILLESSE

Par GABRIELLE ROY

Et elle donc! Ce qu'elle avait hâte de vieillir! Jamais son anniversaire, au temps des moissons, n'arrivait assez vite. D'une année à l'autre, un petit peu plus encouragée, elle pensait: "Bon, encore plus que quatre ans, encore plus que trois ans..." Etait-elle impatiente de les atteindre ses soixante-dix ans!

Après, elle tâcherait de durer encore, le plus longtemps possible peut-être, puisqu'elle ne serait plus une charge et que la vie tout de même pourrait alors avoir son bon côté.

Elle avait fait tous ses plans en conséquence. Sur les vingt piastres par mois, elle louerait une petite masure au village, près de l'église, le grand désir des vieilles gens dévots de la campagne. La cabane, inhabité depuis longtemps, lui suffirait. Les carreaux remplacés, et avec un bon poêle encore, on ne pouvait demander mieux.

La pauvre maison se trouvait sur son chemin; chaque fois qu'on l'envoyait de la ferme, la petite vieille, chercher des provisions au village, elle s'arrêtait un peu pour la reluquer. Son vieux cœur se serrait de la voir se délabrer de semaine en semaine. Elle rôdait parfois une minute ou deux autour de la porte disjointe, elle arrachait quelques vilaines herbes qui poussaient entre les planches du porron. Elle avait l'air de supplier la maison de tenir bon encore quelque temps, aussi longtemps qu'elle-même du moins.

Elle avait pris des renseignements, et on avait ri de son insistance: bien sûr qu'on la lui louerait la bicoque puisque personne n'en voulait. On la

rendrait habitable, et cela pour quatre dollars par mois.

Elle morcelait les vingt piastres de ses soixante-dix ans à chaque voyage au magasin: quatre piastres pour le loyer, autant pour le bois l'hiver probablement, quelques grattes pour la nourriture,—il lui en fallait si peu pour se garder en vie,—une piastre ou deux pour des bottines,—ses hardes suffisaient quant au corps,—et le reste pour son enterrement. Elle serait donc riche!

Bon Dieu, que c'était doux de penser à ces vingt piastres par mois au bout de ses vieux jours! Elle pourrait sans doute aussi dépenser quelques sous, une fois par ci par là, en friandises pour ses petits enfants, et même pour les grands, car elle saurait se priver assez pour les aider s'ils venaient à manquer, et elle si bien pourvue et en sécurité!

Jésus, Marie! Qu'elle aurait voulu être vieille, très vieille tout d'un coup, elle qui pourtant gémissait sur sa vue courte et ses membres raides, le matin, quand elle sortait de son lit pour aller aux vaches.

En attendant, on se la renvoyait de ferme en ferme et on l'occupait à des besognes bien dures pour son âge. Quatre de ses fils et une de ses filles habitaient le même pays, tous fermiers; les autres, au loin, n'envoyaient plus à la vieille que des vêtements usés, rétrécis au lavage, déteints, ou trop courts, ou trop grands, ou trop larges, ou mités, ou point trop amples. Ils n'osaient pas demander qu'elle les portât; ils les lui donnaient pour ses couvre-pieds de pièces et ses tapis, prétendaient-ils; mais elle, point si dépensière, en faisait ses beaux dimanches.

C'était donc entre ses cinq enfants, gens des Plaines, point après ni moroses, mais usés déjà par les dures années, les mauvaises récoltes, point riches à coup sûr, que la vieille allait et venait.

L'hiver, personne ne la voulait.

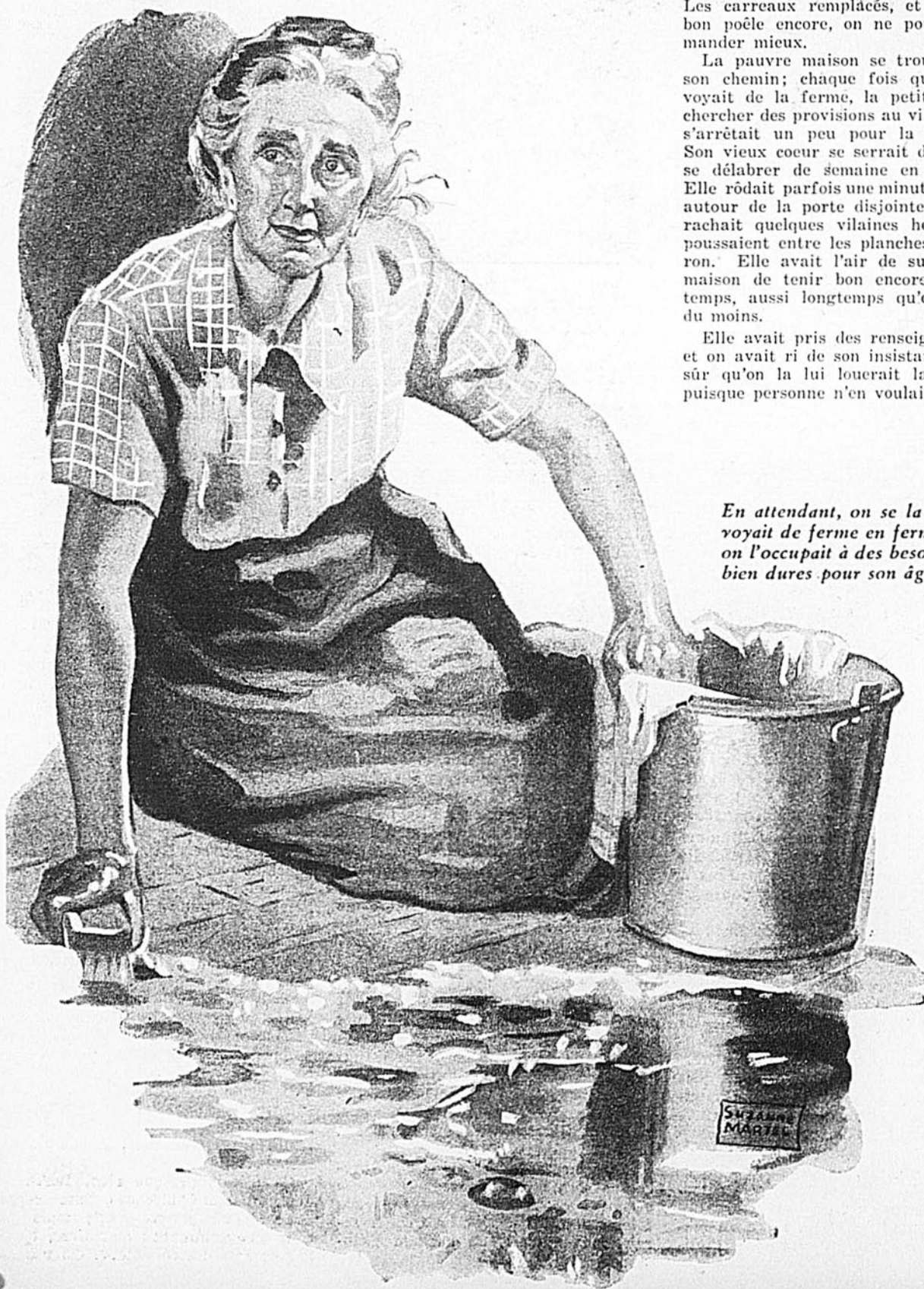
On se la repoussait de dimanche en dimanche à la porte de l'église afin de ne point faire pour elle un voyage exprès.

Mais aux moissons, tous la voulaient: Ferdinand, Léopold, Napoléon, Romuald et Marie-Jeanne. On la voulait, disait-on, pour moucher les petits, mettre du bois dans le poêle et guetter la soupe. En vérité, c'était plutôt qu'on ne pouvait se passer d'elle pour barrater, traire les vaches, arracher les pommes de terre et faire le savon. A vrai dire, ils étaient appauvris, tous, et ne pouvaient engager une servante. La vieille se montrait contente de leur en tenir lieu. Quelquefois la Marie-Jeanne surtout cherchait à lui épargner les méchantes corvées, mais la vieille, tenace et fière,—on ne dirait pas qu'elle avait été une charge tant que cela,—la vieille Hermine recherchait la besogne et la plus dure encore.

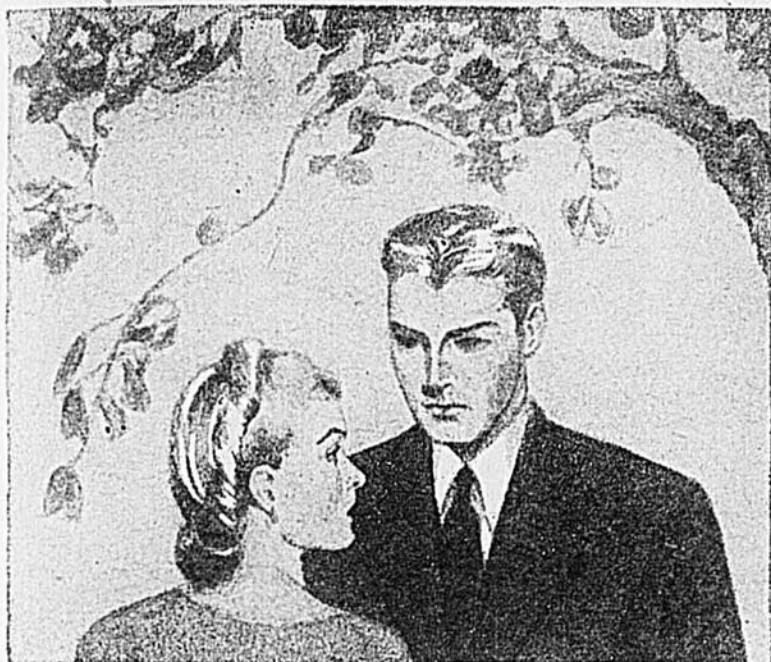
Chez Napoléon, un été, comme elle avait eu un étourdissement au jardin, sous le soleil ardent, le garçon, pas méchant, pas sans-cœur vraiment, avait juré:—"La mère, c'est pus vot' place à travailler dehors. Aider un petit peu à la maison, c'est correct, mais pus aux champs ni à l'étable."

C'est vrai qu'elle ne se sentait pas bien, la vieille Hermine. Mais aussitôt qu'elle s'asseyait dans une berceuse pour faire plaisir à Poléon, la honte la prenait. Et puis la bru ne la regardait point d'un trop bon oeil. Alors elle s'offrait:—"M'en faire ta cuite de pain, Alice." Et le lende-

(Lire la suite à la page 32)



En attendant, on se la renvoyait de ferme en ferme et on l'occupait à des besognes bien dures pour son âge.



AIMER *deux fois*

Par G. DE BOISSEBLE

★ ★ ★ ★

RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE

Sa situation financière étant des plus précaire, Simone Pascal qui usait ses forces dans l'enseignement accepte l'invitation alléchante de devenir fille de la maison au compte d'une châtelaine qui reçoit des invités payants, dans l'idée de passer quelques vacances à la campagne. Elle fait la connaissance du fils de la châtelaine, beau comme Adonis et galant comme Don Juan. Gaston, c'est le nom de cet être si merveilleux, lui fait la cour, en dépit de ses relations avec une jeune héritière qui doit redorer le blason de sa famille. Simone a bientôt découvert la perfidie de ce véritable sépulchre blanchi. Elle ne comprend pas les raisons de l'aversion de Gaston pour le comte Hubert qui vit solitaire dans la forêt. Elle a cependant forcé la porte du "Savage", comme Gaston appelle le comte Hubert, pour l'inviter à une fête champêtre qui aura lieu dans la forêt du comte.

★ ★ ★ ★

DEUXIÈME PARTIE

UN ratage, cette journée déclara Jacqueline Léry en bâillant à l'abri d'une publication de mode.

Monique, assise sur une marche, les coudes aux genoux et son menton provocant dans les mains, appuya :

— A qui le dites-vous !

— C'est vrai, vous avez perdu votre pari ! Le solitaire n'a pas daigné sortir de sa bauge !

— Mais j'ai eu ma revanche : notre Adonis vainqueur était vert de peur... et pas beau, reconnaissez-le !

— Je le reconnais, mais avouez vous-même qu'avec de pareils ani-

maux, il y a de quoi avoir le frisson ! — Peuh... Mlle Pascal ne l'a pas eu !

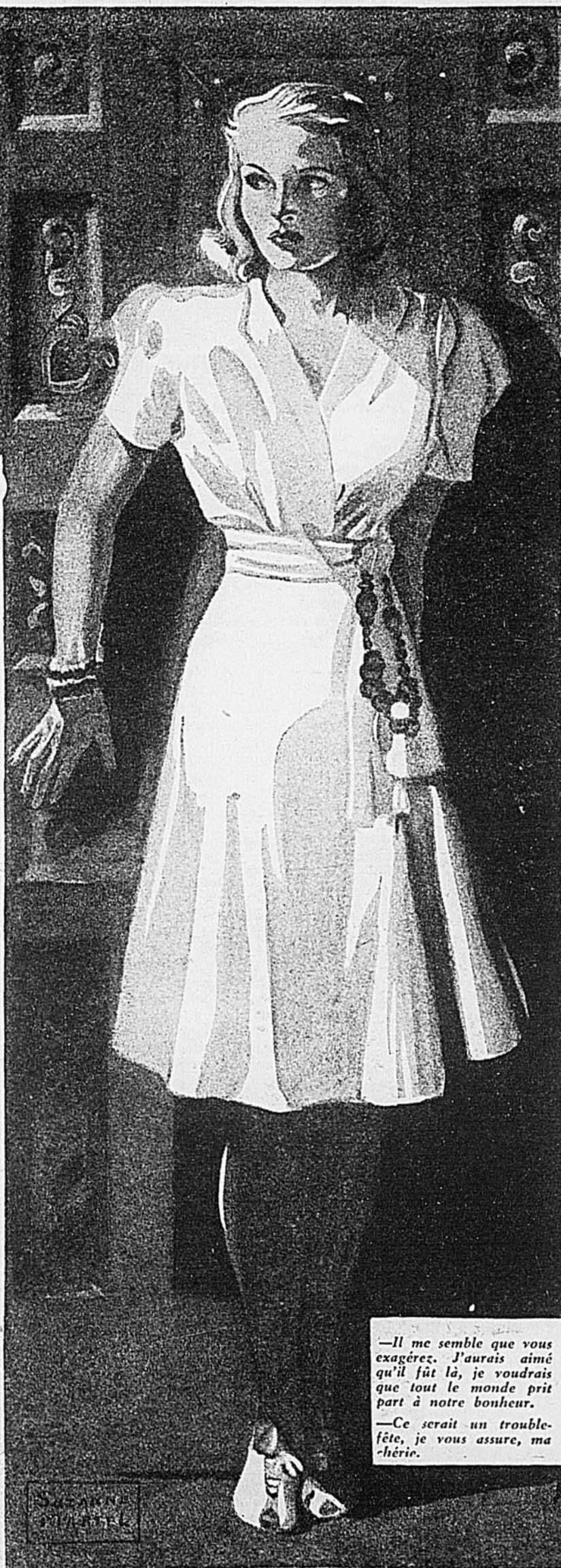
— Mlle Pascal a du cran et nous vaut toutes...

— C'est l'avis du beau Gaston. Cependant...

— Cependant ?...

Ayant laissé choir son journal, Jacqueline était venue s'asseoir, d'un bond, près de Monique qui reprit, la regardant en riant :

— Cependant, il la lâche pour son flirt précédent, son flirt pour le bon (Lire la suite à la page 31)



— Il me semble que vous exagérez. J'aurais aimé qu'il fût là, je voudrais que tout le monde prit part à notre bonheur.

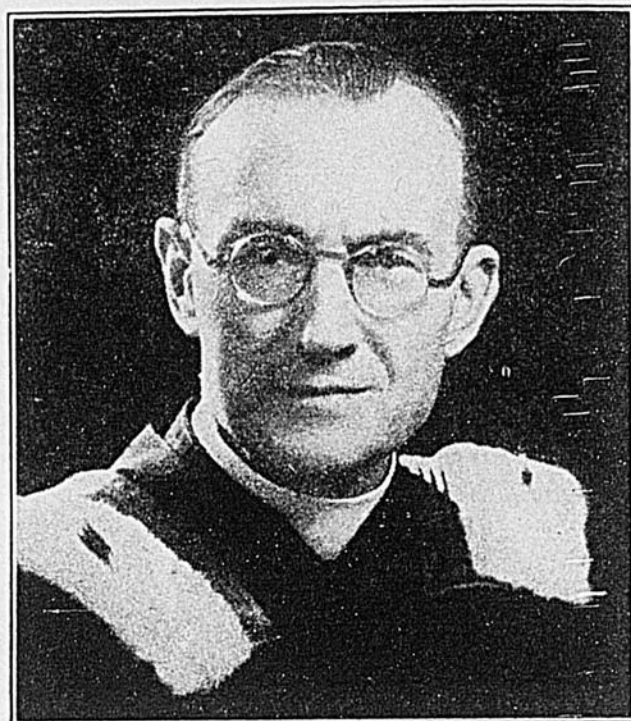
— Ce serait un trouble-fête, je vous assure, ma chérie.

SIMONE PASCAL

A toi mon cher HABITANT

Par L'ABBÉ ARTHUR MAHEUX

Archiviste de l'Université Laval de Québec



UNE grande carte était là, sous mes yeux. J'y cherchais, tout naturellement, le coin de notre province de Québec qui reste encore un grand mystère pour tant de Québécois, l'Abitibi.

Il y a là une collection de beaux noms français qui charment l'oreille, qui réveillent une foule de souvenirs historiques. Mes yeux se portèrent sur un champ plus restreint, Duparquet, Hébécourt, Palmarolle La Sarre, La Reine, Roquemaure. Beaux noms, nombreux cours d'eau, lacs petits et grands; et tout ce sol divisé, déjà, en rectangles, prêts à recevoir les hardis colons. Ces lignes sont l'image de nos terres du Québec, toujours découpées en lignes droites, belles à voir de la portière d'une auto, plus encore de la fenêtre d'un wagon de chemin de fer, et beaucoup plus encore de la fenêtre d'un aéroplane. J'avais admiré, en 1929, les champs de France et d'Angleterre, tels qu'on les voit de l'avion faisant le service entre Paris et Londres et j'en avais gardé un souvenir très précis. Pourtant, l'autre jour, lorsque l'avion me transportait de Montréal à Ottawa, il me semblait que nos champs étaient encore plus beaux que ceux de l'Europe; lignes, routes, rivières, couleurs, tout cela faisait un ensemble harmonieux, où un peuple ne pouvait être qu'heureux.

J'imaginai qu'une envolée au-dessus de l'Abitibi aurait aussi sa grande beauté, très différente sans doute, dans sa sauvage grandeur. Mais il y aurait aussi des lignes, comme dans nos vieilles paroisses, car le colon emporte avec lui les traditions du pays natal.

Roquemaure finit par retenir mon attention, à la préférence des autres noms. Une belle rivière, Duparquet, longe le canton à l'Est. Un grand lac, Abitibi, s'étale au Nord. Des routes sillonnent déjà les nombreux lots. Un petit point noir, surmonté d'une croix, marque sur la carte l'endroit où s'élève l'église paroissiale de Ste-Anne de Roquemaure. Un jour, pensais-je, j'irai voir ce coin de mon cher pays. J'irai voir les colons chez eux. S'ils sont comme je les vois dans les lettres qu'ils m'écrivent — et je crois qu'ils le sont — il y aura de beaux moments à passer.

J'en étais là de mes réflexions quand le courrier m'apporta une brochure illustrée. Rien ne pouvait tomber plus

à point. C'était l'histoire du coin de terre que mes yeux scrutaient sur la carte. Un titre clair et précis, *Dix Années de Colonisation à Ste-Anne-de-Roquemaure, 1933-1943*. L'auteur, monsieur Donat-C. Noisieux, publiciste du Ministère de la Colonisation.

Quelle bonne lecture! Combien j'aimerais voir cette brochure dans la petite bibliothèque de chacun de nos Habitants! Voilà qui donnerait du courage aux plus flanchards!

Eh! quoi! Voici un coin de pays qui n'était que forêt sauvage il y a dix ans, et déjà c'est un village, c'est une paroisse, c'est un paysage humanisé, et c'est là une grande merveille.

Les Canadiens français sont tellement habitués à ces sortes de miracles, qu'ils n'y font plus guère attention, malheureusement. Je me souviens qu'un grand saint, Augustin, s'extasiait devant la croissance du blé. Aux esprits indifférents et sceptiques de son temps — il y a de cela 1500 ans — il criait que la germination du blé est un grand miracle, bien qu'elle se fasse constamment sous nos yeux. De même, la pullulation des centres de colonisation est un miracle sans cesse renouvelé, qui ne pique plus notre curiosité trop émue.

Le cas de Ste-Anne de Roquemaure n'est pas unique, certes. Tout l'Abitibi resplendit de la même gloire. Et le Témiscamingue. Et le lac St-Jean. Et le Nord de l'Ontario, pour mentionner seulement les plus en vue. Or, nous n'avons pas encore une histoire d'ensemble du mouvement colonisateur chez les Canadiens français. Nous n'avons même pas encore une monographie pour chacun des centres établis. Il en existe quelques-unes, sans doute. Je m'étonne toujours que ces oeuvres n'aient pas encore stimulé l'ambition de nos écrivains, de nos agents de colonisation, de nos curés-colonisateurs. Cette sorte de désintéressement, ou de négligence, laisse se perdre une foule de détails historiques de grande valeur. Le simple fait de le rappeler ici excitera, espérons-nous, le zèle des chercheurs.

Quoi qu'il en soit, nous avons ici une belle histoire de Roquemaure. Faisons-en compliment à l'auteur, au Ministère de la Colonisation, à Monseigneur Boulet, le très dévoué et très actif président de la Société de Colonisation du diocèse de Québec, et aux

braves gens de Roquemaure, dont on raconte les beaux faits dans la brochure.

Et toi, mon cher Habitant, quel intérêt prendras-tu à la lecture de l'histoire d'une paroisse de colonisation?

Ce sera peut-être un intérêt matériel. En lisant tu penseras peut-être à l'un de tes fils, celui qui a un esprit plus aventureux, celui qui n'aimerait peut-être pas à rester au vieux village, celui pour qui il n'y aurait pas de place disponible dans la paroisse natale, celui qui a de l'audace et que n'effraieraient ni les grands bois, ni les grandes difficultés. Il y a de la place pour ce gars-là dans l'Abitibi, bonne terre québécoise. Lis donc l'histoire de Roquemaure; lis-la pour toi; lis-la pour ton fils; la porte de l'avenir, peut-être, s'ouvre pour lui de ce côté-là.

Il me semble, toutefois, que l'intérêt moral, dans le cas, est plus important que l'intérêt matériel. Il est bon, pour tous, de savoir que le travail d'expansion nationale se continue à un rythme accéléré. Il est encourageant de voir que d'autres luttent contre des difficultés pires que celles qu'on rencontre soi-même; cela donne du cœur. "Les colons de 1933 et 1934 à Roquemaure ont débuté dans des conditions que nous ne verrons sans doute jamais plus dans la province de Québec. Précurseurs du grand mouvement de colonisation de 1935, ils ont écrit une page d'histoire qui leur est propre." Voilà ce que dit monsieur Noisieux.

Il y a beaucoup de sens dans ces mots-là. D'abord l'éloge spécial à l'adresse des colons de Roquemaure. Ensuite l'assertion que l'établissement des colons est aujourd'hui plus facile qu'il y a dix ans.

Voilà qui est encourageant pour ton fils, mon cher Habitant. S'il devient colon, il aura plus de chances de succès. Il n'usera pas ses forces contre des obstacles inutiles. Il arrivera plus vite à s'établir.

Mets-lui entre les mains la brochure de M. Noisieux. Il verra la forêt faire place à un camp en bois rond, puis à un camp plus spacieux, puis à une maisonnette, à une maison. Il verra les routes s'ouvrir, s'élargir, se prolonger, se durcir. Il verra les beaux champs de céréales remplacer les arbres et les arbrisseaux. Il verra s'élever une modeste chapelle qui fait place à une belle grande église; et une

école aussi. Il verra de beaux animaux de ferme, et ceux que la chasse peut mettre sur sa table sous forme de bons repas.

C'est déjà beau, mais il y a plus. Roquemaure a ses mille habitants; on y trouve un cercle d'études agricoles, un syndicat coopératif, une caisse populaire, un syndicat du travail, un cercle agricole, un cercle des fermières, un cercle de jeunes agriculteurs, plus de 73 granges-étables coopératives; on y voit même les merveilles accomplies par l'essouchement mécanisé, qui a transformé en belles terres 800 acres auparavant marqués de souches.

Les photographies de 18 maisons de colons font comprendre que les gens de Roquemaure savent ce que c'est qu'un bon et beau logis.

Dire que tout cela s'est fait en dix années seulement, cela tient du prodige. Je ne puis m'empêcher de penser à la colonisation des Bois-Francs, qui s'est accomplie jadis dans la misère, des sueurs infinies, dans le froid, le froid terrible qui dévora le missionnaire Bélanger, à qui on a élevé un monument devant l'église de Plessisville.

Les curés et missionnaires de l'Abitibi méritent sans doute leurs monuments, mais pas pour avoir péri dans les forêts et la neige, faute de routes. Les temps ont changé. Les gouvernements comprennent mieux leur intérêt et leur devoir. Le public s'intéresse plus à la colonisation. Et les choses vont mieux.

Eh! bien, moi j'admire tout cela, de tout mon cœur. Ne croyons pas, toutefois, que toute misère a disparu. Il y a encore des cas de détresse: des pères ou des mères frappés par la maladie; des propriétés atteintes par l'incendie; des moissons gâtées par la pluie, ou la gelée. Des enfants souffrent, faute de vêtements chauds, ou ne vont pas à l'école faute de vêtements convenables. Des femmes, habituées à mieux, n'ont pas de meubles.

C'est à nous à remédier à ces maux. Ouvrons nos cœurs à ces détresses. L'Oeuvre de l'Aide aux Colons, que ce soit à Québec ou à Montréal, accepte tout, et distribue tout avec empressement. Donnons donc généreusement et faisons penser aux autres à donner de leur superflu. Il n'y a guère de charité mieux placée.

La génétique avicole et ses résultats pratiques

Par PAUL-EMILE BERNIER

La génétique offre de grandes possibilités d'amélioration des qualités économiques chez les poules

LA génétique est une science qui étudie le mécanisme à la base des ressemblances et des dissimilitudes entre parents et descendants. Les explications qu'elle donne sur la transmission des caractères sont basées sur les résultats obtenus dans les opérations d'élevage. Ces explications permettent de prédire les résultats que l'on obtiendra dans la répétition et la continuation de ces mêmes opérations. La génétique est donc une science d'observation et une science expérimentale.

La génétique avicole n'est que la génétique appliquée à l'aviculture. Les lois héréditaires sont les mêmes dans toutes les espèces animales et végétales. Les principes que nous allons énoncer peuvent aussi bien s'appliquer aux poules qu'aux autres espèces.

Quelles sont les méthodes de la génétique? Le premier principe, et le plus important, est de limiter les observations au caractère dont on veut connaître le mode de transmission. Par exemple, si on désire connaître le mode de transmission du poids de l'oeuf, on ne s'occupera pas du plumage, de la crête, ou autres caractères, du moins au début des observations. Si la science de l'hérédité a fait des progrès très lents, dans les siècles avant le nôtre, on peut l'attribuer au fait que l'on tenait compte de tous les caractères au cours des générations. La génétique moderne considère chaque individu comme un assemblage de caractères indépendants les uns des autres, du moins pour les études de génétique élémentaire.

Le deuxième principe dans les méthodes est de tirer les conclusions, sur l'hérédité d'un caractère, d'après les résultats obtenus de chaque accouplement. On suit le caractère chez chacun des parents, de là chez chacun des descendants, et ainsi de suite durant plusieurs générations. En d'autres mots, on fait de l'élevage pédigré individuel qui permettra de trouver la généalogie et la progéniture de chaque sujet.

Autrefois, dans les débuts des études sur l'hérédité, on accouplait plusieurs sujets possédant un caractère donné et on tentait d'en trouver le mode de transmission en faisant des observations chez les descendants comme groupe. Cette méthode porte aujourd'hui le nom de sélection masale et la génétique moderne a démontré qu'elle est inadéquate.

Un troisième principe est de faire des observations assez nombreuses. Il faut faire plusieurs accouplements et obtenir plusieurs descendants de chacun afin de pouvoir tirer des conclusions exemptes d'erreur. Les grands nombres permettent, en plus, de trouver toutes les combinaisons possibles. Pour suppléer aux grands nombres, la génétique moderne a à sa disposition les méthodes statistiques. Elles ont l'avantage d'enlever une grande partie de l'erreur attribuable à l'interprétation personnelle de l'observateur ou de l'éleveur.

Un quatrième principe, aussi important que les autres, demande de faire les observations chez tous les descendants de chaque accouplement afin d'éviter les erreurs dans les conclusions. Cela veut dire qu'il ne faut pas sélectionner ou choisir les descendants devant servir aux observations. La sélection, si on en fait par nécessité, ne doit pas être systématique elle doit être faite au hasard.

Telles sont les méthodes de la génétique. Elles devraient être aussi celles de tous les éleveurs, particulièrement des éleveurs-aviculteurs R. O. P.

Quels sont les résultats pratiques de la génétique avicole? Ils sont très encourageants et ils démontrent très nettement la rectitude des méthodes de la génétique. On peut faire une revue des résultats pratiques de la génétique sous les titres suivants: caractères raciaux ou d'esthétique; caractères économiques ou d'utilité.

On pourrait s'étendre longuement sur la génétique des caractères raciaux. Ce sont les plus faciles à étudier et les études qui en ont été faites ont révélé qu'ils se transmettent, pour la plupart, sur une base assez simple. Les caractères raciaux, sauf le poids, ont peu d'importance économique et pour cette raison on n'en dira pas plus long. Les caractères économiques sont ceux qui ont une influence sur les revenus de l'aviculture, ceux qui peuvent s'exprimer en dollars et en cents. Ils comprennent: la ponte, la viabilité, la quantité des oeufs, la production de chair, la reproduction ou éclosion.

La ponte

Inutile de s'étendre longuement sur l'influence du nombre d'oeufs pondus par poule sur le revenu ou le coût de production.

La ponte est encore le caractère économique le plus important en aviculture car on estime que les 2/3 des revenus du poulailler proviennent de

la vente des oeufs. Il s'impose donc de l'améliorer.

Les observations de Gowell, dans l'état du Maine, de 1898 à 1907, ont démontré bien nettement qu'il était inutile d'espérer une amélioration de la ponte en faisant une sélection des poules ayant pondu un certain nombre d'oeufs. Les poules de 200 oeufs ne donnent pas nécessairement des poulettes qui pondront 200 oeufs. Cela a été confirmé depuis par un grand nombre d'observateurs.

Le successeur de Gowell, Pearl, dès 1909, avait déjà constaté une amélioration dans la ponte. Il avait basé la sélection des reproducteurs sur la production des descendants au lieu de se limiter à celle des reproducteurs eux-mêmes. C'est là le début de la méthode génétique en aviculture économique, le premier emploi de l'épreuve de progéniture.

Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis la découverte de Pearl et pourtant il reste encore beaucoup de travail à faire. Quelles sont donc les difficultés que l'on rencontre dans l'application de la génétique à l'amélioration de la ponte?

Ces difficultés sont d'ordre technique et d'ordre pratique. Les difficultés d'ordre technique sont l'absence d'une méthode adéquate pour exprimer le caractère ponte et la grande variation dans la ponte causée par le

climat, le logement, l'alimentation, les maladies et les parasites. Ces difficultés nous empêchent de connaître de façon exacte la capacité héréditaire de ponte des poules. En effet, on ne sait pas encore si la ponte durant 365 jours est la méthode la meilleure pour apprécier le caractère ponte. Suivant certains chercheurs, une année de 500 jours à partir du premier oeuf serait meilleure, mais cette idée n'a pas encore été acceptée par les éleveurs.

Quant à la grande variation dans la ponte et causée par les facteurs du milieu, on dispose bien des méthodes statistiques mais celles-ci ne sont pas à la portée des éleveurs.

Les difficultés d'ordre pratique viennent du petit nombre des accouplements faits par la majorité des éleveurs et aussi du petit nombre de descendants qu'ils peuvent garder de chaque accouplement. Ces difficultés limitent la possibilité de trouver plusieurs sujets excellents.

Après les recherches de Pearl sur la génétique de la ponte, il y eut une tentative heureuse, de la part de Goodale, en 1918, de diviser la ponte annuelle en ses parties composantes: la précocité, l'intensité, l'absence de vacances, la non-couaison, la persistance. La conception de Goodale a été souvent mal comprise. Il n'a jamais exprimé l'opinion que les parties composantes du caractère ponte sont autant de caractères héréditaires influencés par un ou deux gènes. Ses successeurs ont fait cette erreur cependant. La contribution de Goodale est encore solide car elle ne représente en fait que les facteurs temps de production et taux de production.

Quoiqu'on en dise, les entités de Goodale ont des relations étroites avec la production, comme l'indiquent les tableaux suivants. Les observateurs ont aussi trouvé qu'ils expliquaient de 50 à 90% de la variation observée dans la ponte.

Il n'y a aucun doute que les facteurs précocité, intensité, vacances, couaison, persistance contrôlent la ponte totale. D'un autre côté, il ne faut jamais perdre de vue le fait que c'est la ponte durant toute l'année qu'il importe d'obtenir et de fixer comme caractère héréditaire dans les lignées.

Pour ne pas oublier que c'est la ponte totale qui importe, les généticiens modernes recommandent l'adoption de l'essai de la progéniture. Il a été démontré comme le seul moyen sûr et rapide d'amélioration.

Il serait peut-être intéressant de mentionner l'expérience de Hutt à Cornell. Il a utilisé avec succès l'épreuve de progéniture pour diminuer la ponte à un niveau de 40 oeufs par année dans toute une lignée d'oiseaux.

Personne ne doute de la valeur de la méthode génétique, l'essai de la progéniture, pour isoler des lignées de fortes pondeuses. Il y a cependant des difficultés dans l'application de cette méthode. Un bon essai de progéniture ne donne des résultats que durant la deuxième année d'un coq et souvent celui-ci a perdu beaucoup de son ardeur et de sa capacité de reproduction. On a donc pensé de trouver un moyen d'abréger l'essai de progéniture en utilisant l'essai de famille ou des soeurs, le sib-testing. Cet essai a donné d'assez bons résultats surtout lorsqu'il s'agit de coquets à employer lors d'une saison de reproduction. Au lieu d'attendre la progéniture d'un sujet, on analyse les résultats obtenus avec ses soeurs.

RELATION ENTRE LES CARACTERES PRECOCITE, INTENSITE, VACANCES D'HIVER, COUAISSON, PERSISTANCE ET LA PONTE.

Précocité

Age au 1er oeuf	
180 jours	
230 jours	
280 jours	

Ponte	
208	
182	
152	

C. W. Knox

Intensité

Pourcentage ponte	
37%	
57%	
77%	

Ponte	
161 oeufs	
200 oeufs	
227 oeufs	

Beltsville, Md.

Vacances

Sans vacances	
Avec vacances	

Ponte

Californie

77% de production de nov. à fév.	
56% de production de nov. à fév.	

Couaison

Ayant couvé	
N'ayant pas couvé	

Ponte

Beltsville

153 oeufs	
194 oeufs	

Persistance

Ayant cessé de pondre en:	
août	
septembre	
octobre	
novembre	

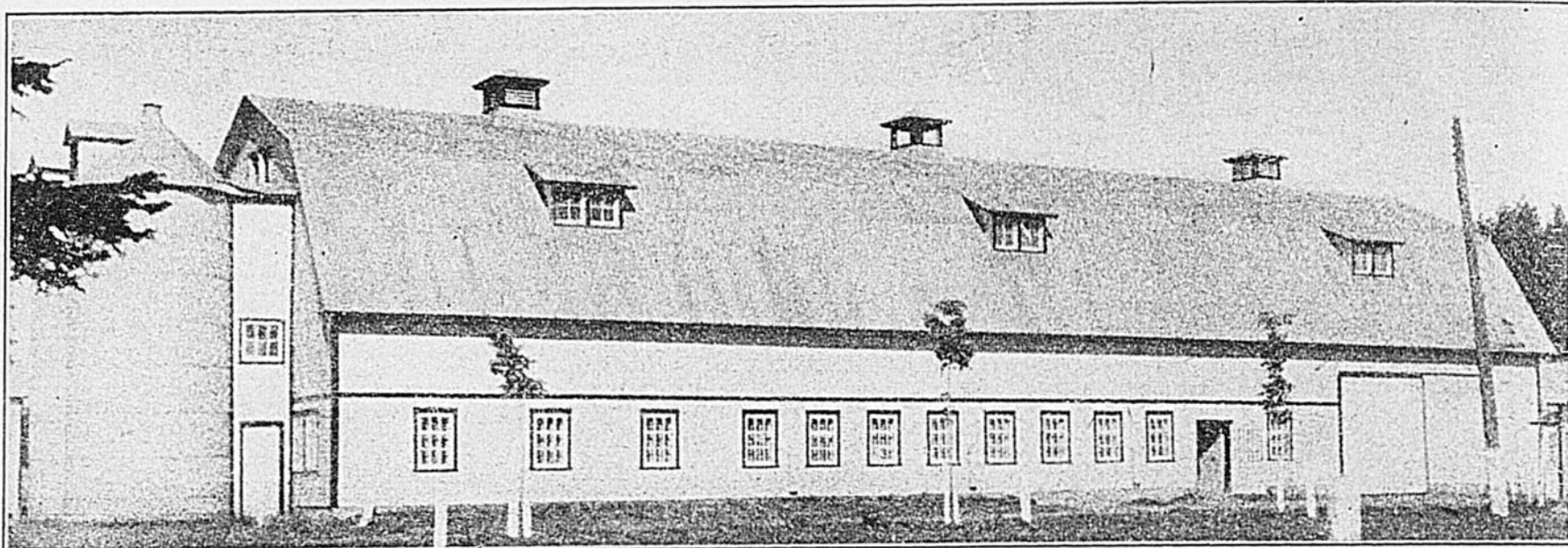
Ponte

Cornell

123 oeufs	
175 oeufs	
205 oeufs	
232 oeufs	



Cochets New Hampshire Red élevés pour le croisement avec des poules P. R. B. dans l'élevage des poussins hybrides



La grange-étable de la ferme des RR. FF. du Sacré-Coeur, école d'agriculture, Ste-Anne-de-la-Pérade.

La ferme et l'enseignement

Par J. B. ROY

Une ferme de ce genre est le meilleur moyen pratique d'éclairer et de démontrer l'enseignement théorique

NOVEMBRE marque le début de l'année scolaire dans nos écoles moyennes et régionales d'agriculture. Aux premiers jours du mois, ces institutions ouvrent leurs portes à plus de mille fils de cultivateurs désireux de compléter leur éducation et de s'initier à la science de leur métier. Durant six mois, les élèves recevront un enseignement intermédiaire entre celui donné à l'école primaire et les institutions agricoles supérieures. Ce genre d'études, dont le programme est réparti sur deux semestres consécutifs en morte saison — de novembre à mai — renferme en lui-même son but final: former de bons cultivateurs capables de faire donner à la terre le maximum de rendement.

L'élève d'aujourd'hui aura demain à exploiter une ferme pour en vivre. Il importe donc que les cours qui lui sont donnés à l'Ecole soient de caractères théorique et pratique. Mais qu'est-ce qui servira d'organe de liaison entre l'enseignement théorique et pratique? Ce sera la ferme de l'Ecole. Elle constitue, selon le témoignage des pédagogues, le meilleur moyen pratique d'éclairer et de démontrer l'enseignement théorique. Celui-ci s'appuiera sur les faits concrets observés à la ferme.

On s'explique dès lors l'importance que les autorités de nos écoles moyennes et régionales d'agriculture attachent à l'établissement d'une ferme à proximité de ces institutions, où les élèves puissent exercer leur esprit d'initiative et d'observation, et expérimenter ce qu'ils apprennent dans les livres. Mais quelle est la nature de ces exploitations agricoles? En quoi peuvent-elles être utiles aux élèves?

En fin de septembre, il nous était donné de visiter la ferme de l'école

d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade, comté de Champlain. Nous croyons que les observations faites au cours de cette visite apportent une réponse aux questions posées précédemment. Par ailleurs, les cultivateurs en déduiront peut-être certaines directives propres à les aider dans l'organisation de leur ferme.

L'école régionale d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade a été organisée à l'automne de 1938. Elle fête donc cette année son cinquième anniversaire. L'institution est dirigée par les RR. FF. du Sacré-Coeur établis à la Pérade depuis 60 ans. Dès leur arrivée, ils fondèrent un collège commercial qui reçoit chaque année près de 150 élèves. En outre, l'institution agri-

cole compte, bon an mal an, une quarantaine d'inscriptions. Jusqu'à cette année, élèves du collège commercial et de l'école d'agriculture habitaient sous le même toit. Mais à partir de cet automne, les étudiants en agriculture logeront dans un établissement spécial construit sur la ferme même de l'école.

Les RR. FF. du Sacré-Coeur exploitent une ferme de 129 arpents de superficie, taillée en un long rectangle à l'extrémité duquel se trouve une petite érablière dont on n'a pas encore tiré partie. Ce domaine acheté d'un cultivateur à l'automne de 1938, a été complètement transformé. Le lendemain du jour où le contrat de vente fut signé, toutes les bâtisses de la

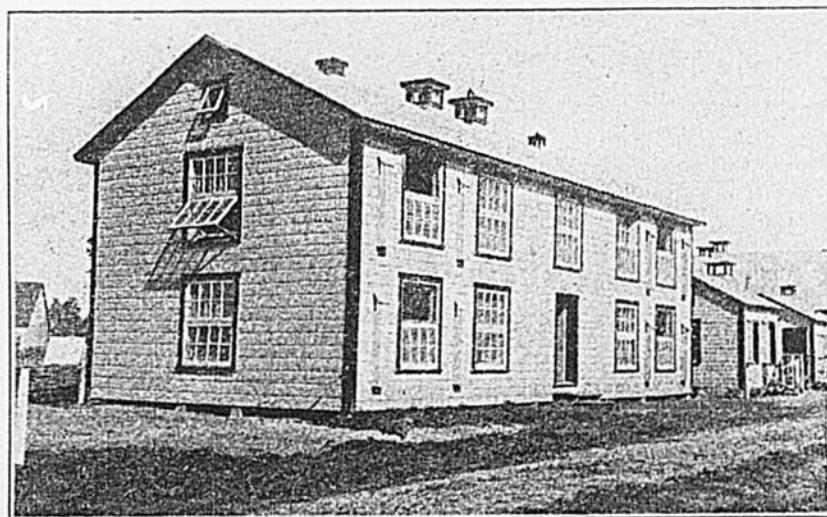
ferme étaient incendiées. Cette épreuve ne découragea pas les nouveaux propriétaires qui entreprirent résolument la réorganisation des champs et la construction de nouveaux bâtiments.

Une ferme d'école d'agriculture est un centre d'enseignement agricole non seulement pour les élèves, mais aussi pour les cultivateurs de la région. Elle fait à l'institution qui l'exploite une fructueuse propagande; elle élargit son influence. A condition toutefois d'être bien administrée et aussi parfaite que possible en matière d'organisation et de résultats.

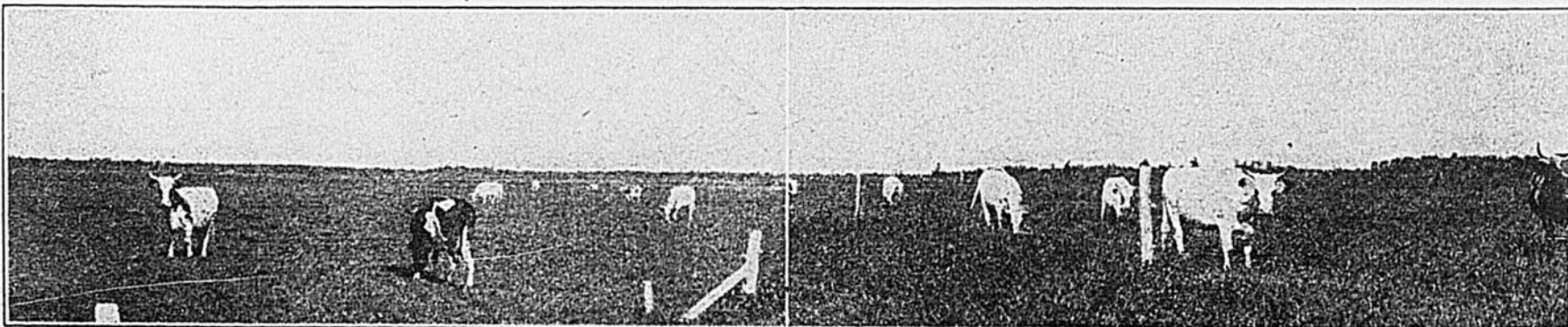
En transformant le domaine dont ils venaient de faire l'acquisition, les Frères du Sacré-Coeur n'ont pas oublié le but à atteindre. Ils se sont efforcés, avec succès, d'organiser une ferme représentant le type moyen des exploitations agricoles de la région. Là, rien n'est fait qui ne peut être exécuté par la majorité des cultivateurs du district de Ste-Anne-de-la-Pérade. Sans doute, la transformation a été plus rapide qu'un cultivateur moyen aurait pu la faire, car une communauté religieuse peut capitaliser plus qu'un individu. En outre, les fermes des Ecoles reçoivent du ministère de l'Agriculture les avantages officiels des fermes de démonstration. Cela prouve tout de même que les fonds de terre sont des placements qui rapportent de gros intérêts.

En matière d'égouttement surtout, les améliorations se traduisent par de plus gros rendements. De meilleures récoltes permettent de garder un plus grand nombre d'animaux. Un cheptel accru, cela veut dire augmentation dans les ventes de produits animaux,

(Lire la suite à la page 26)



Le poulailler et les colonies éleveuses.



Le troupeau au pâturage et aspect général des champs.

Génisses dans un regain de trèfle sur la ferme.

Maintenir les prix après la guerre

LA reconstruction économique d'après-guerre comportera bien des problèmes. Depuis un an, les économistes ont mis de l'avant une foule de projets. La liste n'en est pas close. Chaque semaine, de nouveaux programmes de reconstruction sociale voient le jour. Quand viendra le temps des réalisations, les gouvernements n'auront que l'embarras du choix. La multiplicité des opinions émises à date nous donne déjà une idée de l'ampleur de la tâche qui incombera, demain, aux chefs des nations.

Le cultivateur s'intéresse à tous ces projets. Il en parcourt les analyses dans les journaux et tâche d'y découvrir les solutions proposées aux problèmes agricoles. En présence des théories économiques et des énoncés de principes, il demeure perplexe. Il aime peu l'ingérence de l'Etat dans ses affaires et veut garder la liberté de son initiative. Il ne demande qu'une chose: justice pour lui.

Le gouvernement fédéral a admis le bien fondé d'une partie au moins des réclamations de la classe agricole. Pour élargir la marge entre le coût de production et le niveau maximum des prix, il a consenti à payer toute une série de subsides aux producteurs. Nous en avons des exemples en industrie laitière. Grâce à ces primes, les revenus du cultivateur se sont relevés, encore qu'ils se comparent défavorablement à l'augmentation des salaires dans les villes.

En 1941 fut établi le contrôle des prix. On prit comme base une période d'économie mal équilibrée puisque le producteur travaillait à perte. Cet état de choses bien que réel, n'était pas assez apparent pour convaincre les bâtisseurs d'économie dirigée. Il est vrai que les cultivateurs ont mieux résisté aux prix de crise, mais ils l'ont fait au détriment de l'amélioration de leurs terres et de leur machinerie. Et aujourd'hui on les voit consacrer la majeure partie de leurs revenus aux améliorations urgentes.

On parle d'après-guerre. Qu'apportera cette période à la classe agricole? Une chose semble certaine: les prix ne se maintiendront pas longtemps au niveau actuel. Ils baisseront infailliblement avec l'appauvrissement du consommateur, la diminution de son pouvoir d'achat et le retour de la concurrence sur les grands marchés. Le cultivateur sera encore le premier à subir les effets de la crise d'après-guerre.

Il n'est pas juste qu'il en soit ainsi. Le gouvernement a le devoir d'intervenir. Il a établi des plafonds pour arrêter la hausse des prix, il se doit d'établir des planchers pour en arrêter la baisse. En d'autres termes, le gouvernement devra maintenir les prix à un certain niveau. Ce principe du maintien artificiel des prix en période de dépression semble déjà ad-

Dans l'établissement des prix d'après-guerre, il faudra qu'il y ait équilibre entre le coût de production et les revenus

mis par l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture pour le Dominion. Dans un discours prononcé à la réunion agricole annuelle du club Kiwanis de London, le 15 octobre dernier, il faisait la déclaration suivante: "En plaçant un plafond sur les prix des produits et en y ajoutant des subsides, le gouvernement est en train d'assumer la responsabilité de maintenir ce niveau jusqu'à ce que le pays soit redevenu à des conditions normales après la guerre. Le gouvernement doit cela aux fermiers qui ont maintenu la production en dépit du plafonnement des prix, et il le doit aussi aux hommes et aux femmes qui retourneront sur les fermes après la guerre."

Parlant ensuite de la vente des produits agricoles, l'hon. M. Gardiner a dit dans la même circonstance que le gouvernement tentait présentement de conclure des accords de deux ans au lieu d'un, de façon que les cultivateurs soient protégés contre une baisse soudaine. Un effondrement subit des prix causerait une panique chez la classe agricole, avec les conséquences désastreuses que l'on peut supposer. Cet effondrement, l'Etat peut le prévenir. Il n'a qu'à fixer des prix minima, à mettre sur pied une économie dirigée vers des oeuvres de paix. Mais encore faudra-t-il que ces planchers soient à un niveau raisonnable. Autrement on ne résoudra que partiellement le problème et on prolongera le malaise qui existe à la campagne depuis le début de la guerre.

Une économie dirigée ne vaudra pour le cultivateur qu'en autant qu'elle établira un système pour maintenir l'agriculture payante. L'agriculteur n'aime pas les contrôles généralisés. Il ne les accepte pas, il les supporte. Pourquoi? parce qu'il se sent lésé dans ses droits. Dans l'établissement des prix d'après-guerre, il faudra qu'il y ait équilibre entre le coût de production et les revenus. C'est là un principe fondamental reconnu volontiers dans toutes les industries de guerre, mais que l'on a tendance à oublier quand il s'agit d'agriculture. La parité des prix des produits agricoles avec les prix des produits manufacturés devrait être à la base d'une politique agricole permanente qui s'impose depuis longtemps.

Dans le maintien artificiel, des prix, pour quelques années après la guerre, il faudra, en second lieu, tenir compte dans la plus large mesure possible, des particularités de la vie agricole du cultivateur québécois.

L'agriculture québécoise a des particularités qui méritent considération à cause de l'importance de notre production agricole dans l'économie nationale.

Les productions laitière et porcine sont de beaucoup les plus importantes de toutes nos productions agricoles. Elles forment la partie basique de notre agriculture. Soixante pour cent des capitaux engagés dans notre cheptel représentent la valeur de nos troupeaux de vaches et de pores; quatre-vingt pour cent des revenus totaux de nos productions animales en dérivent. Notre production laitière a été trop longtemps déficitaire chez nous. Dans une étude basée sur des statistiques d'avant la guerre, M. G. Toupin en vient à la conclusion suivante: "Nos éleveurs retirent en argent pour le lait tout juste un peu plus de 50% du coût total de production et les revenus totaux de la ferme, en temps normal, ne sont pas suffisamment élevés pour répondre aux exigences de l'exploitation et aux besoins de la famille." Ce sont là des faits dont il faudra tenir compte dans l'établissement des prix d'après-guerre, si l'on ne veut pas répéter l'erreur commise en 1941, en fixant les prix des denrées agricoles sur une base mal équilibrée.

La mise en oeuvre d'un contrôle efficace des prix des produits agricoles est une mesure d'intérêt général. "Ici, on ne manquera pas de se récrier," écrit M. F. A. Angers. "Elever le prix des produits agricoles, c'est rendre la vie plus difficile pour les consommateurs des villes. J'avoue que cette objection ne m'émeut guère, une fois que j'ai examiné les deux côtés de la médaille. Je reste d'accord que la production agricole doit être abondante, mais je ne vois pas de raison pour qu'elle doive se vendre bas ou à vil prix, au détriment de toute une classe de la population. Il y a un juste prix des produits agricoles comme de tous les autres produits, et ce juste prix doit être tel qu'il paye au producteur une juste rémunération de ses services, c'est-à-dire qu'il assure une équitable répartition des revenus selon les fonctions de chacun. Or, je le répète, un agriculteur a droit à une rémunération plus élevée qu'un simple manoeuvre, et des prix qui le maintiennent à ce niveau sont à mon sens injustes."

Après la guerre, le cultivateur voudra prendre sa part des progrès matériels de la civilisation dans laquelle il vit. Son désir sera d'autant plus grand qu'il y aura goûté, grâce à l'accroissement actuel de ses revenus.

C'est le maintien des prix des produits agricoles qui le mettra surtout en mesure d'améliorer ses conditions de vie. Tout en se contentant d'une vie simple, le cultivateur aspire de plus en plus à améliorer son habitation, en y faisant entrer l'air, l'eau et la lumière. Le manque de confort à la maison n'a-t-il pas eu pour effet, dans le passé, d'attirer plusieurs de nos ruraux vers l'industrie?

L'électrification rurale est un autre problème qui devra être résolu après la guerre. Depuis longtemps, on fait miroiter aux yeux du cultivateur tous les avantages que lui procurerait l'électricité. Il attend le jour où ses revenus lui permettront de faire les dépenses nécessaires à l'électrification de sa ferme.

Une agriculture payante assurerait la conservation de la main d'oeuvre familiale parce qu'elle permettrait de la rémunérer convenablement. Pour empêcher l'exode de la jeunesse rurale, on aura des considérations à apporter autres que celle d'ordre purement sentimental. Dans Québec principalement la famille du cultivateur est un élément permanent de l'organisation économique de la ferme et tout doit être mis en oeuvre pour ne pas la disloquer. S'il est vrai que c'est dans l'industrie agricole que la famille trouve son plein épanouissement, nous devons travailler à la raffermir; l'état a le devoir de lui venir en aide par des lois appropriées.

Le maintien efficace des prix à un niveau raisonnable après la guerre serait enfin de nature à favoriser l'établissement des soldats sur des terres, à leur retour du front. Le rétablissement des militaires dans la vie civile, pose un problème dont se préoccupent nos gouvernants. Des projets sont à l'étude à cet effet. On voudrait qu'un certain nombre de soldats se tournent vers l'agriculture. La profession d'agriculteur les intéressera en autant qu'il la croiront rémunératrice. Sinon ils ignorent l'invitation, en dépit peut-être de l'offre immédiate alléchante qu'on pourra leur faire.

De ce que nous avons dit précédemment il ressort que l'agriculture n'a pas été payante dans le passé, pour ne pas dire déficitaire. Si le cultivateur a réussi quand même à vivre c'est qu'il a trouvé chez lui les nécessités premières de la vie et qu'il a mangé son capital, le sol; il a vécu au détriment de l'amélioration de sa terre. Ses revenus n'ont pas augmenté en proportion de l'accroissement des prix de ce qu'il achète. C'est pourquoi il réclame la hausse des plafonds actuels. Il appréhende l'après-guerre. Il craint la baisse subite des prix et le retour brutal de la situation lamentable dans laquelle il se trouvait avant la guerre. Aussi demande-t-il la fixation d'un prix minimum des produits agricoles après la guerre.

ABRÉGÉ

d'Alimentation

pour NOVEMBRE



DEPUIS le mois dernier, il s'est produit une énorme amélioration dans la situation alimentaire — du moins en autant que les approvisionnements de grains alimentaires de l'Ouest sont concernés.

Le "Plan C" de l'Administration des Aliments du Bétail, qui permet le transport des grains directement des points d'expédition de l'Ouest du Canada aux provinces de l'Est, en autant qu'ils ne contiennent pas plus que 3 pour cent de déchets, fonctionne d'une façon très satisfaisante. Suivant cette ordonnance, la masse des grains alimentaires ne s'arrête pas aux Élévateurs Terminus et actuellement ils arrivent en grande quantité aux différents points de l'Est. On estime qu'environ 400 chars (ou 800,000 boisseaux) prennent la direction de l'Est chaque jour — ainsi les inquiétudes des éleveurs à ce sujet n'ont plus raison d'exister. Comme question de fait, certains marchands de grains, déclarent qu'ils ont reçu plus de grains qu'ils ne peuvent en emmagasiner. Ceci peut être un inconvénient à l'heure présente mais l'on disposera de tous ces grains avant que l'hiver soit fini.

Le blé représente un bon pourcentage des grains arrivant de l'Ouest et le prix montera avec le nouveau "plancher" que l'on vient d'établir pour le blé c'est-à-dire \$1.25 le boisseau pour le Northern No. 1 à Fort-William avec des variations établies pour les qualités moindres, ce qui représente une avance de .35 le boisseau sur le prix précédent.

Ceci peut nécessiter une augmentation du subside actuel de .08 le boisseau sur le blé afin que le coût de ce blé soit plus proportionné à celui de l'avoine et de l'orge car ces grains sont vendus encore aux prix établis par le plafond, mais jusqu'ici, le Gouvernement n'a rien déclaré de définitif à cet effet. Si l'on ne peut pas prendre de mesures à cet effet, le coût du blé sera disproportionné à celui de l'avoine et de l'orge et les fermiers se refuseront à l'employer.

La situation de la protéine indique aussi qu'il y a amélioration.

Une quantité considérable de farine de coton est actuellement importée du Brésil par l'intermédiaire de la Corporation du Crédit des Denrées et une nouvelle fabrique destinée à la préparation du lin et de la fève soya a déjà commencé à fonctionner à Hamilton, Ontario.

L'on compte que cette fabrication produira environ 90 tonnes de farine de lin ou de farine de fève soya par jour. Cette farine sera distribuée par l'Administration des Aliments du Bétail aux endroits où l'on en a le plus besoin. Elle devrait être d'un secours efficace pour résoudre le problème de la protéine plus spécialement pour l'industrie laitière. De plus, la production de la farine de poisson sur la côte du Pacifique dépasse de beaucoup celle de l'an dernier et l'on en expédie régulièrement dans l'Est du Canada.

D'autres ingrédients importants tels que farine de viande, farine d'os, viande cuivée, farine de luzerne, lait en poudre etc. . . ne sont pas encore disponibles en quantité suffisante pour les besoins actuels et avec la rareté de main d'œuvre ils constituent les facteurs qui limitent la fabrication des moulées.

En dépit de chacune ou de toutes ces conditions adverses, les fabricants de moulées prennent des mesures pour augmenter la production des rations équilibrées durant l'hiver prochain et les éleveurs peuvent être assurés que l'on fera tout ce qu'il est possible de faire pour les servir.

John R. Rostie

Publié chaque mois par les fabricants de nourriture Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

La ligne de qualité de plus de 70 produits.

Editorial

LA NATIONALISATION DE L'ELECTRICITE

Depuis une dizaine d'années, la province de Québec a connu plusieurs campagnes d'opinion, dont quelques-unes ont été passablement violentes, en faveur de l'étatisation des ressources et de l'exploitation électriques. Beaucoup de gens se sont élevés contre ce qu'ils estimaient les abus des monopoles, qui retiennent des bénéfices exagérés des services qu'ils distribuaient aux consommateurs. On invoquait fréquemment l'exemple de l'Hydro ontarienne, entreprise d'Etat qui d'abord a abaissé les taux de l'électricité et a ensuite aidé à l'électrification rurale.

Le gouvernement a fini par s'émouvoir des protestations provenant de tous les milieux. Déjà, il y a deux sessions, le cabinet Godbout avait fait adopter une législation l'autorisant, quand il le jugerait opportun, d'étatiser la Beauharnois. On comprend que la situation particulière de la guerre ne lui permette pas d'agir en vitesse dans un domaine aussi délicat et qu'il lui soit indispensable d'entourer ses gestes de toutes les garanties et de la prudence désirables. Il en va en effet de la stabilité économique et sociale de notre province. Au début du mois d'octobre, le premier ministre, M. Adélard Godbout, a fait une retentissante déclaration par laquelle il a annoncé l'intention de son gouvernement de procéder au cours de la prochaine session à la nationalisation de la Montreal Light Heat & Power. D'accord avec la Régie des Services Publics qui a étudié à fond l'assiette financière de la Montreal Light, Heat & Power, M. Godbout constate l'existence d'une surcapitalisation de quelque \$44 millions. Il est urgent de dégonfler car cette surcapitalisation a fait payer aux consommateurs quelque \$5 millions de trop de 1937 à 1940. A cause de sa position stratégique dans l'exploitation électrique, la Montreal Light, Heat & Power donnait le ton à toutes les entreprises corollaires. On ne peut établir les répercussions que ce coup au trust de l'électricité aura dans le domaine de l'électrification rurale mais sans optimisme exagéré, il est facile de prévoir qu'elle en sera hâtée.

Le gouvernement de la province a pris carrément position et il ne semble nullement exagéré d'affirmer qu'il traduit, en ce faisant, le sentiment de l'immense majorité de nos concitoyens.

Ne nous imaginons pas que le gouvernement provincial a le désir d'étatiser indistinctement toutes les industries; c'est le contraire qui est vrai. Nous n'avons qu'à citer ici à cet égard la déclaration sans équivoque de M. Godbout: "Qu'on n'aille pas croire que nous voulons détruire le régime d'entreprise privée dans cette province. Au contraire, nous le considérons inséparable de nos institutions démocratiques et nous voulons le renforcer et l'encourager en le libérant des monopoles. Mais quand, dans un domaine particulier, l'entreprise privée devient un monopole néfaste, l'Etat a le droit et le devoir d'intervenir et, si c'est le seul moyen efficace, de recourir à la nationalisation de certaines entreprises d'utilité publique."

On ne saurait s'exprimer avec plus de clarté. Cette précision renferme toute la politique du gouvernement à ce sujet. Il n'entend pas faire une concurrence déloyale aux entreprises privées, mais il ne tolérera pas d'autre part que des industries, passées au degré de monopoles, deviennent en mesure de dicter leurs conditions aux consommateurs de la province. Voilà le principe à dégager. Le jour où une entreprise en est rendue à un point où elle excède, par son influence, ses prérogatives normales et qu'elle menace par le fait même, l'intérêt public, il est alors indispensable que le gouvernement qui, dans une démocratie bien organisée, représente l'ensemble de la population, use de son autorité pour mettre ce trust à la raison.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES

Il y a déjà longtemps qu'il est question d'allocations familiales dans notre pays et plus spécialement dans notre province. Nos familles nombreuses justifient l'intérêt tout particulier que nous avons toujours porté à cet aspect du problème social. Nous y voyons un moyen de rétablir l'équilibre dans le budget d'une foule de nos compatriotes.

Les différents programmes de sécurité sociale qui bénéficient actuellement de la publicité des journaux et qui seront appliqués après la guerre, comme en font foi de multiples déclarations de nos divers hommes d'Etat, indiquent tous la nécessité pour la société de se préoccuper des familles nombreuses et de leur assurer, par voie de prestations, le minimum qui lui permettra de vivre convenablement. Peu importe pour l'instant de savoir quelle méthode sera la plus efficace ni quelle formule sera adoptée. Ce qui compte, c'est que le gouvernement comprenne aujourd'hui toute l'imprudence qu'il y aurait de ne pas adopter des mesures destinées à améliorer les conditions de travail et de vie des classes laborieuses et agricoles.

Il y a quelques semaines, M. Mackenzie King a clairement laissé entendre que le Canada bénéficierait sous peu d'un système d'allocations familiales adapté à nos besoins particuliers et aux circonstances spéciales du milieu canadien.

Le principe des allocations familiales s'inspire de la plus pure doctrine chrétienne. En en reconnaissant le bien-fondé, les autorités fédérales ne font que mettre en application la doctrine sociale puisée dans l'enseignement pontifical. Un interprète de cet enseignement écrit avec beaucoup de raison: "On n'épargnera aucun effort en vue d'assurer aux pères de famille une rétribution suffisamment abondante pour faire face aux charges normales du ménage. Si l'état présent de la vie industrielle ne permet pas toujours de satisfaire à cette exigence, la justice sociale commande que l'on procède sans délai à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte un salaire répondant à ces conditions. A cet égard, il convient de rendre un juste hommage à l'initiative de ceux qui, dans un très sage et très utile dessein, ont imaginé des formules diverses destinées soit à proportionner la rémunération aux charges familiales, de telle manière que l'accroissement de celles-ci s'accompagne d'un relèvement parallèle de salaire, soit à pourvoir, le cas échéant, à des nécessités extraordinaires."

Si le principe est excellent, il va sans dire que son application sera particulièrement avantageuse à la province de Québec où les familles sont plus nombreuses et où le revenu moyen du cultivateur et l'échelle générale des salaires sont moins élevés que dans certaines autres provinces.

L'horticulture de demain

Par PELLERIN LAGLOIRE

La réfrigération mécanique et le service d'armoires individuelles laissent entrevoir la réalisation des rêves les plus fantastiques

LE dix-neuvième siècle avait vu l'Europe se transformer sous l'empire du machinisme et de l'exode rural vers les centres industriels. L'agriculture, prise dans ce remous évolutionnaire, avait perdu son caractère familial et se commercialisait. C'est ainsi qu'en 1842, se tenait à Paris le premier congrès d'horticulteurs s'appelant Jardiniers-maraîchers.

Dans notre province, la lutte pour la survie française et catholique formait l'épicentre de notre vie nationale. Et ce n'est réellement qu'après 1900 que se dessinent les métamorphoses de notre économie rurale. En 1911, l'entrée des agronomes de comté, dans la province, fut comme l'ouverture d'un second front dans l'offensive vers le progrès.

En 1920 cependant, on ne trouvait que 8,460 acres en culture maraîchère, produisant une récolte annuelle d'à peine 1 million et demi de piastres. Mais le vent tourne, l'expérience acquise par les producteurs, les résultats de l'enseignement technique, l'attraction magnétique des marchés, tout concourt à élever la production maraîchère.

La guerre de 1940 trouve la Province de Québec cultivant 48,000 acres de légumes et de fruits, soit une augmentation de 475% en 20 ans; la valeur des produits, de son côté, s'est multipliée par 334, donnant environ 7 millions et demi.

Aujourd'hui, nous produisons un grand nombre de légumes que nos ancêtres ignoraient totalement. Il y a 50 ans, avant l'amélioration des variétés et l'étude de la génétique, avant l'application de nouveaux procédés de culture, la tomate ne se vendait pas sur nos marchés.

Les asperges, les aubergines, les fèves Soya ne figuraient pas sur les menus de notre cuisine québécoise. Dans le domaine des petits fruits on a créé des variétés nouvelles, comme la Viking avec ses tiges sans épines. Les insecticides et les fongicides ont permis de changer une production fructifère d'à peine 10% de première qualité en 90%.

La machine laisse entrevoir la réalisation des rêves les plus fantastiques. Jules Verne est dépassé: les aviateurs ne dirigent plus leurs aéroplanes sur les terrains d'atterrissage en surveillant le sol, l'opération se fait mécaniquement en suivant les indications d'un tableau de contrôle; la course des torpilles sous-marines est dirigée par radio, à distance. Pourquoi, demain, les cultivateurs ne pourraient-ils pas faire faire, par des robots qu'ils dirigeraient de leurs résidences, certains travaux mécaniques sur leurs champs!

Celui qui, il y a vingt ans, aurait dit qu'on pourrait cultiver des plantes sans sol, on lui aurait conseillé d'aller voir un médecin et de prendre un repos dans un sanatorium. Aujourd'hui, dans certains états américains, la production des fleurs et des légumes sans sol, mais tout simplement dans des solutions salines, nutritives, dépasse les cent mille dollars.

St Jean, dans son Apocalypse prophétisait le moment où l'homme pourrait, sans se déplacer, parler et se faire entendre des quatre coins de la terre. En d'autres mots, c'était faire disparaître les distances.

La réfrigération mécanique a déjà, depuis 75 ans, uni les continents; elle a changé le régime de vie de centaines de millions d'habitants.

Seulement en Angleterre, nous voyons qu'en 1881, la moyenne de consommation annuelle de viande, par tête, était de 3½ livres. Trente ans plus tard, c'est-à-dire en 1910, grâce à la réfrigération mécanique qui permettait de transporter de la viande fraîche des deux Amériques en Grande-Bretagne, la consommation de viande était montée à 28 livres.

En Australie, pour citer un dernier exemple, la production animale s'est multipliée dans des proportions féériques dès que le marché mondial s'est ouvert à l'industrie animale. En fait, vers 1860, le nombre total des moutons et des animaux laitiers s'élevait à 17 millions. Vingt ans après, quand Harrison et Tellier eurent organisé le transport sur bateaux frigorifiques, les Australiens dont la population n'avait pas encore doublé, pouvaient élever 65 millions de bêtes.

Demain, on prévoit que la multiplication des entrepôts frigorifiques, d'armoires individuelles avec services de préparation des viandes et des légumes, apportera à l'agriculteur et au consommateur une révolution dans leur genre de vie encore plus radicale.

Grâce à ce système d'entrepôts frigorifiques à la portée de tous les gens, les cultivateurs qui, autrefois, isolés sur leur ferme, devaient adapter leur alimentation aux saisons, pourront à l'avenir jouir des mêmes privilèges que les citadins, et manger douze mois par année de la viande fraîche et des légumes. La production agricole étant ainsi répartie suivant les besoins de toute l'année, les prix des marchés se trouveront stabilisés. — Les changements dans le régime alimentaire que ce système d'entreposage va apporter amélioreront du tout au tout l'état de santé et des classes rurales et des classes urbaines.

Le bien-être, le confort, l'utilité que la réfrigération mécanique a apportés au public jusqu'à aujourd'hui, a profité à la communauté, mais sans affecter radicalement l'individu à son domicile. C'est ainsi que sur 34 industries vitales à la production de guerre, 22 ne pourraient pas fonctionner efficacement ou même ne pourraient pas fonctionner du tout sans la réfrigération.

Le système nouveau d'armoires individuelles apporte à chaque particulier les avantages réservés jusqu'à aujourd'hui à la collectivité.

Au moment de la déclaration de la guerre, l'industrie de la réfrigération suivait en importance, au Canada, immédiatement celle de l'automobile.

Le système de service d'armoires individuelles dans les entrepôts frigorifiques, tel qu'il s'est popularisé dans ces dernières années consiste non seulement à louer de 300 à 500 armoires à des particuliers, mais à assurer les services réguliers d'un expert pour la préparation des viandes et des légumes. — Les clients peuvent ainsi acheter leurs provisions pour l'année, soit privément, soit en coopération, par l'entremise du gérant de l'entrepôt: viande, légumes frais sont alors préparés, découpés ou emballés, congelés ou seulement gardés au froid.

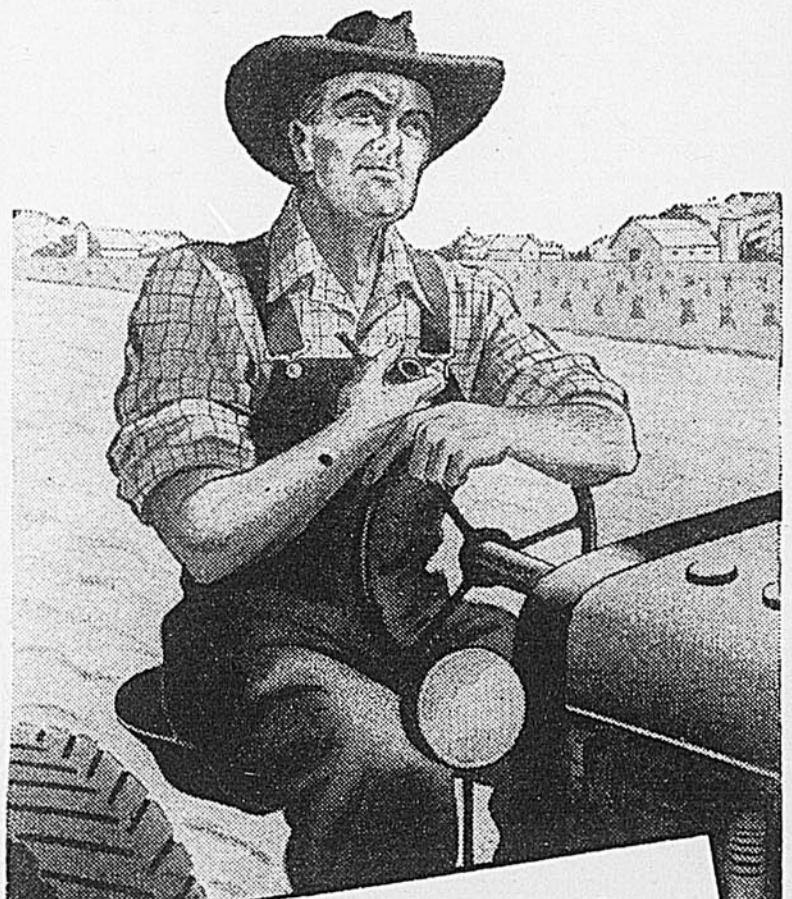
Zu'aurais-je le droit d'esperer

— si j'étais un soldat ?

Je crois que je compterais recevoir les outils nécessaires pour se battre... je compterais être nourri convenablement... je m'attendrais à recevoir les meilleurs soins médicaux possibles, en cas de blessure... j'aimerais aussi que ceux qui restent au pays se souviennent qu'un champ de bataille n'est pas un terrain de pique-nique et que, quels que soient les efforts qu'ils aient à fournir pour produire tout ce dont j'ai besoin, leur vie à eux, comparée à la mienne, est presque une sinécure.

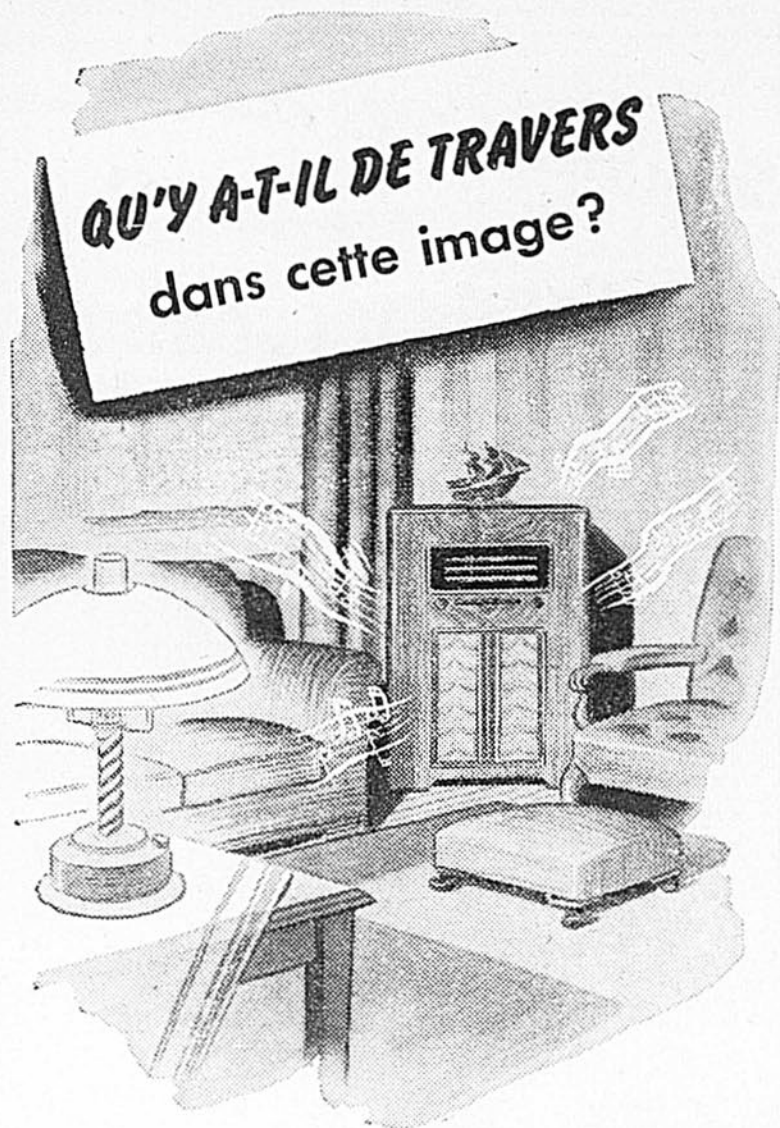
Ce qui est plus, je m'attendrais à ce qu'ils économisent chaque dollar—chaque sous—et qu'ils les transforment en Obligations de la Victoire. La guerre coûte beaucoup d'argent... l'argent de chaque citoyen... et le moins que puissent faire ceux qui sont en sécurité au Canada, c'est de prêter leur argent dans toute la mesure du possible.

Voilà ce à quoi je m'attendrais. Est-ce raisonnable... ?



Hâtons la Victoire
ACHETEZ DES
OBLIGATIONS
DE LA VICTOIRE

THE MINER RUBBER COMPANY
LIMITED
HEAD OFFICE & FACTORIES • GRANBY, QUE.



...OUI, vous avez raison!

un radio à batteries devrait être fermé quand personne ne l'écoute!

Quand votre radio marche dans une pièce vide, le spectre redouté du GASPILLAGE ne tarde pas à se présenter. Les lampes vieillissent — les batteries perdent de leur énergie — et *personne* n'en profite.

Aujourd'hui — faites durer vos batteries plus longtemps qu'en temps de paix quand les matières premières essentielles ne sont pas limitées! Il est à la fois économique et patriotique de sauvegarder leur efficacité.

Canadian National Carbon Co.
Limited
Halifax Toronto MONTRÉAL Winnipeg Vancouver



EVEREADY
MARQUE DÉPOSÉE

BATTERIES POUR RADIOS

Chaque semaine ou à tous les quinze jours, le client ou un représentant des clients passe à l'entrepôt pour apporter les commandes.

Depuis le premier établissement canadien de ce genre de service à Toronto, vers 1938, il s'est construit 250 nouveaux entrepôts, desservant 100,000 familles.

Dans notre province, le seul endroit à profiter de ces avantages, c'est le bas du fleuve, où pêcheurs et cultivateurs ont à leur disposition l'espace quelquefois libre des entrepôts frigorifiques du Ministère des Pêcheries.

On calcule que l'économie réalisée par les usagers de ces entrepôts s'évalue à \$100, par année, pour une famille de quatre personnes.

L'après-guerre verra une reprise magistrale de l'expansion de ces services. Qu'on y pense un peu d'avance, et l'on verra les possibilités qui s'offrent à notre attention: organisation de coopératives d'acheteurs et d'usagers d'entrepôts frigorifiques, orientation nouvelle du commerce de détail dans les petites villes, concurrence ou coopération des fabriques de con-

serves, de déshydratation, changement dans l'économie des fermes.

Le mois prochain, j'expliquerai plus en détail l'organisation actuelle de ces services d'entreposage, leur mode d'opération et la nécessité pour nos producteurs ou consommateurs québécois de prendre en mains cette nouvelle industrie.

Je termine en laissant le lecteur réfléchir sur les statistiques suivantes:

De 1938 à 1940, le nombre des entrepôts frigorifiques offrant les services d'armoires individuelles aux Etats-Unis a augmenté de 50% à tous les six mois. Partant de 1260, le nombre de ces entrepôts dépassait 4,000 lors de l'attaque à Pearl Harbour. 90% du volume loué dans ces entrepôts l'était par des consommateurs. Le groupe le plus volumineux et le plus important de propriétaires de ces entrepôts était représenté par des associations coopératives. Dans les 46 états de la République voisine où sont répartis ces entrepôts et ces services, 80% des clients sont des cultivateurs.

PELLERIN LAGLOIRE

Le plan de culture

Par PAUL ROBERT

LE temps est venu de rappeler au cultivateur l'importance de préparer dès cet automne, le plan de culture devant être exécuté sur la ferme le printemps prochain.

Il faut se rappeler que ce sont les troupeaux qui transforment la plus grande partie de nos récoltes en produits réclamés par le consommateur. Si nous voulons que cette transformation soit avantageuse et profitable, il faut non seulement posséder de bons animaux, mais il faut aussi que les aliments qui leur sont servis soient de haute qualité et répondent aux exigences du genre de production que nous voulons obtenir; en conséquence, il doit exister une étroite relation entre les diverses productions de nos champs et les besoins de nos troupeaux. C'est dire que le partage des diverses cultures ne doit se faire qu'après y avoir bien réfléchi.

Si nous recommandons la préparation du plan de culture au cours de l'automne, il y a à cela plusieurs raisons dont voici les principales: 1) Il permet de connaître d'avance l'étendue approximative de chacune des cultures que l'on se propose de faire. 2) Il nous faut connaître, dès l'automne, la quantité et les variétés d'engrais chimiques que l'on désire utiliser au cours de l'année. Il en sera même pour les grains de semence et graines fourragères. Ceci permettrait de commander à bonne heure, assurant ainsi une livraison en temps, en plus de rendre d'immenses services aux maisons de distribution, en ces temps où la main-d'œuvre se fait si rare. 3) Le plan de culture, à l'automne, nous fait connaître l'étendue qui doit être labourée. Il nous amène souvent à augmenter la superficie en labour. 4) En faisant son plan de culture à l'automne, il est beaucoup plus facile de corriger les déficiences de celui qui a été suivi au cours de l'année et d'apporter les changements qui assureront une meilleure production pour l'an prochain.

Pour élaborer un bon programme des cultures, il est nécessaire de déterminer le nombre de têtes de bétail que l'on se propose de garder, calculer ce que nous aurons besoin en foin, pâturage, succulents et céréales pour assurer une ration alimentaire balancée avoir une idée assez juste des rendements

probables des différentes cultures sur sa ferme et enfin déterminer la grandeur que l'on réservera à chacune des productions végétales afin de satisfaire aux besoins du cheptel.

Pour déterminer la superficie de telle ou telle culture, il est bon de connaître certaines données qui peuvent nous guider dans ce travail. Or, voici ce que nous recommandons pour une ferme bien cultivée, assez fertile, dont l'industrie laitière et la production du porc constituent la base de l'exploitation.

1—Un arpent de racines fourragères par 10 vaches là où il se fait de l'ensilage et un arpent de racines par 5 vaches là où il n'y a pas d'ensilage.

2—Lorsqu'il y a possibilité de cultiver le blé d'Inde fourrager pour l'ensilage, nous recommandons cette culture raison d'un arpent par 3 à 4 vaches laitières.

3—Les grains devraient être cultivés sur une base de 1 à 1½ arpent par vache dans la plus grande partie de la province.

4—Nous recommandons également 2 à 2½ arpents en foin et environ 1½ arpent en pâturage par vache laitière.

Préparé d'après ces données, un plan de culture devrait fournir tous les aliments de base et la plus grande partie des concentrés pour tout le troupeau, ce qui représente pour une terre moyenne, 3½ à 4 arpents en culture par unité animale ou 6 à 7 arpents en culture par vache laitière. Au besoin il faut consulter son agronome. Celui-ci peut donner de précieux conseils sur le choix des variétés de grain, l'emploi des engrais chimiques et des amendements calcaires, etc. Il peut aussi aider à préparer un plan utilisant toutes les parties de la ferme de façon à en retirer le plus de profit. Il est là pour vous aider et étudier avec vous vos problèmes et toutes les questions d'agronomie appliquée. Pourquoi ne pas s'en servir?

Donc, mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant, n'attendons pas au printemps. Réfléchissons sur tous les moyens dont nous disposons pour s'assurer tous les aliments basiques nécessaires à l'alimentation de nos troupeaux et traçons notre plan de culture.

La classification des troupeaux

Par J. R. PROULX

Précieux moyen d'amélioration pour les éleveurs en ce qui concerne la sélection des types les plus désirables

LES services rendus à l'agriculture par les éleveurs d'animaux de race ne sont peut-être pas toujours appréciés à leur pleine valeur. Le rôle de ces cultivateurs d'élite est analogue à celui des améliorateurs de plantes. Rôle souvent ignoré, mais combien utile! Où en serait notre agriculture s'il ne s'était trouvé des chercheurs, qui à force de patience et d'expériences ont réussi à créer des variétés nouvelles plus précoces, plus résistantes aux maladies, d'un meilleur rendement, d'une plus grande valeur commerciale? Il ne faut pas oublier en effet que la plupart des plantes cultivées actuellement tirent leur origine d'espèces sauvages.

Il en est de même des animaux domestiques. La formation de races plus productives, mieux adaptées au climat, aux conditions d'exploitation, est la suite logique de la domestication. Et le troisième pas, c'est l'amélioration d'un groupe d'individus en dedans d'une même race.

Il existe deux bases de sélection des animaux laitiers: l'apparence extérieure (type) et la performance (rendement). La sélection basée sur le type a pratiquement servi à la formation de toutes nos races laitières. Encore à l'heure actuelle la majorité des animaux laitiers sont choisis d'après les caractères extérieurs. Sans doute, le rendement laitier et beurrier est un indice plus sûr de la valeur économique des sujets d'élevage. Cependant, les deux méthodes ne s'excluent pas, mais se complètent. D'ailleurs, les jeunes vaches n'ont pas encore de production à leur crédit et parmi les adultes, on estime qu'il n'y en a pas plus de trois pour cent dont le rendement a été contrôlé. De plus, si important que soit le rendement, ce n'est pas le seul facteur qui contribue à donner de la valeur à un individu, surtout s'il s'agit d'un animal de race pure.

La classification des troupeaux d'après le type, telle que pratiquée depuis quelques mois par l'Association Canadienne des Eleveurs d'Ayrshire fournira un précieux moyen d'amélioration

aux éleveurs, qui jusqu'ici ont été laissés à eux-mêmes en ce qui concerne la sélection des types les plus désirables. D'où une réflexion fort à propos de monsieur Stanislas Chagnon, un des classificateurs officiels: "Nous sommes en retard! Que de temps perdu! Il y a vingt-cinq ans que nous aurions dû adopter ce mode de classification."

Voici en résumé, en quoi consiste le nouveau système. Tout d'abord, il est facultatif et s'applique seulement aux vaches enregistrées dans le "Herdbook" qui ont vélé au moins une fois avant l'inspection. La classification est faite par des inspecteurs approuvés et nommés par l'Association. Les vaches inspectées sont réparties en diverses classes selon la perfection de leur type.

Excellente — Celle qui dans l'opinion de l'inspecteur a droit à 90% ou plus des points alloués par la table officielle de pointage.

Très bonne — Vache ayant mérité 85% ou moins de 90% des points alloués par la table de pointage.

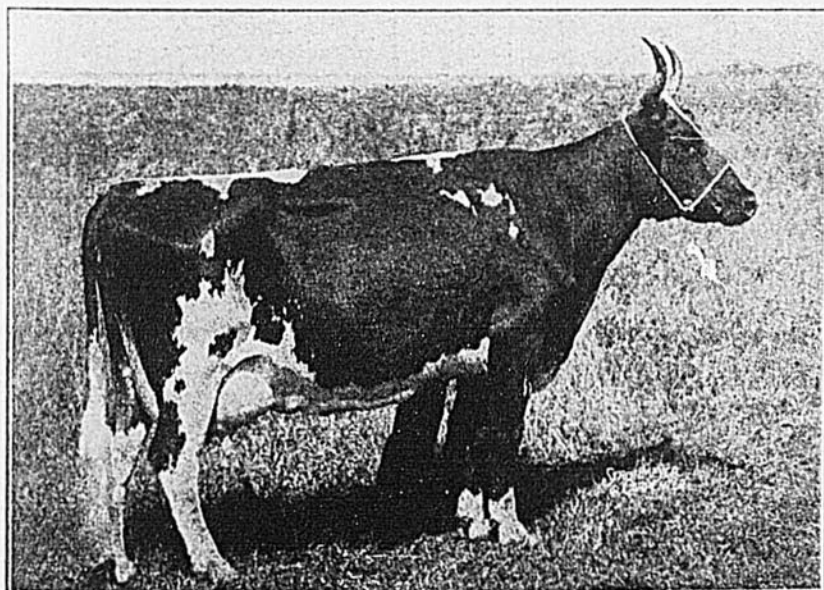
Presque très bonne (ou bonne), vache ayant mérité 80 ou moins de 85% des points alloués.

Bonne — Vache ayant mérité 75 ou moins de 80% des points alloués.

Médiocre — Vache ayant mérité 70 ou moins de 75% des points alloués.

Pauvre — Vache ayant mérité moins de 70% des points alloués.

La valeur éducative de cette innovation, dont il faut donner crédit à l'Association des Eleveurs de Holsteins, la recommande d'emblée aux propriétaires de troupeaux enregistrés. Ils y trouveront aussi un avantage pécunier par l'annonce et la plus-value qui en résultera pour les sujets classés dans les meilleures catégories et leurs descendants. Entre deux sujets également bien qualifiés au point de vue généalogie, mais dont l'un est classé bon et l'autre excellent, il peut y avoir plusieurs centaines de dollars de différence. Or, quel éleveur digne de ce nom n'a pas dans son étable une ou deux vaches très bonnes ou même excellentes? Dans les troupeaux ordinaires, ces sujets sont ignorés du pu-



DESCHAMBAULT JULIANA

Grande Championne Ayrshire à l'Exposition Provinciale de Québec en 1943. Elle est la fille de Deschambault Star Suky bien connue par ses productions annuelles cumulatives.

Si vous présentez
ces symptômes

D'INDIGESTION ACIDE (HYPERCHLORHYDRIE):

MAL DE TÊTE
LASSITUDE MATINALE
AIGREURS
PESANTEUR D'ESTOMAC
GAZ
INAPPÉTENCE
NAUSEES



Vous serez vite
soulagée en prenant

2 comprimés Phillips ou 2 cuillerées à
thé de lait de magnésie Phillips.

LE "PHILLIPS" PROCURE
UN SOULAGEMENT PRESQUE IMMÉDIAT!

Si, après un repas, vous ressentez parfois un des malaises nommés ci-dessus, et si vous croyez que vous faites de l'acidité gastrique...

prenez immédiatement 2 cuillerées à thé de lait de magnésie Phillips une demi-heure après vous être levée de table.

Ou encore — avalez deux petits comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, tout comme on croque une pastille de menthe.

La rapidité de leur effet vous

étonnera. Le lait de magnésie Phillips neutralise presque immédiatement l'acidité gastrique excessive — qui est la cause des gaz et aigreurs d'estomac. L'appareil digestif est purifié, le mal de tête et le pyrosis disparaissent. On revoit la vie en rose!

Procurez-vous sans tarder le liquide Phillips ou les commodés comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, qui ont le même effet. Mais exigez les mot anglais "Genuine Phillips" sur le flacon ou l'étui que vous achèterez à la pharmacie. (25c).

LAIT DE MAGNÉSIE

PHILLIPS

FABRICATION CANADIENNE



LE TABAC À CIGARETTES

British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

RENSEIGNEMENTS

Pour les cultivateurs de l'Est qui veulent acheter des grains fourragers de l'Ouest.

GRAINS DISPONIBLES:

BLÉ • AVOINE • ORGE

MODE D'ACHAT

Commandez par l'intermédiaire de votre marchand habituel. Le marchand peut commander ces grains, vous en dire le coût et se charger de tous les détails d'expédition jusqu'à votre gare

ou

Commandez directement d'un fermier de l'Ouest. N'oubliez pas (1) de mentionner la sorte et la catégorie de grain désiré, (2) de spécifier que le grain ne doit pas avoir plus de 3% de déchet (*dockage*), et (3) soyez prêts à accepter le grain à une catégorie près de celui que vous aurez choisi.

Les achats ainsi faits garantissent à l'acheteur les droits aux primes, à

l'aide au transport et aux autres paiements promis par le gouvernement fédéral si l'expédition est conforme aux règlements.

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRIX

Les prix pour l'avoine et l'orge sont fixés au boisseau, prix maximum (ou prix courant si celui-ci est inférieur), base en entrepôt à Fort William ou Port Arthur.

Prix maximum pour l'avoine, 51½¢ le boisseau; pour l'orge, 64¾¢ le boisseau.

C'est l'acheteur qui doit payer le transport, les frais de chargement, la commission et l'assurance pour les risques de guerre.

AIDE GOUVERNEMENTALE POUR LES ACHATS DE GRAINS FOURRAGERS

1. Prime par boisseau—1½¢ en octobre—1¢ en novembre—½¢ en décembre.
2. Prime de 8¢ par boisseau sur le blé employé pour l'alimentation du bétail.
3. Aide au transport des grains fourragers de Fort William—Port Arthur à tous les points de l'Est du Canada.
4. Tolérance de 3% de déchet (impuretés) afin d'activer l'expédition du grain.

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Un wagon entier constitue une commande minimum de grain. On tolère 3% de déchet sur les achats de grain. L'acheteur ne paie que pour 1% de déchet; il ne paie rien pour la quantité en plus de 1%.

Après réception du grain, l'acheteur doit s'adresser à l'Administrateur des fourrages concentrés, Edifice Confédération, Ottawa, pour obtenir les formules nécessaires au remboursement des frais de transport et des

primes payées par le Gouvernement fédéral. Conservez les pièces suivantes: (1) La facture originale ou une copie de celle-ci signée par le vendeur. (2) La facture acquittée pour le transport ou l'avis d'arrivée des bureaux des chemins de fer. (3) Le certificat de classement du grain faisant voir qu'il appartient à une catégorie établie sous la Loi des Grains du Canada et qu'il ne contient pas plus de 3% de déchet (*dockage*).

OFFICE DU RAVITAILLEMENT EN PRODUITS AGRICOLES

Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa

Honorable JAMES G. GARDINER, Ministre

184EF

blic agricole pour la raison qu'ils n'ont jamais paru aux grandes expositions. Que dis-je, l'éleveur lui-même souvent n'est pas en position de les apprécier à leur pleine valeur. N'a-t-on pas signalé le cas d'éleveurs qui avaient laissé dans leurs étables des sujets meilleurs que ceux amenés sur le terrain de l'exposition? Quant au public acheteur, il y trouvera une protection additionnelle, car la progéniture mâle de vaches "médiocres" est éliminée de l'enregistrement, ainsi que les descendants mâles ou femelles des vaches classifiées "pauvres". Par contre, une inscription sur le certificat d'enregistrement indiquera si la mère du sujet offert en vente est bonne, presque très bonne, très bonne ou excellente, choses que les connaissances zootechniques de l'acheteur sont souvent impuissantes à distinguer. Notons ici qu'aucune vache ne peut être classée excellente avant d'avoir donné un second veau.

On m'objectera peut-être: "Quel rapport y a-t-il entre la beauté d'un animal et sa productivité? N'a-t-on pas vu des vaches franchement laides, mais excellentes productrices?" Nous l'admettons, avec réserve cependant, car, dans de tels cas, leur laideur provient ordinairement de défauts si apparents qu'ils font oublier certaines qualités capables d'expliquer leur aptitude à la production: bon développement de corps permettant l'absorption et la digestion d'une grande quantité de fourrage, volume et qualité de la mamelle, organe principal de la sécrétion du lait, bon développement de poitrine, permettant à la vache de donner une production soutenue plusieurs années de suite.

Tous ces points essentiels sont l'objet d'un examen attentif de la part des classificateurs. De plus ceux-ci tiennent compte des qualités de détail qui, associées à celles déjà mentionnées, font toute la différence entre un sujet ordinaire et un sujet de choix.

Lorsqu'une vache d'un bon rendement ne paie pas d'apparence, ce n'est pas parce qu'elle est laide qu'elle est bonne productrice et il n'est pas impossible de combiner dans un même animal la beauté des formes et la productivité.

L'aptitude à la production du lait dépend de plusieurs facteurs héréditaires dont nous retrouvons les indices dans la conformation générale de l'animal. Les associations d'élevage dans la création de leur type modèle se sont efforcées d'y faire entrer les caractères qui accompagnent généralement l'aptitude à la production. La plupart des auteurs admettent, en effet, qu'il y a corrélation entre la conformation de la bête et ses aptitudes. S'il en était autrement, comment pourrait-on expliquer l'existence de deux types orientés vers des productions fort différentes? Le type laitier et le type de boucherie. Qu'une vache d'un bon type laitier ne soit en réalité qu'une vachette médiocre, la chose n'est pas impossible, mais ce n'est là qu'une exception, surtout dans les troupeaux sélectionnés depuis longtemps.

En somme, nous ne voyons dans la classification des vaches d'après le type aucun inconvénient, si ce n'est les nombreux déplacements qu'elle nécessitera, ce qui est peu de chose en regard des avantages à en retirer: pour l'Association, une amélioration plus rapide et plus généralisée de la race qu'elle patronise; pour le producteur, moins de tâtonnements dans son travail de sélection; pour l'acheteur, une garantie de plus qu'il ne se trompe pas ou n'est pas trompé. Ce n'est cependant pas une innovation destinée à remplacer les "records" de production, mais à les compléter.

J. R. PROULX

LA MEDECINE VETERINAIRE

Maladies des porcelets

ON croit généralement, mais bien à tort, que les pores nés en hiver ou de bonne heure au printemps, ne sont pas profitables parce qu'en mauvaise santé. Il a pourtant été maintes fois prouvé que de simples précautions suffisent pour prévenir les maladies les plus répandues.

Les autorités de toutes les parties du Canada s'accordent à dire que les causes principales des pertes chez les porcelets, en hiver, proviennent d'un régime alimentaire déficitaire; l'anémie, le rachitisme, la paralysie de membres postérieurs, les convulsions, la cécité, l'eczéma, les irrégularités de la grossesse et la faim des porcelets due au manque de lait chez la mère, sont autant de symptômes d'une déficience alimentaire.

Cette année, nous devons faire face à une pénurie d'aliments protéiques. Si les protéines seules font défaut, les pores profitent déjà moins vite; si, en outre, d'autres éléments manquent dans la ration, il en résultera des maladies graves. Il appert donc que nous devons prendre particulièrement soin d'éviter les maladies faciles à prévenir, comme celles résultant, par exemple, d'un manque de fer ou de vitamines. Nous devons utiliser tous les produits laitiers disponibles pour l'alimentation et faire ample usage de suppléments choisis pour améliorer la valeur des grains de ferme.

Une erreur commune est de négliger la truie en gestation. La future mère a grand besoin de minéraux et de vitamines. Un mélange de matières minérales, fait de pierre à chaux moulue, de sel, de sulfate de fer et d'iode de potassium, devra entrer dans la composition de ses moulées dans la proportion de 3%. En plus, elle recevra une ration quotidienne de 2 cuillères à thé d'huile de foie de morue. Si elle est privée de ces substances, les porcelets naîtront faibles et recevront, au début de leur vie, un lait trop pauvre en vitamines.

La loge pour la mise-bas devra être bien nettoyée. On en couvrira le plancher d'une bonne litière de paille propre. On aménagera dans un coin un abri bas où les nouveaux-nés pourront se réfugier à la chaleur sans danger de se faire écraser. Au bout de 24 ou 48 heures, chaque porcelet recevra une dose de fer réduit; la quantité à administrer correspond à la grosseur d'une tablette d'aspirine. On dépose la potion sur la langue de l'animal à l'aide d'une cuillère. On répétera le traitement une fois par semaine jusqu'à ce que les porcelets prennent de la nourriture solide. Des mottes de terre arrosées de sulfate de fer constituent aussi un préventif excellent contre l'anémie, excepté durant les gros froids. Toutefois, il est

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec sa lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

toujours préférable d'administrer des doses individuelles de fer réduit, au moins les premiers jours.

La ration de la truie doit contenir 12% de supplément protéique. La quantité totale de nourriture servie doit augmenter de jour en jour afin de prévenir une baisse dans la production du lait. Ne servez pas les porcelets avant qu'ils aient atteint sept semaines. Autrement, ils seront très susceptibles aux maladies. Les jeunes pores en croissance ont besoin de lait en abondance ou de supplément protéique, ainsi qu'une bonne portion d'huile de foie de morue.

A moins que les moyens préventifs dont nous venons de parler ne soient pris, la médecine vétérinaire ne peut être d'un grand secours pour l'éleveur. Un animal qui souffre d'anémie grave ou de tout autre maladie par défaut est très susceptible aux maux de tout genre. Il est plus facile de les prévenir que de les guérir.

Dans l'achat d'une substance préventive, telle que l'huile de foie de morue, par exemple, on doit considérer la quantité de vitamines A et D qu'elle contient plutôt que le prix. Un supplément bon marché qui peut remplacer partiellement l'huile de foie de morue, c'est le foin de luzerne; utilisez-le lorsque c'est possible.

On peut prévenir la pneumonie des pores par la vaccination. Lorsque la maladie a déjà été signalée sur une ferme, on doit demander au vétérinaire de vacciner tous les animaux.

La diarrhée jaunâtre des porcelets est quelquefois difficile à guérir. Tout de même on peut rétablir bien des malades en diminuant la ration de la truie pour une couple de jours, et en ajoutant un peu de soda à pâte dans son eau.

L'élevage des pores en hiver, lorsqu'il est bien conduit, est profitable.

CONSEILS SAISONNIERS

Maintenant que nos chevaux ne se nourrissent que de fourrages secs, il nous faut porter une attention spéciale à ceux qui manifestent des symptômes de "souffle". Cette maladie caractérisée par l'essoufflement rapide et la difficulté à respirer au travail, ne peut se guérir. On peut toutefois en atténuer les effets, en diminuant la quantité de foin sec servi aux sujets malades et en augmentant leur ration d'avoine. Un cheval au repos recevra chaque jour un gallon de son de blé, et deux ou trois poignées d'avoine à chaque repas. Il est quelquefois avantageux de lui servir, du-

rant quelques jours, une ration quotidienne d'une cuillère à thé d'iode de potassium, mais le meilleur des traitements consiste dans un régime alimentaire soigné et l'abstention aux travaux durs. Prenez bien soin de ne pas exposer les animaux à l'infection des voies respiratoires; l'humidité, le froid excessif et le contact avec des chevaux malades sont à éviter. Donnez-leur de l'eau avant les repas.

Continuez à éviter la mammites chez les vaches. Isolez les animaux qui ont le pis malade et faites-en la traite après les autres. Evitez les blessures aux trayons.

FAITES DE L'ARGENT AVEC DU BÉTAIL HOLSTEIN

Tout homme qui élève du BÉTAIL HOLSTEIN-FRIESIAN de première qualité, qu'il soit propriétaire d'une ferme modeste ou d'un vaste établissement agricole peut récolter de larges bénéfices par la vente d'animaux de bonne lignée.

Lors d'une vente d'animaux consignés tenue le 26 mai, 1943 une génisse de l'année fut vendue pour \$2,500 et cinquante-sept têtes rapportèrent une moyenne de \$608.00 par tête.

A l'occasion d'une vente privée, un éleveur de l'Est de l'Ontario vendait récemment 5 têtes de son propre élevage pour la somme de \$7,500.

LIQUIDATIONS SENSATIONNELLES DE TROUPEAUX

Mount Victoria — juin 1942 — 68 têtes furent vendues pour une moyenne de \$1,925.00 par tête — La femelle qui fut vendue le plus haut prix rapporta \$6,500.00

Dunloggin — octobre 1943 — 209 têtes furent vendues pour une moyenne de \$1,837.000 par tête — La moitié de l'intérêt d'un taureau élevé au Canada fut vendue pour \$13,000.00.

LA MEME CHANCE S'OFFRE A VOUS

L'Association Holstein-Friesian du Canada

BRANTFORD

ONTARIO

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner
Le Bulletin des Agriculteurs

LES FABRICANTS SY CONNAISSENT

LAMES DE TONDEUSES AIGUISEES
Les lames de TOUTES MARQUES peuvent être remises à neuf si on les envoie à notre usine de Toronto afin qu'elles soient aiguisées. Service rapide, travail garanti.

Lames de tondeuses pour chevaux	40c
chacune	
la paire	75c
Lames de tondeuses de barbier la	
paire	75c
Lames de tondeuses pour moutons	
la paire	35c
Couteaux	10c
Peignes	25c

Envoyez les lames par colis postal. Indiquez votre adresse ainsi que la nôtre sur le paquet. Envoyez lettre d'instruction et la remise et incluez frais de poste pour retour.

FLEXIBLE SHAFT CO., LTD.
341 Weston Rd. S., Toronto, Ont.
Fabricants des fameuses tondeuses
Stewart pour mouton et bétail.

HÉMORROÏDES

Essayez ce fameux traitement combiné interne et externe

Où que vous demeuriez — quel que soit votre âge ou votre occupation — si vous souffrez des hémorroïdes, nous désirons que vous essayiez le traitement combiné interne de Page sous forme de comprimé. Non seulement cette méthode arrête la douleur promptement mais des lettres de reconnaissance témoignent qu'elle apporte un soulagement rapide.



FRANK BARGE

"Je ne saurais trop louer votre remède. Il y a déjà quatre ans que j'ai suivi ce traitement et je n'ai jamais eu de rechute. Je ne crois pas que personne ait souffert plus que moi avant d'avoir employé ce remède." Frank Barge, 1302 Ave. Columbia, Trail, C.B.

Nous voulons envoyer ce traitement spécialement à ceux qui croient leur cas désespéré. Même les cas les plus graves et les plus anciens bénéficient de ce traitement. Employé avec succès depuis 50 ans.

Ne retardez pas un jour de plus. Ecrivez maintenant. N'envoyez pas d'argent. Postez simplement le coupon ci-dessous aujourd'hui même et un paquet d'essai gratuit vous sera envoyé dans une enveloppe sans identification.

COUPON D'ESSAI

Pour prouver nos avancées, nous vous enverrons promptement, dans une enveloppe sans identification un généreux approvisionnement de ce traitement. Postez le coupon AUJOURD'HUI.

GRATIS

E. R. PAGE CO., Dépt. 31K4
Toronto, Ont.

Nom
Adresse
Cité Prov.

Le Bulletin

des Agriculteurs

Vous tenez au courant des nouvelles conceptions agricoles, les consultations vétérinaires vous seront d'un précieux secours, envoyez votre abonnement sans tarder et ne vous privez pas de l'aide que vous apporte le seul magazine agricole français d'Amérique.



CULTIVATEURS ET TRAVAILLEURS AGRICOLES!

Si votre travail de ferme se ralentit l'hiver, vous êtes requis ailleurs dans des emplois essentiels

La pénurie de bois de chauffage peut être sérieuse pour notre population. Le manque de billots et d'autres produits nécessaires de la forêt menacerait notre effort de guerre. C'est pourquoi tout homme qui n'est pas nécessaire sur la ferme durant l'automne et l'hiver devrait s'offrir pour travailler dans les bois jusqu'à ce que l'agriculture requière de nouveau ses services.

Les cultivateurs dans des emplois essentiels durant la morte-saison agricole pourront retourner sur la terre lorsque nécessaire. De plus, ceux qui ont obtenu un ajournement militaire ne seront pas appelés tant qu'ils occuperont, au cours de la morte-saison de la ferme, un emploi essentiel approuvé.

Répondez immédiatement à cet appel d'importance vitale.

Pour plus de renseignements adressez-vous:

au plus proche BUREAU DE PLACEMENT ET DU SERVICE SÉLECTIF ou

au plus proche AGRONOME DU MINISTÈRE PROVINCIAL DE L'AGRICULTURE ou à votre COMITÉ LOCAL DE PRODUCTION AGRICOLE

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,
ministre du Travail

A. MACNAMARA,
directeur du Service sélectif national

PQ-A1-F

VOLAILLES VIVANTES ET ABATTUES, OEUFS
Marché considérable pour oeufs. Demande aussi très forte pour poulets, poules. Expédiez-nous tout ce que vous avez, nous payons les meilleurs prix.

ED. SYLVAIN, Enrg. 48 rue Champlain, Québec, P.Q.



LES JEUNES ELEVEURS



Programme d'étude

Par ALBERT DESROSIERS

CERCLE DE DEUXIEME ANNEE

"Rapports des activités du cercle depuis les débuts: la génétique animale et les aliments".

Première séance:

1° Rapport des activités du cercle depuis les débuts.

- Comptabilité.
- Nombre de sujets exposés aux expositions locales.
- Qualité des sujets.
- Nombre de membres qui ont terminé leur projet.
- Nombre de séances d'étude, etc.

2° L'individu et ses caractères individuels.

- Morphologiques.
- Physiologiques.
- Pathologiques.

Deuxième séance:

1° Coopération.

- Définition.
- Principes essentiels.

2° Les caractères sexuels.

- Mâle.
- Femelle.

Troisième séance:

1° Organisation de la ferme.

- En vue d'une plus grande production d'aliment nécessaire à une bonne transformation.
- Pour une meilleure répartition des cultures.

2° L'aliment.

- Définition.
- Composition des aliments.
- Sources alimentaires.
- Classification des aliments.

Quatrième séance:

1° L'hérédité.

- Définition.
- Transmission des caractères.
- Hérédité prépondérante.
- Hérédité bilatérale. (Loi de Galton et Lois de Mendel).

2° Concentrés.

- Concentrés hydrocarbonés, définition, ex.:
- Concentrés azotés, définition, ex.:

Cinquième séance:

1° La race.

- Définition.
- Causes de formation des races.

2° Fourrages.

- Hydrocarbonés: Définition, ex.:
- Azotés: Définition, ex.:

Sixième séance:

1° Consanguinité.

- Définition.
- Directe.
- Indirecte.

2° Succulents.

- Définition.
- Rôle dans la ration.
- Classification des succulents, ex.:

Septième séance:

1° Sélection.

- Définition.
- Méthodes.
- Elimination des sujets défectueux.
- Connaissance des caractères de races.
- Appareillement de la conformation et aptitudes.

2° La valeur d'une bonne ration.

- Principes bruts.
- Principes nutritifs.
- Unités nutritives.
- Unités nutritives totales.
- Relation nutritive.

Huitième séance:

1° Croisement.

- Définition.
- Modes.
- Continu.
- Alternatif, exemples.

2° Formule modèle de mélange d'aliments.

- Les aliments de base, (nombre minimum).
- Un minimum d'unités nutritives totales.
- Le pourcentage de protéine digestible recommandable.
- La pesanteur à la pinte.
- La matière minérale minimum.
- La quantité de fibre maximum.
- La matière grasse.
- Le degré de mouture.

CERCLE DE TROISIEME ANNEE

Première séance: devra être employée à une récapitulation des études des deux premières années. Nous recommandons de faire cette récapitulation au tableau noir, sous forme de schéma. Après quoi, nous ferons passer un examen aux membres. Ceci permettra au propagandiste de se rendre bien compte de la valeur de son enseignement, et de mieux préparer le programme de la troisième année.

Deuxième séance:

1° Qu'est-ce que la luzerne? Le foin de trèfle?

- Plantes précieuses pour la production laitière et le jeune bétail.
- Condition de succès.
- Le contrôle laitier.
- But.
- Avantages.

Troisième séance:

1° Le taureau laitier.

- Choix du taureau.
- Les qualités extérieures.
- La généalogie.
- La classification.
- Les autres facteurs à considérer.

2° Le soin et l'alimentation des taures.

- A l'étable.
- Au pâturage.
- Saillie des taures.

d) La préparation au vêlage.

Quatrième séance:

1° Soins de la vache laitière.

- Comment la faire tarir.
- Soins avant le vêlage.
- Soins après le vêlage.
- Régularité de la traite.
- Fréquence des traites.
- Traite à la main, à la machine, propreté, douceur, exercice, etc.

2° La valeur des concours d'expertise.

- local.
- Régional.
- Provincial.

Cinquième séance:

1° Alimentation de la vache laitière.

- Exigences en principes nutritifs.
- Éléments minéraux.
- Aliments convenables: fourrages, concentrés, succulents.
- Clef des mélanges.
- Nombre de repas.
- Ordre dans lequel les aliments doivent être servis.

2° Les pâturages.

- Importance des bons pâturages.
- Organisation et administration des pâturages.
- Administration des pâturages permanents.
- Fertilisation des pâturages.

(Lire la suite à la page 26)

La génétique avicole...

(Lire ici la suite de la page 11)

LE TABLEAU SUIVANT DONNE UNE IDÉE DE LA VALEUR DE CET ESSAI DES SOEURS

Ponte de la poule et de ses soeurs
230.3
201.0
191.6
108.5

Index de production des filles
215.1
213.0
205.0
139.2

Californie
Taylor & Lorner 42

La viabilité

On a réalisé depuis longtemps que le facteur mortalité abaissait de beaucoup le revenu dans les poulaillers. Les chiffres suivants le démontrent:

Pourcentage de mortalité
11%
19
32

Coût de production d'une doz. d'oeufs
16 cents
18
20

Michigan

Une autre observation montre qu'il y a une relation entre la mortalité durant la période delevage et la mor-

talité durant la période de ponte. En plus de chiffres donnés plus haut, en voici d'autres.

Mortalité durant la croissance
7%
14%
27.7%

Mortalité durant la période de ponte
7.3%
15.2%
28.2%

Michigan

En face de ces constatations, la première réaction serait sans doute une campagne d'hygiène et de sélection pour la vigueur. C'est ce qui fut fait, mais les résultats ne furent pas ce qu'on en attendait. On se livra donc à des études sur la possibilité de sélectionner des lignées résistantes aux maladies.

Il avait déjà été démontré par Frateur (diphthérie), Roberts et Card (pullorose) et Lambert (typhose), qu'il était possible de créer des lignées résistantes à certaines maladies bactériennes. En ces dernières années, il s'est fait beaucoup de travail sur la résistance à la leucose, cette maladie aux multiples formes, qui a tant ravagé les grands poulaillers. Les observations faites à Cornell, en Californie, dans l'Iowa, l'Idaho, la Caroline du Nord, et autres endroits, ont toutes démontré que la résistance à la leucose a une base génétique. Les croisements entre lignées résistantes et susceptibles l'ont confirmé.

Il n'y a donc pas seulement une question de milieu et d'hygiène dans le contrôle des maladies, il y a la résistance héréditaire. La meilleure façon d'isoler des lignées résistantes c'est d'employer comme reproducteurs les individus de familles non affectées et non pas seulement ceux qui se montrent résistants. En d'autres mots, ici aussi, l'essai de progéniture donne les meilleurs résultats.

Hutt, à Cornell, a créé une lignée résistante à la leucose, en quatre générations, il avait abaissé le pourcentage de mortalité de 64 à 38.

À la Station Expérimentale de l'Idaho, en 7 ans, on a réduit la mortalité de 44.6% à 3.5%.

On pourrait citer de multiples exemples du même genre.

Un point important à souligner, c'est que l'absence de maladie dans un troupeau ne signifie pas nécessairement résistance. Au contraire, l'absence totale de maladie peut même laisser soupçonner une grande susceptibilité.

À l'Université de Cornell, on acheta des sujets de quatre éleveurs différents dont les troupeaux étaient pratiquement exempts de maladie. On observa une mortalité beaucoup plus élevée chez les sujets de ces troupeaux que chez ceux appartenant aux lignes résistantes.

Nous-mêmes à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, nous avons des groupes de Leghorn blanches et de New Hampshire Rouges pratiquement exempts de leucose. Au contraire, notre groupe de Plymouth Rock Barré, que l'on renouvelle en grande partie avec des sujets provenant d'oeufs de la Station Expérimentale, a depuis quelques années une mortalité très élevée.

Nous l'attribuons en grande partie au fait que le troupeau de la Station Expérimentale a toujours été exempt de leucose. Lorsque les sujets de cette lignée arrivent chez nous, un endroit où on a beaucoup souffert de la leucose, ils n'ont aucune résistance.

Production de chair

Plusieurs facteurs héréditaires affectent la production de chair chez les poules. En plus du poids, ce sont: la rapidité de croissance, l'utilisation des aliments, l'emplumement rapide, et la bonne conformation.

Les producteurs de poulets de grill, dans le Delaware et le Maryland, ont souvent remarqué des variations dans la rapidité de croissance de différentes lignées de poulets dans la même race. À la Station Expérimentale de l'Indiana, on a créé deux lignées de P. R. B. différant beaucoup dans leur taux de croissance.

Lignée	Poids à 12 semaines	Maturité
A	133%	6.5 livres
B	100%	3.5

Les éleveurs du Delaware ont aussi observé que différentes lignées varient dans leurs exigences en aliments par livre de grain, soit en moyenne entre 10 et 13 livres pour des poulets de 3 livres.

L'emplumement rapide est associé à une croissance rapide. Il a une grande importance dans la production des poulets de grill. On peut faire les observations sur l'emplumement rapide à la naissance (longueur des chicots et nombre de secondaires), à 10 jours et à 8 semaines. C'est un caractère récessif et lié au sexe, et il est utilisé dans les croisements pour la distinction du sexe à un jour.

La conformation a une relation étroite avec la production de la chair. Malheureusement on dispose de très peu de données sur son hérité. Le problème à solutionner est de trouver comment l'apprécier, la mesurer. L'essai de progéniture devrait jeter beaucoup de lumière sur ce caractère. Il y a aussi les caractères d'éclosion, qualité des oeufs, sur lesquels on pourrait aussi s'étendre longuement. Nous n'avons malheureusement pas l'espace voulu pour le faire.

Je voudrais conclure par quelques notes sur l'essai de progéniture.

Permettez-moi de répéter que sans l'essai de progéniture on ne peut espérer une grande amélioration dans nos troupeaux. Les éleveurs R.O.P. devraient tous faire de l'essai de progéniture s'ils veulent profiter de l'argent et du temps qu'ils dépensent dans leurs troupeaux. On me rappelle la suite à la page 24)



QUAND LA
DEMANDE
EXCÈDE
L'OFFRE

Il n'y a qu'un moyen équitable de procéder quand on ne peut pas combler la demande — distribuer le plus justement possible les produits disponibles.

C'est ce que nous faisons avec l'approvisionnement limité de temps de guerre d'équipement de Ferme Fairbanks-Morse. Dès qu'une quantité en est disponible, elle est aussitôt répartie entre tous les détaillants F-M, proportionnellement à leurs achats en temps normaux.

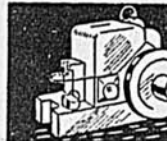
Alors, si vous avez besoin d'équipement neuf, rappelez-vous que le détaillant F-M reste votre meilleure source d'approvisionnement. Consultez-le maintenant. S'il ne peut pas vous fournir immédiatement ce que vous désirez, votre demande recevra première considération quand arrivera la prochaine livraison.

THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO. LIMITED. Saint Jean, N.B. — Montréal — Toronto — Winnipeg — Vancouver.

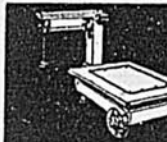
Il n'y a pas de restrictions sur l'achat de pièces de rechange ou de remplacement. Le détaillant F-M sera heureux de vous aider à conserver votre équipement actuel en parfaite condition.



SYSTEMES D'EAU et POMPES A BRAS



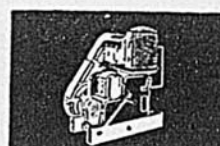
MOTEURS "Z"



BALANCES



MOULANGES A MARTEAUX et MOULANGES POUR GRAINS



UNITES D'ECLAIRAGE ET DE FORCE MOTRICE et PILES



MOULINS A VENT et CHARGEURS A VENT

ÉQUIPEMENT DE FERME FAIRBANKS-MORSE



Si c'est Ogilvie
— c'est bon!



Il n'y a aucun doute que la volaille à laquelle l'on sert de la moulée de ponte "Miracle" produit plus d'oeufs... durant la bonne et la mauvaise saison. Ceci a été prouvé des milliers de fois et plusieurs aviculteurs rapportent jusqu'à 200% d'augmentation. La moulée de ponte "Miracle" donne de meilleurs résultats parce qu'elle contient des ingrédients de la plus haute qualité, mélangés scientifiquement dans de justes proportions. Pourquoi ne pas servir cette moulée à votre troupeau dès maintenant et vous prouver à vous-mêmes que la volaille paye mieux avec la méthode "Miracle".

"MIRACLE"

MOULÉE DE PONTE & SUPPLÉMENT DE MOULÉE DE PONTE.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED



Introduction d'animaux chez les colons

Avantages offerts aux colons de toutes les parties de la Province pour leur aider à s'acheter les animaux indispensables aux besoins de leur famille

EN 1940, le ministère de la Colonisation demandait et obtenait un budget spécialement attribué à l'introduction des animaux chez les colons. Au lieu d'offrir des primes aux colons pour les dédommager de l'achat de tel ou tel animal, le Ministère se constituait l'intermédiaire entre le colon et le vendeur. Et pour garantir la qualité des sujets à acheter, il eut recours aux bons offices des techniciens spécialistes du ministère de l'Agriculture.

Grâce à ce travail exécuté en collaboration avec les officiers de l'Agriculture, il y eut possibilité de transiger avec les meilleurs cultivateurs des di-

verses régions d'élevage.

Voici un aperçu sommaire du travail poursuivi depuis 4 ans:

Vaches laitières

Le colon débourse \$25.00 par vache en 1940 et 1941 et \$30.00 en 1942 et 1943. L'agronome local est chargé de recueillir les argentés dans les limites de son district et il faut un minimum de 6 ou de 12 vaches pour le même point de livraison, suivant que le transport est effectué par camion ou par train. Aussitôt qu'une telle demande groupée est reçue à Québec, une commande est alors placée et les 6 ou

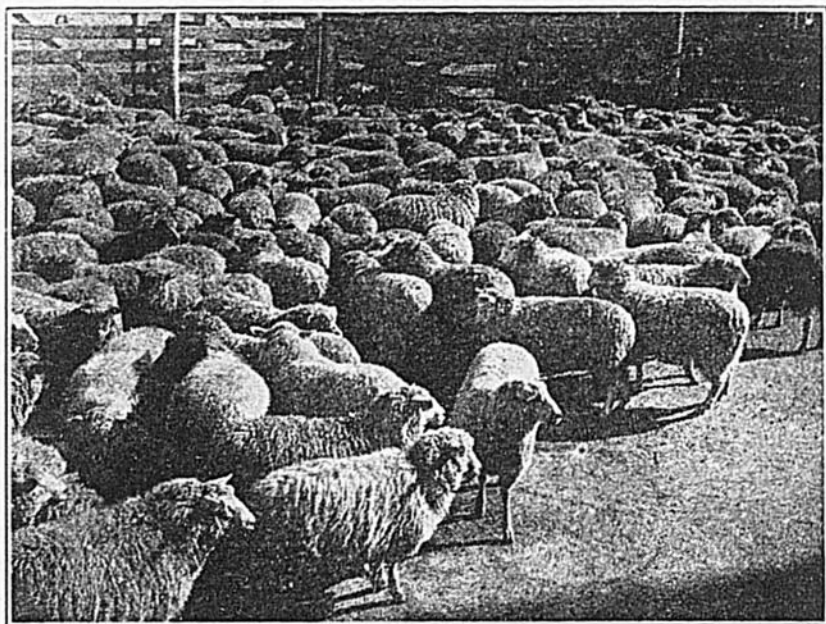
12 vaches sont expédiées à l'endroit désigné.

Le ministère de l'Agriculture met gratuitement ses techniciens agricoles au service des colons pour l'achat de ces vaches et il paie en plus, toujours à titre gratuit, toutes les inspections et les épreuves de sang des vaches achetées. Ces animaux sont ensuite transportés par camion et par train dans la paroisse même où résident les colons intéressés. Il est à remarquer que le colon-acheteur n'a toujours déboursé que \$30.00 et la vache qu'il reçoit coûte au ministère de la Colonisation de \$70.00 à \$100.00 suivant les dates d'achat. Comme on le conçoit

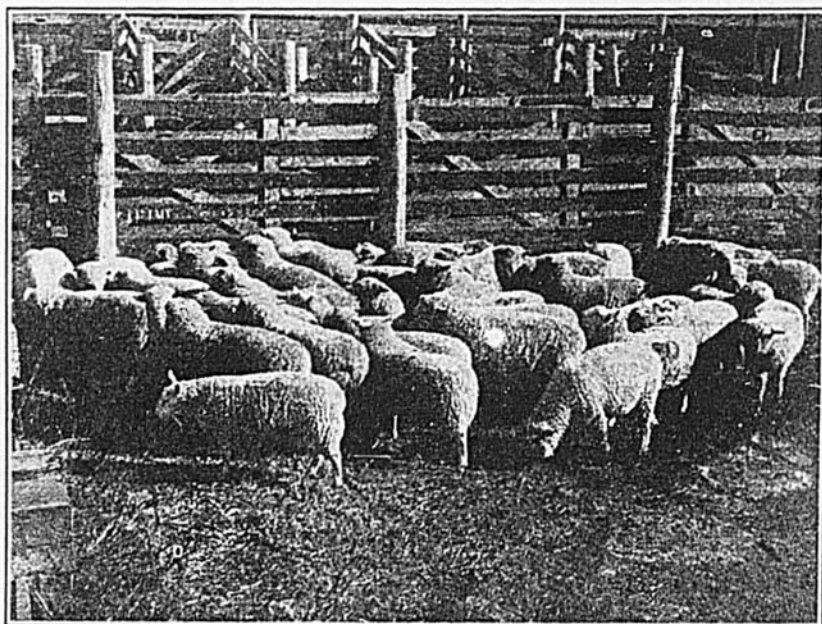
facilement, de tels avantages dépassent de beaucoup les cadres d'une prime de \$20.00 ou \$25.00 et nous avons la certitude que le colon reçoit un bon animal. En procédant ainsi, notre Ministère a contribué à l'introduction de:

456 vaches en 1940 au	
coût de	\$15,680.56
565 vaches en 1941 au	
coût de	24,153.32
314 vaches en 1942 au	
coût de	15,939.25

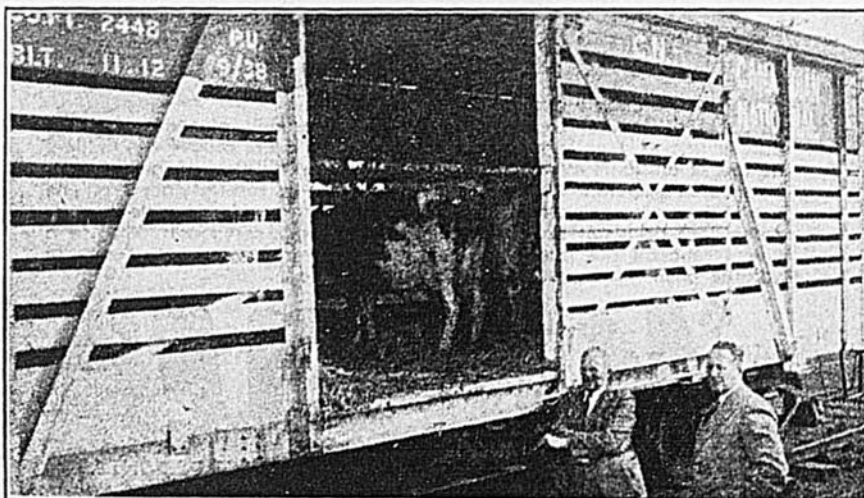
(Les rapports de 1943 encore incomplets laissent prévoir une forte diminution à cause de l'exhaussement des prix et de la rareté des vaches).



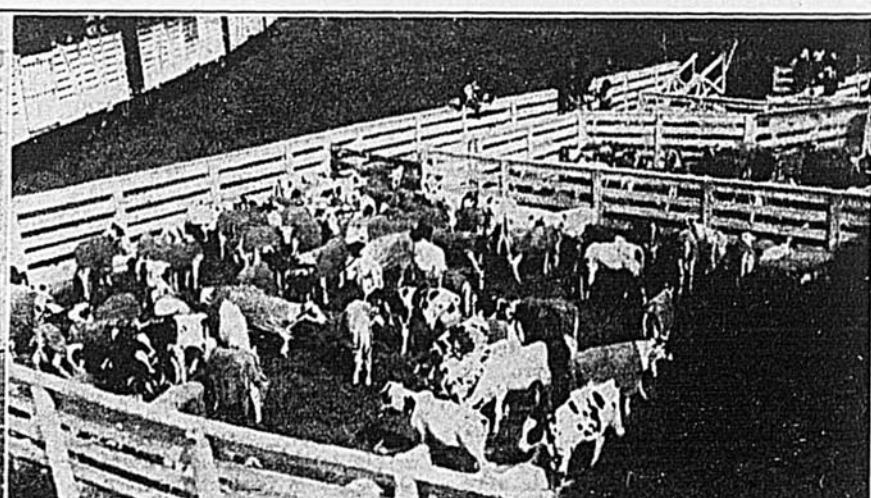
Un groupe d'agnelles à destination des colonies.



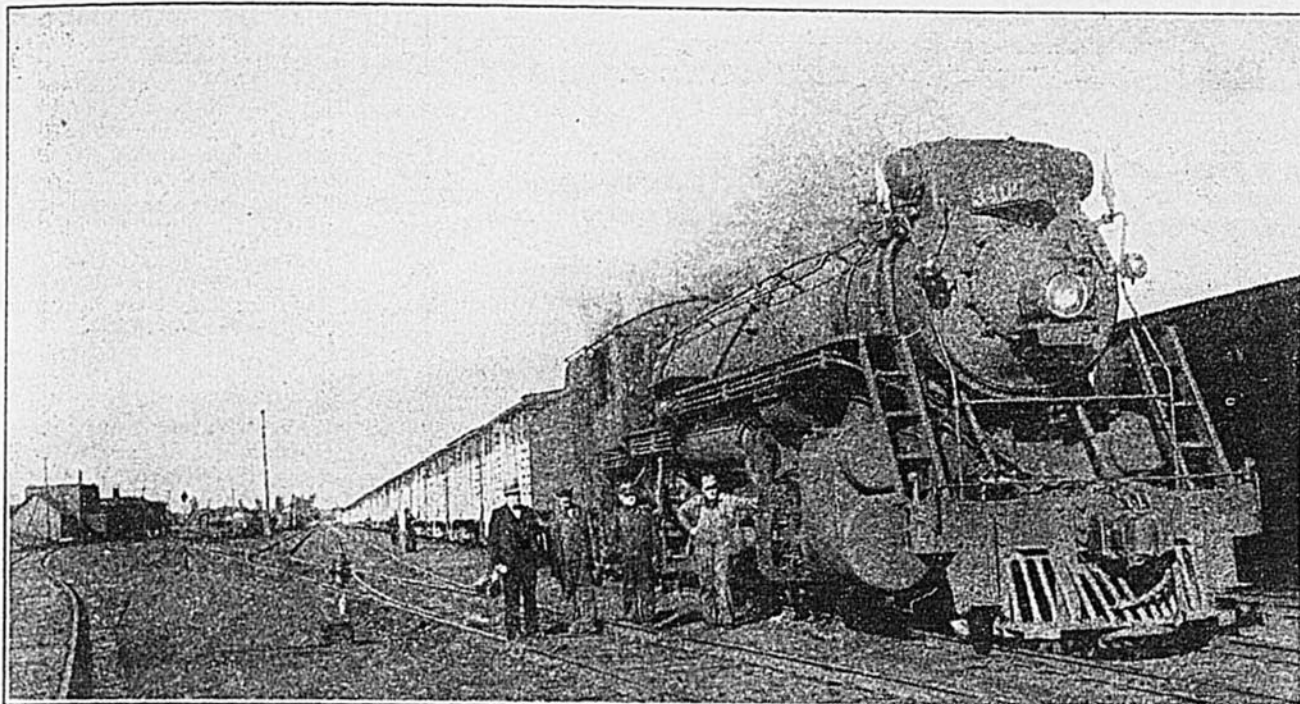
Groupe de bons béliers



Un char de vaches au départ.



Les génisses avant leur chargement.



Un chargement de 12 chars, soit 350 génisses en portance pour l'Abitibi.

Génisses

Grâce au travail organisé par le ministère de l'Agriculture et le Ministère de la Colonisation, il a été possible de procurer aux colons de bonnes génisses âgées de 2 à 3 mois, provenant de vaches saines et de taureaux pur-sang. Un maximum de deux génisses par colon est alloué, mais en pratique une seule est accordée, étant donné le grand nombre de demandes que nous recevons. Le colon verse \$5.00 entre les mains de son agronome et lorsque nos deux ministres reçoivent des commandes pour un minimum

de 35 ou 40 génisses par char, le travail d'achat s'organise immédiatement et les expéditions se font généralement en juin ou juillet. Chaque génisse coûte \$5.00 au colon et de \$12.00 à \$20.00 à nos deux ministères. Le transport est groupé autant que possible et vous pouvez juger de la valeur et de la quantité des sujets que l'on achète par les photos de génisses.

701 génisses placées en	1940 ont coûté	7,183.21
804 génisses placées en	1941 ont coûté	9,746.43
762 génisses placées en	1942 ont coûté	11,883.63

1,141 génisses placées en	1943 ont coûté	22,483.22
---------------------------	----------------------	-----------

Agnelles

Le travail pour le placement et les achats d'agnelles est organisé sur la même base que celui effectué pour les génisses. Les officiers des deux ministères collaborent. "LES CLUBS D'ELEVEURS DE MOUTONS CROISES" comme on les organise doivent réunir chacun au moins 15 colons qui s'engagent à acheter respectivement un minimum de 2 agnelles et un maximum de 5.

Le colon verse \$3.00 en 1940 et 1941 et \$4.00 en 1942 et 1943. La moyenne du coût d'achat et de transport dans les colonies s'est établie entre \$11.00 et \$13.00 par agnelle.

Le total des agnelles placées se chiffre à :

2,469 en 1940 au coût de	\$16,608.71
3,954 en 1941 au coût de	33,450.00
2,726 en 1942 au coût de	22,387.95

(Les chiffres de 1943 sont incomplets mais laissent prévoir cependant que nous atteindrons les 4,000 agnelles).

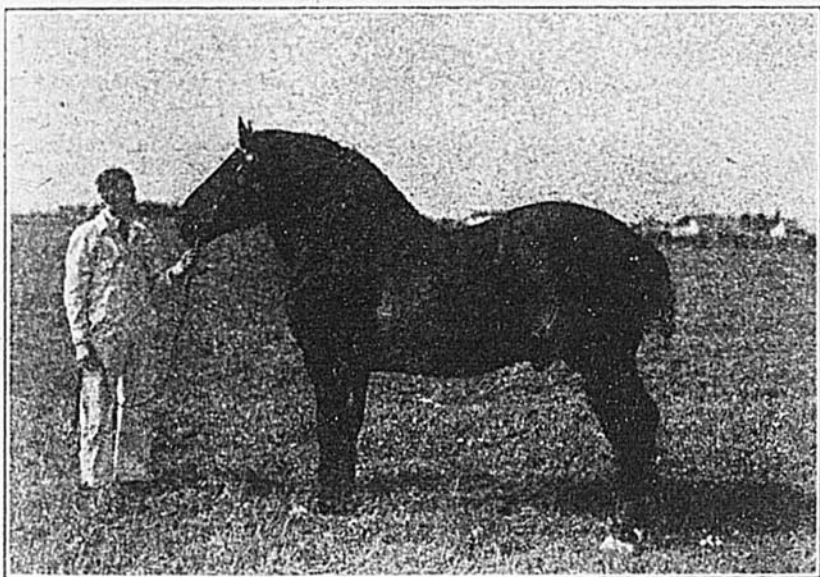
Animaux reproducteurs

Le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation ont continué la politique d'introduction de bons reproducteurs pur-sang dans les colonies. Ces animaux sont prêtés gratuitement pour 2 ou 3 ans selon le cas, et les colons n'ont d'autres charges que de subvenir à leur entretien. Les étalons et les taureaux sont prêtés pour 3 ans et deviennent la propriété du gardien aussitôt cette période de temps écoulée. Il en est ainsi des verrats et des béliers qui sont prêtés pour 2 ans. Lorsqu'il est reconnu qu'un nombre d'animaux d'élevage d'une colonie exige un bon reproducteur, une requête portant la signature de tous les intéressés est signée et envoyée à l'agronome concerné. En tenant compte des règlements établis et du budget voté, chaque demande est étudiée soigneusement. Voici un résumé des animaux reproducteurs placés de 1940 à 1942 :

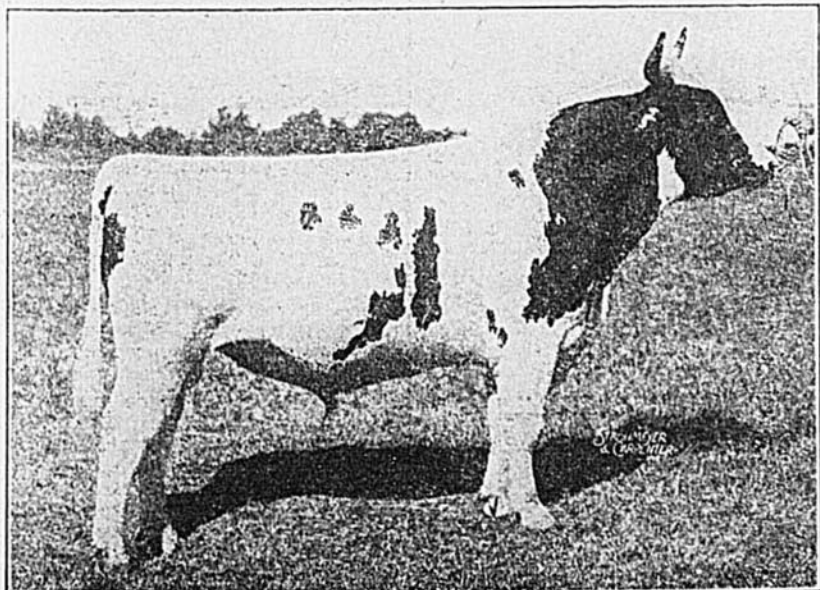
	1940	1941	1942	Total en 3 ans
Etalons	12	11	15	38 étalons
Taureaux	83	118	88	289 taureaux
Verrats	79	27	60	166 verrats
Béliers	161	326	250	737 béliers

Tenant compte que les étalons coûtent en moyenne \$500.00, les taureaux \$100.00, les verrats \$40.00 et les béliers \$25.00, les reproducteurs placés en 3 ans ont coûté à nos deux ministères la somme approximative de \$72,965.00.

(Le présent article a été préparé par la Section Agronomique du ministère de la Colonisation.)



Un des nombreux étalons prêts dans les centres de colonisation.



Magnifique taureau placé en tête de plusieurs petits troupeaux.

NOUVELLES BRÈVES de JOHNS-MANVILLE

Si vos Bâtiments sont délabrés ...

Bien des cultivateurs ignorent quels matériaux sont encore disponibles pour faire les réparations nécessaires. Certains produits sont rares, il est vrai, mais si les murs de vos bâtiments sont en mauvais état, parlez au détaillant J-M des Bardeaux d'Amiante Muraux Cedargrain Johns-Manville. Incombustibles et imputrescibles, ces bardeaux vous donnent un revêtement extérieur très durable, qui protège réellement contre l'incendie, l'usure, les intempéries. Les bardeaux Cedargrain peuvent se poser directement sur les vieux revêtements en bardeaux de bois, planches ou stuc. Leur jolie texture augmente la beauté et la valeur de toute construction. Pour obtenir gratis un dépliant illustrant ces superbes bardeaux d'amiante et le nom du détaillant J-M le plus voisin, écrivez à Johns-Manville, Edifice "Sun Life", Montréal.

Enfants CONSTIPÉS?



Soulagez-les
par ce
moyen simple
et agréable!

Pourquoi forcer vos enfants à prendre les remèdes désagréables et déprimants lorsqu'ils sont constipés? La prochaine fois qu'ils auront besoin d'un laxatif, suivez l'exemple de millions de mères modernes... donnez-leur Ex-Lax! Vous n'aurez aucune difficulté, car Ex-Lax possède le goût d'un délicieux chocolat. De plus, c'est un laxatif doux — n'irritant pas la sensibilité des tout petits. Il fait fonctionner les intestins doucement et facilement... sans tension ni effort. Ex-Lax est aussi bon pour les adultes que pour les enfants. En boîtes économiques de .15 et .35 à toutes les pharmacies.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat



ENRAYEZ LES
ÉPARVINS
PROMPTEMENT
Gardez votre cheval
au travail

• Pour enrayer les éparvins, vous devez traiter le mal dès le premier symptôme d'inflammation, avant le durcissement du jarret. Frottez le jarret enflé avec l'Absorbine afin d'activer la circulation dans la région affectée et de réduire l'inflammation. Appliquez un cataplasme d'Absorbine durant trois heures. Faites ce traitement deux fois par jour jusqu'à disparition de l'inflammation.

L'Absorbine n'est pas un "guérit tout" mais elle peut rendre de grands services. Les vétérinaires l'emploient avec succès depuis 50 ans pour le traitement des courbes, de la molette, du vessigon et autres troubles congestifs. \$2.50 pour une GROSSE BOUTEILLE DURABLE. Dans toutes les pharmacies.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal

ABSORBINE

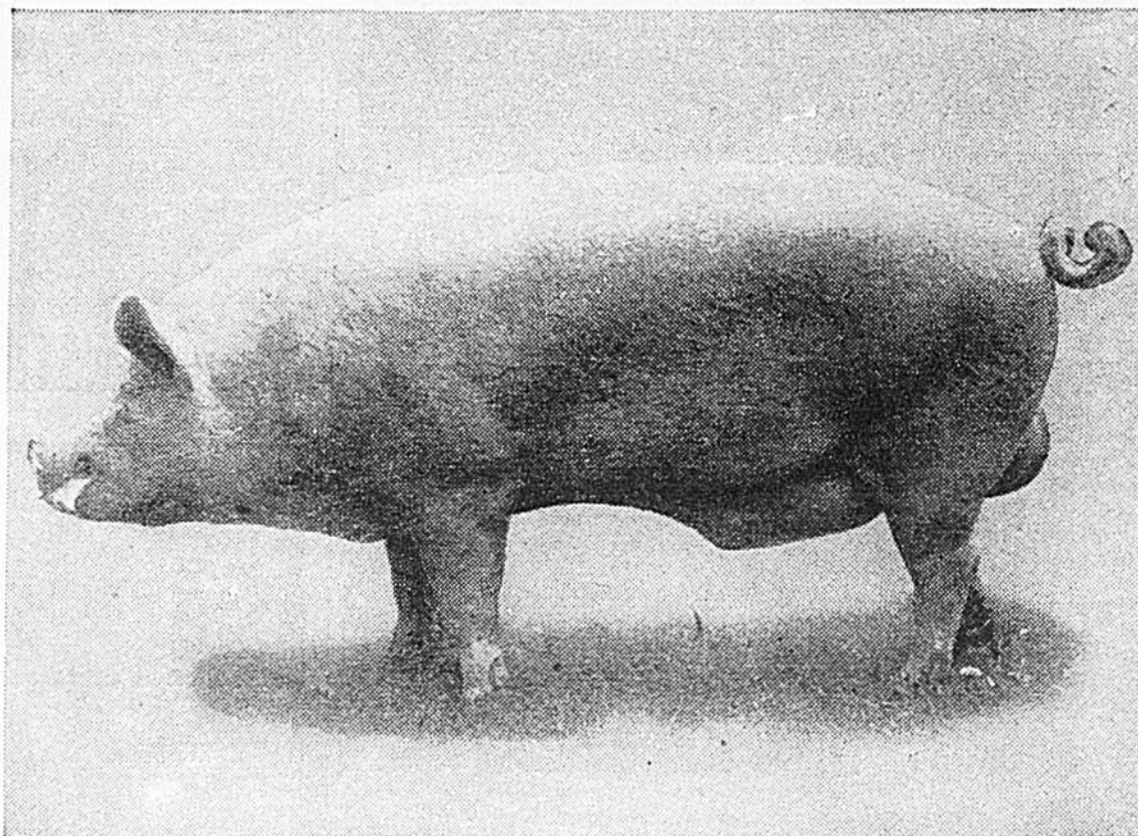


"Hippo Brunet"

Recommandé dans les troubles respiratoires du cheval: il soulage promptement la toux (souffle), la toux, la bronchite, et rétablit la vigueur antérieure. En vente partout.

DEPOSITAIRES
W. BRUNET et CIE — QUEBEC

MAINTENEZ LA QUALITÉ DES PORCS et du BACON CANADIENS



De tout temps, l'avenir et la prospérité de notre industrie porcine ont été basés sur la **qualité**.

Aujourd'hui comme toujours, la qualité est **encore** la chose la plus essentielle.

La qualité du bacon dépend de l'emploi de bons sujets reproducteurs.

Elle est assurée par l'emploi de verrats de race pure pour la fécondation des truies.

Les verrats de race pure provenant de souche qualifiée à l'enregistrement supérieur offrent la meilleure garantie de succès.

Il n'y a pas de meilleur placement que l'achat d'un verrat pur sang.

Abouchez-vous avec un bon éleveur de votre localité ou avec votre agronome provincial ou le représentant fédéral du Service de production animale.

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

PROPOS DE JEAN COLON

J' parle avec ma femme.

Y peut neiger "asteur" quand on voudra. Tout mon serpé est fait et tout mon "renversé" est sorti. Y me reste rien qu'à bûcher mon gros bois. Et je t'assure que la forêt ben préparée comme ça, que ça se bûche ben et c'est d'avance.

— Qu'est-ce que tu fais icite, dans la grange, toi? Je te pensais dans le bois. C'est vrai que c'est ben mauvais aujourd'hui?

— Tu vois pas?

— Une sleigh?

— Non j'fais un beau petit berlot léger et je t'assure que ça sera pas de valeur pour aller à la messe de minuit avec les enfants et aller dîner chez son père au Jour de l'An. Voistu c'est la voiture idéale en pays neuf. Quand y fait ben frette, on ôte le siège et on se sapre dans le fond avec une bonne peau de mouton.

— Ah! Ah! je comprends maintenant pourquoi tu me demandais si ma pièce au métier avançait. Oui, mon cher, j'aurai fini la doublure pour nos peaux de moutons amassées depuis deux ans.

— Tu parles si ça va être commode pour voiturier cet hiver. Ça va être chaud cette peau-là. Ce n'est pas comparable aux p'tites peaux du magasin, avec quoi on gèle tout rond.

— Si t'es pas trop fatigué à soir, on irait à la corvée "d'échifage" chez Ti-Phonse. Y paraît qui va avoir du monde. Y a élevé un bon lot de dindes ct'année et paraît qu'on va en manger au réveillon.

— Correct! On y va! C'est une bonne chose entre voisins de pratiquer la coopération en tout.

LA GÉNÉTIQUE

(Lire ici la suite de la page 21)

porte qu'un grand nombre d'éleveurs R.O.P. ne font pas d'accouplements individuels. Si tel est le cas, je me demande s'ils méritent bien l'appellation d'éleveurs. Plusieurs feront sans doute la remarque qu'il n'est pas très facile de faire de l'essai de progéniture. Il est certainement difficile de le faire si on n'a pas pris les dispositions nécessaires avant la saison d'élevage.

Quelles conditions faut-il remplir pour faire de l'essai de progéniture?

Il faut:

1—Faire des accouplements individuels.

2—Faire plusieurs accouplements, au moins 10 coqs différents.

3—Obtenir le plus de descendants possibles de chaque accouplement.

4—Embager toutes les poulettes issues de chaque accouplement, au moins 10 de chaque accouplement.

5—Ne pas sélectionner lors de l'embagage et au cours de l'année. Si on le fait en tenir compte en adoptant l'index de production (production de chaque famille divisé par le nombre de poulettes entrées en poulailler).

6—Faire l'essai d'au moins 10 coqs à chaque saison d'incubation.

7—Tenir les registres d'élevage sur une base de famille afin de pouvoir les analyser sans trop de difficultés.

Le génétique offre de grandes possibilités d'amélioration des qualités économiques chez les poules. Il ne faut pas oublier, cependant, que l'expression de la constitution héréditaire, si excellente soit-elle, dépend du milieu où elles sont gardées (logement, alimentation, soins). On peut dire que la génétique ne peut aider que le bon aviculteur.

P. E. BERNIER.

Groupe d'éleveurs très actifs

Par J. B. ROY

CE sont les éleveurs d'animaux à fourrure de la province de Québec.

Deux événements importants nous fournissent aujourd'hui l'occasion de récapituler les principaux développements survenus dans l'industrie vulpique, en ces derniers temps. Ce sont l'exposition provinciale d'animaux à fourrure et la publication d'une nouvelle revue.

L'exposition provinciale d'animaux à fourrure se tiendra à Québec, les 22, 23, 24 et 25 novembre 1943. Elle est organisée sous les auspices de l'Association des Producteurs de Fourrures de la Province de Québec et rendue possible grâce au généreux concours du ministère provincial de l'Agriculture. Quatorze cents dollars sont offerts en prix, soit deux cents de plus que l'an dernier.

Les éleveurs se rappellent le succès remporté par l'exposition de 1942. Il ne fait aucun doute que celle de cette année suscitera encore plus d'émulation chez les exposants et soulèvera un intérêt considérable dans le public. Les éleveurs d'animaux à fourrure ont connu une année très fructueuse et ils la couronneront dignement en participant en grand nombre à la prochaine foire provinciale.

Le but principal d'une exposition de renards, c'est l'éducation individuelle des éleveurs, qu'ils soient exposants ou simplement visiteurs. C'est un événement qui leur fournit l'occasion de se rencontrer, de se mieux connaître, de se communiquer leurs méthodes d'élevage, de se raconter leurs succès et leurs déboires, d'échanger leurs opinions et leurs idées, tous jours pour le plus grand bénéfice de chacun. Durant la semaine de l'exposition également, l'Association Coopérative des Producteurs de Fourrures tiendra son assemblée annuelle. Raison de plus pour tous les membres des syndicats de se rendre à Québec dans la semaine du 22 courant. Un grand banquet les réunira tous au Château Frontenac, le 25 au soir, et leur four-

nira l'occasion d'entendre les directives de leurs chefs.

L'année 1943 a vu la fondation de l'Association des producteurs d'animaux à fourrure, organisme central qui groupe sous la bannière de la coopération, tous les éleveurs et favorise l'essor de l'industrie des pelleteries chez nous. Notre province, ne l'oublions pas, détient le tout premier rang dans l'industrie de la fourrure, tant par la quantité d'éleveurs et l'effectif des animaux gardés en captivité, que par la qualité des sujets produits. Elle fournit au marché mondial annuellement, le tiers de la production canadienne. On produit dans Québec, les types de renards argentés, renard à face blanche et renards platinés les plus recherchés. Cette assertion est d'ailleurs prouvée par la faveur exceptionnelle dont jouissent nos produits sur les marchés mondiaux où ils obtiennent les plus hauts prix et les plus hautes citations. L'exposition de la fin de ce mois fournira d'ailleurs au public l'occasion d'apprécier sur place la valeur de nos pelleteries.

L'année 1943 a vu une vie intense régner au sein des Syndicats d'éleveurs. Quand un syndicat est bien vivant, c'est l'indice que les membres sont enthousiastes et ouverts au progrès. Durant septembre et octobre, les assemblées syndicales se sont multipliées et les assistances ont été nombreuses. Deux pique-niques des mieux réussis ont même été tenus: l'un à St-Narcisse de Lotbinière, l'autre à St-Frédéric de Beauce. Tout cela témoigne de l'intérêt que portent les éleveurs à la vie de leurs syndicats, et prouvent qu'ils comprennent parfaitement que, si leur association locale va bien, leurs fourrures seront mieux manipulées, mieux classifiées et la satisfaction générale sera plus complète. L'année 1943 aura vu enfin, la fondation d'une nouvelle revue, "Les Pelleteries du Québec", dont le début d'octobre nous a apporté la première livraison. Cette publication fera le

trait d'union entre l'association centrale et les syndicats, et conséquemment entre tous les éleveurs.

Chaque mois, elle mettra ses lecteurs au courant des nouvelles se rapportant à l'industrie de la fourrure, leur enseignera les meilleures méthodes d'élevage, leur rapportera enfin les activités de leur société et de leurs syndicats. "Les Pelleteries du Québec", dernière réalisation de l'Association Coopérative des Producteurs de Fourrures, connaîtra une large diffusion. Nous lui souhaitons longue vie et beaucoup de succès.

Les éleveurs d'animaux à fourrure méritent l'encouragement des autorités pour le travail qu'ils poursuivent. Le gouvernement provincial ne peut d'ailleurs se désintéresser d'un élevage auquel s'adonnent quelque 4000 cultivateurs et qui représente pour la classe agricole un actif de plus de 5 millions de dollars. Aussi a-t-il pris en main leurs intérêts. Il a créé en 1941, au sein du ministère de l'Agriculture, une division spéciale qui a pour mission de guider les éleveurs et de les renseigner; il met à leur disposition les services d'instructeurs compétents; il a créé la Station Expérimentale de Courville; il a fondé une sorte de comptoir coopératif qui assure aux producteurs pleine protection pour la vente de leurs fourrures; il rend possible, enfin, la tenue d'une exposition provinciale par un substantiel octroi.

Les éleveurs d'animaux à fourrure sont très actifs. La production à laquelle ils s'adonnent a fait beaucoup de progrès en ces dernières années. Des améliorations restent à réaliser. Les prix des fourrures sont actuellement très bons. Profitons-en. N'attendons pas pour améliorer notre production d'avoir à soutenir la concurrence des pays du nord de l'Europe qui, après la guerre, ne manqueront pas de réorganiser leur élevage pour venir nous faire concurrence. Conquérons le marché en offrant en vente des pelleteries de qualité.

10,000 acres en betteraves à sucre

LES cultivateurs de la province de Québec seront appelés à consacrer un minimum de 10,000 acres de terre en betteraves à sucre au cours de l'année 1944. La raffinerie de St-Hilaire sera en opération l'automne prochain et pourra transformer la récolte de 10,000 acres au moins. Les producteurs seront invités à signer un contrat par lequel ils s'engageront à cultiver une étendue déterminée de betterave et à en expédier la récolte à l'usine du gouvernement. Une campagne conduite par les agronomes sera incessamment lancée dans la province en vue de recruter des producteurs, principalement dans les comtés situés dans un rayon de 100 milles de l'usine de St-Hilaire.

Voilà les principales déclarations faites au cours d'une assemblée spéciale tenue à l'École Provinciale de Laiterie de St-Hyacinthe, le 1er octobre. La réunion avait été convoquée par M. J.-E. Lemire, chef du service de la

Propagande au ministère de l'Agriculture, et agronome en charge de la production de la betterave à sucre dans la province. Une cinquantaine d'agronomes étaient présents. Des causeries ont été prononcées par MM. J.-E. Lemire, président de l'assemblée; J.-A. Proulx, chef des services du ministère de l'Agriculture; H. Allen, gérant de la Raffinerie de St-Hilaire; L.-C. Roy, agronome, assistant-gérant.

En plus de discuter les termes du contrat que les cultivateurs auront à remplir, on a dressé les plans de la campagne de production qui sera lancée sous peu, principalement dans les comtés de Rouville, Bagot, St-Hyacinthe, Nicolet, Chateauguay, Joliette, Berthier, Yamaska et Drummond. La question n'est donc plus de savoir si nous allons produire de la betterave à sucre, mais bien d'organiser la production pour alimenter l'usine. L'objectif minimum est de 10,000 acres. Sept agronomes régionaux, 25 agrono-

mes de division et 10 instructeurs seront intéressés à cette culture.

La production du sucre de betterave est appelée à un grand développement dans la province de Québec. Elle a été inaugurée au pays en 1902. En 1931, 43,000 acres de terre étaient consacrées à cette récolte au Canada, et en 1940, cette superficie était passée à 80,000 acres. Cinq raffineries canadiennes sont actuellement en opération. Elles ne produisent que 200 millions de livres de sucre sur un milliard de livres consommées au Canada annuellement. C'est dire que le marché est à peu près illimité et que la production de la nouvelle usine de St-Hilaire sera rapidement absorbée.

Les autorités du ministère de l'Agriculture sont convaincues que les cultivateurs s'adonneront en grand nombre à cette nouvelle culture, car il y a place sur nos fermes pour une production-argent rémunératrice et stable.

cigarettes

*Sweet
Caporal*



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".



Avez-vous une scie qui flâne au travail?

Un outil médiocre est un paresseux pour tout travail, mais il est doublement en faute lorsque son travail est directement ou indirectement essentiel à l'effort de guerre.

Que ce soit pour construire ou réparer les hangars ou autres bâtiments, pour faire des améliorations nécessaires à l'équipement agricole... tous ces genres de travaux demandent des scies qui fonctionnent bien. Pour conserver les scies bien aiguisées, Nicholson fabrique toutes sortes de limes... de bonnes limes — Black Diamond. Nous vous offrons une feuille d'instructions utiles —

COMMENT AIGUISER UNE SCIE



GRATIS

aux fermiers, menuisiers, mécaniciens, charpentiers. Demandez-le (une carte postale suffit). Demandez aussi la feuille d'instructions gratuite pour aiguisage des lames de scies. Adresse:

NICHOLSON FILE COMPANY
Port Hope, Ontario.

o Pour vous procurer les limes Black Diamond pour scies et autres, voyez votre quincaillier ou votre marchand d'instruments aratoires.

**LIMES
BLACK
DIAMOND**
POUR TOUS LES BESOINS

BLACK DIAMOND
MADE IN CANADA



En aurez-vous besoin le PRINTEMPS PROCHAIN?

AVANT de laisser vos instruments aratoires au champ ou de les remiser pour l'hiver, demandez-vous dans quel état ils seront le printemps prochain. Seront-ils prêts à utiliser ou faudra-t-il les réparer parce que la rouille les aura abîmés?

Malgré toute l'importance de vos machines dans votre travail, il est très difficile aujourd'hui de les remplacer à cause des restrictions de guerre. Il y va donc de votre intérêt de les protéger.

Nettoyez d'abord et peignez les surfaces de bois et de métal — graissez les coussinets et rangez vos instruments aratoires sous une remise étanche. Examinez ensuite soigneusement les couvertures de vos bâtisses et faites les réparations qui s'imposent pour empêcher la pluie et la neige d'entrer. Une bonne couverture est essentielle pour protéger votre outillage, vos récoltes et vos bestiaux. Voyez à ce que vos couvertures soient en bon état; réparez les avaries, bouches les fuites et, si nécessaire, refaites la couverture toute entière. C'est mieux que de subir des dégâts.

AVEZ-VOUS BESOIN DE CES PRODUITS BARRETT?

Peinture Everjet* pour les surfaces, bois et métal, des instruments aratoires.

Elastigum* pour boucher les fuites, réparer les renvois d'eau et recouvrir les vieilles toitures.

Velvex* teintures à bardeaux à l'huile de créosote.

Carbosota* pour traiter les poteaux de clôture, les barrières, etc.

Storm King* toiture en rouleaux assurant double recouvrement complet, clous dissimulés et joints cimentés.

Broad Shadow* bardeaux d'asphalte pour couvertures neuves ou refaites.

THE BARRETT COMPANY LIMITED

MONTREAL • TORONTO • WINNIPEG • VANCOUVER

PLACEZ VOS COMMANDES ... AUJOURD'HUI

RÉPAREZ PROTÉGEZ MAINTENEZ avec les

"Protège le monde contre les intempéries depuis 1854"

Toitures et
Produits
Protecteurs

Barrett

BESOIN URGENT D'HOMMES POUR LA COUPE DU BOIS

L'Office de la main d'œuvre agricole lance un nouvel appel à tous les cultivateurs, fils de cultivateurs, ou ouvriers agricoles disponibles, afin qu'ils aillent aider à la coupe du bois cet automne. On a un besoin urgent d'hommes pour accomplir ce travail dont le produit est destiné à satisfaire des besoins essentiels. Il est entendu toutefois que la production agricole ne doit pas être diminuée et que seule la main d'œuvre disponible est embauchée.

On prie donc les cultivateurs qui peuvent laisser temporairement leur

ferme de répondre avec empressement à cet appel. Il y va de leur intérêt personnel autant que de l'intérêt général du pays; ils peuvent se créer une source supplémentaire de revenus tout en participant à l'effort de guerre.

Le Service Sélectif National assure les ouvriers agricoles que le travail de la coupe du bois n'affecte en rien leur ajournement au service militaire.

Chaque cas d'embauchage devra recevoir l'approbation conjointe du Comité paroissial de production intensive et de l'agronome du comté.

PROGRAMME D'ETUDE

(Lire ici la suite de la page 20)

Sixième séance:

1° Construction de la vacherie.

- Site, orientation.
- Cubage.
- Les murs.
- Les ouvertures.
- Le plancher, stalles, loges.
- Système de ventilation, prises d'air.

2° Le lait.

- Définition générale.
- La valeur du lait dans l'alimentation humaine.
- Composition chimique du lait.
- Causes qui font varier le pourcentage de gras du lait de vache:
 - Race.
 - Individualité.
 - Période de lactation.
 - Etat de la vache: âge, santé.
 - Espace entre les traites.
 - Excitation.
 - Température.
 - Saison.
 - Alimentation.
- Conditions essentielles pour produire du lait sain.
- Différentes formes de lait.

Septième séance:

1° L'hygiène de l'étable.

- Définition de l'hygiène.

- Agents généraux: sol, eau, air, température, lumière, aliments, localités, etc.

2° Economie de la ferme ou organisation rationnelle de la ferme.

- La terre.
- Le travail.
- Le capital.

Huitième séance:

1° Formation du troupeau.

- Croisé ou Pur-Sang.
- Choix de la race.
- Choix du taureau.
- Elevage des génisses.
- Contrôle laitier.

2° Nos marchés en regard de la vente de nos produits laitiers.

- Beurre.
- Fromage.
- Lait en nature.
- Aide fédérale-provinciale.

Cette dernière séance de la troisième année du cercle sera suivie d'une séance spéciale au cours de laquelle les membres subiront un examen sur la matière étudiée au cours de l'année.

Références:

Manuels d'agriculture Ste-Anne et Oka. Manuel des Jeunes Eleveurs. Guide d'alimentation et formules de mélanges d'engrais alimentaires. L'élevage du veau laitier (Fre Isidore). L'exploitation du troupeau laitier du Ministère de l'Agriculture, Québec, no 138. Les maladies communes du bétail laitier, no 117. Le bulletin des cours post-scolaires.

LA FERME ET ...

(Lire ici la suite de la page 12)

et des quantités plus grandes de fumier à retourner au sol. Enfin une fertilisation plus généreuse assure une production plus volumineuse des champs. C'est une roue qui tourne et qu'il suffit de mettre en mouvement.

Sur la ferme de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pérade, on a réalisé en cinq ans, des améliorations qui font aujourd'hui de ce domaine l'un des mieux cultivés de la région. A preuve le succès remporté par l'institution au dernier concours du Mérite Agricole, alors qu'elle remportait la deuxième médaille d'argent. L'égouttement a été l'un des premiers problèmes auxquels les nouveaux acquéreurs ont concentré leur attention. La solution n'était pas facile sur cette terre à peu près plane et dépourvue de toute décharge où les eaux puissent s'écouler. Un premier travail a consisté à creuser les fossés et à en abaisser les levées, à élargir et à arrondir les planches avec la pelle à cheval. Aujourd'hui, les travaux de drainage sont à peu près terminés. Certaines parties de la terre semblent souffrir encore d'un excès d'eau, mais ces lacunes ne pourront être corrigées que le jour où l'Office du Drainage fera creuser un canal qui conduira au fleuve toutes les eaux provenant des terres de la localité.

Les travaux d'égouttement ont marché de pair avec l'organisation d'un bon système de culture. Une vingtaine d'arpents ont été affectés à la création d'un pâturage permanent que l'on fait paître en rotation. Cinq arpents seulement sont donnés à la fois en paissance aux animaux. Cette pratique permet de fournir au cheptel une herbe toujours savoureuse et tendre. On partage le pacage au moyen de clôtures électriques. Notons que ce genre de clôtures est très utilisé sur la ferme et que les élèves sont à même d'en apprécier sur place les avantages.

La rotation des cultures est de 4 ans: cultures sarclées, céréales et deux foin. Chaque sole mesure 25 arpents de superficie. Celle des cultures sarclées comprend du blé d'Inde, des patates, des betteraves et des choux de Siam. Comme céréales, on cultive des grains mélangés: avoine, orge, pois, lin et blé. On en a récolté 720 minots cette année. Cette récolte fournit une moulée riche en protéine, excellente pour les vaches laitières. Le foin est à base de légumineuses, de luzerne surtout, que l'on sème en mélange avec le trèfle et le mil. On a dû récolter cette année plus de 100 tonnes de ce bon fourrage.

La fertilisation des champs se fait principalement avec l'engrais de ferme que l'on recueille à l'étable avec le

plus grand soin. "Ici, nous disait le Frère Gédéon, directeur de la ferme, pas une motte de fumier ne se perd et les élèves qui passent par notre institution repartent convaincus de la valeur de l'engrais de ferme." Ils réalisent d'autant mieux la valeur du fumier et l'importance de sa parfaite conservation qu'à Ste-Anne-de-la-Pérade, on fait usage du phosphate-étable à raison d'une livre par jour et par vache. On en emploie environ 3,000 livres par année. Le phosphate-étable ajoute du phosphore au fumier — élément dont il est déficient — absorbe et retient l'azote qui se perd facilement, et désinfecte l'étable. C'est à cause de tous ces avantages que l'on en recommande l'usage.

Dans la fertilisation des champs, on utilise également des engrais chimiques, surtout sur les pâturages. D'ailleurs aussi que toute la ferme a été chaulée en Calco, afin de faciliter la prise de la luzerne. Le fumier est appliqué sur la sole des cultures sarclées.

Après avoir parlé des champs et des récoltes, il faut dire un mot du cheptel. Nous y arrivons. Le troupeau laitier se composait, lors de notre visite le 28 septembre, de 16 vaches laitières, 9 génisses, 5 veaux, 1 taureau adulte et 1 jeune boeuf, tous de race pure Ayrshire. Les vaches en lactation sont sous le contrôle officiel d'Ottawa. Durant le mois d'août, 14 sujets avaient donné 14,800 livres de lait. La plus grande partie du lait est consommée au collège même, par les religieux et les élèves. La balance va à une condenserie locale.

Nous avons aussi trouvé sur la ferme, un magnifique troupeau de volailles de race Plymouth Rock — 400 sujets environ. La porcherie abritait 5 truies d'élevage de type Yorkshire. Les pores sont alimentés à la moulée sèche servie dans des trémies, deux fois par jour. La préparation des rations pour vaches, poules et pores fait l'objet de leçons pratiques intéressantes pour les élèves de l'Ecole.

Enfin, 4 bons chevaux de trait complètent le cheptel. On dispose d'un puissant tracteur pour effectuer les travaux les plus durs.

Et les bâtisses de ferme? Elles sont spacieuses et modernes comme le font voir les photographies reproduites ici. Elles sont toutes de construction récente et présentent le plus joli coup d'oeil.

La ferme est sous la direction technique de M. Nelson Cossette, agronome, professeur à l'école d'agriculture, et sous la gérance du Rév. Frère Gédéon, ancien directeur du collège de Sherbrooke. Le Frère Gédéon administre son domaine à la manière d'un bon cultivateur.

Nous voici au terme de notre randonnée. Nous avons promené le lecteur sur une ferme d'école régionale d'agriculture. Il nous dira peut-être qu'il n'a rien observé d'extraordinaire, qu'il n'a rien vu qui ne peut être effectué par un bon cultivateur. Tant mieux! C'est une preuve qu'il y a concordance entre l'enseignement théorique et pratique, dispensé à l'Ecole d'agriculture, et celui que les agronomes ont mission de vulgariser chez les cultivateurs. Il faut qu'il en soit ainsi, car il importe que les jeunes gens qui, avant de venir à l'Ecole d'agriculture, sont allés à l'école du père, ne soient pas désorientés par une ferme, dont l'exploitation s'écarterait trop, au point de vue économique, des réalités de leur milieu.

Ce reportage n'aurait-il que prouvé qu'il y a unité et relation de l'enseignement théorique en rapport avec la pratique agricole, qu'il aurait atteint son but.

J.-B. ROY,
agronome.

SERVICE SÉLECTIF



NATIONAL

Changements dans le mode d'examen médical des appelés

La marche à suivre relativement à l'examen médical sous le régime des Règlements du Service sélectif national (mobilisation) a été modifiée comme suit:

- (a) Si l'appelé demeure à une distance raisonnable d'un "Centre de réception", il lui sera enjoint de se rapporter à ce centre pour y subir son examen médical. Après cet examen, qui établira de façon définitive sa catégorie médicale, l'appelé retournera chez lui. (Il y a, dans la province de Québec, deux "Centres de réception", l'un situé à Montréal, l'autre à Québec.)
- (b) Si l'appelé demeure trop loin d'un "Centre de réception" pour qu'il lui soit possible d'y subir un examen médical et de retourner chez lui dans un délai raisonnable, il lui sera enjoint de se présenter chez un des médecins désignés dans son "Ordre d'appel" à l'examen médical. Il est entendu que ces médecins auront leur bureau à une distance raisonnable du domicile de l'appelé, et à cette fin, on a nommé plusieurs dans différents centres de la province.
- (c) Dans certains cas où l'appelé demeure dans une région très éloignée, il lui sera enjoint de se présenter devant un médecin de son choix pour subir son examen médical.
- (d) Tout homme appelé à subir l'examen médical recevra par la poste, de la part du Registraire de la division de Mobilisation, un "Ordre-examen médical" qui lui donnera des instructions précises quant à la marche à suivre pour son examen médical.

Les modifications dans la marche à suivre pour les examens médicaux ne changent en rien ni le droit de demander un ajournement de service militaire ni les catégories sujettes à ce service. Il ne s'agit que d'occasionner moins d'inconvénients aux appelés; en effet, dans bien de cas ils n'auront à subir qu'un seul examen au lieu de deux ou trois comme autrefois. Celui qui peut subir son examen à un centre de réception n'aura plus de doutes quant à sa catégorie médicale car celle-ci sera définitivement fixée après un seul examen.

La loi exige que tout homme recevant un "Ordre-examen médical" se conforme strictement aux instructions du Registraire qui accompagnent cet Ordre.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

A. MacNAMARA
Directeur du Service sélectif national

ME-LIF

Blatchford's

ESTABLISHED IN 1800

Moulées pour VOLAILLE PORCS BÉTAIL

Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus profitables

61-77 Ave. Pelham, Toronto (Membres de l'Association Canadienne des fabricants de moulées.)

Pour obtenir plus d'oeufs & de meilleurs oeufs SERVEZ LA MOULEE DE PONTE

Blatchford's
LIMITÉE

REMPLE-LE PANIER



QUESTIONNAIRE pour les AVICULTEURS

ACTUELLEMENT, alors que vos poulettes se préparent à un long travail d'automne et d'hiver, c'est le bon moment de vérifier votre équipement et vos méthodes et de prendre vos mesures pour que les saisons d'automne et d'hiver qui s'en viennent (et bien d'autres à venir) soient plus productives et plus profitables. Voici un "questionnaire" auquel il vous paiera de répondre.

Mes quartiers de ponte sont-ils bien ventilés, exempts de courants d'air et de contre-courants? Vos oiseaux ne peuvent produire à leur capacité s'ils n'ont pas le confort. Le confort est étroitement lié à la ventilation. Des murs recouverts de planches isolantes contribuent à donner le confort aux oiseaux et à augmenter la production.

Est-ce que je donne 4 pieds carrés d'espace de plancher à chaque oiseau? Moins d'espace pour chaque poulesse indique qu'il y a surpeuplement; davantage, qu'il y a perte. S'ils sont surpeuplés, cela vous paiera d'éliminer 10% des moins bons sujets.

Est-ce que chaque oiseau a la facilité de manger, de boire, de dormir et de pondre? Chaque 100 poulesse nécessite 32 pieds de longueur de trémie; deux abreuvoirs de 5 gallons au moins; 65 pieds de perchoir et au moins 15 nids.

Est-ce que je prends des précautions contre la maladie? Est-ce que la litière est sèche et propre? Avez-vous placé un treillis de broche sous les perchoirs? Est-ce que je vérifie chaque semaine s'il y a des poux, des mites — et est-ce que je les détruis promptement lorsque j'en trouve? Est-ce que je cherche à prévenir les rhumes? (Un Chek-R-Tab Purina dans chaque pinte d'eau est très efficace).

Est-ce que je sélectionne systématiquement? ... en exerçant une surveillance constante et est-ce que je vends les sujets improductifs?

Est-ce que je sers suffisamment d'une bonne nourriture? ... en gardant une bonne moulée de ponte dans des trémies propres constamment à la portée des oiseaux, en y ajoutant de la moulée fraîche ou en brassant la vieille moulée chaque fois que j'entre dans le poulailler, en servant aussi une moulée chaude humide ou des Checkers le midi, suivant les instructions alimentaires? Y a-t-il une personne qui s'occupe spécialement de l'alimentation?

Évitez les ennuis. Remplissez une casserole de solution de Cre-so-fec, ou plongez-y un sac et assurez-vous que les visiteurs ou les acheteurs désinfectent leurs chaussures.

Si vos poules ne sont pas en condition, essayez le Chek-R-Ton Purina... il débarrasse les oiseaux des vers et leur donne de l'essor.

PURINA MILLS

MONTRÉAL — QUÉBEC



Elevez des
JERSEYS
pour un
meilleur profit



Les Jerseys rapportent des profits chaque jour de l'année. Demandez à votre voisin qui garde des Jerseys de vous montrer ses chèques de crèmerie. Vous serez convaincu.

Commencez dès aujourd'hui à fonder votre troupeau Jersey. Permettez à notre association de vous y aider.

Pour plus de détails écrivez à:

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ELEVEURS DE JERSEYS
B.P. 153 STE-ANNE DE BELLEVUE, P.Q.

Nous achetons la volaille aux plus hauts prix

Nous achetons les volailles vivantes et abattues. Nous achetons les oeufs en quantité, pour l'exportation et la consommation locale, aux meilleurs prix. Tous nos fournisseurs sont satisfaits et ils sont payés promptement. Faites affaires avec une maison de confiance qui vous offre toutes les garanties requises. Écrivez-nous pour avoir notre liste de prix.

ED. BEAUCHAMP

423 rue St-Paul est,

Montréal.

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	2 octobre	9 octobre	16 octobre	23 octobre	la livre
No 1 pasteurisé.....	33½	33½	34	34½	la livre
No 2 pasteurisé.....	32½	32½	33	33½	la livre
No 3 pasteurisé.....	31½	31½	32	32½	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	2 octobre	9 octobre	16 octobre	23 octobre	la livre
Blanc no 1.....	20	20	20	20	la livre
Blanc no 2.....	19½	19½	19½	19½	la livre
Blanc no 3.....	19	19	19	19	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	30 septembre	7 octobre	14 octobre	21 octobre	la douzaine
EXPEDITIONS TRIÉES					
A-gros.....	50 — 50½	50½	50½	50½	la douzaine
A-moyens.....	48 — 48½	48½	48½	48½	la douzaine
A-poulettes.....	44½ — 45½	45½	45½	45½	la douzaine
B.....	42	45	45 — 45½	45½	la douzaine
C.....	31½	40 — 42			la douzaine
X—Les oeufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher.					

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	30 septembre	7 octobre	14 octobre	21 octobre	la livre
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A.....					la livre
B.....					la livre
C.....					la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus.....	30—29	30—32	30—32	30—32	la livre
B-nourris au lait.....	28—30	28—30	28—30	28—30	la livre
A.....	26—28	26—28	26—28	26—28	la livre
B.....	23—25	23—25			la livre
POULES					
A-5 lbs et plus.....	23—25	23—25	23—25	23—25	la livre
B-5 lbs et plus.....	21—23	21—23	21—23	21—23	la livre
C.....	18—20	18—20	18—20	18—20	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus.....	23—29	26—28	26—29	26—29	la livre
Moins de 5 lbs.....	25—27	24—26	24—26	24—26	la livre
POULETS					
De gril.....	26—27	28	26—28	26—28	la livre
Cochets.....					la livre
POULES					
5 lbs et plus.....	22—23	23	22—24	22—24	la livre
Légères.....			20—23	20—23	la livre
Vieux coqs.....					la livre
Dindes.....			38	38	la livre
Oies, tous poids.....					la livre
Canetons, 5 lbs et plus.....			25—28	25—28	la livre
Vieux canards.....					la livre
N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.					

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	30 septembre	7 octobre	14 octobre	21 octobre	les 100 lbs
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)					
Choix.....	11.68	11.65	11.60	11.50	les 100 lbs
Bons.....	10.85	10.80	10.70	10.75	les 100 lbs
Moyens.....	9.75	9.63	9.45	8.50	les 100 lbs
Communs.....					les 100 lbs
BOUVILLONS (au dessus de 1050 lbs)					
Choix.....	12.25	11.70	11.60	11.50	les 100 lbs
Bons.....	11.68	11.80	11.70	10.75	les 100 lbs
Moyens.....	10.85		8.65	8.50	les 100 lbs
Communs.....					les 100 lbs
TAURES					
Choix.....	10.63	10.45	10.15	10.15	les 100 lbs
Bonnes.....	9.72	9.68	9.35	9.25	les 100 lbs
Moyennes.....	7.91	8.02	7.90	6.50	les 100 lbs
Communes.....					les 100 lbs
VACHES					
Bonnes.....	9.30	9.25	9.15	8.75	les 100 lbs
Moyennes.....	8.35	8.30	8.15	7.75	les 100 lbs
Communes.....	7.08	7.03	7.00	7.00	les 100 lbs
Très communes.....	5.65	5.22	5.05	5.00	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons.....	9.85	9.69	9.40	9.40	les 100 lbs
Communs.....	7.15	7.10	7.00	7.00	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons.....	16.00	16.00	16.00	16.00	les 100 lbs
Moyens et communs.....	13.65	13.60	13.70	13.00	les 100 lbs
D'herbe.....	7.40	7.85	8.20	7.75	les 100 lbs
AGNEAUX					
Bons.....	12.40	12.03	12.10	12.00	par tête
Lourds.....					par tête
Communs.....	10.40	10.03	10.10	10.00	par tête
Non-châtres.....	11.40	11.03	10.10	10.00	par tête
MOUTONS					
Lourds.....	8.20	7.85	7.10	7.15	les 100 lbs
Communs.....	6.40	6.10	5.35	5.35	les 100 lbs

PORCS

Classes abattues	16.60	16.60	16.60	16.60	les 100 lbs
Catégorie B-1	16.60	16.60	16.60	16.60	les 100 lbs
Catégorie A	Prix des B-1 les 100 lbs plus prime de \$1.00 par tête.				
B-2	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$0.50 par tête.				
B-3	16.60	16.60	16.60	16.60	les 100 lbs
C-1	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$1.00 par tête.				
C-2	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$1.00 par tête.				
C-3	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$2.00 par tête.				
Légers	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$2.00 par tête.				
Lourds	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de \$3.00 par tête.				
Prises no 1	11.15	11.00	11.00	11.00	les 100 lbs
Prises no 2	10.75	10.75	10.75	10.75	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRÉS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	30 septembre	7 octobre	14 octobre	21 octobre	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forté à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Qualité inférieure	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLE					
Son	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de					
Pontest no 2	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
Ble no 4 northern	2.15	2.15	2.15	2.15	les 100 lbs
Criblage moulu (rare)	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulu d'avoine	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare	28.00	28.00	28.00	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Écailles d'huile (rare)	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en papier	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de \$4.50 la tonne ou de 22½ cents les cent livres sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre, sur le blé le gouvernement accorde un octroi supplémentaire de 13½ cents les cent livres.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

Engrais simples

	En sacs de	Prix (a)	Octrois (b)
Cyanamide	21% 100 livres	\$48.35	\$9.20
Muriate de potasse	50% 100 livres	49.25	7.50
Nitrate de soude	16% 100 livres	52.50	4.80
Sulfate d'ammoniaque	20% 100 livres	44.00	6.00
Superphosphate	20% 100 livres	23.25	3.00

Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
0	14	7	100 livres	\$27.25	3.15
2	12	4	100 livres	\$26.50	3.00
4	8	8	100 livres	\$29.75	3.50
4	12	6	100 livres	\$31.50	3.90
9	5	5	100 livres	\$32.50	4.00
3	18	0	100 livres	\$29.00	3.60

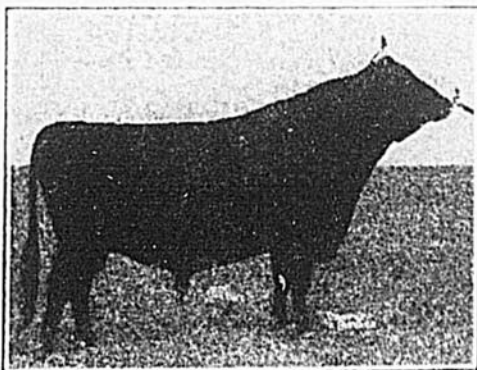
Engrais à tabac

Azote	Acide Phosphorique	Potasse			
2	10	8	100 livres	\$31.75	..
5	8	7	100 livres	\$36.25	..

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sacs de papier.

a) F.A.B. les entrepôts des expéditeurs.

b) Les récoltes pour la fertilisation desquelles ces octrois sont accordés sont les suivantes: pâturages, fens de trèfle, de luzerne et de graminées; céréales d'hiver (blé et seigle).



Cultivateurs.

Augmentez vos revenus

en plaçant à la tête de votre troupeau un bon taureau canadien.

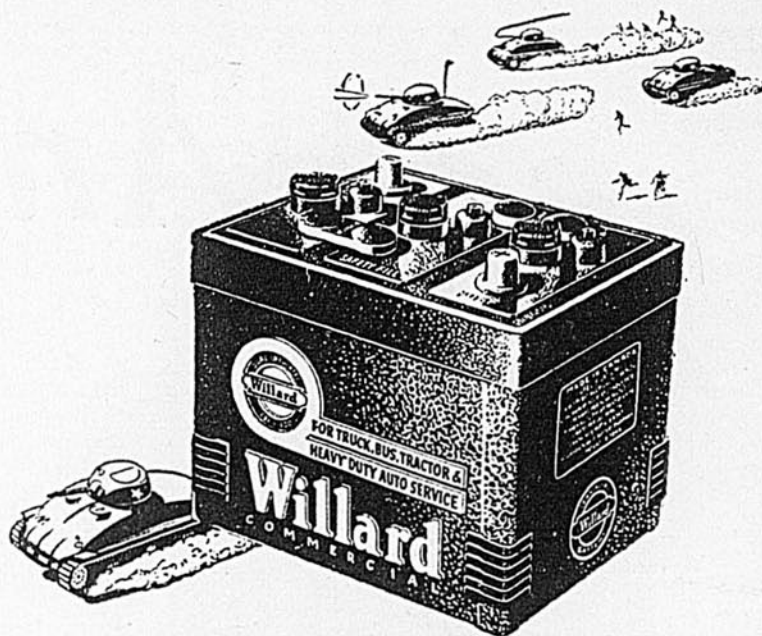
Pour de plus amples informations, prière de s'adresser au secrétariat de la

SOCIÉTÉ DES ÉLEVEURS DE BOVINS CANADIENS

Ministère de l'Agriculture, Québec.

W. BIGUE, président,

J.-P. LETTRE, secrétaire.



Aidant à Gagner

La puissance—sur terre, sur mer et dans les airs—aide à gagner cette guerre! La puissance est essentielle aussi dans les autos, les camions et les tracteurs de l'arrière qui travaillent dur. Quand vous faites durer votre batterie plus longtemps, vous aidez à gagner—en conservant de l'énergie. Vous ménagez aussi les matières premières et les heures de travail d'hommes qu'il faut pour fabriquer les batteries qui sont nécessaires sur les différents fronts. Prenez donc soin de votre batterie. N'en achetez pas de neuve avant d'en avoir réellement besoin. Mais, quand il faut que vous en achetiez une, achetez la batterie que vous savez capable de vous faire un long et bon usage. Achetez une Willard.

Willard
BATTERIES À
REMPLEISSAGE DE SÛRETÉ
-qui ont l'énergie nécessaire!

WILLARD STORAGE BATTERY CO. OF CANADA, LTD., TORONTO, ONTARIO

**LES FERMES canadiennes...
LA TABLE BRITANNIQUE**

À travers les immenses étendues du Canada, les agriculteurs poursuivent une grande bataille de production, afin que des millions de combattants courageux et leurs familles en Grande-Bretagne ne manquent pas de nourriture. La Banque de Montréal, avec son service complet de guerre, se tient à la disposition des fermiers canadiens dans des centaines de succursales. Notre service de l'exportation finance tous les jours des envois à la Grande-Bretagne.



BANQUE DE MONTREAL

"banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 125 années de fructueuses opérations A 1967

Le Premier Choix au Canada!

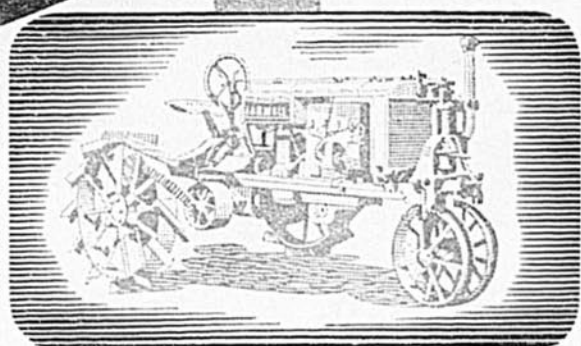
LE CACAO

FRY

Nourrissant et Savoureux

20^{ème} Anniversaire DU FARMALL

et du système agricole Farmall



Le Premier Farmall — né en 1923

DEPUIS VINGT ANS le PRINCIPE Farmall a été à la base de toutes les expérimentations en ce qui concerne la conception des tracteurs à toutes fins.

AUJOURD'HUI, 4 modèles de FARMALLS modernes combattent pour assurer la nourriture — les rapides modèles "A et B" et les puissants modèles "H et M". Des machines et des outils spéciaux sont disponibles pour chaque récolte, chaque opération et chaque saison.

HÂTONS LA VICTOIRE

SOUSCRIVEZ AU 5^{ème}

EMPRUNT

DE LA

VICTOIRE



En 1923 arrivait FARMALL, le premier véritable tracteur à toutes fins . . . l'unité de force motrice agricole construit avec un souci extrême de la qualité . . . le tracteur dont le principe remonte au premier instrument aratoire.

Harvester l'a construit, en se basant sur l'EXPERIENCE — il l'a rendu PRATIQUE!

Après 1923, la demande pour une force motrice agricole a déferlé comme une vague. Le premier Farmall réalisa le vieux rêve de la culture sans chevaux. C'était le tracteur qui pouvait accomplir presque tout. De toutes les parties du pays arrivaient ces commentaires: "Je n'ai ni chevaux, ni employés sur ma ferme" . . . "Il m'en coûte au moins 1/3 meilleur marché à cultiver suivant cette nouvelle méthode" . . . "Mon Farmall travaille dans des rangs si tortueux qu'un serpent pourrait s'y perdre" . . . "Mes deux garçons, 13 et 11 ans, s'en servent aussi bien que moi."

A notre entrée en guerre, une armée Farmall, comprenant un nombre infini d'outils de travail partit pour le combat. La plus grande crise alimentaire dans notre histoire menaçait chaque ferme — et le Système Farmall était prêt!

Ainsi nous célébrons le 20^{ème} anniversaire du plus populaire de tous les tracteurs. Il y a lieu de s'enorgueillir des progrès énormes réalisés depuis la construction du premier tracteur en 1923, des Farmalls rouges aux lignes aérodynamiques d'aujourd'hui — et des améliorations sans nombre dans la force motrice et les machines. Aujourd'hui et partout les fermiers savent que le Farmall est la force idéale pour toute ferme quelle qu'en soit l'étendue. Farmall a ouvert le champ d'action et il l'ouvrira lorsque nos gars seront de retour.

Farmall et International Harvester se dévouent au service loyal de cette grande institution canadienne — la famille agricole.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY

HAMILTON

of Canada, Ltd.

ONTARIO

TROP JEUNE POUR PORTER L'UNIFORME — mais dans les champs il accomplit le travail d'un homme, cette année. Comme les grands frères et les employés se sont enrôlés dans les forces armées, les garçons et les filles conduisent les Farmalls sur le front domestique. Une puissance souple et une ligne variée de machines de contrôle facile — LE SYSTEME FARMALL — furent une révélation sur des milliers de fermes.



FARMALL Bat la Marche AUJOURD'HUI

AIMER DEUX FOIS

(Lire ici la suite de la page 9)

motif. Et la jeune Françoise mar-
che... Dommage...

— Croyez-vous? Elle le regardait
avec des yeux déçus, hier, quand les
chiens ont failli le dévorer.

— Oh! le dévorer à travers la gril-
le!... Enfin, Adonis a compris, ma
chère; depuis deux jours il est d'un
tendre avec elle. Et des grands mots,
des théories!... L'agneau en est tout
retourné. Vous verrez qu'avant notre
départ les fiançailles seront officiel-
les.

— De la fortune, Françoise Rivals?

— Gros, gros sac. M. Rivals possè-
de une des plus importantes bouchon-
neries du département et fait exploi-
ter la presque totalité des forêts de
chênes-lièges de la région. Et comme,
en somme, Mme de Noirvaux et son
fils n'ont aucun droit à Grandiac et
sont sans fortune, pour eux ce serait
le filon...

— Vous êtes bien au courant...

— Vous n'ignorez pas tout de mê-
me que le fou de la lande est le fils
ainé?

— Cela, je le sais, mais mes ren-
seignements n'allaient pas plus loin.
La femme de chambre, une jeune oie,
m'a donné ce tuyau, sans plus. A
part, cependant que "M. Gaston et
Madame disent que M. le comte est
fou et que tous ceux qui iraient au
pavillon seraient enchaînés dans un
souterrain!" Inouï de bêtise, je vous
dis!

— Et c'est à donner envie de fuir...
ajouta Monique en riant. J'en fré-
mis.

— Fuir!... jamais de la vie! Cela
met du piquant dans cette vie mono-
tone, tout juste bonne pour nos mères.

— Programme de leur âge: grasse
matinée, déjeuner, sieste, tricot, petit
tour dans la forêt, clair de lune ou
bridge et repos bien gagné!

La chevelure flamboyante de Mme
de Noirvaux s'encadra dans la porte-
fenêtre de la salle de billard.

— Avez-vous vu Gaston, Mesdemoi-
selles?

— Il est allé faire un tour avec sa
voiture et a emmené Françoise Rivals,
Madame. Justement, les voici...

Le cri rauque du klaxon perçait l'air
et, presque aussitôt, les têtes des deux
promeneurs émergèrent du profond
baquet capitonné de cuir rouge. Ado-
nis avait repris sa jolie figure — sa
figure des grands jours, souffla Mo-
nique à l'oreille de Jacqueline — et
Françoise était rayonnante. Sans
doute, le jeune homme avait su se
montrer le charmeur habituel, effa-
çant l'impression de la veille. Elle
s'appuya avec abandon sur la main
qu'il lui offrait pour l'aider à sauter
des profondeurs de la voiture. Mme
de Noirvaux augura bien de ce geste
et demanda, descendant hâtivement
les degrés:

— Bonne promenade, enfants?

— Excellente, Madame, répondit
Françoise, émue. N'est-ce pas, Gas-
ton?

— Délicieuse, petite Françoise, com-
me toute promenade de fiancés. Car
nous sommes fiancés, mère. Je suis
fou de joie!

— Cachotier! minauda la châte-
laine.

Et, ouvrant les bras à la jeune fille,
elle cria:

— Que je suis heureuse, ma petite
Françoise!... Je vous l'avais prédit
que le loup vous croquerait!... Moni-
que, Jacqueline, une grande
nouvelle!

Cris, appels, invasion de toutes les
têtes brune ou blondes, félicitations...
Mme de Noirvaux s'agitait, courant

de l'une à l'autre des vieilles dames
béatement installées à l'ombre des
premiers arbres de la lande, susur-
rant la confidence qui se terminait
par les mêmes mots dits à tue-tête:

— Il l'adore, ma bonne amie! Il
l'adore...

D'un air pénétré, elle se pencha vers
une petite personne dont le tricot à
terre et la tête inclinée témoignaient
d'un accablement bienheureux:

— Il faut que les fiançailles soient
officielles le plus tôt possible, n'est-ce
pas, chère amie?

La chère amie ainsi visée n'était
autre que Mlle Rivals, sœur du père
de Françoise, remplaçant sa mère
morte peu après sa naissance. Mlle
Rivals était une bonne personne, mais
pas "très lumière", avait jugé Simo-
ne. N'y voyant pas plus loin que le
bout de son nez, ce mariage la ravi-
sait. Sa nièce serait châtelaine et au-
rait, pour mari, le plus joli et le plus
élégant garçon de tous les partis en
vue. Elle se redressa du fauteuil où
elle se tassait, toute à la douceur de
vivre:

— Quand vous voudrez, ma bonne
amie. Le plus tôt sera le mieux, en
effet. Mon frère est en voyage, mais
m'a délégué tous ses droits...

— Alors, voyons... On pourrait
les fiancer mardi... Oui, c'est cela,
mardi.

— Mais c'est après-midi, ma bonne
amie?

— Après demain?... C'est vrai! Im-
possible, alors. Je perds la tête! Et
les invitations!

— Les invitations?

— Ma bonne amie, à quoi pensez-
vous donc! Des invitations?... Mais
il y en a plus de deux cents! Il faut
que ce bal soit le plus beau que l'on
ait vu depuis le temps où Grandiac
connaissait la splendeur!... Ah! ces
chasses à courre... Le marquis de
Fronzac me disait que j'incarnais Dia-
ne chasserresse... en mieux. Et il s'y
connaissait Fronzac...

— Certes... Alors, ce bal?

— Ce bal?... Ah! oui... Ces chers
enfants... Comme notre Adonis doit
être heureux!... Où est donc Mlle
Pascal? Il me faut Mlle Pascal. Je
suis incapable de rien faire avec
cette migraine. Mlle Pascal saura
tout organiser. C'est fou, fou tout
ce qu'il y a à faire... Mais ce sera
splendide, vous verrez.

Oubliant sa migraine, Mme de Noir-
vaux s'envola à la recherche de Si-
mone qu'elle ne trouva point sur les
terrasses. Sur l'une d'elles, la bande,
au complet, entourait les fiancés.

— Je suis tout émue, dit Mme de
Noirvaux, son mouchoir à la main.
L'idée de ce bal... Cela me rappelle
mes fiançailles avec ce pauvre Jac-
ques... avec Hugues, veux-je dire...
Je n'y suis plus!... C'était avec Ra-
oul; oui, avec Raoul.

Elle se tamponna les tempes.
— Car ce sera dans quinze jours,
n'est-ce pas, Françoise mignonne?
Mais il me faut Mlle Pascal. Elle est
introuvable!

— Je me charge de vous l'amener,
Madame, proposa Monique.

— Vous me sauvez la vie.

Déjà Monique courait dans toutes
les pièces où elle pensait découvrir
Simone livrée à une des nombreuses
occupations dans ses attributions. Elle
la trouva dans la lingerie, comptant et
rangeant des piles imposantes de ser-
viettes de table qu'elle venait de re-
passer. L'irruption de Monique, le
visage empreint d'une gaieté folle, la
fit sourire.

— Vous paraissiez bien joyeuse, ma-
demoiselle Monique?

— Quelle journée, si vous saviez?...
Adonis et Françoise sont fiancés! Cela
s'est décidé au cours de leur prome-
nade; le flirt a dû marcher grand
train!...

— Fiancés?... Pauvre petite... ne
put s'empêcher de dire Simone, le re-
gard attristé.

— Comme félicitations, c'est plutôt
pauvre... et naturel. Il était bien
piteux, hier; la beauté et la bravou-
re ne vont pas de pair chez les hom-
mes, sans doute. Françoise s'y fera.

— L'on ne se fait guère à ce que
l'on ne peut estimer. Et il me semble
que Mlle Françoise n'estime plus M.
de Noirvaux.

— Elle l'aime. "Amour, amour,
quand tu nous tiens..." Le plus drô-
le...

Le rire de Monique coula en cas-
cade limpide.

Juchée sur un escabeau pour ranger
sur un rayon de l'armoire une pile
de serviettes, Simone demeura son
fardeau dans les bras, surprise de
cette gaieté que les fiançailles annon-
cées ne justifiaient pas à ce point.
Monique jugula enfin son rire et
monta quelques marches de l'esca-
beau pour être plus près de Simone.

— Oui, savez-vous le plus drôle?...
Tout ce tintouin, ce bal en perspecti-
ve, car il va y avoir grande réception,
émeuvent à ce point la mère de notre
Adonis qu'elle ne sait plus lesquelles
de ses propres fiançailles cet événe-
ment lui rappelle.

Elle contrefit la châtelaine:

— "Cela me rappelle mes fiançail-
les avec Jacques, avec Hugues, veux-
je dire; non, avec Raoul; c'était avec
Raoul..."

De stupéfaction, Simone s'assit tout
au haut de l'escabeau, sa pile de ser-
viettes sur les genoux.

— Trois maris!... Mme de Noir-
vaux s'est mariée trois fois!

— Ne le saviez-vous pas? Mme de
Noirvaux était de celles dont les hom-
mes deviennent amoureux fou dès
qu'ils les aperçoivent et dont ils ont
assez des qu'elles sont leurs fem-
mes. C'était une beauté, paraît-il,
mais un joli visage sans cervelle...

— Elle n'a rien perdu de ses qua-
lités... murmura Simone.

— C'est vrai. Ses maris en étaient
flattés, mais n'étaient pas heureux.
Le numéro un est mort d'un accident
de chasse six mois après leur mariage.
Pas d'enfant. Sa femme l'a pleuré
un jour et s'est remariée un an après,
ayant dévoré le peu qu'il lui laissait.
Le numéro deux, père de l'habitant
de la lande, propriétaire de Grandiac
et d'une énorme fortune...

Simone tressaillit: le voile mysté-
rieux se déchirait.

— Le comte de Grandiac est décédé
au cours d'un séjour en Grèce, où il
se livrait à des fouilles archéologi-
ques, sans doute pour faire compen-
sation à la cervelle d'oiseau de sa
femme. La comtesse le regretta un
peu plus longtemps. Et puis le fils
héritait du père. Un tuteur fut nom-
mé: M. de Noirvaux, oncle maternel
d'Hubert de Grandiac qui avait alors
dix ans. Le tuteur géra honnêtement
la fortune et tomba amoureux de Mme
de Grandiac qui devint, au bout de
deux ans de veuvage, Mme de Noir-
vaux. Ils eurent un fils, et ce fils,
c'est notre Adonis...

— Demi-frère du comte, dit Simone
vivement. Et Grandiac appartient au
comte...

— Voilà, fit Monique, sautant sur
le plancher.

Simone resta rêveuse, laissant traî-
ner le silence, avant de demander:

— Le troisième mari?...

— Le numéro trois?... D'un acci-
dent d'auto, simplement.

— Simplement!... Ce sont des des-
tinées tragiques...

— Je n'en disconviens pas, mais
c'est si fréquent, aujourd'hui! Mme de
Noirvaux a eu la chance de s'en tirer
indemne, et Adonis aussi.

— L'autre? le fils aîné? Est-ce de

ce moment que date cette cicatrice?
Monique fit un geste évusif.

— De quel accident provient-elle?
Je ne sais. En tout cas, à l'époque
de la mort de M. de Noirvaux, Hubert
de Grandiac était au collège. Mme
de Noirvaux avait une grande préfé-
rence pour son cadet, sa réplique phy-
sique et morale. Elle en était flattée
et le garda toujours auprès d'elle,
le faisant éduquer par un précepteur;
mais Gaston n'a jamais été un as.
Hubert était d'un caractère plus sé-
rieux, plus concentré, opposé à celui
de sa mère et de son frère. Il a
toujours beaucoup souffert, je crois,
de la préférence maternelle pour Ado-
nis, tout en étant toujours très bon
pour eux. Je sais cela par mon frère
ainé qui a fait ses études dans le mê-
me collège qu'Hubert.

— M. de Grandiac est donc posses-
seur du château et de la fortune?

— Oui... je crois. Et il n'en jouit
guère au milieu des bois et de ses
chiens. Il n'était pas si original, au-
trefois, dit mon frère... Mais je ba-
varde, et Mme de Noirvaux vous at-
tend. Vous comprenez, il faut que
ce soit splendide pour les fiançail-
les du chouchou...

"Le mirage de l'amour est bien
grand, décidément, pensait Simone en
descendant l'escabeau. Cette petite
Françoise n'est pas demeurée sur sa
déception sous les façons enjouées
de ce garçon. C'est un fils obéis-
sant... Que faire pour empêcher ce
loup très charmant et si cruel de dé-
vorer sa trop confiante proie?... Quel
réveil pour cette âme claire si ce
mariage s'accomplit..."

Avec tristesse, elle se sentit impuis-
sante.

Durant ces quinze jours, elle crut ne
pas arriver à mener à bien la tâche
écrasante qui lui était dévolue: orga-
niser le buffet et le bar, faire les
commandes chez le confiseur et le
traiteur du chef-lieu; discuter de
mille choses; parvenir à obtenir le
jazz pour le jour fixé; lancer les in-
vitations...

Les jeunes filles la secondaient de
tout leur pouvoir, mais, néanmoins,
son lot de fatigue et de responsabilité
atteignait le maximum. Les jours
passaient à un rythme affolant; cha-
que heure tombait dans un brouhaha
de labeur et, autour d'elle, de gaieté.

Son repos... Ses vacances...

Une lueur ironique traversa son
regard comme elle écrivait la centiè-
me adresse... et encore autant d'en-
veloppes attendaient. Enfin, dans
trois semaines, elle reprendrait sa li-
berté, liberté relative, astreinte à ses
leçons journalières, mais avec la pers-
pective de l'intimité du chez soi, le
soir, et l'absence du joug des indiffé-
rents. Ici, nuit et jour, elle était à
la disposition de Mme de Noirvaux et
de ses invités.

Comme elle était bizarre!... Un
léger choc fêla, tout à coup, sa satis-
faction. Elle chassa cette impression
et ne voulut point s'analyser ayant
pour principe que la recherche exces-
sive du "pourquoi" de certains sen-
timents inattendus enlève le goût et
le sang-froid nécessaires à la vie. Dé-
rivatif heureux: on frappait à la porte
du petit bureau mis à sa disposition.
C'était une exquise pièce aux propor-
tions réduites, attenante à sa cham-
bre, d'où le regard pouvait s'échapper
au-dessus de la lande gasconne et
jouir de la splendeur des couchers de
soleil sur l'océan des frondaisons.

— Entrez...

Au lieu de la petite figure de pru-
neau d'Ida, la face lunaire de Ca-
dette, la cuisinière, s'encadra dans
la porte. C'était la première fois que
Cadgette montait jusqu'à ses appar-
tements.

Elle posa sa plume:

— Qu'y a-t-il, ma bonne Cadette?

— Théophile voudrait vous voir au potager, Mademoiselle.

— Si ce n'est pas urgent, je finis ces adresses et j'irai aussitôt.

— Théophile dit que ça presse, Mademoiselle...

Un coup d'oeil plein de mystère accompagna la réponse. Simone n'eut pas le temps d'acquiescer: le digne cordon bleu avait déjà fermé la porte sur sa corpulente personne. Que pouvait vouloir Théophile? Habituellement rien ne l'appelait à cette heure au potager. Elle se résigna à abandonner un instant ses invitations et descendit rapidement.

Au potager, Théophile l'entraîna dans la serre dont il referma soigneusement la porte:

— Mademoiselle, voilà: je voulais vous voir. Il se passe ici des choses qui ne devraient pas se passer. Tous ceux qui sont au service de Grandiac, dans les métairies ou au château, nous en sommes chavirés. De même, Louis, le domestique particulier de M. le comte...

Simone sursauta, mais n'interrompit pas le bonhomme. Son attention plus éveillée, elle écoutait, tendue.

— Mademoiselle connaît bien Louis?

Elle hésita à répondre. Mais à quoi bon dissimuler? Louis avait dû parler de l'aventure d'Adonis, sinon de sa promenade nocturne au cours de laquelle elle avait été recueillie au pavillon. A ce sujet, elle était sûre de la discrétion de ce serviteur dévoué du comte. Elle inclina seulement la tête.

— Eh bien! Louis m'a dit ce matin qu'on a voulu assassiner M. le comte, l'homme le meilleur qui existe. Il

vaut mille fois l'autre.

Une pâleur s'était répandue sur le visage de Simone, qui demeura sans paroles. Au bout de quelques secondes, elle réussit à prononcer:

— Assassiner! Comment cela? Et M. de Grandiac est blessé?

Sa voix se cassa sur les derniers mots.

— M. le comte n'a rien, Mademoiselle, et c'est miracle. Il faut dire aussi que M. le comte est un cavalier si sûr de lui qu'il a réussi à se tenir sur la bête, malgré tout.

— Mais, enfin, qu'est-il arrivé? On n'en a rien su au château?

— Pour cause... fit Théophile, évusif et baissant la voix. Et comme M. le comte interdit de raconter tout ce qu'il fait et tout ce qui se rapporte à lui ou au pavillon, on ne se doute de rien... excepté... Enfin, voilà: hier soir, M. le comte était sorti à cheval, les autos, il n'en veut pas...

— A quelle heure?

— Bien, la nuit tombée, Mademoiselle; M. le comte ne sort qu'à la nuit. Une idée, comme ça. Les autres disent qu'il est fou, mais personne ne les croit. A mon avis, il a eu une grande peine de coeur et ça l'a dégoûté de s'amuser comme les autres, ou peut-être est-ce à cause de sa figure abîmée... Je disais que M. le comte était sorti à cheval. Il galopait sur la route qui va à la ferme de Valaille, lorsque la bête est devenue furieuse tout à coup et c'est emballée, emballée... La selle s'est cassée, a glissé, mais M. le comte s'est tenu au poil. Enfin, la bête s'est calmée et y a pas eu de mal; seulement...

Théophile parla d'une voix à peine perceptible.

— Seulement, Louis a examiné la selle, ce matin: y avait un clou des-

sous qui avait été planté là et l'étréier avait été coupée; le cuir tenait à peine.

— Mais c'est un crime! s'exclama Simone, étreignant le bras du vieux jardinier. On ne peut laisser cela impuni! Il faut rechercher le fautif!

— Y a pas à chercher loin... et Louis pense comme moi. Mais, nous, on ne peut pas parler, accuser. On nous ferait vite fermer le bec, quitte à dire que nous sommes les coupables. M. le comte ne le croirait pas, bien sûr; il sait que nous l'aimons et c'est bien pour cela que nous voulons qu'on lui laisse la paix et qu'on ne l'attaque pas. Alors, on a pensé à Mademoiselle...

— A moi, mon pauvre Théophile! Mais que puis-je faire? que puis-je dire? Je n'ai aucun indice et aucune preuve... Savez-vous qu'on ne peut provoquer une arrestation à la légère?... Une erreur judiciaire est une chose terrible...

— Y a pas d'erreur... Y en a qui ont intérêt à ce que M. le comte n'existe pas... Je ne dis pas le nom, mais Mademoiselle me comprend.

Simone était si bouleversée que, malgré son sang-froid habituel, elle sentait ses jambes se dérober sous elle. Elle se reprit. Un rapide réflexe lui fit entrevoir les conséquences de la proposition de Théophile. Était-ce à elle de jeter le déshonneur sur cette maison?... Certes, elle avait entendu, l'autre nuit. Elle était édifée sur le peu que valait le jeune homme soupçonné, mais de là à une tentative criminelle, à un fratricide... Elle ne pouvait y croire. Elle avait besoin de réfléchir à cet affreux événement... Si le comte courait des dangers — et ce n'était que trop certain — elle veillerait et agirait se-

lon les circonstances. Mais elle avait besoin de se ressaisir et jugeait inutile et dangereux de mêler la domesticité, aussi bien intentionnée qu'elle fût, à ce drame de famille... Que la haine fraternelle et la cupidité fussent poussées à ce degré d'horreur dépassait sa compréhension et la faisait frémir... Elle vit en un éclair le comte, gisant à terre, sans vie... Son coeur se gonfla de pitié.

Vis-à-vis de Théophile, elle parut ne pas saisir l'allusion.

— Je me demande qui ici, aurait pu commettre une action aussi abominable, mon bon Théophile. Vous dites que M. le comte est aimé de tous...

— De tous, oui, mais pas de ceux qui devraient l'aimer le plus. C'est grâce à lui qu'on vit au château, qu'on rit, qu'on s'amuse, qu'on est nippé comme des princesses... Je m'entends. Et c'est bien la faute du jeune si M. le comte a eu la figure abîmée, jadis.

— Ont-ils eu un accident d'auto?

— Que non pas! Y a déjà quinze ans que M. Gaston a marqué M. le comte d'un coup de cravache.

— Cravaché! C'est incroyable!

— Rien n'est croyable, ici, depuis bien des années, allez, Mademoiselle.

"Quand la chose s'est passée, c'était à une grande chasse avec les chiens, les piqueurs, les invités en habits rouges et tout le train. M. Gaston était encore un drolle. Il suivait derrière et n'avait rien trouvé de mieux que de casser, à coups de cravache, les pots accrochés aux pins pour recueillir la résine, et il en faut du temps pour les remplir! Le résinier est arrivé tout à coup et, fou de voir toute sa récolte perdue, a sauté sur M. Gaston pour lui arracher sa cravache.

(Lire la troisième et dernière partie le mois prochain)

LA PENSION DE VIEILLESSE

(Lire ici la suite de la page 8)

main: "Laisse-moi aller tirer les vaches. Ça va me faire une petite distraction."

Pauvre vieille, elle n'en manquait point de distractions de ce genre-là, ni chez Alice, ni chez Isaline, ni chez Camille, ni chez la grande fille des villes, paresseuse et malhabile, qu'avait épousée son Romuald.

La Marie-Jeanne lui était un peu plus douce. Mais voici que le blé manquait depuis sept ans, que la terre s'appauvissait et qu'ils s'apprêtaient à partir, un jour, la Marie-Jeanne, son mari, leurs nombreux enfants, pour aller prendre une concession en Alberta, dans le canton de la rivière de la Paix.

La fille aurait bien emmené sa mère. Elle l'en pria, pas trop souvent, sans beaucoup d'insistance, mais elle le lui offrit tout de même. Hermine fut bien émue. Ses enfants l'aimaient gros, faut voir. Ils ne la rejetaient point comme d'autres à la charité. Elle eut bien envie de suivre Marie-Jeanne. Hais elle pensa: "Un billet de plussé, des petites dépenses; non ça leur coûtera trop cher pour ce que je puis donner."

Et puis, elle aimait ses plaines où avec son vieux Mathurin elle avait peiné pour élever les enfants. Le souvenir du mari, bon, travaillant, fier lui aussi, était encore là pour la soutenir. Et surtout, il y avait la mesure, point trop en démeance, et sur le grand chemin donc, et presque à la porte de l'église!

— Ça sera pour une autre fois, dit-elle, comme si elle allait vivre cent ans. D'ailleurs, je vas avoir ma pension betôt. On verra dans ce temps-là.

La Marie-Jeanne partit le coeur plutôt serré. La vieille, comme le temps des jardinages approchait, se rendit où la besogne pressait le plus, chez son fils Léopold. La Camille fut bien contente. Elle avait cent plants de tomates à repiquer et s'attendait à "acheter" pas plus tard que dans trois semaines.

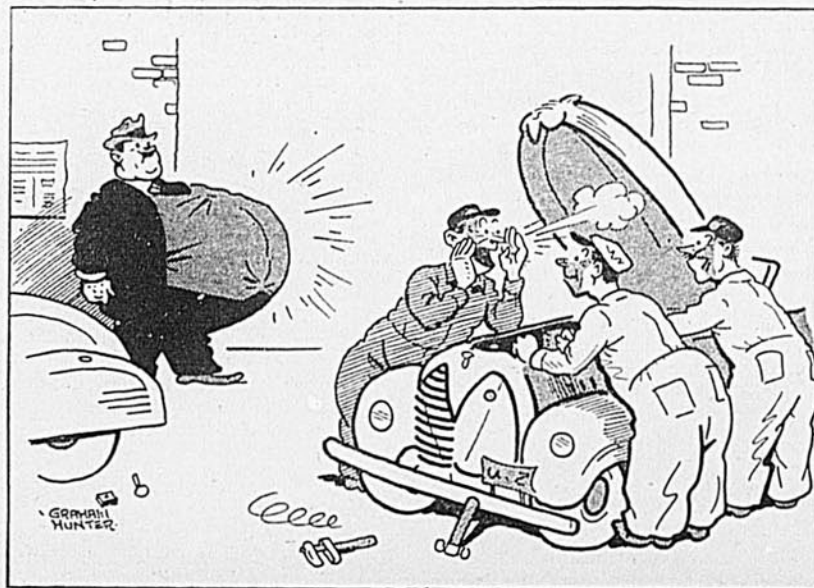
Les deux dernières années furent les plus dures. En un sens... car dans l'autre, Hermine se rassurait. Puisqu'elle avait tenu jusqu'à soixante-huit ans, elle tiendrait bien encore deux ans. Et voire, elle s'aida à durer, un petit peu, pas gros, rien qu'une fois de temps en temps, avec des tisanes de menthe, des cataplasmes d'oignons, quand l'estomac lui faisait mal ou quand elle se remettait à tousser de sa vieille bronchite.

Durant ces deux années, elle assista trois de ses brus à la naissance de

leurs enfants; elle qui devenait presque aussi frêle, ratatinée et jaune qu'un nouveau-né.

Elle se leva la nuit pour bercer les marmots, les calmer; elle lavait leurs langes qu'elle rapiécrait aussi; et aux plus grands qui revenaient de l'école, elle offrait des tartines et contaït des histoires.

Elle aimait leur narrer son arrivée dans l'Ouest, et le voyage de soixante-dix milles en charrette à boeufs, — parfois elle disait plus, parfois elle disait moins — et comme le pays était sauvage alors, et la peur de sa mère à voir rôder des Indiens Sioux autour de la petite maison, et comme le blé avait poussé et tant de choses encore de la bonne terre, et comme le pain blanc avait bon goût après les galettes de serrasin. Et c'était toute une époque lointaine déjà, courageuse, qui trouvait à s'exprimer à travers les mots défaillants de la vieille femme.



— "Ne parlez pas d'un second front! C'est un bon client."

Quelquefois, elle se hasardait aussi dans des récits du Québec, bien qu'elle eût quitté son village des Laurentides à l'âge de huit ans.

C'était tout ce qu'elle avait à donner, et elle le donnait de bon coeur, toujours les récits les plus gais, les plus consolants, et ceux aussi pleins de loup-garous que les enfants redemandaient et qu'elle arrangeait à sa guise pour qu'ils ne leur fissent pas trop peur. Personne ne l'écoutait plus, sauf les enfants; seule avec eux, parfois, on l'entendait encore rire; un petit rire cassé, naïf, point long, et qui secouait de la tête aux pieds.

On se disait:

— Est gaie, c'te vieille-là. Faut pas qu'a trouve la vie trop dure."

Le gendre, les brus pensaient: "Quand on est rendu vieux comme ça, on tient pas à rien." Ils lui ménageaient les vêtements, les étrennes aux fêtes et l'huile dans sa lampe. Parmi les meilleurs effets qui arrivaient des filles de la ville, ils choisissaient ce qui pouvait encore servir à habiller leurs enfants. La vieille les leur offrait d'ailleurs. Elle répétait toujours que "c'était du bien trop beau butin pour elle qui sortait si peu." Et c'est qu'elle le croyait. Les blouses de satin élargies, empoisonnées de sueur, les jupes de soie effilochées et déformées, les chapeaux de velours cabossés restaient à ses yeux, avant toute chose, du satin, de la soie, du velours. Elle ne pouvait se résigner à s'en vêtir. Parfois, il le fallait bien, pour aller à la messe. Alors, quand on la voyait arriver en corsage mauve ou rouge, avec des aigrettes à son chapeau et de grandes manches bouffantes et des jabots de dentelle, on se poussait des coudes dans l'église: "C'est-i pas fou, à son âge, de se renipper comme une donzelle."

A soixante-neuf ans, elle allait en-

core aux vaches, pas très solide sur ses jambes, et craintive d'une bête qui rugit.

Elle s'asseyait sur un escabeau branlant et pressait mal les pis de ses doigts fragiles et usés; tant que la vache s'impatientait un jour et lui envoyait une grande ruade dans l'estomac.

Elle fut bien malade. On la soigna tant bien que mal, les travaux étant pressés. On fit venir le médecin tout de même.

Elle souffrait tant qu'elle en oubliait par moments son vif désir d'atteindre ses soixante-dix ans, cette limite merveilleuse, cette zone magique, cet âge béni où l'on se repose et ne garde plus au cœur ni humiliation ni peine. Elle n'y pensait presque plus. Mon Dieu, autant s'en aller maintenant puisque ça prenait si long temps!

Pourtant, quand le médecin lui eut donné la frousse avec ses doigts partout dans son corsage, sur sa poitrine et avec un instrument qu'il tenait à ses oreilles et dans lequel il écoutait battre son cœur, elle se révolta la vieille Hermine. Elle se révolta contre une si longue attente, un si grand gaspillage d'années, car c'est depuis longtemps qu'elle aurait dû s'en aller, tant qu'à s'en aller... Elle se dit: "Maintenant, ça serait trop choquant, vraiment!"

Alors on vit cette chose surprenante: une malade condamnée par la science médicale, à laquelle on donnait deux semaines au plus, se lever un bon matin avant tout le monde et s'en aller comme d'habitude à la laiterie, aux poules, aux cochonnets, et entreprendre encore une grosse lessive afin de mieux faire la niche au savant docteur, et à la mort avant le temps, et au ceruciel et à tout ce qui voulait la frustrer donc!

Une grande douleur lui restait dans le creux de l'estomac. Elle n'y faisait point attention. Elle en avait déjà eu d'autres douleurs dans sa vie. Est-ce que celle-là serait pire que les autres? Fallait point l'écouter. Il fallait vivre maintenant... et vieillir le plus vite possible: deux choses bien dissemblables en vérité, mais qui lui paraissaient identiques, la même, dans son cerveau endolori.

On la laissait faire. On aurait voulu l'arrêter qu'on n'y eût pas réussi. Peut-être croyait-elle se rapprocher plus rapidement de ses soixante-dix ans à force de grandes tâches.

Souvent, pourtant, il lui fallait se ralentir. Durant les battages, après avoir sorti son bon pain du fourneau, — nulle ne le réussissait comme elle, — elle s'en allait, suant, les pommettes enfiévrées, s'asseoir une petite minute dans la salle fraîche, et elle sortait son chapelet.

On désespérait bien autour d'elle qu'elle les atteignît ses soixante-dix ans et, ma foi, on lui en montrait une certaine rancune, depuis que dans tout le pays, les gens avaient prévu: "Elle aura sa pension, la vieille: ça sera toujours ça de pris au gouvernement." Jusqu'aux étrangers qui s'en mêlaient et redoutaient pour elle une déconvenue.

Mais pas elle! Elle les aurait bien va ses soixante-dix ans! Il fallait qu'elle les ait ses soixante-dix ans, depuis si longtemps qu'elle les attendait. Ils étaient-là, ses soixante-dix ans, au bout de sa vie de labeur, comme un jour ensoleillé d'octobre où il n'y aurait point de grosses besognes ni grandes sueurs. Ils étaient là comme un puits rafraîchissant, comme une bonne onction, et encore comme une heure tardive de crépuscule. Ou plutôt comme un été de la Saint-Martin, l'été des sauvages ainsi qu'on l'appelle dans le pays de l'Ouest: cette courte, si courte accalmie après les premiers froids de

l'automne et avant les grands froids derniers.

Cette idée de l'été des sauvages lui plaisait. C'était ses soixante-dix ans.

L'été suivant, c'eût tout l'air qu'elle allait s'y rendre à son automne de feuilles ardentes, avivées par un premier gel, et même peut-être un peu plus loin. Alors les brus, les fils se mirent en frais d'écriture au gouvernement pour demander la pension.

La première réponse ne fut point rassurante. Le gouvernement objectait qu'avec tant d'enfants établis sur la terre, la vieille ne pouvait se trouver déstituée. Et c'est qu'ils ne cachèrent point leur colère à la pauvre Hermine alors, ces gens désappointés!

On fit écrire l'instituteur du village, puis le notaire. On n'était point riche, c'est vrai, mais c'est en queteux qu'on se présentait cette fois au gouvernement: toutes les dettes, on les exposa, on les augmenta un petit peu; les revenus, on les cacha autant que possible, et on n'eut pas à en cacher tant que ça.

La vieille Hermine s'inquiétait. Elle n'avait point pensé que ce serait difficile d'obtenir ses vingt piastres, depuis tant d'années qu'elle les considérait comme déjà acquises, en banque quelque part, enfin qui l'attendaient sans faute. Et voici que le gouvernement s'en mêlait! Son imagination enfantine ne s'était jamais arrêtée à considérer d'où lui viendraient les vingt piastres. Ils lui arriveraient en temps et lieu, comme le beau temps invariablement après le gel et les premiers froids cruels.

Elle n'avait point entrevu qu'il faudrait écrire, ré-écrire, supplier, mentir un petit peu. Car c'est qu'on lui faisait la leçon maintenant.

— Si vient que qu'un du gouvernement, vous direz, la mère, qu'on vous a fait vivre pendant dix ans. Vous direz, la mère, qu'on a pas une cenne; vous direz, la mère, que vous êtes ben malade. Vous direz qu'on est tous pauvres.

Elle avait peur de se tromper dans ses réponses, et encore plus de voir arriver le gouvernement qui poserait des questions traitresses. On la mettait en garde.

L'énervement aidant la fatigue, elle n'accomplissait plus grand chose dans la maison de Napoléon. Pour mieux apitoyer le gouvernement, c'était chez le plus pauvre de ses fils qu'on l'avait fait revenir. On lui avait défendu d'aller aux vaches depuis l'accident. Elle ne travaillait plus beaucoup, du moins au dehors.

Elle attendait la lettre du gouvernement. Et tous les autres avec elle! Ils passaient, les fils, les brus, par des alternatives d'empressement — elle les aurait peut-être ses soixante-dix ans et sa pension — et de crainte librement exprimée.

Elle guettait la lettre. C'était maintenant comme si son honneur eût été mis en jeu, son honneur et son honnêteté, car si le gouvernement la lésait, il lui apparaissait qu'elle se trouverait complice et pour cela méprisée.

Tous les jours, enfin tous les jours où on allait au courrier, une trotte de deux milles et demi, elle demandait de sa voix timide et chevrotante:

— Le gouvernement se réveille-t-il? Y a-t-il écrit?

Elle se représentait le gouvernement tantôt comme un dormeur qu'il faut secouer et morigéner, tantôt comme un gros monsieur fort riche, puissant, terrible, tout cousu d'or vraiment, et qui pourrait, ou se préoccuper d'elle un bon jour, quand il en aurait le goût, ou bien la renvoyer comme une vilaine quémandeuse.

Non, vraiment, elle n'avait point cru que ce pu être si dur d'y faire (Lire la suite à la page 36)

PETITES ANNONCES

20 VGS. D'ORGANDI \$2.98
Régulier .50 la vg. 2 lb. Blanc. 10 vgs. à la lb. Longueur 1/4 à 1 vg. Coupons. Pleine largeur. Pour mouchoirs, blouses, robes d'enfants, tabliers, etc. Envoyez \$1.00 de dépôt. Balance \$1.98 C.O.D. plus frais de poste. Ward's 29. Boîte 2523. Montréal.

"Aiguillage garanti" Clippers .35 set. Réparons, ajustons têtes clippers — Vendons tous accessoires. Lames Neuves \$2.75. Stewart Sharpening Shop, Notre-Dame de Pierreville, Cte Yamaska, P.Q.

8,000 VGS DE FIL \$1.98
Noir, blanc, fil à machine No. 40, 50, bobine de 2,000 vgs. Envoyez \$1.98 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 83. Boîte 2523. Montréal.

"Aiguillage garanti": Clippers .35 set sur machines automatiques spéciales, clippers barbières 25. Lames Neuves \$2.75. Achevons lames usagées. Herménégilde Fontaine et fils, Notre-Dame de Pierreville, Cte Yamaska, P.Q.

1 verges d'étoffe worsted \$2.49. Bon matériel pour jupes pour dames et pour pantalons, ment tissé, très fort. 28 pouces de largeur. Habits, etc. pour hommes et garçons. Solide. Prix rég. \$1.00 la vg. Couleurs gris, brun, vert et bleu marine 12 verges pour \$6.95. Ward's 74. Montréal.

Aiguillage garanti clippers .35 set. Passerons vos sets dans nos acides donnant une coupe durable. Vendons clippers à manivelle et électrique, accessoires, lames neuves \$2.75. L'Aiguillerie Service Clippers, Notre-Dame de Pierreville, Cte Yamaska, P.Q.

8,100 VGS DE FIL \$2.15
Mercerisé. Sept bobines. 1200 vgs chaque bobine. Aussi 10,000 vgs de fil \$2.15. Chaque bobine 10,000 vgs. Blanc, noir, No. 40, No. 50. Faites remise par mandat de poste et taxe de vente, 5c. Garantie de remboursement. Ward's 88. Montréal.

Catalogue nouveau contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, chansons, musique, livres français anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. Comptoir Postal Luxor 15, Station N. Montréal.

4 CHEMISES INDECHIRABLES \$3.79
Type militaire, bien façonnées. Matériel Covert. Durera des années. Bleu, gris, khaki. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix: 3 chemises de toilette en broadcloth \$2.99. Couleur rayé assorties. Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Ward's Dept. 82. Montréal.

5 LBS. DE CORDUROY \$2.99
Corduroy à Velours. Coupons de moulin. Longueur 1/4 à 3/4 de vg. Peut servir pour salopettes d'enfants, jambières, chapeaux, cousins, douillettes. Envoyez \$1.00 pour dépôt. Balance C.O.D. plus frais de poste. Ward's 11. Montréal.

A ACHETER: baies de genévrier, gomme de sapin, savoyane, racines de pissenlit, graines d'ail sauvage, graines de citrouilles, cheveux de blé d'Inde, basilique, sarriette, estragon, fleurs etc. Envoyez pour liste gratuite et prix. Dominion Herb Distributors, 1425 Blvd. St-Laurent, Montréal.

1 LBS MATERIEL A DRAP \$3.95.
Coton non blanchi, 80 pes de largeur, la plupart de 1 à 5 vgs de longueur. Pour taies d'oreiller, draps, etc. Envoyez dépôt de \$1.00. solde C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 69. Montréal.

CARTES DE NOEL
Aubaine extraordinaire: Une douzaine de très jolies cartes assorties 39c, 15 cartes 45c. Superbes modèles avec métallique 5c la carte, 6 pour 25c. L'Imprimerie de St-Charles, Cte Bellechasse, P. Q.

20 VGS DE MATERIEL \$2.98
40 vgs. \$5.89. Imprimé, broadcloth, gabardine, tissu à rideaux, voile. Longueur 1/4 à 2 vgs. Pour salopettes, chemises, robes, tabliers, blouses. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's J 27. Boîte 2523. Montréal.

CHEVAUX SOUFFLEUX
Nouveau et précieux remède qui enrayera promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par maille, \$1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: T. L. Girard, Spécialiste des Voles Respiratoires St-Félicien, Co. Roberval, P. Q.

2 LBS. DE COUPONS 99c.
Imprimé, broadcloth et soie rayonne. Environ 1/4 de vg. de longueur plus ou moins. Envoyez 99c, plus 18c pour frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 60. Montréal.

Poulettes élevées en pâturage, âgées de 10 semaines jusqu'à l'âge de ponte. Rock Barrées. Leghorns blanches, hybrides et autres races. Aussi poussins, éclosion d'automne. Catalogue gratuit. Twiddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.

Pantalons "Worsted" pour hommes \$2.49. Valaient \$4.50 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite. Grandeur 30 à 46. 2 paires \$4.75. Oversize 48 à 52 — 2 paires \$5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. Ward's, B. Box 2523. Montréal.

Poulettes de tous âges de 10 à 28 semaines. Rock Barrées. Leghorns blanches, hybrides. Catalogue gratuit. Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.

4 LBS. DE TISSU EDREDON \$1.39
Grands coupons couvre-pieds. Dessins indiens de fantaisie. Longueur de 1/2 à 1 vg. Peut servir pour couvre-pieds, kimonos. Envoyez dépôt de \$1.00. Solde \$3.39 C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 76 B. Boîte 2523. Montréal.

S'il est nécessaire, sélectionnez vos troupeaux, débarrassez-vous des sujets improductifs. Nous avons quelques poussins évolués et quelques poulettes prêtes à pondre pour livraison immédiate. Nous prenons aussi des commandes pour poussins d'un jour. Dites-nous, dès maintenant, ce dont vous avez besoin actuellement ou plus tard. Bray Hatchery, 144 John N. Hamilton, Ont.

4 LBS. DE DRAP MILITAIRE \$2.59
Environ 10 vgs. de grands coupons. Longueur 1/2 vg. et plus. Couleur beige. Même qualité utilisée par l'armée. Pour pantalons, chemises, salopettes d'enfants. Le plus fort. Drap indechirable valant 65c la vg. Faites remise de \$1.00. Balance \$1.59 C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 68. Montréal.

Défectives, Agents-Secrètes, Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à M. H. JULIEN, Case 25, Station T. Montréal.

3 LBS. DE COUPONS DE SERVIETTES \$2.95
Coupons du moulin. Toile de qualité, patron ture. Largeur de serviettes, longueur de 1/4 à 1/2 vg. Quelques morceaux cousus ensemble font une grande serviette. Envoyez dépôt de \$1.00. Balance C.O.D. plus quelques cents de frais de poste. Garantie de remboursement. Ward's 10. Montréal.

"Réparations-clippers" Lames aiguillées sur meule-émery .50c set, sur meule à l'huile .75c set. Envoyez-nous têtes-clippers pour ajustement, satisfaction garantie. Vendons Lames, Accessoires, Clippers, Coupe-Corne à bétail, Charrue-à-Neige, Sèche-arrosage d'ouvrages. Ecrivez-nous: L'Usine D'Aiguillage Fontaine, Pierreville, Qué.

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée, vous procurera secours, confort et espoir. Pas d'opération ni de bandage ni de lames d'acier. Ecrivez à Smith Manufacturing Co. Dépt. 198 Preston Ont.

Confiez-moi l'aiguillage de vos lames tondeuses-clippers, prix .35c le set. Satisfaction garantie à chaque set, prompt service, adressez: Napoléon Fontaine, Pierreville, Qué.

Gratuit: Porte Bonheur, quatre beaux petits emplacements. Nouveau Catalogue, livres français magie, trucs, farces, recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés monologues comiques. Envoyez 10 sous. Ko Darnoc, Enregistré, 95 Station "N", Montréal.

Aiguillerie Clipper Garanti. Prix .35c le set, garantissons coupe durable à chaque set. Ajustons réparons têtes clippers, adressez: Stewart Sharpening, No. 210, Pierreville, Qué.

Clipper aiguillés garantis, lames toutes marques prix .35c le set. Ouvrage garanti à chaque set. Nous vendons, réparons tous les accessoires de clipper; prompt service. Adressez: H. B. Fontaine et Fils, Pierreville, Qué.

Envoyez un timbre pour connaître l'excellente préparation de diorème pour prendre renards. André Gagnon, Disraeli, Qué.

Attention cultivateur. Aiguillons lames tondeuses prix .35c le set, satisfaction garantie, prompt service. Adressez: J. B. Fontaine, Pierreville, Qué.

SERVICE D'AIGUISAGE
Confiez-nous l'aiguillage de vos lames tondeuses clippers, prix .35c le set. Satisfaction garantie. Réparons, ajustons, têtes-clippers défectueux, vendons tous accessoires, service prompt, adressez: Hector Fontaine, Aiguillerie, Pierreville, Qué.

Envoyez un timbre pour connaître une méthode fameuse pour attirer et prendre les renards. P. Eug. Gagnon, Disraeli, Qué.

Coups Commercial par Correspondance. Demandez prospectus. Adressez: Casier 5, St-Hyacinthe, Qué.



C'est la multitude des grains de blé qui fait la moisson.

Quelques grains de blé sur une tige . . . C'est bien peu? Mais ajoutez-les aux grains d'un autre épi, puis à ces deux épis joignez-en un troisième et bientôt vous aurez plus de froment qu'il n'en faut pour emplir les greniers du monde. Toutes les grandes choses ne sont que l'union de choses plus petites. Alors, pourquoi diriez-vous que votre achat d'Obligations de la Victoire serait trop modeste pour compter dans l'ensemble? Comme le grain de blé confié au sillon germe et se multiplie, votre épargne fructifiera dans les Obligations de la Victoire.

De l'argent, nous en avons. Quelque 5,200,000 Canadiens en gagnent. Il y en a cependant parmi nous qui n'ont pas encore mis leurs fonds au service du Pays. Ainsi, lors du dernier emprunt, 2,500,000 Canadiens seulement ont acheté des Obligations de la Victoire. Donc, un plus grand nombre de Canadiens devront cette fois acheter des Obligations de la Victoire, afin de hâter la fin de la guerre. Achetez-en au comptant avec vos économies ou à tempérament en escomptant vos revenus futurs. Les Obligations de la Victoire sont garanties par toutes les richesses du pays. En cas de besoin vous pouvez les négocier facilement.

Le Pays connaîtra-t-il une moisson moyenne ou une moisson-record? A vous de répondre.



**ACHETONS DES
OBLIGATIONS de la VICTOIRE**

(Lire ici la suite de la page 33)

comprendre, au gouvernement.

Parfois elle avait envie d'y renoncer à ses vingt piastres, par reste de fierté.

—On y demandera pus au gouvernement, dit-elle, un jour, on y demandera pus une cenne, s'il répond pas c'te fois-citte.

Et cela aussitôt dit, elle se sentit mieux, très faible, un peu déçue, mais mieux au fond du cœur.

Ah, elle coûterait si peu cher aux enfants, elle oublierait si bien sa mesure, elle tricoterait encore tant et tant que les vingt piastres, ma foi, on ne lui en voudrait pas trop de ne pas les avoir obtenues.

—Etes-vous folle, la mère! criait-on autour d'elle. Faut continuer à demander, pis à l'achaler le gouvernement.

Elle n'avait point envie d'achaler personne, ni le gouvernement ni d'autres, mais non plus celle de contrarier ses enfants. Et elle aurait bien voulu, en ce cas, que le gouvernement fût un peu plus tendre, qu'il arrivât à la tirer d'embarras. C'était moins pour la mesure et l'enterrement payé maintenant qu'elle tenait encore un peu à ses vingt piastres, mais pour les enfants, qu'ils se tranquillisent une bonne fois!

Mais comment aussi pouvait-il comprendre quelque chose, le gouvernement. On disait qu'il se passait la lettre, celle écrite par le notaire, de main en main, de bureau en bureau, quand elle ne restait pas des semaines enfouie dans un tiroir.

Cependant, plus les esprits étaient montés autour d'elle, et plus elle se désintéressait.

Alors ils la soignèrent de force.

—Bong sang, la mère, vous allez point claquier quand le gouvernement est à la veille de vous faire vivre!

Elle ouvrait des petits yeux comme des figues flétries dans son visage tout jaune, tout étiré. Le gouvernement la faire vivre! Cela revenait donc toujours à la même chose. On était à la charge de quelqu'un, du gouvernement ou des autres, quand on n'avait plus le cœur ni les bras

solides.

Un jour, Poléon l'emmena au village dans la carriole pour lui faire prendre l'air, et les cahots en plus, la pauvre vieille dont tous les os craquaient. On la montrait aussi souvent que possible maintenant, même les jours de semaine, bien, bien vieille, pas de doute, afin que les villageois n'eussent plus de soupçon sur son âge et des racontars à éparpiller.

Le Poléon la laissa seule sur le siège pendant qu'il allait aux provisions. Elle finit par s'ennuyer et se fâcher contre les mouches. Elle attacha la jument auprès de l'abreuvoir et s'en fut elle aussi sur le trottoir de bois, mais en direction du bureau de poste. Des fois, si une lettre amicale lui était arrivée du gouvernement, une bonne lettre comme elle en imaginait une parfois! Elle aurait quand même en ce cas meilleure mine au retour qu'à l'aller. Elle se représenta son arrivée à la ferme, sa lettre à la main, et, naïve comme un enfant qui prend ses désirs pour une réalisation, elle riait presque, tout bas, en soulevant à peine les épaules. Ce serait bien drôle d'être la première à apprendre la bonne nouvelle. Et même, elle pourrait bien les faire languir un peu, ceux-là de la ferme qui étaient si curieux. C'est ça donc: elle dirait rien pendant trois ou quatre jours, puis, un soir, elle avouerait tranquillement: "Ben, je l'ai ma pension."

La postière, juchée sur un tabouret, montrait sa tête, son buste, ses bras ronds dans le guichet.

—Y a-ti une lettre pour moi, Hermine Leblanc, demanda la vieille femme, une lettre qui serait du gouvernement? ...

Et elle se crut obligée d'expliquer: Y a que j'attends une réponse pour ma pension.

—Il y a rien, trancha la postière sans se déranger.

Un journal s'élevait sur le panneau ouvert du guichet. La vieille y jeta un coup d'oeil; elle put lire quelques lignes, les gros caractères des manchettes seulement: "Le gouvernement accorde \$100,000 pour la construction des routes en Saskatchewan."

voulait pas.

Personne, avant le géant blond, n'avait encore cherché le chemin de son cœur... Elle ne s'en souciait guère, toute jeune, une gamine encore, du moins aux yeux de l'oncle Gervais... Elle attendait l'heure d'aimer, qui sonne toujours dans la vie, au moment où l'on s'y attend le moins... Et elle n'avait d'autre affection au monde que son oncle et sa tante, depuis toujours, surtout depuis la catastrophe des chalands *Nivernos*, le I et le II, de tragique mémoire...

Cela remontait à cinq années — déjà, mon Dieu, comme le temps passe! et avait longtemps défrayé la chronique de la marine fluviale. On en parlait encore en passant les écluses du canal d'Orléans...

Le *Nivernos-I* et le *Nivernos-II*, accouplés, solidement amarrés l'un contre l'autre, et halés par un remorqueur, transportaient du vin et du bois. Ils appartenaient à Jean-Louis Serbanne, le père de Madeleine, le frère cadet de l'oncle Gervais, et ils remontaient la Loire...

C'était par un matin de novembre, terne et gris, sinistre. Il y avait du brouillard. La sirène du remorqueur hululait dans du coton, comme un appel de détresse. Madeleine, fillette joyeuse aux jupes courtes — elle avait donc treize ans, à l'époque — se trouvait sur le *Nivernos-I*, avec sa maman, et son père était sur le second chaland... Puis, soudain...

C'avait été une véritable catastrophe, dont le souvenir ne s'effacerait ja-

Elle eut une espèce d'étouffement.

Cent mille piastres! Bon Dieu, fallait-il qu'il soit riche un peu, ce gouvernement. Cent mille piastres qu'il donnait comme ça, d'un coup. Et pour des routes encore!

Une grande timidité lui vint, une timidité qui la tassait là, contre le guichet, incapable de partir, de parler, et de rester comme de s'en aller.

—Y a rien comme ça, hein?

—Rien, reprit la fille blonde et fardée.

La vieille regardait la route poussiéreuse devant la boutique ouverte et elle se demandait si elle aurait la force de retourner seule à la carriole. Rien que ça. Pas autre chose. Elle se demandait rien que ça.

Comme elle s'en allait à petits pas, la fille conseilla:

—Fiez-vous pas trop. Le gouvernement en a plein le dos des vieux pis des vieilles qui demandent la pension. Moi, je trouve pas ça correct. C'te pension-là, ça vient de not' argent. C'est tout nous autres qui payent.

Elle ne voulait pas en entendre plus, la vieille. Elle voulait fuir, s'en aller vivement, et revoir la plaine tranquille et silencieuse autour d'elle. Non pas la mesure en ruine sur le grand chemin et si près de l'église, non plus même le cimetière où elle avait cru pouvoir payer sa petite place, rien, rien que le soleil aveuglant qui poudroyait sur la plaine.

On dut la mettre au lit ce soir-là, et même Alice au Napoléon fut contrainte de se lever deux fois pendant la nuit pour la faire boire. La vieille avait bien essayé de boire toute seule, mais sa main malhabile avait renversé la cruche.

Deux jours plus tard, elle eut ses soixante-dix ans. Il faisait mauvais temps; l'automne prenait vite cette année. Le froid brutal viendrait tout de suite après glacer la plaine et la déjouiller.

Et la lettre du gouvernement arriva enfin. Elle n'était ni amicale, ni bonne, mais elle contenait un chèque de vingt dollars.

Hermine était au plus mal. On ne s'attendait point à lui voir passer la nuit, une nuit d'octobre, tourmen-

tée, pleine d'aveugles fureurs et de grondantes menaces comme l'automne en amène vite dans les pays de plaine.

A chaque secousse du vent, la vieille Hermine paraissait prête à s'éteindre en même temps que la lampe dont la flamme vacillait.

Alors Napoléon arriva vite avec le chèque, une bouteille d'encre, une plume, et il cria:

—Signez, la mère, signez vot' beau chèque de vingt piastres!

Elle essaya de se soulever, prit la plume entre ses doigts minces et tor-dus comme des pattes d'oiseaux et s'arrêta; elle ne pouvait plus.

—Je peux pas, essaya-t-elle de dire.

Et ses petits yeux regrettaient de leur causer cette dernière déception.

—Faut la faire signer, insista Alice.

Et bas, elle ajouta:

—Qu'on ait ça au moins pour l'enterrement.

La vieille entendit-elle? Ou bien eut-elle soudain une rage contre le gouvernement et cette terrible tempête qui emportait les feuilles en paquets et les jetait à sa fenêtre? Comprit-elle? En tout cas, elle fit un effort surhumain; elle parvint à poser la plume sur le papier raide, aidée de Poléon qui guidait sa main.

Son menton s'écrasait sur sa poitrine. Alice dut lui retenir la tête en arrière. Et la vieille, ainsi soutenue, commença à écrire. Lettre après lettre, tout doucement, toute dolente, elle traça deux mots qui déjà lui semblaient étrangers à sa douleur, et à ce grand repos, à cette éblouissante clarté qu'elle entrevoyait.

Elle eut même la force d'ajouter à la fin de son nom le mot "veuve", selon son habitude, sans quoi la signature pourrait bien ne pas compter.

Puis elle s'abattit en arrière. On l'entendit pleurer un peu et, soudain, souffler très fort.

Enfin, ce fut fini.

Et avec des gestes de précaution on lui arracha le bout de papier qu'elle serrait entre ses doigts raccornis, secs et durs comme des osselets.

GABRIELLE ROY

LA PÉNICHE AUX REVES

(Lire ici la suite de la page 7)

sait, on y buvait, on y jouait de l'accordéon, et l'on y cassait bien la croûte; enfin, l'on s'y amusait un peu, ce qui n'était point volé. Mais des hommes tels que Hans Adriaus — fort rares, au reste, dans la très honorable corporation des marins fluviaux — des hommes comme celui-ci abusent de tout, et sont vite craints et redoutés.

Port-ma-Joie!... Le havre vers lequel la *Fromentine* s'acheminait, auquel elle toucherait dans moins de dix minutes...

En attendant, les rives du canal demeuraient désertes; ce n'étaient pas encore les proches parages de la petite bourgade du bord de l'eau, où s'essaimaient deux ou trois guinguettes. Le vent soufflait dans les grands arbres. Le ciel se couvrait un petit peu, et, parfois, un nuage fugitif faisait une encoche à la lune, blessure presque aussitôt cicatrisée qu'ouverte. Peut-être y avait-il de l'orage dans l'air?... Mais la nuit restait claire, tiède et douce; une exquise nuit d'été; une vraie nuit à parler d'amour...

Eh!... bien, si la pauvre Mado n'avait que le nouveau pilote de la *Fromentine* pour lui parler d'amour, elle se trouvait, on le conçoit, bien mal servie!...

Or, elle n'avait que lui, — et n'en

mais de sa mémoire, tant qu'elle aurait un souffle de vie!... Est-ce que Jean-Louis Serbanne avait eu tort, passant outre aux avis les plus autorisés de nombreux de ses collègues, de jumeler de cette façon ses chalands trop chargés?... Est-ce qu'il fallait aussi incriminer le mauvais temps, ou le pilote du remorqueur?... L'interminable enquête qui suivit ne devait même pas apporter de réponse à ces terribles questions, et à bien d'autres qui se posèrent!... Toujours est-il que le *Nivernos-I* s'échoua le premier, sur un banc de sable dont nul ne soupçonnait la présence en ce lieu, car les eaux étaient très grosses. Une voie d'eau s'ouvrit dans sa coque. Il se mit à sombrer, entraînant l'autre!... Et le remorqueur qui donnait de la bande à son tour, et dont la sirène ne s'arrêtait pas de mugir dans le brouillard!... Et sa maman qui... Pauvre Mado!...

Un drame affreux. Dans la confusion de l'heure dramatique, la mère de la jeune fille, tombée à l'eau, s'était noyée à la minute où, enfin, on allait l'en retirer, depuis un long moment qu'on l'entendait appeler au secours dans la brume, sans la voir!...

Le *Nivernos-I*, toutes amarres tranchées, coulait bas, dans un remous, sa cargaison perdue.

Sur le pont du *Nivernos-II*, qu'elle avait gagné en courant, dans un saut désespéré, Mado sanglotait, blottie dans les bras de son père, qui ne pouvait encore croire à son malheur!... Et le malheureux, ruiné, son foyer dé-

truit, ne devait plus jamais reprendre la navigation...

Le *Nivernos-II* fut à peu près sauvé. Le remorqueur subit de fortes avaries. Les chalands étaient assurés, ainsi que leur cargaison, mais mal, pour faire une économie sur les primes; et l'on dut vendre aux enchères le *Nivernos-II*, pour rembourser, en partie, le chargement perdu du *Nivernos-I*. Cela n'alla pas sans histoires!... Il y eut un procès...

Il y en eut même un autre, car la compagnie fluviale propriétaire du remorqueur attaqua l'infortuné marinier, pour les dégâts subis par son propre bateau...

Jean-Louis Serbanne, la mort dans l'âme, dut s'embaucher à la tâche, sur d'autres péniches. Pas pour longtemps, hélas!... Afin d'avoir les coudees plus franches, il avait confié à son frère Gervais, marinier comme lui, mais qui naviguait alors presque exclusivement en Belgique et en Hollande, sa chère petite Mado, sa fille unique, qu'il chérissait...

Il ne la revit qu'à son lit de mort, à l'hôpital de Nevers, moins d'une année après la fin des *Nivernos*; car il avait contracté au fil de l'eau, une congestion pulmonaire, qui l'emporta en une semaine...

Depuis, Madeleine n'avait jamais quitté son oncle et sa tante. Elle reporta sur eux toute l'affection qu'elle vouait à ses chers disparus. Ils parvinrent à faire s'estomper, peu à peu, et jamais complètement, dans son esprit, le souvenir de la tragédie. Elle les aimait comme une fille, eux qui,

souvent, s'étaient désolés de ne pas avoir d'enfant... Aussi n'allait-elle pas, aujourd'hui, les ennuyer, risquer de rompre la quiète monotonie de leur existence en les informant des assiduités du Flamand!...

Cependant, ce dernier ne se tenait pas pour battu. Il revenait encore à la charge, répétant sans cesse les mêmes mots maladroits:

— Mais pourquoi ne voulez-vous pas, mademoiselle Mado?...

Elle répliqua seulement, pour faire diversion:

— Voici Port-ma-Joie, là-bas...

C'était vrai.

Le canal s'étirait, tout droit. La campagne environnante était déserte et noire. L'eau, au clair de lune, gardait un scintillement d'opale. Et, à moins d'un kilomètre de là, on distinguait, s'y reflétant, de petites lumières: Port-ma-Joie, le bien-nommé!... La terrasse de bois d'une guinguette abondamment fleurie devant s'y mirer; et, bientôt, le vent apporterait bientôt les premiers flonflons d'accordéon...

— Ouais!... Voilà Port-ma-Joie, grommela le pilote.

En toute autre circonstance, il se fut réjoui de l'approche de l'escale. Mais il se rendit fort bien compte que ses chances de se faire écouter de la jeune fille diminuaient à présent de seconde en seconde. Au surplus, sachant fort bien à l'avance vers quelle heure l'on devait accoster, le patron Serbanne pouvait surgir d'une minute à l'autre sur le pont, pour s'empresse à la manoeuvre...

Alors, Hans Adrius ne perdit plus de temps. Il se tourna vers Madeleine qui, à l'expression de son visage, retint un cri de frayeur!... Pourquoi fallait-il que l'amour, se présentant à elle pour la première fois, sous les traits hideux du Flamand, lui apparût comme une menace?

— Laissez-moi!...

Il était résolu à ne plus l'écouter, lâcha le gouvernail et se rapprocha d'elle.

Elle eut encore le courage de balbutier, toujours pour essayer de faire diversion:

— Tiens!... Un canoë...

Machinalement, Hans Adrius détournait la tête, posa les yeux sur le canal. Une légère embarcation flottait doucement sur l'eau calme, au clair de lune, à la rencontre de la péniche, dont elle ne se trouvait plus guère éloignée. C'était un de ces bateaux très légers, d'origine canadienne, dit canoë. Il n'avait qu'un seul occupant, un jeune homme en chemise Lacoste, et en pantalon blanc, dont on ne pouvait encore distinguer les traits, et qui, semblant assis sur l'eau même, dirigeait sa fragile embarcation à l'aide d'une pagaie.

Le Flamand haussa les épaules:

— Drôle d'idée de faire du canot la nuit!...

Il se peut qu'il eût raison; mais, à l'instar de l'amour, le sport n'a-t-il des limites?

Mado fit deux pas en arrière:

— Je vais, dit-elle, prévenir mon oncle que nous arrivons, et...

Elle ne put achever!...

Tel un fauve déchaîné, Hans Adrius venait de se jeter sur elle, cherchant à l'embrasser. Elle sentait, sur sa bouche tordue, sur ses joues satinées, les relents de son haleine fétide. Elle se débattait avec rage, de toutes ses forces inutiles. Mais il la tenait, et la tenait bien!... Cette fois, elle ne lui échapperait plus!... Elle devrait, coûte que coûte, lui accorder un baiser...

— Je vous aime!...

— Lâchez-moi, bandit!... Je... Au sec...

Mais l'appel au secours de l'infortunée s'éteignit aussitôt dans sa gorge.

ge serrée. Elle étouffait. La grosse main du Flamand écrasait ses lèvres, lui interdisait désormais de pousser le moindre cri!...

L'homme était parvenu à lui interdire de lui échapper sur le pont, et, l'attirant à lui, il l'avait coincée dans l'étroit poste de pilotage. Maintenant, ils s'y trouvaient tous deux, ahanant, presque se battant en corps à corps!... Et la *Fromentine* qui jusqu'alors fendait majestueusement l'eau tranquille de son étrave épaisse, suivant une ligne droite, la *Fromentine*, soudain, dérivait brusquement!

— Ohé!... de la péniche!... cria une voix angoissée.

Cela provenait du canoë, dont l'occupant affolé pagayait désespérément... Il avait bien aperçu la péniche et l'avait évité de façon à l'éviter, et qui lui était facile. Mais voici que, soudainement et sans cause, le gros bateau fonçait sur lui, masse sombre!...

Hans Adrius entendit, lâcha sa proie. Mado s'écria, gémissante:

— Le canoë, bien sûr!...

Trop tard, hélas!... La péniche avait heurté le petit bateau par le bord, presque sans bruit!... Et, maintenant le canoë et son passager avaient disparu dans les flots, littéralement sous elle, sous sa masse écrasante!...

Immédiatement, à bord de la *Fromentine*, l'ambiance changea, et l'atmosphère des catastrophes s'établit!... Hans Adrius, en marmottant des injures à l'adresse de l'inconnu, revint au poste de pilotage. Madeleine poussa un grand cri et se pencha anxieusement sur le canal.

Redressée, la péniche filait vers Port-ma-Joie. Dans son sillage, le canoë retourné flottait à la dérive. Il fallait espérer que son occupant nageait dans ces parages, mais l'obscurité empêchait de l'apercevoir; le clair de lune n'y suffisait pas.

La porte du "château" s'ouvrit, à grand fracas, livrant passage au patron Serbanne, qui se demandait ce qui arrivait!... Il s'apprêtait justement à paraître sur le pont, à l'approche de Port-ma-Joie, et le brusque redressement de la péniche joint au cri poussé par sa nièce, l'y attirait plus tôt.

— Eh bien, que se passe-t-il?

Mis au courant du tragique incident — mais non de sa cause indirecte — il entra dans une de ces brèves

colères dont il avait le secret, orageuses, mais vite atténuées... Et il tangua vertement Hans Adrius de ce qu'il croyait une simple négligence...

Puis il donna l'ordre de stopper au milieu du canal, en attendant mieux, et puisque l'on ne pouvait faire autrement... Deux minutes plus tard, les moteurs Diesel se turent. La *Fromentine* ne fut plus qu'une masse sombre à peu près immobile, qui, dérivant peu à peu, finirait bientôt par se placer juste en travers du canal, à la merci peut-être d'un accident nouveau...

— Ah! c'est bien notre veine!... grondait l'oncle de Madeleine. Pour une fois qu'on navigue de nuit, et encore pour moins d'une heure!...

Il ne décolerait pas. C'était un gros homme sanguin, à la carrure athlétique, il piétinait rageusement sur le pont, puis se prenait à marcher de long en large, en grommelant des paroles difficilement intelligibles. Des paroles furieuses qui, toutes, plus ou moins, visaient Hans Adrius Ces pilotes!... Tous les mêmes... Ce Flamand ne lui avait jamais inspiré une grande confiance. Il l'avait engagé à Auxerre parce qu'il ne pouvait faire autrement... Etc!...

A la roue du gouvernail, Hans Adrius se tenait tranquille, sans répliquer, peu soucieux d'envenimer la discussion. Il tremblait que Madeleine ne révélât la cause exacte de l'accident, apprît à son oncle que c'est en tentant de l'embrasser qu'il avait lancé la péniche contre le canoë... Et il n'osait plus regarder la jeune fille.

Mais ces craintes restaient vaines. Mado ne songeait nullement à le dénoncer. Elle s'en serait voulu de compliquer encore la situation!... Pour le moment, elle avait rejoint sa tante, et les deux femmes scrutaient le flot, à l'arrière de la péniche, le coeur battant, les yeux hors de la tête... Quelle tuile!... C'était aussi l'avis général... Pour une fois qu'on naviguait de nuit!...

— J'aurai tous les torts pour moi, bien sûr!... grondait le patron Serbanne.

Sa femme parvint à le ramener au calme. Tante Marie était aussi sèche et maigre, aussi positive et énergique qu'il était gras et fort, emporté et discoureur à tout propos...

— Faut tâcher de le repêcher, d'abord!... dit-elle.



— "Quelqu'un devrait lui dire qu'il se fait une campagne pour réduire le taux de la mortalité chez la volaille!"

Puis, soudain, la main tendue: — Là!... cria-t-elle. Le voilà!... Je le vois!...

Ils suivirent tous la direction qu'elle indiquait, même Hans Adrius.

Ils distinguèrent alors, assez nettement, dans un rayon de lune, le naufragé qui nageait, à quelques encablures de la péniche. Il venait de sortir de l'ombre, et l'on voyait sa tête au ras du flot.

Il n'y avait pas de courant. Le sauvetage serait aisé.

— Vite, au canot!... décida l'oncle Gervais.

Il se tourna vers son pilote, lui cria:

— Ça va, j'irai seul!... Attention à la manoeuvre...

Il s'élança vers la poupe, sans attendre. Mais sa nièce le suivit, balbutiant:

— Je vais avec toi... Je peux t'aider... On ne sait pas...

Elle se sentait indirectement coupable de l'accident, et une profonde pitié l'envahissait pour le naufragé inconnu.

— Si tu veux!... Dépêche-toi!... admit le marinier.

La minute d'après, tous deux prenaient place dans le petit canot de secours de la *Fromentine*, auprès de laquelle il semblait minuscule. Le patron Serbanne le détacha et prit les rames. Aussitôt, il souleva ferme dans la direction de l'homme du canoë.

Ce dernier ne se trouvait guère éloigné de ses sauveteurs. Il barbotait lamentablement. Il savait nager, sans doute; mais l'on eût dit que quelque chose l'empêchait de donner toute la mesure de sa résistance physique. Pourtant, au moment de l'accident, il était apparu à Madeleine fort légèrement habillé, comme un estivant, et ce n'étaient point ses vêtements qui devaient le gêner beaucoup.

Le canot cinglait sur lui, tandis que Gervais Serbanne répétait inlassablement:

— Aussi, a-t-on idée de faire du canoë la nuit!...

Puis il cria, de sa grosse voix joviale, à l'adresse de l'infortuné:

— Courage, petit!... On y va!...

C'est alors que le naufragé commença de se conduire de bien étrange manière!...

Rassemblant ses forces — qui, visiblement, faiblissaient pourtant de plus en plus — il fit brusquement volte-face!... Il tourna le dos au canot sauveteur, à la péniche, aux seuls êtres vivants qui l'entouraient et pouvaient lui venir en aide dans sa situation critique!... Il n'avait nulle envie — cela sautait aux yeux — de faire connaissance avec eux... Et il se contentait de nager dans une direction tout opposée, seulement occupé de rejoindre son canoë retourné, qui flottait doucement, comme un bouchon, mais assez loin de là, certainement moins accessible que le canot de la péniche.

Cette étrange conduite laissa le patron Serbanne et sa nièce en proie à une stupeur profonde, inouïe!... Ils voulurent d'abord en douter. Puis, le nageur mystérieux ne répondant pas plus à leurs appels que si ceux-ci n'avaient point troublé le silence de la nuit, ils durent se rendre à l'évidence: l'autre les fuyait, tout simplement!...

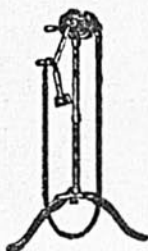
Mado eut soudain des larmes au bord des cils, croyant comprendre: évidemment, l'homme du canoë leur en voulait, de cette déplorable affaire; il ne leur pardonnait pas de l'avoir précipité dans le canal; il leur gardait rancune à tous, oui, à tous ceux de la péniche maudite; et, quand il aurait, comme il le souhaitait, atteint son bateau, puis la berge, par ses propres moyens, il agirait à sa convenance, en toute liberté... Il se montrerait intrai-

TONDEZ vos VACHES

Obtenez un lait plus propre et réduisez le nombre des bactéries

Tondeuse à main
STEWART

Construction très robuste, donnera des années de service. Coussinet à billes, fonctionnement facile, tond rapidement et uniformément. Engrenage d'acier machiné avec précision et emboîté à l'épreuve de la poussière. Complète avec transmission de 6-pds, et chaînes ainsi qu'une tête de dernier modèle D1.



Tondeuse Electrique
Stewart CLIPMASTER

Un seul homme peut la manoeuvrer. Fonctionne de la prise de courant 110-120 volts AC ou DC. Pas de prise de terre. Autres voltagés moyennant léger surplus.



• ELEVEURS DE MOUTONS: Un attachement pour tondre la laine des moutons peut être ajusté aux machines illustrées ci-dessus.

En raison de la rareté de la main d'œuvre et des matériaux, les ordonnances du gouvernement s'appliquent aux machines STEWART, mais on fait tout le nécessaire pour en fabriquer le plus possible. Votre vendeur, s'il y a des machines en disponibilité, peut obtenir, pour vous, du C. P. C. T. G. les formules de demandes nécessaires. Voyez votre vendeur local.

Maintenant, un soulagement beaucoup plus rapide pour les

RHUMES DES ENFANTS

avec le nouveau liniment
BUCKLEY à action plus rapide

Ce liniment à pénétration rapide soulage promptement les rhumes les plus obstinés chez les enfants et les adultes. Appliqué vigoureusement sur la poitrine, la gorge et autour des omoplates, le liniment blanc de Buckley, qui ne tache pas, procure une chaleur active, accélère la circulation, arrête la congestion du croup et soulage cette impression de serrement à la poitrine. En même temps, lorsque vous respirez ses vapeurs médicamenteuses le cerveau se dégage, la toux diminue, le phlegme se détache et les conduits bronchiaux congestionnés s'adoucissent. Le liniment blanc Buckley qui ne tache pas doit vous soulager en moins de temps que tout autre liniment déjà employé ou votre argent vous est remboursé. Prix 30c, 50c. En vente partout.

Continuez d'acheter des
CERTIFICATS D'EPARGNE
DE GUERRE



CANADA WEST INDIES MOLASSES CO. LIMITED, MONTREAL.

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE en un instant

Pour soulager promptement - OU ARGENT REMIS la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pied d'athlète, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiprurigineuse, non grasseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent rendu. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. 38F

table, les trainerait tous en justice, leur ferait un procès ruineux: depuis la catastrophe de la Loire et le double naufrage des chalands Nivernais, on avait grand-peur des procès, dans la famille Serbanne; c'était devenu une véritable hantise... Sans parler de l'enquête qui précéderait tout cela, de l'immobilisation à Port-ma-Joie pour un temps indéfini, des dommages-et-intérêts qu'il faudrait payer à la compagnie de transports fluviaux pour le retard apporté à la livraison du fret; jamais, dans ces conditions, la *Fromentine*, qui rêvait tant de dépasser les autres trains de bateaux, n'arriverait à Decize en temps voulu!... C'était un vrai malheur que cet incident de route, qui eût pu, à d'autres paraître banal... Dans la vie, selon la situation de chacun, les choses revêtent des proportions et une apparence différentes... Ah... ce goujat de Hans Adrius avait bien travaillé!

Les pensées de Mado étaient également celles de son oncle. Néanmoins, tous deux, *in petto*, ne pouvaient encore admettre que l'homme du canoë les fuyât ainsi, écartât leur secours spontané, au péril de sa vie, quelle que fut la puissance de son ressentiment justifié!... Pour le moins, cela était bizarre... Mais les occupants de la péniche n'avaient, désormais, pas fini d'en voir, et leur "victime", naufragé récalcitrant, leur réservait d'autres surprises!...

— Ohé, là-bas!...

L'oncle Gervais avait beau appeler, l'autre ne voulait pas l'entendre. Il nageait toujours vers son canoë, qui semblait lui échapper tel un mirage. Ses forces déclinaient, sa résistance s'émoussait. Il allait de trous d'ombre en nappes lumineuses, au gré du caprice de la lune et des nuages. Mais le canot de la *Fromentine* le gagnait rapidement de vitesse, de plus en plus se rapprochait de lui, car le patron Serbanne souquait ferme et s'y connaissait...

Et cet original sauvetage prenait presque des allures d'une poursuite.

Enfin, le canot des Serbanne ne fut plus très loin du nageur mystérieux, qui, hélé une dernière fois, daigna, tout de même, détourner la tête. Justement, la lune le frappait en plein, en ce moment... Alors...

Alors, à sa vue, Madeleine poussa un cri strident, et son oncle laissa sourdre un sourd juron de sa bouche soudain crispée!... La jeune fille surtout fut émue, et à la fois terrifiée. Elle ne devait jamais oublier cette vision au clair de lune!...

L'homme du canoë était jeune, d'environ vingt-cinq ans. Il paraissait robuste, l'air sportif. Il devait avoir un visage agréable, des traits réguliers, un profil séduisant; mais, pour l'instant, il se révélait tout autre, pauvre épave humaine se débattant au milieu du canal du Nivernais.

— Mon Dieu!... gémit Madeleine, les mains jointes.

Le visage de l'étranger était inondé de sang, et tordu par la souffrance!... Il portait une blessure au front, qui avait tellement saigné qu'elle pouvait presque laisser supposer qu'il avait le crâne ouvert!... Ce sang et l'eau ensemble, collaient ses cheveux, par mèches énormes. Ce qui frappait surtout en lui, c'était l'expression de réelle douleur qui modifiait ses traits jusqu'à la crispation: souffrance physique indéniable, d'une part; et, d'autre part, tourment moral certain. Ce n'était point seulement l'inquiétude qui tordait la bouche au pli amer, mais une véritable, une hallucinante angoisse!...

— Tonnerre de tonnerre!... gronda Gervais Serbanne, épouvanté par cette constatation.

Ah!... certes!... Hans Adrius avait

bien travaillé!...

Le regard que l'inconnu décocha à ses sauveteurs dédaignés fut un regard d'homme traqué. Mais déjà quelque chose le voilait, et les événements s'allaient bientôt précipiter...

C'est que le naufragé était à bout de forces!... Maintenant, il y avait bien un quart d'heure que la péniche l'avait heurté, un quart d'heure que, dans cet état, il se débattait contre la mortelle attirance de l'eau... Et il ne pouvait plus s'en sortir!... Comment, pour lui, l'aventure douloureuse se terminerai-elle?... Il était perdu...

La vision, sous la lune, de ce visage ensanglanté et suant l'angoisse, couurant à la surface de l'eau, cependant, ne dura pas. Elle n'apparut que quelques secondes à Madeleine et à son oncle, mais cela suffit à les plonger tous deux dans l'abîme de réflexions et de détresse que l'on conçoit! Maudit Flamand!... A cause de lui, on allait se trouver dans un joli pétrin! Ah!... l'on s'en souviendrait longtemps, de ce voyage-ci: Jean Millys se cassant la jambe à Auxerre, et cet inconnu qu'on avait précipité à l'eau après l'avoir aux trois-quarts assommé!...

Car la genèse de l'accident était facile à reconstituer, dans un éclair de pensée: non seulement la lourde péniche avait provoqué le naufrage du canoë, mais encore l'infortuné occupant de ce dernier, dans le choc, s'était malencontreusement fracassé la tête contre le bordage de la *Fromentine*!...

A cette idée, le patron Serbanne et sa nièce étaient sincèrement désespérés. Pourvu que par-dessus le marché, le malheureux, épuisé, ne coulât pas bas sous leurs yeux!...

C'est qui n'en pouvait plus, plus du tout!... Sa résistance farouche déclinait, ne serait plus, sous peu, qu'un souvenir. On le voyait parfois plonger brusquement, ses cheveux seuls émergeant, puis reparaitre un peu plus loin, dans un brusque sursaut, un suprême effort... Cela ne durerait plus longtemps... Quant au canoë, il s'en écartait malgré lui, aveuglé qu'il était par le sang...

Le patron Serbanne prit une brusque décision, et se dressa dans son canot:

— Attention!... prévint-il. Prends les rames, Mado...

La jeune fille obéit. Elle n'eut pas à fournir un gros effort pour, cette fois, atteindre le naufragé, qui vint frôler la petite embarcation. Gervais Serbanne se pencha par-dessus bord, les bras tendus; et le petit bateau tangua, dangereusement. S'ils chaviraient tous, soudain, maintenant?... Il ne manquerait plus que cela!...

— Attention!...

Ce fut beaucoup plus vite fait, et plus aisé, que le patron Serbanne ne s'y attendait, car il fut aidé par le blessé lui-même.

Ce dernier, en effet, comprenant qu'il ne pourrait jamais atteindre son canoë et que le menaçait une noyade imminente, se résolut brusquement à se laisser recueillir par les gens de la péniche auxquels il devait de se trouver dans une telle situation. Il eut un dernier regard, vraiment désolé, pour son embarcation à la dérive et cessa de s'obstiner à nager dans sa direction. Puis, de tout son poids, il s'agrippa, désespérément, d'une main, au bordage du canot de la *Fromentine*, qui se pencha à frôler l'eau...

D'un bond, Mado fut de l'autre côté, afin de faire contre-poids. Cette manœuvre rapide réussit. L'embarcation se redressa.

— Tenez-vous bien!... dit le marinier à l'inconnu.

Et il l'aïda à se hisser sans grand dommage.

Une minute plus tard, défaillant, le naufragé s'écroulait au fond du canot. Il y resta, sa tête dolente frôlant presque les genoux de Madeleine assise. Hagard, il contemplait le patron Serbanne qui reprenait les rames avec un soupir de soulagement!...

Un instant, les lèvres de l'inconnu remuèrent faiblement... Il voulait parler, mais ne le pouvait. Puis, il eut un hoquet, rendit de l'eau... La main blanche et douce de Madeleine émue se posa sur son front moite... Cela le fit frissonner longuement. Il leva le bras, noua ses doigts tremblants à cette main consolatrice, et, enfin, distinctement, il parvint à articuler un mot, un seul...

C'était un nom de femme:

— Solange!... murmura-t-il.

Il le répéta une seconde fois, mais d'une voix qui s'éteignait...

Puis, sa tête roula tout à fait sur les genoux de Madeleine, lourde, si lourde!... Ses paupières s'abaissèrent sur ses grands yeux hagards... Il ne bougea plus.

Il venait de s'évanouir!...

— Rentrons à bord!... grommela Gervais Serbanne, après un nouveau juron.

Il se mit à ramer en silence, sans cesser de contempler l'inconnu blessé gisant à ses pieds, désormais sans conscience...

Madeleine avait retiré sa main du front du naufragé. Sans pouvoir définir exactement pourquoi, elle éprouvait une sensation confuse de malaise. Ce prénom de Solange chantait encore à ses oreilles, une musique triste et menaçante. Le fait que, aux portes du délire, l'homme du canoë, saisissant



— "Puis, faites-vous en pas avec le rationnement, cousin, j'ai emporté mes provisions de viandes."

ardemment cette main qui s'offrait, eût cru avoir affaire à une autre personne, blessait obscurément la sensibilité de la petite marinière. Et Mado soupira, pour aussitôt s'arracher à ces pensées sans suite en s'écriant :

— Qu'est-ce que tu fais?...

Elle s'adressait à son oncle, qui, soudainement, venait de virer de bord, et lançait le canot au milieu du canal, loin de la *Fromentine*!...

Le patron Serbanne répondit tranquillement :

— J'vas chercher le canoë, tiens, toute réflexion faite!...

— Mais c'est inutile!... s'emporta Madeleine. Cet homme est évanoui, et le temps presse... Il faut lui donner des soins... Tu...

— Des fois qu'il en aurait besoin, et qu'il serait content de le retrouver, son canot de papier, voilà tout!... trancha le marinier d'un drôle d'air, et sur un drôle de ton.

La jeune fille n'insista pas. Mais elle avait compris. Et, non sans un frisson de tout l'être, elle entrevoyait vaguement ce qui se passait dans l'esprit de son oncle, ce qui lui dictait ce geste apparemment superflu... Elle ne se trompait pas.

Le patron Serbanne, silencieux et farouche, ne pouvant même pas soulager par un éclat sa mauvaise humeur, agissait de sombres pensées. Jusqu'à sa mort, il aurait, présente à l'esprit, la triste affaire des chalands *Nivernos*. Et il n'aimait pas les accidents de route!...

De l'incident d'aujourd'hui, il ne retenait, pour le moment, qu'une chose, pour lui, d'une importance primordiale; c'est que la collision de la péniche et du canoë, survenant en pleine nuit, dans ce lieu désert, n'avait eu aucun témoin!... On n'était pas encore arrivé à Port-ma-Joie, et, par conséquent, personne n'en savait ni n'en saurait jamais rien, hormis lui-même, sa femme, sa nièce, et son maladroit de pilote, que le diable emporte!... Comment Hans Adrius avait-il bien pu s'y prendre pour ne point parvenir à éviter ce canoë?... A moins que l'autre ne se fut volontairement jeté contre la péniche? Là, nous savons que l'irascible marinier faisait fausse route.

Il se réservait d'éclaircir plus tard, à loisir, ce petit mystère. En attendant, "repêchant" l'inconnu, il avait fait tout son devoir... Il allait le soigner, à présent, bien entendu!... Et après?...

Après, ma foi, il verrait... Jugeant sa conduite fort honorable en l'occurrence, il déciderait ce qu'il conviendrait de faire, au mieux de ses intérêts et de ceux de la *Fromentine*... Et personne ne pourrait l'empêcher, alors, d'agir à sa guise!... Personne à bord, où il était le maître, parfaitement!...

C'est pourquoi il préférerait, à tout hasard, et par prudence, recueillir aussi le canoë à la dérive...

Cette opération s'effectua sans encombre, et, bientôt, le canot sauveteur reprit le chemin de la péniche, traînant dans son sillage le canoë redressé.

On aborda.

Le patron dit, prenant sa femme à témoin :

— Drôle de naufragé!... Il filait, ne voulait pas de notre secours... Et il est tombé dans les pommes en appelant une certaine Solange!... Allons, aide-moi à le coucher!...

Le malheureux toujours évanoui, fut confortablement installé dans le "château" de la *Fromentine*. Madeleine et sa tante restèrent à son chevet, lui donnant les premiers soins, s'efforçant de le faire revenir à lui. Mais elles craignaient bien de n'y pouvoir parvenir aussi vite qu'elles l'eussent souhaité!... Car l'inconnu ne bougeait pas, livide, pareil à un mort.

Et s'il allait rendre le dernier soupir à bord, après cette aventure? C'est cela qui compliquerait encore la situation!... Rien que cette pensée au cerveau!... Tonnerre de tonnerre, et bougre de pilote!...

Il était monté sur le pont, rejoignant Hans Adrius au poste de pilotage. Après l'avoir bien houspillé, sans avoir pu lui faire avouer — heureusement! — comment l'accident s'était produit, il lui fit hisser le canoë compromettant à bord, et le cacha dans la cale, entre deux tas de charbon.

Puis, de nouveau, dans le calme silence de la nuit, les moteurs Diesel bourdonnèrent, et la *Fromentine* repartit.

Elle glissait doucement vers Port-ma-Joie, la péniche du mystère... Au volant de direction, qu'il tenait en personne, cette fois, pour l'accostage prochain, Gervais Serbanne, sa colère tombée, devisait avec le Flamand. Les deux hommes commentaient l'incident regrettable, se promettaient une discrétion réciproque...

— Dès qu'IL ira mieux, dit Gervais Serbanne, nous le débarquerons... C'est-à-dire cette nuit même, du moins je le suppose!... De toute façon, nous quitterons Port-ma-Joie demain matin...

— Oui, patron...

Hans Adrius se montrait docile, respectueux et soumis... Il cherchait visiblement à se faire pardonner son impair, qu'il était le premier à mettre sur le compte d'une maladresse... Mais, à part lui, il se jurait, tôt ou tard, de prendre sa revanche sur Mado, de la plier à son terrible amour!

Cependant, dans la nuit d'été, des lumières se précisaient, grossissaient de minute en minute, et des airs d'accordéon montaient, berceurs ou canailles, évoquant des bons moments d'oubli: Port-ma-Joie!...

— Nous y voilà!... dit Gervais Serbanne. Pars à la manoeuvre!...

Il y avait déjà trois péniches. La *Fromentine* s'amarrera un peu plus loin. Bientôt, elle s'immobilisa. Une java jaillissait d'une guingette éclairée. On percevait des voix, une rumeur... Et l'on voyait des ombres, à cent pas de là, qui dansaient...

— Port-ma-Joie!... fit Serbanne, rasséréné. Hé!... j'aime assez ce coin!

Son euphorie fut brève, car Madeleine surgit soudain, les cheveux au vent, et gémit, agrippant le bras de son oncle :

— IL ne va pas mieux, tu sais!... IL n'a pas repris connaissance... Si tu permets, je vais descendre à terre chercher un docteur!...

* * *

— Un docteur?... Mais tu es folle!...

La réplique du patron Serbanne avait été brève, cinglante. Puis il exprima carrément son opinion: il ne voulait personne à bord, ni médecin, ni marinier; pas d'étrangers; pas d'indiscrets!... La petite se rendait-elle bien compte dans quel mauvais cas l'on se trouvait, à la suite de ce stupide accident?... Nul, à Port-ma-Joie ou ailleurs, ne devait se douter que la *Fromentine* avait "naufragé" quelqu'un, et que ce malheureux se trouvait, blessé, à son bord.

— Mais, mon oncle, nous ne pouvons laisser mourir ainsi cet homme!... protesta timidement la jeune fille, qui s'était prise d'une grande sympathie pour l'inconnu.

Il ne la laissa pas poursuivre :

— Eh!... qui te parle de le laisser mourir?... Ce serait le comble, par exemple, qu'il mourût à mon bord!... Nous ne sommes pas en pleine mer, ici! Et pour l'immersion, pas possible!...

— Oh!... mon oncle, comme vous êtes dur!...

— C'est toi qui n'es qu'une enfant,

OEUFs et VOLAILLES

UN BESOIN URGENT

EN 1944

Il y a seulement un an, dans cette revue annuelle des perspectives avicoles je disais que tous les oeufs et la volaille que peuvent produire les fermiers canadiens seraient d'un besoin urgent en 1943... que ces aliments concentrés d'une haute vitalité, étaient en tête de la liste, et d'une importance vitale pour la victoire.

Cette même déclaration s'applique également à 1944... également et même davantage. Actuellement la production des oeufs et de la volaille est du patriotisme sous sa forme la plus pratique.

Cette année, plus que jamais, il sera nécessaire d'établir un programme... de calculer comment l'équipement pourrait être utilisé à son meilleur avantage, d'employer la nourriture à bon escient et de produire le plus possible avec ce que nous avons. Voici trois suggestions sur lesquelles j'aimerais vous voir réfléchir :

D'abord, vérifiez toutes vos bâtisses et votre équipement et calculez... d'avance ce qu'il vous faut pour les mettre en bon état.

Ceci ne signifie pas nécessairement que vous devez faire de grandes dépenses ou même dépenser beaucoup de votre temps. Mais cela signifie qu'il faut donner à vos poussins une chance de montrer ce qu'ils

Les poussins Bray se font des amis dans le Québec

Julien Robert, Itherville, P.Q. — "C'est la première fois que j'ai obtenu de si bons résultats avec des poussins. Je recommande les poussins Bray à tous mes amis du Québec."

Roland Gélinas, St-Sévère, P. Q. — "J'ai acheté des poussins de vous le printemps dernier et j'en suis très satisfait. J'ai l'intention d'en commander davantage l'an prochain."

Mme Théodile Beaudoin, Ste-Sophie, P. Q. — "Je suis très satisfaite des poussins que j'ai achetés de vous. Mes poulettes pesaient de 5 à 6 lbs. à l'âge de 4 mois."

Adolphe Corriveau, Springhill, P. Q. — "J'ai 98 poussins vivants sur 100 que j'ai achetés et ils sont déjà âgés de plus de 3 mois. Vous pouvez me compter comme votre client l'an prochain."

Mme Georges Hull, Deschênes, P. Q. — "Je tiens à vous remercier sincèrement du soin que vous avez pris de m'expédier la meilleure qualité de poussins."

Commandez vos poussins dès maintenant!

Chaque année, c'est une bonne pratique de commander vos poussins bien d'avance. Cette année, avec la grande demande en perspective, il sera plus important que jamais de commander encore plus à bonne heure. Si vous commandez maintenant vous aurez droit de priorité sur ceux qui auront commandé plus tard.



Le concours annuel de poussins Bray n'aura pas lieu cette année. Nous le regrettons mais il faut tant de personnes supplémentaires pour prendre soin de la correspondance qu'il nous est impossible de le faire. Le concours cette année sera de voir qui donne sa commande le premier et peut obtenir ses poussins!

FRED-W. BRAY
LIMITEE
144 John St. N.
Hamilton, Ontario

SOYEZ FORTS



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES
PILULES MORO
1866 ST-DENIS, MONTRÉAL

CARONA

Nous prions les cultivateurs de s'approvisionner des Mou-
lées équilibrées dès cet automne, afin que les poules et les
vaches ne manquent pas de nourritures durant l'hiver et que
le rendement soit payant.

Soyez pratiques, servez CARONA

MAISON E. W. CARON

110 St-Paul Est.

Montréal.

1944 Avis aux sucriers 1944

Avez-vous tout ce qu'il vous faut pour la prochaine saison?
Nous avons à votre disposition une circulaire qui vous fera penser à
ce dont vous aurez besoin. Evaporateurs en quatre modèles et 22
grandeurs de chaque modèle.

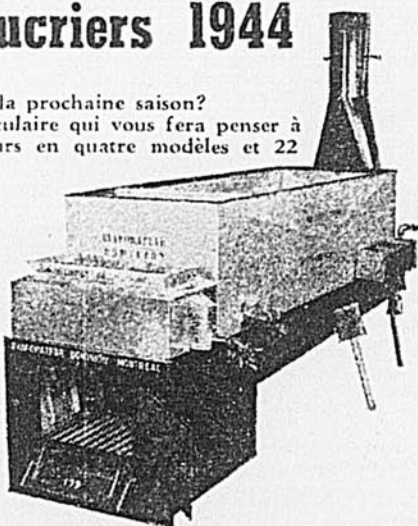
Evaporateurs usagés de toutes gran-
deurs. Poêles à sucre en 6 grandeurs.
Réservoirs d'emmagasinage de 3 mo-
dèles, et 45 grandeurs de chaque mo-
dèle. Réservoirs à cuillette en 5
grandeurs. Réservoirs à couler le sirop
avec un et trois couloirs.

Spécial: Evaporateur-stérilisateur
combiné.

Demandez cette circulaire.

EVAPORATEUR "DOMINION"

1605, rue Delormier, Montréal.



GRATIS

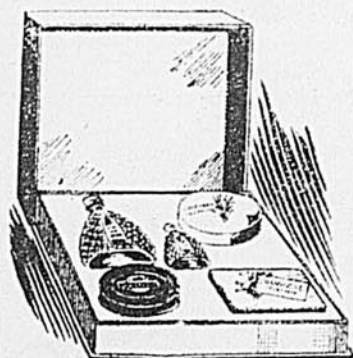
Une magnifique boîte de beauté, marque
"LAVENDER" 5 articles comprend parfum,
eau de Cologne, cold cream, un savon et une
boîte de poudre faciale. Boîte décorative. Nous
donnons cet article à tous ceux qui veulent
pour nous seulement 140 cartes du Nouvel An
à .05 chacune. Aussi gratis: montre, set de pyrex
8 morceaux, set de toilette, plume fontaine,
etc.

RIEN A DEBOURSER

Demandez-nous de suite 140 cartes avec ex-
plications au complet, et catalogue de beaux
cadeaux gratis. Adressez vos lettres à:

PRIMES DE LUXE ENR.

Neuville Dépt. B, P. Qué.



Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner

Le Bulletin des Agriculteurs

ma chérie... Il n'est pas question de
laisser sans soins ce... ce type-là!...
Mais, foi de Serbanne, je n'ai pas be-
soin de médecin pour le soigner... Une
blessure au front, ce n'est pas com-
pliqué... Je saurai bien le faire reve-
nir à lui, moi, et sans le concours de
quiconque, ce qui est bien préférable!
Allons-y!...

Sur ces mots, il emboîta le pas à sa
nièce, non sans s'être tourné vers
Hans Adrien, qui n'attendait que cette
autorisation:

— Tu peux aller boire quelque cho-
se à terre, mais sois de retour vers
minuit... Et pas un mot à personne de
ce qui s'est passé, hein?... Souviens-
toi qu'à l'aube nous ficherons notre
camp, en vitesse et en douce!...

— Bien, patron...

L'homme s'en fut, de son pas lourd.
Sa silhouette massive s'engagea sur la
passerelle et se perdit bientôt sur le
quai enténébré. Il allait vers les chants
et les rires, les mariniers joyeux et les
servantes accortes, les danses et les
orchestres-musettes des pauvres guin-
guettes de l'escale, sans remords pour
l'accident dont il était cause et qui dé-
sorientait à un tel point l'existence à
bord de la péniche!... Evidemment, il
serait discret; n'était-ce point son in-
térêt?...

Madeleine, une minute, le suivit
d'un regard de dégoût. Puis, elle haus-
sa les épaules et entraîna son oncle
vers la cabine.

Il faut bien insister sur le point que
le patron Serbanne n'était pas un
mauvais homme. Mais le souvenir fami-
lial de la catastrophe des chalands
Nivernos troublait son entendement;
le moindre contact avec la justice, la
menace du plus petit procès, l'affo-
laient littéralement. De là, son désir
farouche, sa volonté bien arrêtée que
rien ne transpirât au dehors de l'affai-
re du canot. Il reconnaissait volon-
tiers ses torts (ou plutôt ceux de son
pilote, mais il en était responsable),
et, dès que l'inconnu serait en mesure
de l'entendre, il s'excuserait et tâche-
rait de s'arranger à l'amiable avec lui.
Tout lui semblait préférable à une in-
cursion de la police à bord, à une dé-
claration plus ou moins "officielle".

C'est dans cette disposition d'esprit
qu'il franchit le seuil du "château",
avec sa nièce. Il y trouva sa femme
au chevet du blessé, livide, toujours
inanimé.

La bonne tante Marie était déses-
parée. Elle avait confortablement in-
stallé leur "victime" dans un lit douil-
let, substituant un grossier pyjama de
toile à ses vêtements trempés, qui sé-
chaient sur une chaise voisine, et elle
avait lavé sa plaie, lui faisant respirer
des sels. A présent, sur l'oreiller mo-
deste, l'infortuné, d'une pâleur mor-
telle, présentait un visage agréable,
que le sang ne souillait plus. Mais son
nez était pincé, et son cœur battait
faiblement. Quand son mari entra, la
brave femme était en train de dérou-
ler une bande gaze pour en ceindre la
tête du blessé.

— Oh!... gémit le patron, Serbanne,
découragé. Mais c'est qu'il est touché,
bougre!...

La blessure apparaissait profonde.
Un choc rude l'avait produite. On com-
prenait, dès lors, l'état de prostration
du malheureux, et l'on pouvait l'admi-
rer d'avoir si longtemps lutté, en na-
geant quand même!... Mais, à l'exa-
men, il y avait lieu, tout de même, de
conserver de l'espoir. Seulement, tan-
te Marie ne se trompait pas en soupir-
rant:

— Ça va être long!...

Long?... Mais alors, on resterait à
Port-ma-Joie, en panne, pour un temps
indéfini? A moins de "balancer" pro-
prement le blessé, de l'abandonner
quelque part sur la berge, puisque l'on
tenait tellement à conserver l'incogni-
to?... Quelle histoire!...

— On l'a bien frictionné... dit la
tante.

— Passe-moi plutôt la bouteille de
rhum!... Les femmes, on dirait que
l'alcool leur fait peur!...

Tout en disjoignant les dents ser-
rées de l'inconnu, et lui administrant
une large rasade de rhum, Gervais
Serbanne demanda:

— Vous avez trouvé des papiers sur
lui?...

Madeleine et sa tante hochèrent la
tête ensemble, négativement, et cette
dernière commenta:

— Aucun. Puisqu'il était en trico-
tin...

— Alors, on ne sait même pas qui
il est, d'où il venait, où il perche!...
Ah! c'est gai!...

— Chut!... Taisez-vous, tonnerre!...
Le v'là qui s'éveille!...

C'était vrai. L'inconnu revenait en-
fin à lui!... Il s'agitait faiblement, et
souleva ses paupières lourdes. Son re-
gard flou rencontra celui, lumineux,
compatissant et inconsciemment ten-
dre, de Madeleine. Mais il ne parut
pas du tout se rendre compte du lieu
où il se trouvait, ni se souvenir de ce
qui lui était arrivé; et les rares paro-
les qu'il allait prononcer n'apparte-
naient qu'au délire...

Paroles dépourvues de sens d'ail-
leurs, et nettement sans intérêt:

— L'eau est verte... Il y a des oi-
seaux, des oiseaux sur l'eau qui... Oh!
j'ai mal à la tête!... Ma tête!...

Il retomba en arrière, des perles de
sueur plein les tempes. Madeleine prit
un mouchoir pour lui éponger le front
doucement, et ce fut elle-même qui le
pansa, avec des mouvements aussi lé-
gers que la gaze employée. Il ahanaît
péniblement, revenu à la vie, mais
dans quel état!... Et toujours il par-
lait des oiseaux qui dansaient sur
l'eau verte...

Puis, toujours tourné vers Madelei-
ne, douce infirmière, il murmura par
deux fois ce nom déjà prononcé par
lui, qui pénétra comme un poignard
dans le cœur de la jeune fille:

— Solange!... Solange!...

Après quoi, il se tut, soudain calmé.
Il eut encore un ou deux soubresauts
nerveux. Puis, il s'assoupit. Deux mi-
nutes après, il dormait profondément.

Le patron Serbanne releva la tête:

— Nous avons fait tout ce qu'il y
avait à faire, dit-il. Laissons-le repo-
ser quelques heures... Puis, nous ver-
rons!... Demain matin, cela ira
mieux!

Combien pareil optimisme allait se
trouver démenti!...

— Il aurait pu y rester, le pau-
vre!... fit tante Marie. La péniche l'a
tapé fort!...

— Pour ça, oui!...

Madeleine ne disait rien. Elle regar-
dait dormir le blessé, et un nom de
femme lui forait le cœur... Quelle
était donc cette mystérieuse, et, à
coup sûr, bien-aimée Solange?...

— Je vais toujours le veiller un
peu, dit-elle en s'asseyant. Tu as be-
soin de te reposer, tante...

— C'est ça!... approuva le patron
Serbanne. Et moi...

Il balançait sur le seuil, avec un re-
gard vers le pont...

— ...moi, acheva-t-il, je vais faire
mon petit tour à terre...

Sa femme se récria, invoquant la
possibilité de mettre ce projet à exé-
cution le lendemain. Et il se garda
bien de lui répondre qu'il entendait
lever l'ancre juste à l'aube!...

— Il n'est que onze heures, après
tout... Je rentrerai à minuit, avec le
Flamand, que je vais certainement re-
trouver quelque part...

— Fais donc comme tu voudras!...
grommela tante Marie.

Il sortit, laissant les deux femmes
avec le dormeur inconnu.

...Il y avait trois guingettes à Port-ma-Joie. Mais la plus vaste, la plus agréable, la préférée des marinières, était, sans conteste, celle qui se situait à l'enseigne symbolique de: "La Marinière". Là, l'hiver, l'on vidait de grands saladiers de vin chaud; et l'été, on dansait au son de l'accordéon, avec de jolies filles de la bourgeoisie, pas toujours très farouches.

C'est à La Marinière que se rendit tout droit Gervais Serbanne.

En y pénétrant, il remarqua une voiture automobile, conduite intérieure de série, stoppée tout près et vide; mais il n'y prêta pas davantage attention.

Aussitôt, dans la salle enfumée, il reconnut son pilote, ainsi qu'il s'y attendait. Le Flamand était assis près de la porte-fenêtre grande ouverte sur le jardin. Là, il était bien placé pour regarder danser... Car il y avait un petit jardin, un étroit espace de sol battu, plutôt, planté de trois ou quatre grands arbres, et au milieu duquel on pouvait laver les bouteilles à une fontaine. Au fond, des tonnelles fleuries, dominant le canal, et qui donnaient asile à de seuls amoureux.

La salle était aux trois quarts pleine. Toutes les tables s'y trouvaient rassemblées, et chacun regagnait la sienne, en dix enjambées, après la danse en plein air.

— Bonsoir, patron, dit Hans Adrius.

Gervais Serbanne s'assit en face du Flamand et commanda à boire. Une servante souriante leur servit de la bière. Elle s'esquiva, légère, appelée de tous côtés.

— Il y a longtemps que tu es là?... questionna le patron de la Fromentine.

— Non, répondit Hans Adrius, dix minutes à peine... J'arrive!... Je suis allé au "Chaudron" avant...

Le "Chaudron" était un des autres établissements de Port-ma-Joie, et le troisième s'appelait "La Belle Ecluse".

Les deux hommes se prirent à boire et à fumer sans plus échanger une parole, devenus rêveurs chacun à leur façon. Car les rêves appartiennent à tous, dans tous les mondes, dans tous les cadres...

Ils aimaient, après les jours interminables de navigation, ce tumulte, cette atmosphère, cette grosse joie simple et saine qui les entouraient. Ils regardaient l'accordéoniste de l'endroit, un gros garçon joufflu aux favoris impressionnants, taillés en pointe, et qui venait de se mettre à chanter à tue-tête la fameuse "Java de la Marinière", qu'il avait lui-même composée tout spécialement pour la maison... Une chanson tendre et naïve, à la fois entraînante et nostalgique, dont beaucoup reprenaient avec lui le refrain, en chœur:

C'est la java d'la Marinière,
La chanson des baisers et des rires,...
Qu'on murmure,
Qu'on susurre
A sa belle, dans le cou, sans manière.
On la fredonne dans un sourire
Et le bateau
Reste sur l'eau,
Maison tranquille qu'on retrouve
bientôt,
Du bonheur dans les yeux,
Pour être allé, une heure ou deux,
A la Ma-ma, la Ma-ma, la Mari,
A la Marinière!...

L'accordéon scandait fortement des dernières phrases musicales, et le chœur des assistants hurlait, les danses marquant la mesure avec les pieds, les buveurs choquant leur verre contre les tables, tous transportés, déchainés, sympathiques:

A la Ma-ma, la Ma-ma, la Mari,
A la Marinière!...

Enfin, ce vacarme cessa, pour quelques minutes, et, du dehors, les couples qui dansaient affluèrent, rejoignant leur table. Gervais Serbanne et Hans Adrius les regardaient, machinalement. Beaucoup de marinières, sans doute, mais aussi toute la jeunesse du pays, et, comme c'était l'été, quelques estivants de passage très élégants, qui avaient voulu connaître l'endroit, dont les enchantait la simplicité touchante.

Tout à coup, les deux hommes sursautèrent. Leurs regards se croisèrent comme le fer des épées. Ils venaient de surprendre, tout près d'eux, une voix d'homme qui disait, sur un ton de tendre gronderie:

— Allons, chérie, ne faites pas cette tête-là!... Vous vous exagérez les choses, ma petite Solange!...

Hein? Quoi? Solange?... Depuis deux heures qu'il leur cornait aux oreilles ce prénom féminin!...

Ils se retournèrent, discrètement, curieux et presque anxieux...

Ils découvrirent alors, à la table voisine de la leur, un couple inconnu qui, absorbé dans un entretien pénible, ne prêtait, certes, aucune attention à eux!... Un jeune homme fort élégant: une gracieuse jeune fille blonde en robe claire, qui n'avait pas vingt ans; des gens d'une ville voisine, très chics, ayant sans doute échoué pour un moment à La Marinière, avides de "couleur locale"... Des amoureux, à ne pas s'y tromper!...

Jusqu'à présent, ils avaient dansé, ce pourquoi Hans Adrius, nouvellement arrivé, n'avait pas encore pu les "repérer"...

A l'interjection de son compagnon, la jeune fille blonde répondit, assez vertement:

— Eh!... vous êtes drôle, Robert!... Si vous croyez que c'est amusant pour moi, la situation dans laquelle nous nous trouvons!...

— Et pour moi donc!...

— Je n'en doute pas, méchant que j'aime!... Allons-nous donc nous disputer?

— Loin de moi pareille intention!...

— C'est égal, Robert, nous sommes allés trop fort, j'en ai l'impression... Et ce pauvre Maurice m'en voudra toujours.

— Mais puisqu'il est parti dans son canoë!...

— Ça n'est pas une raison... Sa présence ici équivaut à notre perte... Ah!... j'ai peur, Robert, peur de l'avenir!... Le malheur est sur nous!...

La voix de la jeune fille tremblait en prononçant ces mots, et Hans Adrius vit distinctement des larmes briller dans ses yeux bleus. Son compagnon faisait piteuse mine, paraissait, lui aussi, fort ennuyé...

Si les deux hommes de la Fromentine avaient pu nourrir encore un doute sur les liens qui unissaient ce couple inconnu à l'homme du canoë, ce fragment de conversation, providentiellement surpris, eût suffi à le dissiper. Maurice?... Mais c'était le prénom du blessé de la péniche!... Et l'énigmatique Solange qui hantait ses pensées, la femme qu'il aimait, le trompait avec ce Robert!...

Gervais Serbanne pensa que le hasard le favorisait, et que l'occasion se présentait à lui, ou jamais, de se débarrasser correctement de son encombrant passager!... Il fit mine de se lever pour aborder le couple, puis se rassit, toujours harcelé par sa hantise: comment allait-il s'y prendre pour leur présenter l'affaire?... Il se serait obligé d'avouer, avant toute autre chose, la collision de la péniche et du canoë... Et il rendrait, à ceux qui le connaissaient, un homme en piteux état, par sa faute!... Ces gens avaient

l'air "bien"; quel accueil réserveraient-ils au pauvre marinier qu'il était? Et ils porteraient plainte contre lui, inévitablement!...

Hans Adrius, non plus, ne se montrait guère rassuré sur les suites de l'histoire. Et il regardait son patron en baissant piteusement la tête, tel un coupable qu'il était. Cependant, le couple conversait toujours, et ils n'en perdaient pas un mot:

— Voyons Solange, disait le nommé Robert sans conviction, tout, peut-être, peut encore s'arranger?...

— Oh!... non!... Nous sommes perdus!...

— Ce n'est pas notre faute si Maurice!...

— Pensez dans quel état de fureur il doit se trouver contre nous, contre moi surtout!...

Et la jeune fille reprima un sanglot...

— Mais il vous aime tant, Solange, rétorqua Robert. Peut-être qu'il consentirait à vous pardonner!...

— C'est à vous qu'il ne pardonnera jamais, mon pauvre ami!...

— Hélas!... je le sais bien, et j'ai tout à craindre de lui!...

Confusément, le patron Serbanne et son pilote devinaient un drame, un drame auquel, bien involontairement, ils se trouvaient mêlés. C'était bien leur veine!...

Mais, soudain, l'accordéon reprit. Et Robert proposa, désinvolte:

— Ce fox, Solange?

— Non, non!... fit-elle, farouche.

Elle demeura sur sa chaise, lointaine. Elle ne sortit de son apathie qu'à la fin de la danse nouvelle, et ce fut pour répéter, d'une voix sourde:

— Oh!... Robert, qu'avons-nous fait?...

Puis, se levant, à bout de forces:

— Je préfère m'en aller!...

Robert appela la servante et régla leurs consommations. Sa décision soudain prise, Gervais Serbanne en profita pour solder sa propre dépense, et, escorté du Flamand, il emboîta le pas au couple. Tous quatre se trouvèrent bientôt au dehors, dans la douce nuit d'été. Il était minuit moins quelques minutes.

— J'ai bien envie de savoir qui sont ces particuliers-là!... dit Gervais Serbanne à son pilote, dans un murmure, et de leur "rendre" leur Maurice, après tout!...

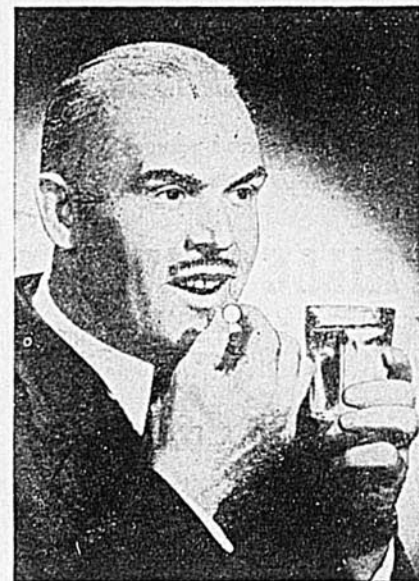
— C'est qu'ils n'ont guère l'air d'y tenir!... ricana le Flamand, dans un rire grasseyant. S'ils se retrouvent tous les trois, j'ai l'impression que ça va faire du grabuge!... Mais, après tout, on s'en moque, pas vrai, patron? A chacun ses affaires!...

Gervais Serbanne s'arrêta net, encore hésitant. C'est vrai!... Il allait peut-être livrer, lâchement un homme blessé, sans défense — et blessé par lui! — à un couple de complices qui, tout en répétant: "Qu'avons-nous fait?", allait peut-être lui faire un mauvais parti!... Mais dans quel imbroglio se trouvait donc l'honnête marinier!... Tout cela parce que son pilote avait tenté d'embrasser sa nièce!... Heureusement qu'il ignorait encore cela!...

Que faire? Que faire?...

Cette hésitation devait être fatale au marinier, car il tergiversa tellement, que, tout à coup, il vit Solange s'engouffrer dans l'auto en stationnement qu'il avait remarquée tout à l'heure, et Robert se précipiter au volant!... Ce fut très vite fait. La jeune fille était à bout de patience. Elle s'était trop longtemps contenue, et, sitôt hors de La Marinière, elle éclata en sanglots convulsifs, en montant dans l'auto.

Gervais Serbanne s'élança vers elle, suivi de Hans Adrius, et désireux, mais trop tard, de lui parler... Il balbutia:



Voici un triple moyen de soulager les MALAISES causés par le RHUME!

En agissant plus vite que la plupart des médicaments analogues, l'Instantine triomphe bientôt de ces malaises, ainsi que des maux de tête et des douleurs musculaires. Préparée comme d'après une ordonnance, elle renferme — non pas un seul — mais **trois** ingrédients actifs qui hâtent et prolongent le soulagement:

- 1 Douleurs et malaises sont calmés en vitesse;
- 2 ce soulagement est prolongé;
- 3 la dépression étant neutralisée, on revient plus vite à la normale.

Sans tarder, procurez-vous de l'Instantine afin d'en avoir sous la main la prochaine fois que vous aurez mal à la tête ou qu'un rhume, la névralgie, le rhumatisme ou la névrite vous feront souffrir. Notez son effet ultra-rapide! La "croix" Bayer, si favorablement connue, figure sur chaque paquet. Chez tous les pharmaciens.



Instantine

12 comprimés: 25c seulement

LORSQUE VOUS ECRIVEZ AUX ANNONCEURS, VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DES AGRICULTEURS.

PLUS D'OEUF EN 15 JOURS



ou votre argent remboursé
Le Régulateur Pratt pour volailles agit sur l'appétit, active la digestion et autres fonctions corporelles, contient les "Éléments Basiques", les sains aliments de la nature même et qui font souvent défaut dans les grains.

Pratt RÉGULATEUR POUR VOLAILLES

PAILLE

Il y a un marché ouvert maintenant pour votre surplus de

PAILLE D'AVOINE

chez

HINDE & DAUCH
PAPER COMPANY of
CANADA, LIMITED

Trenton Ontario.

Voyez votre presseur de paille le plus rapproché et écrivez pour détails à:

Albert Paper Co.

421 rue Selby
Montréal, Qué.

GRATIS HUILE DE CHARME



Voulez-vous posséder un puissant attrait? fasciner, liquide oriental, parfum exquis irrésistible. A titre d'essai formé \$1.00 pour 25c, \$2.00 pour 50c (bon postal) pour couvrir frais d'emballage. Ecrire à:

Casier 222, Dépt. B., Haute-Ville
Québec, Qué.

ECZEMOL

PURIFICATEUR

ET RECONSTITUANT DU SANG

Affections de la peau: ECZEMA.

Urticaire, Démangeaisons, Clous, Boutons, etc. Insuffisance organiques: Anémie, Faiblesse du foie, du rein, de l'estomac, etc. Dyspepsie, Mauvaise circulation, Pauvreté, Acidité et vices du sang, etc.

La bouteille 12 onces. Prix \$2.00 plus taxes

Chez votre pharmacien, marchand ou aux

Laboratoires FARM-O

6544-B, rue Drolet, Montréal.



GRATIS

Montre donnée gratis à tous ceux qui vendent pour nous seulement 140 cartes du Noël An à .05 chme. Aussi gratis: set de toilette, 8 montres de poche, plume fontaine etc.

RIEN A DEBOURSER

Demandez-nous de suite 140 cartes et notre catalogue de primes illustré avec explications au complet. Adressez toutes vos lettres à:

PRIMES DE LUXE ENRG.

Dépt. B, Neuville de Portneuf, P. Q.

POUR TOUX, RHUMES, BRONCHITES

SIROP MATHIEU

TOUJOURS LE FAVORI

— Mademoiselle?...

Il ne put en dire plus long. Elle n'était pas disposée à l'écouter. L'aspect du Flamand n'était pas engageant. Peut-être crut-elle avoir affaire à deux mariniers ivres... Elle se pencha vers son compagnon et lui dit:

— Vite, Robert!... Filons!...

Le jeune homme ne se fit pas répéter l'invitation. Et, sous les yeux impuissants des occupants de la *Fromentine*, la voiture démarra, se perdit dans la nuit!...

Le patron Serbanne eût été bien surpris s'il avait pu, alors, entendre Robert au volant dire à sa compagne, tandis que l'automobile filait à toute vitesse sur une route déserte longeant le canal du Nivernais:

— Je les avais remarqués comme vous, soyez tranquille, ma chérie, ces deux hommes qui nous épiaient...

— Mais que nous voulaient-ils, Robert?... Des mariniers...

— Je crains de le comprendre!... Des mariniers? Vous plaisantez!... Des policiers travestis, et lancés à nos trousses...

— Oh!... Vous croyez que Maurice aurait osé cela?...

— Hélas!... il en a le droit!... Fuyons!... Fuyons!...

Robert appuya encore sur l'accélérateur, et, bientôt, l'auto eût disparu complètement dans les ténèbres, fuyant à vive allure dans une direction inconnue!...

Gervais Serbanne et son pilote, cependant, restés sur la berge, épuisèrent une série de jurons!... Le Flamand maugréa:

— M'est avis que voilà deux participants qui n'ont pas la conscience tranquille!...

L'oncle de Madeleine eut un grand geste de la main:

— Après tout, tant pis!... Le sort en est jeté!... Peut-être est-il préférable que nous n'ayions pas pu leur raconter l'histoire du canoë...

— Oui, peut-être... En tout cas, patron, j'ai relevé le numéro de l'auto...

— Compliments, Hans!... Ça peut servir... Et si nous faisons tout de même notre petite enquête?...

— A vos ordres, patron...

Les deux hommes retournèrent, un peu déçus, à *La Marinière*. L'établissement allait bientôt fermer. Les clients commençaient à s'en aller.

Mais Gervais Serbanne eut beau questionner les propriétaires et la servante, il n'obtint aucun renseignement sur le couple de l'auto. On ne les connaissait nullement. Ils devaient être de passage. C'était la deuxième fois seulement qu'ils venaient danser là, en amoureux... Et l'on ne savait rien d'eux...

— Des gens en vacances, évidemment!...

— Est-ce qu'ils ne sont jamais venus accompagnés d'un homme qui...

Gervais Serbanne donnait le signal de "son blessé... Mais non! On ne connaissait pas davantage ce dernier à *La Marinière*, on ne l'avait jamais vu avec Solange et Robert...

— Merci... Bonsoir!...

Les mariniers s'en allèrent, définitivement. Ils se dirigeaient vers la *Fromentine*, à pas tranquilles...

— Hans, dit Gervais Serbanne, rêveur, j'ai réfléchi. Le numéro de la voiture nous indique qu'elle est immatriculée dans la Nièvre... Nous n'avons pas le temps d'entreprendre des recherches... Puis, à quoi bon?... Demain nous déposerons tout bonnement à terre notre pensionnaire, et bonsoir la compagnie!... Ça vaudra mieux pour tout le monde...

— D'accord, patron!... Alors, pare à la manœuvre pour l'aube?...

— A l'aube, oui, sans faute.

Ils arrivaient à la péniche. Une lumière brillait dans le "château", qu'ils eurent vite atteint. Tante Marie dor-

maît dans un réduit voisin. Et Madeleine veillait toujours au chevet de l'inconnu...

Le bruit réveilla tante Marie, qui se montra, en toilette de nuit.

— Et alors? dit Gervais Serbanne. Comment ça va?...

— Rien de nouveau, répondit Madeleine. Il ne s'est pas réveillé... Il est plus calme...

— Et, dans son sommeil il n'a plus rien dit?

— Il a répété plusieurs fois le nom de Solange...

— Ouais!... Il s'appelle Maurice, ce type-là!...

— Comment le sais-tu?...

— Tiens!... il n'a pas d'alliance? C'est bizarre!... Car j'ai tout lieu de croire que sa femme l'a plaqué, pour filer avec un certain Robert!...

— Mais qu'est-ce que tu nous racontes-là?

Sans en omettre le moindre détail, ni les réflexions diverses qu'elle lui avait suggérées, Gervais Serbanne rapporta, à sa femme et à sa nièce très intéressée, la rencontre du couple de *La Marinière*, puis sa fuite... Et il conclut:

— Laissons tout cela, et allons dormir!... Nous verrons clair demain!...

Hans Adrius se retira, pour gagner le coin de la cale où il couchait. Il eut, pour Madeleine anéantie, un regard scrutateur, où se pouvait lire encore sa passion trouble... Puis, on ne le vit plus...

— Tu es toute pâlotte!... remarqua le marinier s'adressant à sa nièce. Qu'as-tu?

Madeleine souffrait. Toutes ces révélations l'écrasaient. Il s'appelait Maurice. Et cette Solange qui meublait toute sa vie, son cœur et ses pensées!...

— Qu'as-tu, petite?...

— Elle a sommeil, dit tante Marie. Elle a trop veillé...

— Allons nous coucher!... Ce bonhomme-là dormira bien tout seul, sans qu'on le regarde faire!...

Madeleine n'insista pas, et alla dormir avec tante Marie, tandis que son oncle s'installait confortablement — si l'on peut dire! — dans un fauteuil, les jambes allongées sur une chaise, puisque le mystérieux Maurice occupait le divan habituellement réservé à Madeleine.

Puis, la lumière s'éteignait. Madeleine fut longue à s'endormir. Elle n'avait jamais aimé. Et son cœur neuf s'éveillait à l'amour, battait pour pour l'inconnu!... Et, cherchant en vain le sommeil, elle avait les paupières cuisantes, tandis qu'avec l'amour

naissait la jalousie, et qu'un nom détesté la hantait: "Solange".

Enfin, elle s'assoupit. Et la nuit fut complète et le silence profond sur le canal du Nivernais, Port-ma-Joie et ses guingettes closes.

* * *

Le lendemain matin, ce fut une autre affaire, et les choses n'allèrent pas toutes seules!... Rien ne semblait devoir jamais dénouer l'imbroglio!...

Le patron Serbanne fut debout le premier, pas fatigué du tout. Il sonna le branle-bas général, et, bientôt, tout le monde fut présent, habillé, réveillé, prêt à reprendre la vie quotidienne; les deux femmes et les deux hommes se rejoignirent sur le pont. Il n'y avait pas une demi-heure que le jour était levé.

Un gai soleil brillait, dorant l'eau verte. De légères bandes d'une brume mauve, très fluide, achevaient de se dissiper au ras du canal, comme les plis d'une écharpe irrégulière. Les berges étaient désertes, et les guingettes dormaient jusqu'à neuf heures. Sur le pont des deux ou trois péniches environnantes, on voyait des mariniers matinaux. Dans les arbres, les oiseaux saluaient l'aube.

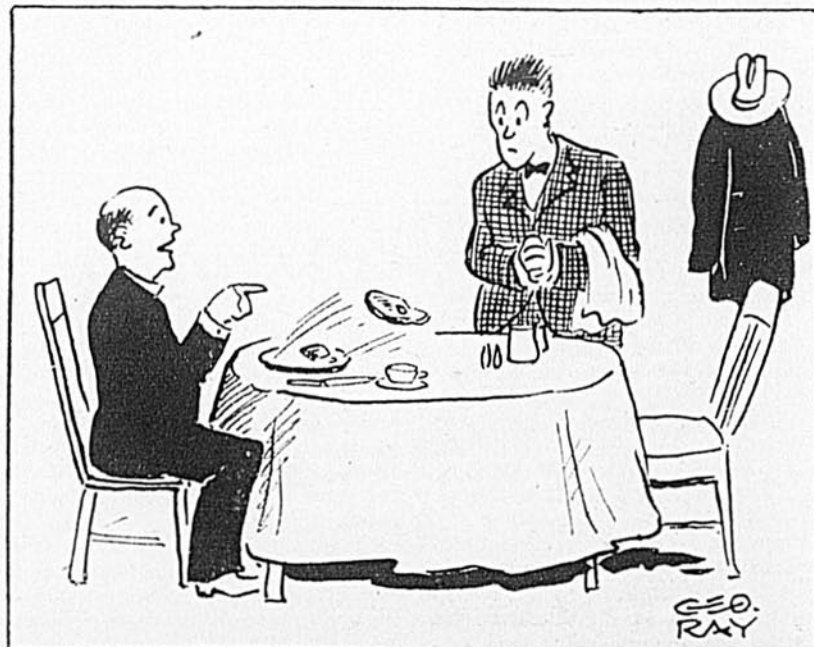
— Il faut débarquer notre malade!... décida le patron Serbanne. Je n'ai pas de temps à perdre...

Madeleine protesta timidement. Sans l'entendre, il se dirigea vers le "château", et chacun lui emboîta le pas.

Justement, Maurice (nous pouvons l'appeler ainsi, après la scène de *La Marinière*) venait de se réveiller. Mais il était encore bien faible, et il eut de la peine à se dresser sur son séant. Il fixa d'un oeil atone tous ces gens inconnus se pressant autour de lui. Son regard s'arrêta sur Madeleine, et son premier mot fut, en la voyant:

— Solange!...

La jeune fille frémit toute, vexée, et faillit protester. Elle se demandait avec anxiété si elle ressemblait tellement à cette énigmatique Solange pour qu'il la prit ainsi pour elle!... La veille au soir, dans son délire, c'était excusable de la part du blessé; mais pas ce matin, qu'il paraissait bien réveillé!... Au surplus, le patron Serbanne et Hans Adrius, eux, savaient à quoi s'en tenir sur le portrait physique de Solange, et tous deux murmuraient à mi-voix à Madeleine interdite qu'il n'y avait vraiment aucune ressemblance entre elle et l'inconnue!... Alors?... Pour une cause ignorée, Maurice jouait-il la comédie?...



"Un steak de boeur, hein? Alors pourquoi saute-t-il comme cela quand je dis 'Marche?'"

LES RATS ALLIES AXISTES

car ils détruisent de la NOURRITURE valant des MILLIONS de DOLLARS. TUEZ-LES AVEC



27 ANNEES DE SUCCES

PERMANENT A LA MAISON

Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients toxiques, durs aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par maille, emballage régulier \$1.30. Écrivez à: Casier 222, Dépt. A., Haute-Ville, Québec, Qué.

CARTES DE NOËL

Faites-nous faire vos cartes de Noël avec votre portrait imprimé à même, à seulement .08 chacune, grandes cartes avec souhaits appropriés imprimés, nous fournissons les enveloppes. Si vous désirez votre nom imprimé, envoyez .35 de plus. Ne retardez pas si vous voulez être sûr de les avoir. Adressez à:

Studio LAVOIE Enrg.

Hébertville P. Q.

POUR VOS NERFS

GRATIS
Vos nerfs vous portent-ils à crier? Êtes-vous fatigué, irrité, misérable? Vous avez besoin d'un producteur d'énergie... le tonique de vitalité de Trench. Il nourrit les tissus de vos nerfs... vous rendra la vigueur... vous revivifiera. Faites que la vie vaille d'être vécue. Ne tardez pas... commandez-en une bouteille aujourd'hui. \$1.60 franc de port. Approuvé par des milliers de canadiens.

TRENCH'S REMEDIES LTD.
Dépt. "1", 26 Queen St. E., Toronto
En affaire depuis 40 ans.

La PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

Nouvelle prescription améliorée soulage rapidement TOUX-RHUMES BRONCHIAUX
Quelques gorgées et — comme un éclair — le SOULAGEMENT
BON SOMMEIL TOUTE LA NUIT

Vous pouvez maintenant obtenir un soulagement remarquablement rapide d'une toux qui vous étrangle et des conduits bronchiaux obstrués. Vous n'avez qu'à les combattre avec le nouveau mélange amélioré de Buckley, le remède contre la toux et le rhume qui se vend le plus au Canada. Cette fameuse prescription est tout médicament — pas de sirop et elle agit vite. Vous sentirez votre toux se détacher et le phlegme qui vous étouffe commencera à disparaître dès la première gorgée. N'endurez pas cette toux déprimante un jour de plus. Buckley's vous soulage rapidement.

Le patron Serbanne se mit à parler avec volubilité, tout en pesant prudemment ses mots:

— M'sieur Maurice, expliqua-t-il, votre canoë a coulé et on vous a repêché. Ça va mieux?...
— Ma tête!... gémit l'autre, pour toute réponse, portant les mains à ses tempes.

Tante Marie défit son pansement et lui en fit un autre; sa blessure paraissait en voie de guérison; mais ce serait assez long...
— Vous êtes sur une péniche, la Fromentine, et ma foi, faut descendre...

Longtemps, les quatre marins parlèrent d'abandon, tour à tour. L'homme du canoë les écoutait attentivement, en hochant la tête. Il n'avait pas l'air méchant. Il souriait à Madeleine tristement. Mais il ne paraissait absolument rien comprendre à tout ce qu'on lui racontait!... Même lorsque Gervais Serbanne entreprit, en mesurant ses paroles, de lui retracer sa rencontre de La Marinière, pas un muscle de son visage ne broncha. Ses traits tirés ne s'illuminaient que lorsqu'était prononcé le nom de Solange!... Il le répétait alors, d'une voix sans timbre, comme en extase, avec des larmes plein les yeux, et cela déchirait le cœur de Madeleine!... Puis, aussitôt, il retombait dans son apathie. Il restait là, hagard, la lèvre inférieure pendante...

— Bougre!... fit Gervais, Serbanne. Mais c'est qu'il ne se souvient de rien, de rien!...

— A cause du choc à la tête!... expliqua tante Marie.

— Sûr!... dit Hans Adrius. On peut parler devant lui comme devant un sourd... Malheur de nous, qu'est-ce qu'on va bien en faire?...

— Et il a de la fièvre!... assura Madeleine en lui tâtant le pouls.

Gervais Serbanne recommença ses litanies s'adressant au malade ainsi qu'à une statue. L'autre se bornait à répéter: "Solange, Solange!", et, lorsqu'on disait "Maurice", il répondait encore à son nom. Mais c'était tout!... Du canoë, de Port-ma-Joie, d'un certain Robert, il ne savait rien rien... Il ne se rappelait pas!...

— Ecoutez, m'sieur Maurice... Faut vous lever et débarquer!... Nous autres, on va partir...

Gervais Serbanne le prit par le bras. Il se leva docilement, tout flagellant dans son pyjama fripé, en répétant qu'il avait très mal à la tête...

Madeleine attira son oncle à l'écart, pour lui faire la leçon:

— On ne peut pas l'abandonner ici!... Peut-être qu'il ira mieux bientôt?...

Rageusement, le patron de la péniche haussa les épaules. Il recommença ses tentatives de rapprochement, et n'obtint du blessé que des paroles douces, aimables, de remerciement pour les bons soins dont il se sentait l'objet.

— Il est fou!... gronda Hans Adrius Complètement dingé!...

— Il n'a pas l'air méchant... disait tante Marie.

Emue à l'extrême, Mado demeurait silencieuse, la gorge serrée. Et son oncle résuma l'opinion générale, la certitude tragique, inéluctable, en déclarant, les bras levés au ciel:

— Il a perdu la mémoire, tonnerre de tonnerre! Voilà toute l'histoire!...

Et c'était la tragique vérité, en effet, qui s'expliquait bien par le heurt du front du malheureux contre la péniche, au moment du naufrage de son canoë...

On le fit sortir sur le pont. Il regarda autour de lui d'un air éberlué, sans rien reconnaître du paysage, qui devait bien pourtant lui être familier. On le conduisit dans la cale, pour le mettre en présence de son canoë; mais

il n'eut aucune réaction devant le petit bateau, et se tourna vers Madeleine, sa grande amie désormais, en l'appelant toujours Solange!...

Le petit groupe revint à la cabine. Là, Gervais Serbanne répondit, aux questions de sa femme, aux prières de sa nièce:

— Bien sûr qu'on ne peut pas l'abandonner dans cet état!... C'est de notre faute, ce qui est arrivé!... On va toujours le garder avec nous jusqu'à Vermenton... Peut-être qu'il ira mieux demain...

Puis, se tournant vers l'amnésique:

— Nous allons repartir, comprenez-vous? Voulez-vous rester avec nous?...

Le malheureux eut un faible sourire. Puis il prit la main de Madeleine et répondit seulement:

— Qui, ma petite Solange!... Il ne faut plus nous séparer, plus jamais!...

— Tonnerre de tonnerre de tonnerre de tonnerre!... éclata le patron Serbanne. Tu peux te vanter d'avoir fait du bel ouvrage, Hans Adrius!...

— Je suis désolé, patron!...

— Allez, en route!... On verra bien la suite!...

Dix minutes plus tard, la Fromentine, ses moteurs bourdonnant, fendait de nouveau l'eau calme du canal du Nivernais. Port-ma-Joie se perdit bien vite derrière elle, dans le soleil.

Et, assis à la poupe sur une vieille caisse, vêtu de son pantalon de flanelle blanche, de sa chemise courte retrouvée, ainsi que d'une veste de grosse toile bleue prêtée par le patron Serbanne l'homme du canoë regardait, sans réaction, défiler les berges ensoleillées, verdoyantes... Madeleine était assise à côté de lui, sur un rouleau de cordages, presque à ses pieds, petite fée qui semblait veiller sur lui... Il la contemplait parfois avec ravissement... Et, souvent, il murmurait le prénom de Solange, ce qui rompait le charme...

Avec son pansement tout blanc, qui lui faisait comme un turban, il figurait vraiment un étrange marinier!... Le patron Serbanne et sa femme lui adressaient peu la parole et le contemplaient comme une bête curieuse; quoiqu'il fut très calme, il leur faisait peur!... Et Hans Adrius, du poste de pilotage, le fixait parfois, avec Madeleine, d'un regard haineux, sentant l'obscur tendresse de la jeune fille pour lui, et ruminant presque, déjà avant la date, des projets de vengeance!...

Alors, trois jours durant, la Fromentine devint la Péniche aux Rêves... Étrange bateau; étranges passagers!...

Le patron Serbanne n'était plus le même. Aux repas, sur le pont, il ne desserrait plus les dents, hanté par le souci constant de sa responsabilité nouvelle!... Jusqu'à quel point avait-il le droit de conserver en sa compagnie cet amnésique que des êtres chers, quelque part, devaient chercher? Il ignorait son identité; il ne saurait jamais à qui le confier; et il était cause de son lamentable état!...

Tante Marie partageait ces idées, ces soucis. La brave femme ne chantonait plus en faisant couler son café. A ses yeux, le mystérieux "Monsieur Maurice", comme on avait fini par l'appeler, était une sorte de fou, et elle estimait qu'il pouvait devenir dangereux d'une minute à l'autre!...

Hans Adrius ne décollerait pas. Il en voulait à tout le monde: à son patron, de lui vouer une rancune justifiée à cause de ce malencontreux accident, qui avait modifié leur vie à tous; à sa patronne, laquelle avait une affection maternelle pour le précédent pilote, Jean Millys, et ne cessait de déplorer à haute voix que "le pauvre" se soit cassé la jambe à Auxerre; à cet

Nous sommes chanceux



Nous avons notre ALADDIN

La vue, le sens le plus précieux n'a jamais été plus à l'œuvre. Les mères ont plus de triotage, couture et lecture. Les pères aussi, lisent plus que jamais; même après de longs jours de labeur. Ainsi si vous avez un ALADDIN au foyer, vous êtes chanceux, car cette moderne lumière blanche.

protège la vue précieuse du jeune et du vieux contre la fatigue. qui souvent est causée par la lecture, l'étude et la couture à l'aide d'une faible lumière rougeâtre. La lumière ALADDIN est économique... Un seul gallon de pétrole (huile de charbon) donne durant plus de 50 heures une belle lumière qui n'est pas surpassée par l'électricité pour la stabilité et la qualité. Pas de pompage, bruit, fumée ou senteur.

Son entretien est minime mais important. N'essayez pas de vous servir d'une vieille mèche ou d'une cheminée fendillée. Votre marchand ALADDIN a une ligne complète de pièces de rechange. Il a aussi des nouvelles ALADDIN et des magnifiques abat-jour à des prix raisonnables. Pourquoi ne pas procurer à la famille la lumière blanche ALADDIN — si reposante à la vue et si économique. Voyez votre marchand ALADDIN AU JOURD'HUI.

MANTLE LAMP CO.
405 Logan Ave.
Toronto 8, Ont.

sans abat-jour ni trépied.

Aladdin
la Lampe à manchon

Vous Femmes qui Souffrez de CHALEURS SUBITES puis de FRISSEMENTS

Si vous — comme tant d'autres femmes — entre 38 et 52 ans — souffrez de chaleurs, si vous avez cette impression de faiblesse, d'étourdissement, de nervosité, si vous souffrez d'irrégularités, si vous êtes mélancolique — par suite de désordres fonctionnels fréquents chez les femmes d'âge moyen — essayez le Composé Lydia E. Pinkham dès maintenant. Il est fait spécialement pour les femmes.

Le Composé Pinkham est très efficace pour faire disparaître ces maux. Pris régulièrement — il aide à résister contre ces symptômes. C'est également un excellent tonique pour l'estomac. Des milliers et des milliers en ont bénéficié. Fait au Canada. Il vaut la peine de l'essayer!

PEINTURE
De qualité supérieure
\$1.60 le Gallon

Dans un choix de 16 nuances bien assorties

Email, dans une variété de 22 nuances Vernis pour usage d'intérieur et d'extérieur

Prix du manufacturier
Liste de prix envoyée sur demande.

La Cie de peinture "LASALLE"
5541 Ave. Papineau — Montréal, Qué.

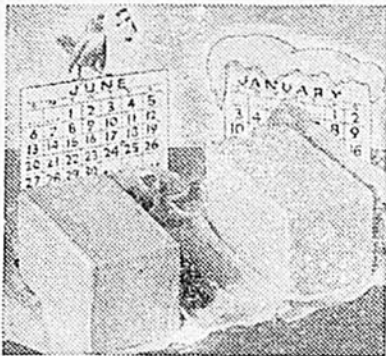
Le RÉGULATEUR Pratt
pour VOLAILLES

servi régulièrement aiguise l'appétit, tonifie le corps et accroît la ponte. Il contient les "Éléments Basiliques". Nous garantissons plus d'œufs dans 15 jours ou vous rembourserons votre argent.

GRATIS Demandez aujourd'hui par lettre un exemplaire gratuit du "Guide de Santé", livre remarquable sur les maladies des volailles.

COMMANDÉZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATTS LOCAL

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH ONTARIO



"Tout comme un beurre de juin!"

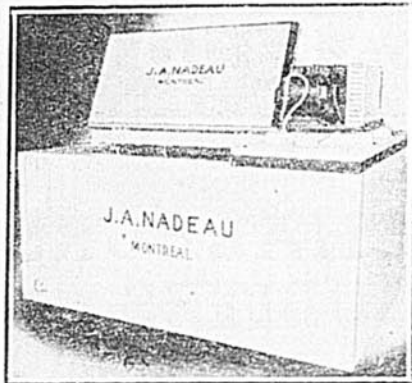
Si vous désirez fabriquer du beurre durant toute l'année et lui donner cette teinte naturelle de juin, usez du Colorant à Beurre marque Dandelion. Ajoutez-en un peu à la crème suivant les instructions. Les gens aiment cette riche couleur jaune or. Ils choisiront votre beurre de préférence si vous employez du Colorant à Beurre Dandelion.

Chr. Hansen's Laboratory,
833 King St. West, Toronto.

COLORANT À BEURRE
MARQUE

DANDELION

FABRIQUE AU CANADA — CONFORME A
TOUTES LES LOIS REGISSANT LA
PURETÉ DES ALIMENTS



Renseignez vous sur le REFROIDISSEUR A LAIT "NADEAU"

Il solutionne pour les cultivateurs le problème du refroidissement du lait. Il est indispensable sur la ferme bien organisée. Sa construction est de première qualité et il refroidit le lait à une température de 38° Fahrenheit en moins d'une heure. Il vous est offert dans les capacités de 4, 6, 8, 10 ou 12 bidons.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ET NOS
PRIX

LA MAISON J.A. NADEAU
4831 Ave Papineau, Montréal.

Ne payez pas plus cher pour
votre

PEINTURE

\$1.75
LE GALLON

Une peinture d'excellente qualité et
un choix des plus nouvelles nuances
VERNIS et EMAIL à prix très spé-
ciaux. Demandez notre liste de prix.

La Cie de Peinture "LUDO"
7846 St-Denis — MONTREAL.

KETCHUM

IDENTIFICATIONS

POUR LE BETAIL ET
LA VOLAILLE

Vivants ou Abattus
Catalogue sur demande

KETCHUM MFG. CO. LTD.
Box 361-B, Ottawa.

olibrius d'endormi de Maurice, qui, presque inconsciemment, accapara Madeleine; et à cette dernière enfin, qu'il sentait lui échapper de plus en plus et qu'il parvenait de moins en moins à joindre seule à seul! Aussi, s'il n'avait eu encore l'espoir de vaincre la résistance de la jeune fille, eût-il planté là la péniche et tout son monde, des Vermenton dont l'on approchait, sans se soucier des dramatiques conséquences de son baiser volé. Mais il ne voulait pas s'en aller, pas encore; il attendait son heure, qui bientôt sonnerait, il en gardait la conviction... Et il se sentait d'autant plus fort qu'il comprenait que le patron Serbanne le ménageait pour ne point se trouver un beau matin sans pilote; jusqu'à la Loire, il était tranquille! Et, d'ici Decizes, il aurait bien raison de Madeleine, fut-ce par la violence!...

C'étaient des rêves de vengeance que nourrissait le Flamand, des rêves imprécis d'avenir meilleur qui hantaient la patron Serbanne et sa femme... Mais c'étaient d'autres rêves secrets que, sur la péniche vagabonde, caressait la tendre Madeleine dont le cœur s'éveillait à l'amour...

L'amour commence souvent par la pitié, ce qui s'était produit en elle. Elle s'attachait peu à peu à ce malheureux garçon, qui, pour l'appeler fréquemment Solange, ne la quittait pas moins d'une semelle, la suivant d'un bout à l'autre du pont, comme un bon chien... Dans sa demi-inconscience, l'homme du canoë devinait en elle une protection, un grand soutien moral.

Ils s'asseyaient tous deux à l'arrière du bateau, et devisaient... Car Maurice devenait plus bavard, à mesure que les heures, les jours s'écoulaient. Il ne parlait que de ce qu'il voyait, sans jamais aucune incursion dans ses souvenirs, dans le passé. Sa mémoire demeurait rebelle. Et, le soir du troisième jour, qu'elle lui répétait pour la centième fois qu'elle s'appelait Madeleine, et Solange, il murmura avec une soudaine ferveur dans les yeux: — Madeleine!... C'est joli, Madeleine...

Ce fut la première victoire de la jeune fille.

Elle devait, le quatrième jour, c'est-à-dire la veille de l'arrivée à Vermenton, en remporter une autre...

Ce matin-là, ils conversèrent plus longtemps que de coutume, et, au repas de midi, le regard du jeune homme était moins fixe. Peu à peu, il reprenait conscience de la vie extérieure. Une lueur d'intelligence filtrait dans les limbes de sa pensée. Sa blessure à la tête allait beaucoup mieux, et se cicatrisait. Il ne souffrait plus de l'effroyable choc ressenti. Le moment était proche où l'on pouvait espérer qu'il recouvrît toute sa mémoire, le moment où il serait en mesure de raconter son histoire, de dévoiler le mystère de sa vie. Instant qui ne serait pas de soulagement pour tout le monde, pour la pauvre Madeleine, peut-être moins que pour quiconque!...

En attendant, ce midi-là, le patron Serbanne fut tout étonné d'entendre son pensionnaire lui demander, d'un ton très naturel:

— Alors, vous êtes marinier?... Et vous m'avez recueilli alors que je me noyais?... Et cette charmante demoiselle, qui fut mon infirmière attentive, est votre nièce orpheline? Comment pourrai-je vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi?...

Les longues conversations avec Madeleine étaient cause de cet heureux miracle; à la fin, tout ce que lui avait dix fois raconté la jeune fille lui était entré dans la tête, sa pauvre tête qui ne lui faisait plus mal!... Il avait même ôté son dernier pansement, et l'on ne voyait plus qu'une cic-

atrice rose sur son front, avec une croûte plus sombre qui s'était formée et tomberait bientôt...

Du coup, le patron Serbanne manqua s'étrangler, et s'écria, radieux:

— Oh!... mais... mais ça va mieux, à ce que je vois, monsieur Maurice!...

— Vous savez donc mon nom? s'étonna le jeune homme, en souriant.

— Euh!... c'est-à-dire... vous l'avez quelque peu répété, dans votre délire. Car vous avez déliré... Vous étiez mal fichu, sauf votre respect... La main sur le cœur, je puis vous jurer, foi de Serbanne, que je vous ai pas emmené de force!... Ah!... non, par exemple!... Mais vous étiez quasiment dans la lune, dame!... Je vous ai bien demandé si vous vouliez nous suivre...

— Vous avez bien agi, mon brave, merci... Merci!... Mais... où me conduisez-vous?

— Je sais, je connais...

— Ah!... si vous connaissez!...

— Oui, un peu... Alors, demain, nous aviserons...

Et Madeleine pâlit, en songeant qu'il allait bientôt les quitter, l'ingrat, maintenant qu'il allait mieux!...

— Mon nom est Maurice Verserages, expliqua le passager malgré lui... Je suis de Nevers, mais j'étais venu en... en déplacement... en vacances... à Port-ma-Joie, et...

Il en était déjà aux premières réticences. On sentait qu'il ne dirait pas tout ce qu'il eût pu dire à ces inconnus qui l'avaient sauvé, guéri, mais demeurait néanmoins, pour lui, des étrangers. Que serait-ce lorsqu'on en viendrait à parler de "Solange"!...

Maurice Verserages poursuivit:

— Oui, en vacances...

Il cherchait ses mots. On pouvait croire encore, du moins en partie, à de sincères défaillances de sa mémoire longtemps troublée... Alors, chacun l'aidait, du père Serbanne, de sa femme, de leur nièce bien émue!... Comme l'on mangeait sur le pont, pour profiter du beau temps, Hans Adrius, du poste de pilotage tout proche, ne perdait pas un mot d'une si intéressante conversation... Et il lançait son mot lui aussi, de temps à autre, mais brutalement, comme un pavé dans une marre moussue... Ah!... pour se déchirer, certes, le voile du mystère se déchirait bien!...

— Et vous faisiez du canoë pour vous distraire?...

— Ah! oui, le canoë hélas!...

— Pourquoi dites-vous "hélas"?...

— Et quelle idée de vous promener la nuit sur le canal?...

Maurice Verserages éluda ces deux dernières questions, non sans embarras. Pourtant, le canoë lui remit encore en mémoire certains fragments du passé récent. Il porta la main à son front, puis en coquille sur ses yeux, comme pour mieux rassembler ses idées encore indociles, et murmura:

— Le canoë... et une péniche qui venait... C'était la vôtre, celle-ci?

— Dame, oui!... Faut nous pardonner, m'sieur Maurice... pardon, m'sieur Verserages... Une fausse manœuvre... Le coupable fut notre pilote, que voilà... Je ne comprends pas encore comment il a pu commettre semblable négligence!

A ces mots, Madeleine devint toute rouge, et Hans Adrius, que son patron venait de désigner d'un doigt vengeur, crut bon de marmotter, avec une fausse humilité:

— Je m'excuse, monsieur, d'une impardonnable distraction qui...

— Ça n'a pas d'importance, tran-cha aimablement le bizarre naufragé.

— Comment, ça n'a pas d'importance? s'indigna le patron Serbanne. Vous êtes trop indulgent, monsieur!... Ma péniche a bousculé votre bateau et l'a fait chavirer comme une coquille de noix...

— Oui, sans doute, à cause des re-

— Pas seulement!... Et vous avez heurté son bord de la tête, et...

Avec une vivacité, une spontanéité qu'il devait aussitôt regretter, Maurice Verserages protesta:

— Mais non!... J'étais déjà blessé...

— Hein?

— Ça, c'est un peu fort!...

— Et personne de nous n'y avait pensé!...

Cette déclaration, cette révélation plutôt, produisit la stupeur que l'on conçoit. Et, sans que nul ne l'exprimât, la même pensée vint à tous: c'était Solange et son complice qui avaient assailli, blessé Maurice!... Terrible drame, dont ils ignoraient tout... Eh!... oui!... Car le patron Serbanne se rappelait les paroles de remords de la jeune fille blonde de La Marinière: "Qu'avons-nous fait? Nous sommes perdus! Des assassins, voilà ce qu'ils étaient, ce couple inconnu de l'auto de la Nièvre!... Et combien tout cela fleurait le drame passionnel!...

— Alors, vous dites, monsieur? Et comment cette horrible chose vous est-elle arrivée?...

Maurice Verserages, pressé de questions nouvelles, n'y répondit pas immédiatement. Les veines de ses tempes étaient gonflées, et son front tantôt se plissait, tantôt se tendait, comme une personne dont toute la volonté se concentre au cours d'un exercice de transmission de la pensée. Il faisait peine à voir, tant on le sentait peu maître de ses idées. Précisément par suite de ce choc qu'il avait reçu, dans des circonstances mystérieuses et vraisemblablement criminelles, il avait été atteint d'amnésie pendant trois jours. Et voici que ses pensées lui revenaient, ses souvenirs, une à une, un à un, en présence d'étrangers, de curieux, sans qu'il put les garder pour lui et les classer avant de les exprimer; alors, se méfiant malgré tout et pris au dépourvu, affolé, désemparé, il se laissait aller à parler trop vite, et ne savait plus distinguer nettement — pas encore! — ce qu'il fallait taire et ce qu'il pouvait dire...

— Où ça?...

— Dans un escalier...

— Mais...

Le blessé reprit, avec une volubilité soudaine!

— Alors, j'ai sauté dans mon canoë pour m'éloigner, et je n'avais pas fait cent mètres sur le canal que votre péniche m'a heurté... Je me souviens d'avoir nagé, poursuivi, traqué par... je me rappelle... un homme et une femme, dans une barque, qui voulaient me rejoindre... et je nageais, je nageais!

— Mon tonnerre, cet homme, c'était moi, et la femme ma nièce...

Ah?... c'était vous? Je ne savais pas, excusez-moi...

— Et c'est pourquoi vous vous enfuyiez? Qui donc croyiez-vous que c'était?

— Rien, rien... personne!...

Le patron Serbanne jugea bon de ne pas insister outre mesure; il ne pouvait prétendre tout apprendre à la fois!... Mais sa conviction intime, comme celle des siens, était faite: le naufragé fuyait alors désespérément, ceux qui l'avaient blessé!... Ils les avaient pris pour eux, sa nièce et lui, en un moment de dépression où déjà il faiblissait, nageant aveuglé par le sang... Voilà!... Et pourquoi les avait-il pris ainsi, dans la confusion du moment et les ténèbres pour ses agresseurs? A cause des deux silhouettes, parbleu, une féminine, une masculine!... Clair comme le jour, désormais! Ce qui prouvait que ceux qui l'avaient blessé étaient un homme et une femme: cette Solange et, à coup sûr, ce Robert, qui, à la Marinière, l'appelait "ma chérie" et paraissait si amoureux d'elle!...



Avez-VOUS des difficultés d'élevage?

Si vous avez des sujets "reproducteurs timides" dans votre troupeau, s'ils ne prennent pas la semence, s'ils ont une tendance à l'avortement ou s'ils souffrent d'autres troubles similaires non organiques, essayez d'ajouter de l'huile de Germe de blé Rex à leur ration ordinaire. L'huile Rex est d'un grand secours parce qu'elle fournit les facteurs favorables à la reproduction.



Violon (CANADA) Limited
637 ouest, rue Craig, Montréal.

Aide à améliorer l'élevage du bétail et de la volaille.

ce soir
une ou deux

ROBOL pour la

CONSTIPATION

RESULTAT ...

DEMAIN MATIN

25¢ la boîte

Le choix des EXPERTS

Des ingénieurs en radio, des savants et des explorateurs fameux, spécifient les piles de radio Burgess "Chromebilt" parce qu'ils connaissent l'excellent service qu'elles donnent.



BURGESS
DRY CELL
BATTERIES

Nous achetons
FRUITS ET LÉGUMES
EN CONSERVE

au prix maximum fixé par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre et payons comptant sur livraison. Écrivez pour prix et détails à:

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITÉE

50 rue de Brésoles, Montréal.

CRAPAUDS, LE MAL DE GORGE
DES CHEVAUX ET DES BESTIAUX
L'HUILE ÉLECTRIQUE
DU DR. THOMAS

Ce fut la bonne tante Marie qui, avec candeur, commit la gaffe inévitable. Bah!... un peu plus tôt, un peu plus tard, cela devait arriver!... Elle dit, sans malice:

— Mon pauvre monsieur!... Bien sûr, vos affaires ne nous regardent pas!... Et nous sommes bien contents, au fond, de ne pas être les auteurs de votre blessure... Depuis trois jours que vous appelez Madeleine, Solange... — SOLANGE!... tonna Maurice, livide.

Il se dressa, d'un bond, hoquetant: — Solange!... Mais que savez-vous d'elle? Parlez!... Parlez!...

Le patron Serbanne avala sa salive:

— Calmez-vous, mon bon monsieur... — Vous l'avez vue? questionna le blessé en se rasseyant. Mais c'est vrai! Me voici bien loin d'ELLE! Vous m'emportez loin d'ELLE! Dites, vous avez vu Solange?...

La colère et l'inquiétude se partageaient l'expression soudaine de son visage. Par un effort puissant de volonté, il parvint à écouter avec sang-froid, sans l'interrompre, le marinier lui répondre:

— Oui, je l'ai vue, monsieur, cette dame Solange... C'était à la Marinière une guinguette de Port-ma-Joie, le soir de votre... accident... Elle dansait...

— Elle dansait, mon Dieu!... — Je vous demande pardon... Et... — Continuez!... — Je ne sais si je dois... — Continuez: j'ai compris!... Elle n'était pas seule, n'est-ce pas? On ne danse pas tout seul!...

Alors, Gervais Serbanne raconta tout. Tout: un nommé Robert, des remords, des larmes, et la fuite en auto...

— J'ai le numéro!... intervint le Flamand.

Maurice Verserages ricana: — Le numéro? Merci bien!... Il y a longtemps que je le connais!...

Puis, il ajouta, plus calme: — Vous êtes de braves gens... Je vous remercie de vos soins... Peut-être un jour vous dirai-je tout, pour l'instant, je suis un peu las... Excusez-moi... Je vais me reposer...

Et il se retira dans la cabine, où il s'endormit d'un sommeil de plomb, une main sur son front brûlant.

Puis, vint le soir...

On naviguait encore de nuit, afin de gagner du temps, pour une demi-heure environ, pas davantage... Juste ce qu'il fallait pour atteindre un point de mouillage favorable pour y passer la nuit, avant de filer, dès l'aube, sur Vermenton, escale importante... Il s'agissait d'un endroit désert, mais assez connu et souvent fréquenté le dimanche par la jeunesse de Vermenton, appelé la Plage-aux-Fées...

Une belle nuit d'été, avec des points d'or et un disque d'argent... C'était Gervais Serbanne qui pilotait la *Fromentine*. Tante Marie lavait la vaisselle.

Rêveuse, et si triste, Madeleine s'était retirée loin de tous!... Comme elle avait le cœur gros, son cœur que l'amour faisait battre!... Seule, à la clarté des étoiles, le regard errant sur les flots moirés de lune, elle avait bien le droit de se l'avouer enfin, éperdue: elle aimait!... Elle aimait Maurice, de toute son âme!... Et c'était un premier amour, puissant, vainqueur, profond et douloureux, indéracinable, un amour pour toute la vie, fait de fraîcheur et de sincérité.

Oui, elle l'aimait!... Et elle souffrait intensément... Trois syllabes, constamment répétées, lui perçaient le cœur comme autant de coups de stylet: Solange!... Solange!... Même le

monotone bourdonnement des moteurs Diesel les répétaient à son oreille, les scandaient dans la nuit paisible: Solange!... A devenir folle!... Elle aimait un homme qui avait une autre femme, une Solange dans sa vie, une femme qui avait tenté de le faire assommer par son complice!...

Tout-à-coup, la jeune fille sursauta au bruit d'un pas sur le pont. Elle se retourna et recula en blêmissant:

Ce n'était pas Maurice: c'était Hans Adrius.

Le Flamand grimaça un effrayant sourire, tendant vers elle ses grosses mains. Et l'antienne reprit, depuis quatre jours qu'il guettait l'occasion:

— Je vous aime, mademoiselle Madeleine...

— Ah!... laissez-moi!...

Elle s'en écartait comme d'un reptile immonde. IL se rapprocha, au contraire, prêt à la saisir... Puis il encercla sa taille, d'un bras de fer.

Elle se cambra, se tordit désespérément, menaçant:

— Lâchez-moi, ou j'appelle mon oncle!...

— Ça m'étonnerait!... ricana l'autre, sûr de lui. Oui, ça m'étonnerait, ma petite tourterelle... Car le moment serait mal choisi pour faire du scandale; je l'ai assez attendu, ce moment: je vous guettais, derrière ces barils... Si vous appelez le patron, la péniche à toutes les chances d'aller s'échouer sur la Plage-aux-Fées!... Ah!... ah!...

— Frippouille!...

Mais, hélas!... rien n'était plus vrai: et Madeleine se tut, en continuant de se débattre... Cette lutte silencieuse avait quelque chose d'effrayant... La pauvre ne pouvait vaincre!... Elle fut bientôt pliée en deux dans les bras de son adversaire, et vit sa bouche hideuse, qui sentait l'alcool, à deux centimètres de ses lèvres roses entr'ouvertes pour un cri qu'elle ne pouvait pas, quelle ne voulait pas lancer!...

Mais, comme l'homme allait arriver à ses fins, une silhouette, tout-à-coup, bondit dans l'ombre, et une poigne solide agrippa à l'épaule le Flamand qui, surpris par l'attaque, lâcha prise dans un juron. Madeleine se redressa, libérée et son visage s'éclaira en identifiant son sauveur: Maurice Verserages. Reconnaisant son adversaire, Hans Adrius, écumant, lui fit face, portant la main à sa poche pour y saisir son couteau... Madeleine, éperdue, cette fois, faillit crier, malgré elle, se ravisa juste à temps: et la péniche qui, si l'oncle Gervais accourait, risquait de s'échouer et de couler avec tout son chargement, comme jadis les chalands *Nivernos*, d'affreuse mémoire? Le sort de la péniche, leur fortune, leur gagne-pain à tous, dépendait de son silence!... Et le sort de Maurice aussi dépendait d'elle, mais de son appel, car il ne se doutait pas du geste du Flamand!... Tragique dilemme, qui la laissait seule juge du bonheur de son oncle et de sa tante qui l'avait recueillie orpheline, et peut-être de la vie du premier, du seul homme qu'elle aimait d'amour!...

Affolée, la pauvre, une seconde, détourna la tête, et se rendit compte que son oncle, du poste, ni sa tante, du "château", ne les voyaient pas. Alors, sa décision fut prise, héroïque!...

— Attends un peu!... grogna le Flamand, à l'adresse de Maurice.

Et il s'élança sur lui, d'un bond de tigre, l'armé haute!... Alors, au moment où son bras retombait, terminé par la lame scintillante sous la lune, Madeleine surgit entre les deux adversaires, et reçut le coup à la place de l'aimé!...

Elle sentit une douleur cuisante à l'épaule, et, se mordant les lèvres pour ne pas crier, elle s'écroula sur le pont,

VITE!
ENRAYEZ
CE RHUME!

Prenez des comprimés de Grove contre le rhume immédiatement! HUIT INGRÉDIENTS ACTIFS sont soigneusement mélangés dans les comprimés de Grove contre le rhume pour donner une action médicamenteuse multiple et efficace — un traitement interne. Ils agissent immédiatement sur votre système affecté d'un rhume et vous donnent le soulagement rapide que vous désirez. Ces huit agents actifs n'agissent pas seulement d'une façon, mais bien de QUATRE FAÇONS IMPORTANTES: 1. Ils combattent les germes de rhume dans votre système. 2. Soulagent le mal de tête et le malaise causés par la grippe. 3. Ils agissent comme tonique sur votre système. Les comprimés de Grove contre le rhume vous procurent un soulagement rapide et efficace. Des millions de personnes comptent sur eux. Mais assurez-vous d'obtenir les véritables comprimés de Grove contre le rhume. Ils ne se vendent que dans une boîte blanche.

Pour plus d'économie procurez-vous le grand format.



GROVE'S
COLD TABLETS



8 MORCEAUX DE PYREX

Un magnifique ensemble comprenant 8 morceaux de pyrex de marque "FIRE KING". — Nous le donnons gratuitement à toute personne qui vend pour nous seulement 25 bouteilles de parfum GARDENIA. Aussi montre-bracelet pour homme ou dame, set de toilette, etc.

RIEN A DÉBOURSER

Écrivez pour demander nécessaire de vente au complet et catalogue de primes illustré.

Adressez bien vos lettres à:

PRIMES DE LUXE ENR.

Neuville Dépt. B. P. Qué.

LA PEINTURE
À JUCHOIR de Pratt
TUE POUX ET MITES



par contact et dégagement de vapeurs. Peintures simplement le sommet du juchoir et les bras transversaux. Moyen facile et économique d'épouiller efficacement votre troupeau.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH, ONTARIO

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

Faites remise
par Mandats du
CANADIAN NATIONAL EXPRESS
Acceptés au pair partout Sécurité Commodité En vente à tous les BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

VOUS POUVEZ FAIRE
BEAUCOUP D'ARGENT

30% EN ARGENT ou de très belles primes vous seront données GRATUITEMENT pour la vente de \$5.00 de nos cartes de Noël et Bonne Année. Demandez une boîte de cartes et notre catalogue de cadeaux gratuits à:

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. A. St-Zacharie, Qué.

En nous abstenant tous d'un appel inutile par jour...



Les communications de guerre doivent passer en premier lieu...

ce qui signifie qu'il nous faut réduire au minimum l'usage non essentiel du téléphone. Il est impossible d'accroître les facilités actuelles. Votre collaboration est nécessaire si les communications de guerre doivent être promptement acheminées. Rappelez-vous que l'usage abusif du téléphone peut entraver l'activité de guerre — et que toute seconde que vous épargnez compte.



Peinture garantie

directement du manufacturier



\$2.00
le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre
liste de prix

Cie Peintures et Vernis "Eno"
2551 St-Zotique Est — Montréal.

INHALENT POUR VOLAILLES et Pratt TABLETTES ANTIROUPIE

Matez les rhumes et prévenez la perte d'oiseaux (1) en mettant régulièrement des Tablettes Antiropie Pratt dans leur eau à boire, (2) en aspergeant les volailles avec l'Inhalant Pratt, dès le premier symptôme d'écoulement d'yeux ou d'éternement. Suivez les indications sur la bouteille.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH ONTARIO

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

Hommes 30, 40, 50 ans!

Vous cherchez entrain, vigueur normale?

Essayez Tablettes Toniques Ostrex, contenant toniques, stimulants: fer, vitamine B₁, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigueur et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 36c, seulement. Et non satisfait du premier paquet, fabricant rembourse bas prix. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrex aujourd'hui.

sa robe blanche tâchée de sang frais! A cette vue, Maurice eut un sanglot convulsif, et le Flamand épouvanté de son acte, resta là, immobile, une minute. Puis, prenant une brusque décision, échappant de justesse à Maurice Verserages, il se jeta les mains en pointe, dans le canal, et s'enfuit à la nage!...

A la même seconde s'élevait la voix du patron Serbanne, appelant:

— Halà, Adrius!... Pare à la manoeuvre!...

Rien ne lui répondit, qu'un "floc" sonore, auquel, sur l'instant, il ne prêta guère attention. Maurice, éperdu, se penchait sur Madeleine ensanglantée...

L'appelant pour la première fois de son seul prénom, tout son amour sans espoir se lisait clairement dans ses yeux révoltés, la jeune fille balbutia:

— Allez, Maurice, allez!... Vous prendrez le filin, c'est facile... Et jurez-moi de ne rien dire tant que la péniche n'est pas amarrée, sans quoi le bateau est perdu... Et puis... vous reviendrez... si vous voulez!...

Il hésitait. Le marinier s'impatientait.

— Vite Maurice, je vous en supplie!... gémit Mado.

Alors, il s'éloigna en courant, le coeur rempli d'amour, ayant eu d'un seul coup la double révélation de l'amour qu'elle lui portait, et qu'il lui rendait bien, de tout son coeur, sans avoir encore osé le lui dire...

Madeleine, restée seule, parvint à se lever, en chancelant, comprimant sa blessure de ses deux mains superposées. Un heurt brusque faillit la précipiter à l'eau!... Mais elle reconquit son équilibre et eut un sourire de victoire: c'était la Fromentine qui s'immobilisait, sans dommage, devant la Plage-aux-Fées...

Cependant, l'amarrage terminé, le patron Serbanne grommelait:

— Merci de m'avoir donné un coup de main, monsieur Maurice!... Je me demande bien pourquoi ce damné pilote...

L'autre n'eut pas le temps de répondre, car Madeleine, parut, défaillante.

Le brave homme s'élança, terrifié. En quelques mots, il fut mis au courant du drame, et de la première tentative de Hans Adrius qui avait causé l'accident du canot. Courageuse, Madeleine eut la force de conclure:

— Ce ne sera rien, mon oncle...

Dans l'émotion qu'on devine, tante Marie pansa sa plaie sanglante, mais qui ne mettait pas ses jours en danger, car l'arme avait glissé sur l'os, entamant seulement la chair profondément...

Rassuré, Gervais Serbanne, que la colère étouffait, revint sur le pont, puis appela sa femme:

— Marie!... Viens m'aider à mettre la passerelle!...

Elle accourut, tandis qu'il s'élançait à terre, à la recherche du Flamand. Il devait bientôt rejoindre tante Marie, inquiète de le voir aller ainsi au-devant d'un mauvais coup, et la rejoindre bredouille: Hans Adrius avait depuis longtemps disparu dans les profondeurs d'un petit bois. Il fuyait au long d'une route déserte et blanche de lune, en maugréant... Et il allait bientôt refaire parler de lui, car il avait trouvé sa vengeance:

— A nous trois, mes tourteraux!...

Pendant ce temps, Maurice se penchait sur Madeleine, balbutiant:

— Madeleine!... Je vous aime!...

Elle eut un sourire d'une infinie tristesse et répondit, sa main dans les siennes:

— Moi aussi, Maurice, je vous aime, mais... Solange!...

— Ah!... gronda-t-il, ardent, ne me parlez pas d'elle en ce moment, surtout!...

Et elle ne put plus rien dire, parce qu'elle lui tendait ses lèvres...

Ils échangèrent leur premier baiser, de toute leur âme... Mais l'aventure n'était point terminée, loin de là, et Madeleine allait encore souffrir!...

Car elle aimait de tout son coeur, de toute la force de ses vingt ans et l'amour est un nid de douleur pour les êtres qui l'éprouvent à son acuité, un beau fruit que ronge trop souvent, sournoisement, le ver de la jalousie...

Hans Adrius allait se venger...

Il faisait jour, Hans Adrius, criminel en fuite, avait longtemps marché dans la nuit, puis s'était endormi sous un arbre. Il venait de se réveiller et de se remettre en route. Le soleil était déjà haut à l'horizon, mais il ne croyait que de rares paysans, et, parfois, un cycliste.

Un sourire sardonique errait sur les lèvres du Flamand. Dans sa poche, ses doigts se crispèrent sur un papier froissé, relu dix fois. C'était sur ce papier qu'il avait inscrit certain numéro d'automobile, à la sortie de La Marinière. Maintenant, il le connaissait par coeur, ce numéro; il l'eût reconnu entre mille!...

Et il marmottait:

— Ce sera facile... Je prendrai le premier train, à la première station rencontrée, avant midi certainement... Et j'irai à Nevers, à la Préfecture... Je saurai qui ils étaient, qui ils sont, ceux de l'auto... Et je dirai à la Solange que son Maurice file le parfait amour sur une péniche, le long du canal, et qu'elle pourra le retrouver à Vermenton... Ça lui apprendra, à cette petite pimbèche de Madeleine, à s'amouracher d'un candidat à la noyade! Et alors, je crois qu'il y aura du sport, comme on dit!... Dommage: je ne serai pas là pour le voir!...

Rien de plus facile à exécuter que ce plan, seulement machiavélique d'inspiration.

Plongé dans ces réflexions, qui laissaient présager pour l'infortunée Madeleine d'un avenir de douleur et de larmes, il marcha encore deux grandes heures. Puis, il atteignit une importante bourgade, et, avant de se diriger vers la gare, convint qu'il "casserait la croûte" avec plaisir.

Il était dix heures du matin. Il se mit en quête d'un petit café-restaurant. C'était jour de foire, et les rues revêtaient une vive animation.

Le Flamand suivait le large trottoir, planté d'arbres, de l'avenue centrale de la petite ville lorsque tout à coup, il s'arrêta net, eberlué croyant rêver!...

Devant une pâtisserie, une automobile était en station, dont le numéro venait de lui sauter aux yeux... Pas possible!... Mais si!... Il ne pouvait s'y tromper: c'était bien le numéro qu'il relisait, par acquit de conscience, sur un papier crasseux fiévreusement extrait de sa poche; c'était bien la voiture du couple de La Marinière!... Une chance inouïe, merveilleuse, le servait, qu'il ne devait jamais bien expliquer, mais que le lecteur comprendra lorsqu'il saura comment et pourquoi Solange et Robert hantaient la région, sans trop oser s'en éloigner...

En deux enjambées, Hans Adrius eut atteint l'automobile, et esquissa un geste de déconvenue: elle était vide!...

Machinalement, il releva et détourna la tête, avec un coup d'oeil circulaire, à la recherche de ses occupants...

Une exclamation de triomphe lui échappa: il venait d'entrevoir, derrière les glaces de la pâtisserie fine, une silhouette féminine qu'il eût reconnue entre mille, elle aussi, comme la plaque de l'auto, tant il l'avait évoquée; c'était l'énigmatique Solange en personne. Son compagnon, Robert, se trouvait avec elle. Tout était pour le mieux...

Hans Adrius résolut de patienter quelques minutes, plutôt que de pénétrer dans le magasin où, de toute façon, il lui eût été malaisé d'aborder ces inconnus sans coup férir. Il n'eut pas à attendre longtemps, car bientôt le couple parut, regagnant la voiture. Le Flamand s'avança...

Solange alors le reconnut, ce à quoi il ne s'attendait guère; mais la figure bestiale du pilote l'avait frappée, à La Marinière. Elle poussa un petit cri et s'arrêta, les jambes coupées, crispant sa main mignonne au bras de son compagnon, qui s'étonna. Sans laisser à celui-ci le loisir de l'interroger, elle le renseigna, dans un murmure tremblant:

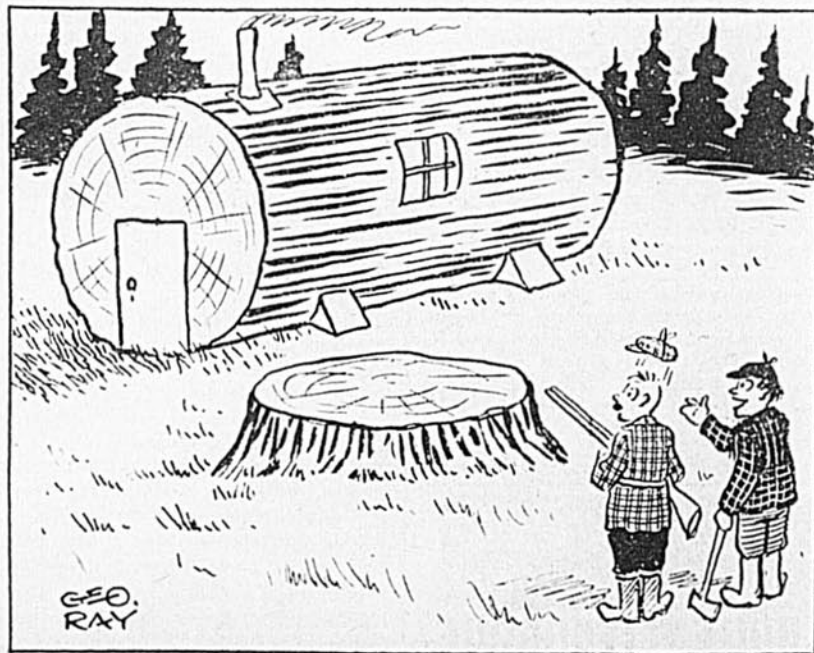
— Robert!... C'est un des policiers de Port-ma-Joie, je crois... Souvenez-vous des deux hommes de la guinguette, déguisés en mariniers!...

Ils voulurent s'élaner vers l'auto, mais déjà le Flamand les abordait et, discernant vaguement quelque chose d'insolite, sans comprendre, il alla droit au but:

— Mande pardon, excuse, monsieur-madame, mais si des fois vous vous intéressez à un nommé Maurice, j'peux vous dire où qu'il est!...

— Maurice!... balbutia Solange, toute pâle. Mon Dieu!... C'est lui qui vous envoie?

(Lire la suite à la page 48)



— "Voilà ce que j'appelle un vrai "camp" de bois rond."

TOUS ENSEMBLE *Tirons pour la Victoire!*

Mettons-nous à la besogne et
donnons un bon coup de collier.
C'est ainsi que nous rapproche-
rons le jour de la Victoire!
Nous ne devons pas
relâcher et laisser
les autres tirer
notre part!
Le signal

nous a
été donné
de faire de
notre mieux.
Cela veut dire
d'acheter toutes les
Obligations de la Victoire
que nous pouvons! Achetons-
en jusqu'à la limite de nos
épargnes — puis achetons-en une
de plus sur notre paye, c'est-à-
dire sur notre revenu courant.

La guerre ne peut pas attendre.
Le besoin se fait sentir mainte-
nant. Il faut que Hitler s'en rende
compte! Il est actuellement chan-
celant — mais il nous reste encore
à l'assommer. Travaillons donc de
toutes nos forces et faisons un
effort total pour une victoire
totale.

**ACHETONS DES OBLIGATIONS
DE LA VICTOIRE**



IMPERIAL OIL LIMITED

(Lire ici la suite de la page 46)

...Pas précisément, ma petite dame, vu qu'il file le parfait amour avec une petite marinière, sur une péniche... ricana Hans Adrius.

— Eh!... mais... c'est parfait!... ricana Robert. Au moins va-t-il un peu nous laisser tranquille!...

Mais Solange ne l'entendait pas de cette oreille, et elle dit:

— J'en ai assez!... Je veux le voir, au moins lui parler, en finir!... Où se trouve-t-elle, cette péniche?

— Suivez la route, répondit le Flamand. Avec l'auto, vous n'en avez pas pour longtemps... Un endroit appelé la Plage-aux-Fées. Vous demanderez la péniche, c'est la *Fromentine*. Si elle est déjà repartie — ce qui m'étonnerait — vous la rejoindrez à Vermenton... Excusez-moi de ne pas vous accompagner, et bien le bonjour, monsieur-madame!...

Il s'éloignait. Solange le retint:

— Mais comment nous connaissez-vous, et savez-vous tout cela de... Maurice?...

Le Flamand jugea inutile d'entrer dans des explications fastidieuses, qui n'en finiraient plus, et rétorqua:

— Ça, c'est mon affaire, ma petite dame! A bon entendeur, salut!...

Il planta là le couple, s'en fut d'un

pas traînant, les yeux brillants d'une joie mauvaise. Solange et Robert ne tentèrent pas de le rejoindre, et celui-ci dit à sa compagne:

— Tu avais raison... Un policier, sûrement, pour en savoir aussi long!... Et son histoire de la Plage-aux-Fées m'a tout l'air d'un piège!...

— Tant pis!... Il faut y aller, Robert... Si vous ne voulez pas m'y conduire, j'irai seule, en taxi... Mais je veux revoir Maurice, et lui demander pardon!... Après, je ferai ce que vous voudrez!...

Il finit par se laisser convaincre. Et, cinq minutes plus tard, Hans Adrius, dissimulé alentour sous une porte cochère, put voir l'automobile virer et sortir de la ville, dans la direction même d'où il venait. Elle emportait Solange vers la *Fromentine*, pour le malheur de Madeleine Serbanne.

Le patron Serbanne se promenait de long en large sur le pont de sa péniche, sans dissimuler sa mauvaise humeur; voilà que, par la faute de cet Adrius du diable, il se trouvait immobilisé à la Plage-aux-Fées. Il piloterait lui-même la *Fromentine* jusqu'à Vermenton, et là-bas, engagerait un autre pilote. Maurice Verserages s'était offert aimablement à l'aider à

la manoeuvre, mais en lui spécifiant bien qu'il prendrait congé de lui à Vermenton.

Sans les émotions de la nuit écoulée, la *Fromentine* serait peut-être repartie le matin. Mais tout le monde était fatigué, fourbu!... Heureusement la blessure de Madeleine n'était pas dangereuse.

La jeune fille avait un gros pansement et portait le bras en écharpe. Elle souriait à Maurice, assis en face d'elle.

Il était une heure de l'après-midi. Le repas sur le pont venait de s'achever. Le soleil brillait, et il faisait un temps superbe.

— Nous allons partir!... décida Germain Serbanne.

Maurice acquiesça et voulut profiter des dernières minutes de tête-à-tête qui lui restaient à passer avec Mado pour lui répéter toute sa tendresse sincère. Il attira la jeune fille à l'écart, et tous deux s'assirent à l'arrière.

De l'endroit où ils se trouvaient, ils embrassaient du regard la Plage-aux-Fées baignée de soleil.

— Je vous aime, Madeleine... Vous avez été pour moi, non seulement une si gentille infirmière, mais encore la révélation de l'amour... Je me suis senti conquis par vous dès la pre-

mière minute où j'ai eu toute ma connaissance, et si, dans mon délire, j'ai pu vous donner parfois un autre nom, qui me hantait, je m'en excuse humblement: ce n'est pas mon cœur qui me le soufflait!...

Elle lui sourit, puis soupira tristement:

— Bien sûr!... Il n'empêche que cette femme existe!...

— Je vais tout vous expliquer, ma chérie... Je...

Mais Maurice s'interrompit tout net, croyant rêver. Une voiture automobile, opérant un savant virage et surgissant du petit bois par un sentier couvert, venait de stopper sur la plage. L'homme qui se tenait au volant, il le reconnut tout de suite. Mais il identifia surtout la jeune femme qui venait de sauter à terre sans attendre l'arrêt complet, et qui se précipitait sur la passerelle, rejoignant le patron Serbanne, qu'elle accosta aussitôt haletante:

— Vous avez un monsieur Verserages à votre bord?

— *SOLANGE!*... hurla Maurice, hagard.

Et plantant là Madeleine, qui, à son tour s'était levée et chancelait, il s'élança vers la nouvelle venue, vers la femme qui le hantait!...

SATISFACTION

La satisfaction a été la note dominante de la demande continue des usagers pour les articles de qualité Penmans. Durant 75 ans—trois générations—l'on a vu augmenter sans cesse le nombre des Canadiens qui recherchent la marque ci-contre afin d'obtenir des Articles Tricotés satisfaisants —qu'il s'agisse de Sous-Vêtements, de Bas ou de Vêtements.

Penmans

ARTICLES
TRICOTÉS
SOUS-VÊTEMENTS
BAS
VÊTEMENTS



Pauvre Mado!... Elle avait toutes les peines du monde à retenir ses larmes. De gros sanglots, qui ne crevaient pas, gonflaient sa poitrine. Tout tournait autour d'elle, dans un brouillard rose...

— MAURICE!... cria Solange en écho.

Elle aussi l'avait reconnu, rejoint. — Mon Dieu!... fit Mado.

Après les beaux rêves caressés longtemps sur la péniche, elle entraînait en plein cauchemar. En sortirait-elle jamais?... Hélas!...

Elle voyait, de ses yeux dilatés, s'embrasser Solange et Maurice!... L'ingrat, le méchant!... Elle avait cru voir en lui le Prince Charmant, non pas tombé du ciel, mais recueilli sur l'eau... Il n'avait même pas la pudeur de se cacher pour étreindre l'infidèle retrouvée, une minute à peine après qu'il lui murmurait à elle, Madeleine Serbanne, de bouillants serments d'amour!...

C'en était trop!...

Madeleine se rapprocha du groupe, en chancelant, et appela:

— Maurice!...

Du coup, il lâcha Solange, qui la fixa. Les deux jeunes filles se dévisagèrent.

Et Madeleine entendit nettement Maurice dire à l'autre:

— C'est la jeune fille de la péniche... Elle est très gentille, tu sais... Elle m'a soigné... Et voici son oncle et sa tante...

Il faisait les présentations, l'inconscient!...

Solange s'étonnait:

— Tu as donc été malade?

Il rit:

— Et comment!... De l'amnésie, figure-toi!... Oui, j'avais perdu la mémoire, pendant trois jours!...

— Que me racontes-tu là?

— A cause de ma blessure... Tiens! regarde!... J'ai encore la cicatrice...

— Mais quelle blessure?

Ils se tutoyaient!...

— Maurice, fit Mado brusquement, pardonnez-moi d'interrompre un si doux... tête-à-tête... Je voudrais vous dire quelque chose...

Il s'empressa:

— Mais certainement!...

— Je n'ai qu'un mot à vous dire:

Maurice, un seul...

Sa voix se brisa, et elle lança:

— Adieu...

Il blêmit, puis, à l'expression du regard de la bien-aimée toujours braquée sur Solange, il comprit tout. Alors, un sourire illumina son visage et il riposta:

— Moi, j'en ai trois, toujours les mêmes, et pour toujours: *je vous aime!*...

Puis, se tournant vers Solange:

— Permettez-moi de te présenter ma fiancée, mademoiselle Madeleine Serbanne.

La réponse de Solange fut parfaitement inattendue:

— Tu vas te marier, toi, veinard!...

Et elle avait l'air si triste, à son tour!...

— Laissez-moi, Maurice, dit Mado, et ne plaisantez pas... Je me doute bien que vous n'êtes pas libre... Cette femme... cette personne...

— Mado, mon petit, mon amour!... Mais Solange est ma sœur!...

— Votre sœur? Qu'est-ce que vous dites?

Solange se rapprocha comme honteuse:

— Et Maurice mon grand frère, oui, mademoiselle, à qui j'ai causé bien du souci par ma légèreté... Vous me comprendrez peut-être, vous qui aimez...

Maurice Verserages expliqua:

— Nous sommes orphelins... J'ai toujours veillé sur Solange, ma sœur cadette... Une petite écorchée, qui s'est tordue de ce beau jeune homme que vous voyez faire les cent pas sur

la plage... Et elle est partie avec lui, il y a cinq jours, me laissant un mot sur la table... Une fugue!...

— J'avais tant de remords, Maurice, quand j'ai su que tu nous poursuivais!...

— Une fugue!... Ma petite sœur, ma cadette, presque mon enfant!... J'étais fou!... Je la jugeais trop jeune pour se marier, et j'avais refusé ce jeune homme, Robert Forestier... Je les ai retrouvés à Port-ma-Joie... Je voulais les épier d'abord, et, pour ne pas trop éveiller leur attention, m'étais donné dans le pays l'allure d'un estivant... Ils m'avaient cependant remarqué!... Le canoë... Et, un soir...

— Un soir? haleta le patron Serbanne.

— Un stupide accident... Une terrasse au bord de l'eau... où ils devaient tendrement... J'ai voulu l'escalader pour les surprendre... et suis tombé sur les rochers!... Alors, je suis parti, blessé, dans mon canoë, sans qu'ils s'en doutent!... J'avais trop présumé de mon agilité... Nous habitons Nevers. Mado, je suis architecte... Un architecte n'est pas un acrobate, même par amour fraternel!...

— Et puis, dit Gervais Serbanne, l'accident de la péniche...

— Si je vous fuyais, vous prenant dans la barque, pour ma sœur et son amoureux, c'est que je mettais un point d'honneur à ne pas me laisser secourir par eux, que je traquais pour leur dire ma colère... Ensuite...

Solange apprit tout. A son tour, elle parla de l'homme de *La Marinière* qu'elle avait pris pour un policier, et reconnut, confuse, Gervais Serbanne qui s'exclama:

— Mais c'était mon pilote, cette canaille!...

Le marinier ne devait jamais cependant porter plainte contre le Flamand, qu'il ne revit jamais; la blessure de Madeleine était en voie de guérison, et personne ne voulait d'un scandale aux Assises de l'Yonne...

— Maurice!... soupira Madeleine, éperdue de bonheur.

Et, sous les yeux humides de son oncle et de sa tante, elle se jeta dans les bras de son fiancé.

— Chérie!... Nous habiterons Nevers... Votre oncle et votre tante viendront souvent nous voir...

— Ouais!... grommela l'oncle Gervais. Mais tant que je serai vivant, je ne quitterai pas ma *Fromentine!*...

Solange, cependant, intervint, suppliante:

— Maurice? Tu es heureux, tu aimes, et...

—...et, acheva l'interpellé, je connais à présent la puissance de l'amour. Allons, va chercher Robert, et dis-lui qu'il vienne me serrer la main, en attendant qu'il devienne mon beau-frère!...

La jeune fille, radieuse, ne se fit pas répéter la permission. Cinq minutes plus tard, ses excuses présentées, la paix faite, Robert Forestier embrassait lui aussi sa fiancée...

— Pare à la manoeuvre!... A la bonne heure monsieur Maurice!... Bravo, monsieur Robert!... Pour des gens de la ville, vous vous en sortez assez bien... Allez! Je n'ai plus besoin de vous, tonnerre de tonnerre!... On vous attend à la poupe!...

Piloté par le patron Serbanne, la Péniche aux Rêves suivait le canal du Nivernais, dans la direction de Vermenton. Robert Forestier avait garé sa voiture dans une auberge des environs de la Plage-aux-Fées.

Et, sur le bateau d'oubli, deux couples éperdus de bonheur faisaient des projets d'avenir, et se juraient, sincères, un éternel amour!...

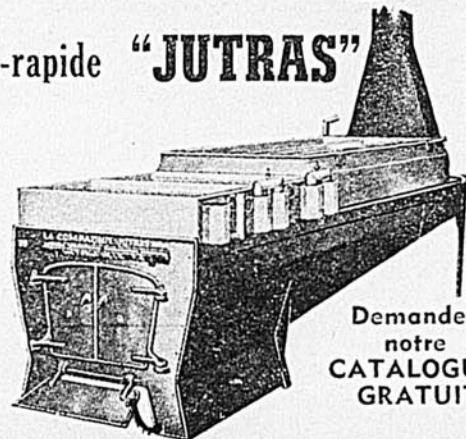
MAX-ANDRE DAZERGUES



L'Évaporateur ultra-rapide "JUTRAS"

★
Procurez-vous la machine la plus perfectionnée, celle qui évapore la sève le plus rapidement, qui sauve du combustible et qui exige la plus minime mise de fonds. "14 grandeurs à votre choix, 25 à 265 gallons à l'heure."

Accessoires complets pour sucreries. — Nous n'employons que du fer blanc anglais spécial double étamé No 22 et l'étain pur à l'épreuve du plomb et approuvés par les autorités.



Demandez notre CATALOGUE GRATUIT

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Les Ouvriers de guerre Canadiens

Sur la ferme, à l'usine
demandent plus de bon pain.
SERVEZ-VOUS DE LA



Levure Lallemand

PURE . . . FORTE . . . 6 MORCEAUX
DANS CHAQUE PAQUET

Si vous aimeriez essayer la fameuse Levure Canadienne Lallemand, dont tant de cuisinières en font l'éloge, il nous ferait plaisir de vous envoyer GRATUITEMENT deux échantillons. Ecrivez votre nom et votre adresse à la Levure F. A. Lallemand, Dépt. IDF, Montréal.



5-42

Conserve Linoleum!

temps, argent et
sauve du travail

Glo-Coat Johnson

qui se polit par lui-même

est une protection contre l'usure.
Appliquer et laisser sécher sans polir. Reluit par lui-même.



888 F

S. C. Johnson & Son, Ltée. • Brantford, Can.



La Victoire d'abord ... le superflu ensuite

Celui que l'achat de boissons alcooliques empêcherait de souscrire comme il le doit à l'Emprunt de la Victoire, devrait se passer de ce luxe.

Les clients de la Commission des Liqueurs de Québec, comme d'ailleurs ceux des commissions similaires dans les autres provinces, sont évidemment des gens qui ont plus d'argent qu'il ne leur en faut pour se procurer le nécessaire. Le succès des emprunts précédents prouve que ces personnes ont répondu généreusement à l'appel du Pays.

L'évolution de la guerre fait ressortir la nécessité de privations de plus en plus grandes et même de sacrifices qui ne pourront jamais être compensés. Il ne suffit pas de se priver de quelques satisfactions pour se mettre en état de répondre aux exigences du Canada à l'heure actuelle. Il faut faire bien davantage.

Il ne s'agit pas de réduire son train de vie au point de n'avoir plus que tout juste ce qu'il faut pour subsister. Félicitons-nous qu'une telle menace ait été écartée, mais n'oublions pas que nous le devons aux deuils, aux souffrances et aux privations d'une grande partie de nos concitoyens.

Rappelons-nous aussi que le chemin de la victoire sera long et difficile. Le plus ardent désir de tous les Canadiens, c'est de hâter le retour de la paix et de connaître de nouveau les joies de la vie que nous offre notre régime démocratique.

Ce désir ne se réalisera que par l'active coopération de tous les citoyens en vue de fournir au Pays les moyens de poursuivre la guerre d'une façon digne de lui. Pour cela, le Canada a besoin non seulement d'hommes, mais encore de ressources financières considérables.

Chaque citoyen doit se faire un devoir d'acheter des Obligations de la Victoire jusqu'à la limite de ses moyens. Sachons nous refuser les satisfactions qui amoindriraient les moyens dont nous disposons pour contribuer à la Victoire et au rétablissement de la paix.

La Commission des Liqueurs de Québec engage ses clients à réduire leurs achats au minimum et à consacrer l'argent ainsi épargné à un placement en Obligations de la Victoire.

Nos clients ont les moyens d'acheter plus d'Obligations. Ils voudront contribuer à la Victoire.

HATONS LA VICTOIRE — ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

Votre Domaine, Madame

Grand'mère à l'institutrice du rang

Par Alice Ber

Chère mademoiselle,

J'aurais voulu vous dire de vive voix ce que ce billet vous apprendra. Un rhume tenace m'empêche de me rendre auprès de vous pour vous souhaiter la bienvenue dans notre paroisse et aussi pour vous parler de ce qui me tient au cœur. Partout on fait de grands éloges de votre intelligence et de votre bonté. Vous comprendrez donc que je vous écrive au sujet de ma petite-fille. Comme elle entre à l'école, cette année, je viens vous la recommander en particulier. Malgré ses six ans faits elle n'est pas grande pour son âge. Vous la reconnaîtrez vite: ses yeux sont d'un bleu comme on en voit rarement et elle porte ses cheveux en deux nattes blondes sur le dos. Vous ai-je dit qu'elle s'appelle Mireille? Il ne doit pas y en avoir à la douzaine dans la classe des enfants de ce nom. Mireille, un nom rare, n'est-ce pas? Un nom comme on en trouve dans les livres mais sa mère, qui aimait à lire, y tenait. Elle disait qu'il lui faisait penser à du soleil.

Toutes les mères aiment leurs enfants, je le sais bien et plusieurs vous diront sûrement en parlant de leur petite fille ou de leur garçon: "Ce n'est pas parce que c'est la mienne ou le mien..." Eh! bien, moi, c'est parce que Mireille est à moi que je la sais différente des autres et que je vous la recommande. Elle est ce que je possède de plus précieux. Je n'ai plus qu'elle au monde et elle n'a que moi. A nous deux nous sommes toute la famille.

La mère de Mireille est morte en lui donnant le jour, mais depuis deux mois, depuis que son mari avait péri dans un accident d'auto, elle était déjà comme morte. Mon unique enfant! S'il n'y avait pas eu la petite pour me rattacher à la vie, je crois bien que j'aurais à mon tour suivi le chemin du cimetière. Mais moi partie, qui aurait pris soin d'elle? Le docteur disait bien qu'elle ne vivrait pas. Je l'ai tenue si près de moi, je l'ai tellement réchauffée sur mon cœur, si souvent j'ai ranimé son petit souffle d'oiseau à mon souffle de grand'mère, et surtout j'ai tant prié Dieu de me la laisser que je la réchappai.

Quand une femme n'a pas donné des soins à un bébé depuis au-delà de trente ans, il n'y a rien d'étonnant qu'elle en ait perdu le tour. Je ne fis pas mieux qu'une autre. Le simple fait d'emballoter ou de déballoter Mireille me semblait une tâche au-dessus de mes forces. Mais ceci n'était rien au prix de toutes les angoisses qui me transperçaient à cœur de jour et de nuit. Au milieu d'un travail je m'interrompais pour voler au berceau. Si l'enfant pleurait je lui inventais mille maladies, j'étais toujours prête à bondir chez le médecin ou

bien je la déshabillais de la tête aux pieds, certaine de trouver son petit corps traversé d'une épingle. Si elle dormait, ou si elle demeurait silencieuse un peu plus que de coutume, j'accourais dans la crainte de la trouver étouffée, en proie à une syncope. La nuit, c'était à tous les instants que je me levais pour lui jeter un coup d'oeil.

Cependant je ne voudrais pour rien au monde vous faire l'impression d'être une femme de calcul. Voyons, mademoiselle, une grand'mère qui mesure ses soins à l'enfant de sa fille, est-ce qu'il en existe?

J'ai peut-être une curieuse façon de penser mais il me semble que l'on devrait appeler non seulement ce que l'on apporte à des personnes qui nous sont indifférentes. Ainsi si l'on fait cadeau de quoi que ce soit à quelqu'un qui nous est cher, le don cesse d'en être un et il ne saurait être question de gratuité puisque c'est en même temps un plaisir que l'on s'accorde à soi-même. Mes soins à Mireille sont donc une chose fort naturelle et je vous les énumère uniquement pour vous montrer quelle sollicitude, quelle tendresse l'ont entourée depuis sa naissance.

Je croyais avoir connu des instants de bonheur dans ma vie; mais vint le matin où Mireille me reconnut et me sourit pour la première fois, et le midi où elle se mit à gazouiller comme un petit oiseau et la fois où elle se blottit près de mon cou en m'appelant: maman — les clochettes célestes ne doivent pas vibrer d'une plus suave musique pour accueillir un ange au paradis — je sus alors ce qu'était le bonheur. Vainement aurais-je cherché en moi une trace des veilles et des larmes dont la source parfois me paraissait intarissable.

Puis Mireille fit un pas, elle fit trois pas. Un beau jour elle se mit à traverser la pièce d'un bout à l'autre. Elle marchait. Imaginez ma joie. Mais pardonnez-moi de me laisser aller ainsi à vous raconter toutes les transes d'une grand'mère.

Voici donc déjà arrivée l'heure d'envoyer ma petite à l'école et je me sens bien triste à l'idée de la perdre. Ah! je sais bien qu'elle me reviendra, chaque soir, mais désormais je devrai la partager avec vous.

Je vous ai dit que Mireille n'est pas une enfant comme les autres: c'est la vérité. D'abord elle ne pleure jamais. Quand elle a un gros chagrin, elle reste tranquille pendant des heures, sans une larme. On dirait qu'il faut que sa peine s'use d'elle-même sans l'aide de personne. Il serait facile de la consoler ou de la gronder si elle criait, tempêtait, sanglotait — le sourire d'un enfant n'est jamais plus beau qu'après les larmes, comme le soleil après la pluie — mais allez donc reconforter une petite fille

qui souffre en silence. Tant de sagesse me fait peur, je l'avoue.

Sa mère toute petite était ainsi et je n'ai pas su la comprendre. Un mois avant de mourir elle m'avoua que sa première année à l'école l'avait marquée pour la vie. Pour une raison ou pour une autre, peu importe, elle y était arrivée la dernière. Comme il ne restait plus de pupitre à la disposition des élèves elle dut partager tantôt le pupitre de l'une, tantôt celui d'une autre, mais personne ne prit soin d'expliquer à la classe pourquoi elle devait agir ainsi. Alors dans leur langage cruel, les enfants eurent tôt fait de la baptiser "la quêteuse de places". Bien souvent, au cours des années, m'a-t-elle dit, quand il s'agissait de surmonter une épreuve ou d'accomplir un effort le moins extraordinaire, elle s'en sentait incapable parce que le souvenir de la petite fille qui n'avait pas de place la hantait. Si j'ai manqué de vigilance envers ma fille, il est encore temps de veiller sur ma petite-fille.

Vous trouverez en Mireille une enfant docile et douce. Peut-être l'est-elle trop. Saura-t-elle se défendre contre ses compagnes s'il en est de méchantes parmi? Elle apprend aisément et sait déjà par cœur les principales prières et quelques réponses de catéchisme.

Ma petite-fille est de santé fragile et ne prend guère soin d'elle. Au beau temps, il n'y a pas de soin. Autant que possible j'irai au-devant d'elle mais il se peut que j'y manque parfois. Mais dans les mauvais temps serait-ce un effet de votre bonté de voir à ce qu'elle soit chaudement vêtue?

Vous croirez peut-être que je pense uniquement à mon enfant sans songer un instant à vous. Je comprends combien votre rôle est difficile. L'on me dit que vous êtes toute jeune. A l'âge où d'autres jeunesses ne songent qu'au plaisir, vous prenez charge d'âme, charge d'esprit et charge de corps d'une grande classe d'enfants. Même si vous avez choisi la meilleure part, la tâche est lourde. C'est donc pour vous aider que j'ai voulu vous parler à cœur ouvert de ma petite-fille. Si je puis vous être de quelque secours, venez à moi comme vous iriez à votre meilleure amie.

Voici une bien longue lettre. Il n'est plus de mode d'écrire aussi longuement, mais j'ai perdu le sens des choses à la mode. Tout ce que je sais, c'est que je vous bénirai, le reste de mes jours, si vous faites de ma Mireille une enfant bonne et heureuse.

Que le bon Dieu vous soit en aide!

LA GRAND'MÈRE DE MIREILLE

(pour copie conforme) ALICE BER

TROIS HOUVRAS POUR LES BISCUITS AU SODA À PÂTE!



BIENVENUS en tout temps, et pratiques aussi en temps de guerre, ces délicieux biscuits sont nourrissants et économiques. Faciles à faire de cette façon:

BISCUITS AU SODA À PÂTE

2 tasses de farine d'usage général, tamisée.
1/2 cuillerée à thé de Soda à Pâte "Cow Brand".
1/2 cuillerée à thé de sel.
4 cuillerées à soupe de "shortening".
3/4 de tasse de lait sûr ou de lait de beurre.
Tamiser la farine une fois, mesurer, ajouter le soda à pâte et le sel, puis tamiser de nouveau. Couper le "shortening" dans la farine. Remuant vivement, ajouter assez de lait pour former une pâte ferme. Renverser sur une planche enfarinée. Pétrir légèrement. Rouler à 1/2 pouce d'épaisseur. Couper avec un découpoir à biscuits enfariné. Faire cuire 15 minutes dans un four chaud (475° F.). Faire 12 biscuits.

POUR FAIRE SURIR DU LAIT, mettez simplement 4 cuillerées à thé de vinaigre ou de jus de citron dans une tasse à mesurer ordinaire, remplissez jusqu'à la marque de 1 tasse de lait frais ou de lait évaporé dilué.

Etant du Bicarbonate de Soude pur, le Soda à Pâte "Cow Brand" a de nombreuses utilisations médicinales: comme gargarisme, pour soulager échaudures et brûlures, pour composer un bain reposant.

DES LIVRETS GRATUITS décrivant les utilisations médicinales et donnant de nouvelles recettes du temps de guerre seront envoyés sur reçu du coupon ci-dessous.

**SODA À PÂTE
"COW
BRAND"**



BICARBONATE DE SOUDE PUR

CHURCH & DWIGHT LIMITED,
Dépt. X-62,
2715, rue Reading, Montréal, P.Q.

NOM

ADRESSE

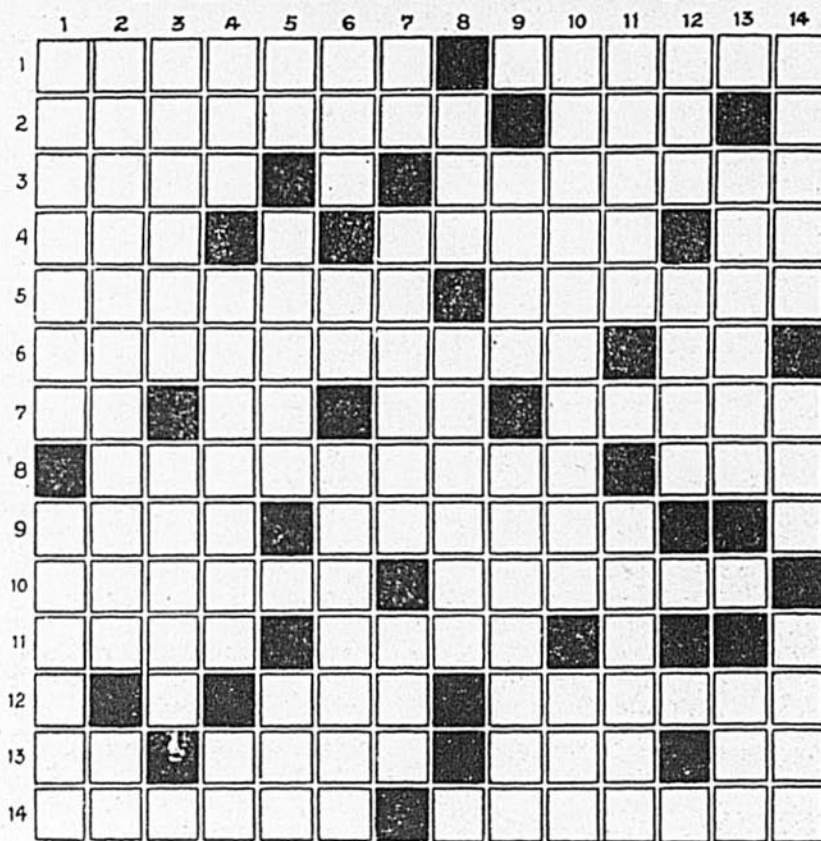
(Veuillez écrire vos nom et adresse en imprimé.) (147F)



GARÇONS! Voyez cette montre élégante! Obtenez-la GRATIS! C'est une vraie montre d'homme, avec boîtier en nickel poli. Bien réglée, et garantie pour un an. Tout ce que vous avez à faire c'est de faire une commande de \$5.50 de nos belles cartes de Noël et de Nouvel An. Après en avoir disposé, vous nous envoyez alors l'argent avec 35c de plus pour couvrir la nouvelle Taxe de Luxe et nous vous enverrons la montre GRATIS et Franco. Écrivez-nous aujourd'hui. Un cadeau de plus pour la promptitude. N'envoyez pas d'argent. Nous avons confiance en vous.
Dépt. A-2, Les Gens de la Médaille d'Or
1440 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

Souscrivez Généreusement
ou 5ième EMPRUNT DE LA
VICTOIRE

Les Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

- 1.—Digne de moquerie. — Qui a tout perdu au jeu.
- 2.—Administration supérieure de la marine. — Quatre-vingt-onze.
- 3.—Qui annonce la force. — Se renverser sans dessus dessous.
- 4.—Temps écoulé depuis la naissance. — Mesurer à l'aune. — Règle double.
- 5.—Ruer, en parlant des bêtes de somme. — Prière, oraison.
- 6.—Agacement. — Mot latin signifiant "le même".
- 7.—Île de l'océan Atlantique. — Fleuve côtier de France. — Préposition latine. — Qui est de feu.
- 8.—Ouvrages faits de pièces et de morceaux, de parties disparates. — Existe.
- 9.—Lieu où s'établit une armée. — Tissus de jonc ou de paille, faits de brins entrelacés.
- 10.—Etat de ce qui a été limé. — Petite erse.
- 11.—Fis usage. — Action de se jeter impétueusement.
- 12.—Adjectif possessif. — Frère un vaisseau.
- 13.—Conjonction. — Célébré, glorifié. — Pas vêtue. — Note de la gamme.
- 14.—Qui abonde en sérosités anormales. — Fera couler.

VERTICALEMENT

- 1.—Chanter, en parlant des oiseaux. — Coupures transversales dans les rides parallèles des chaînes de montagnes.
- 2.—Inventerai, combinerai. — Règle double.
- 3.—Genre de caryophyllacées, très répandues dans les bois. — Chef de village, dans certaines parties de la Suisse.
- 4.—Colère. — Chargés de grappes. — Chemin de halage.
- 5.—Symbole chimique. — Fermentas dans la cuve. — Nom vulgaire du poulmon de certains animaux de boucherie.

- 6.—Parcours des yeux. — Voyelles jumelles. — Qui occasionne des frais.
- 7.—Conjonction. — Flotte géante qui fut détruite par la tempête. — Détérioré par le frottement.
- 8.—Ancienne pièce de monnaie. — Publiée.
- 9.—Le petit de l'âne. — Fait usage d'une chose pour la première fois.
- 10.—Rapports des experts. — Ville de Chaldée.
- 11.—Fermer, boucher. — Isolés.
- 12.—Du verbe avoir. — Air du visage.
- 13.—Connaissances acquises en étudiant. — A la surface de.
- 14.—Individus. — Une saison. — Pousse avec violence.

Solution du dernier problème



DEMANDEZ-LEUR CETTE CARTE

Les agents qui recueillent des abonnements au nom du Bulletin des Agriculteurs sont tous porteurs d'une carte de créance valable seulement pour le mois courant. Assurez-vous, en demandant aux solliciteurs de vous présenter cette carte de créance, qu'ils sont réellement nos représentants et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est bleu pour le mois de novembre.

Le Bulletin des Agriculteurs CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnés.

Valable pendant le
mois de novembre 1943
seulement

Signature du représentant.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE 1943 SEULEMENT

Directeur de la Circulation.

Nouvelle Beauté de Peau

en 14 Jours Seulement

PROUVÉ PAR 36 MÉDECINS LA 1388 ESSAI



Nouvelle beauté — Faites-en la PREUVE! Chaque fois que vous vous lavez au nouveau Palmolive amélioré, prenez une minute de plus — 60 secondes complètes — et tapotez votre peau avec la mousse embellissante et soulageante de Palmolive, comme si c'était une crème.

C'est ce massage de 60 secondes additionnelles avec la crème de Palmolive qui fait des merveilles sur tous les types de peau.

Voici la PREUVE par des MÉDECINS!

Des essais scientifiques sur 1285 femmes — sous la surveillance de 36 médecins, prouvent à l'évidence que dans un délai de 14 jours seulement, le massage de beauté Palmolive améliore le teint de 2 femmes sur 3!



CONSERVEZ CE BEAU
TEINT D'ÉCOLIÈRE

Ce mélange domestique
contre la toux est
réellement surprenant

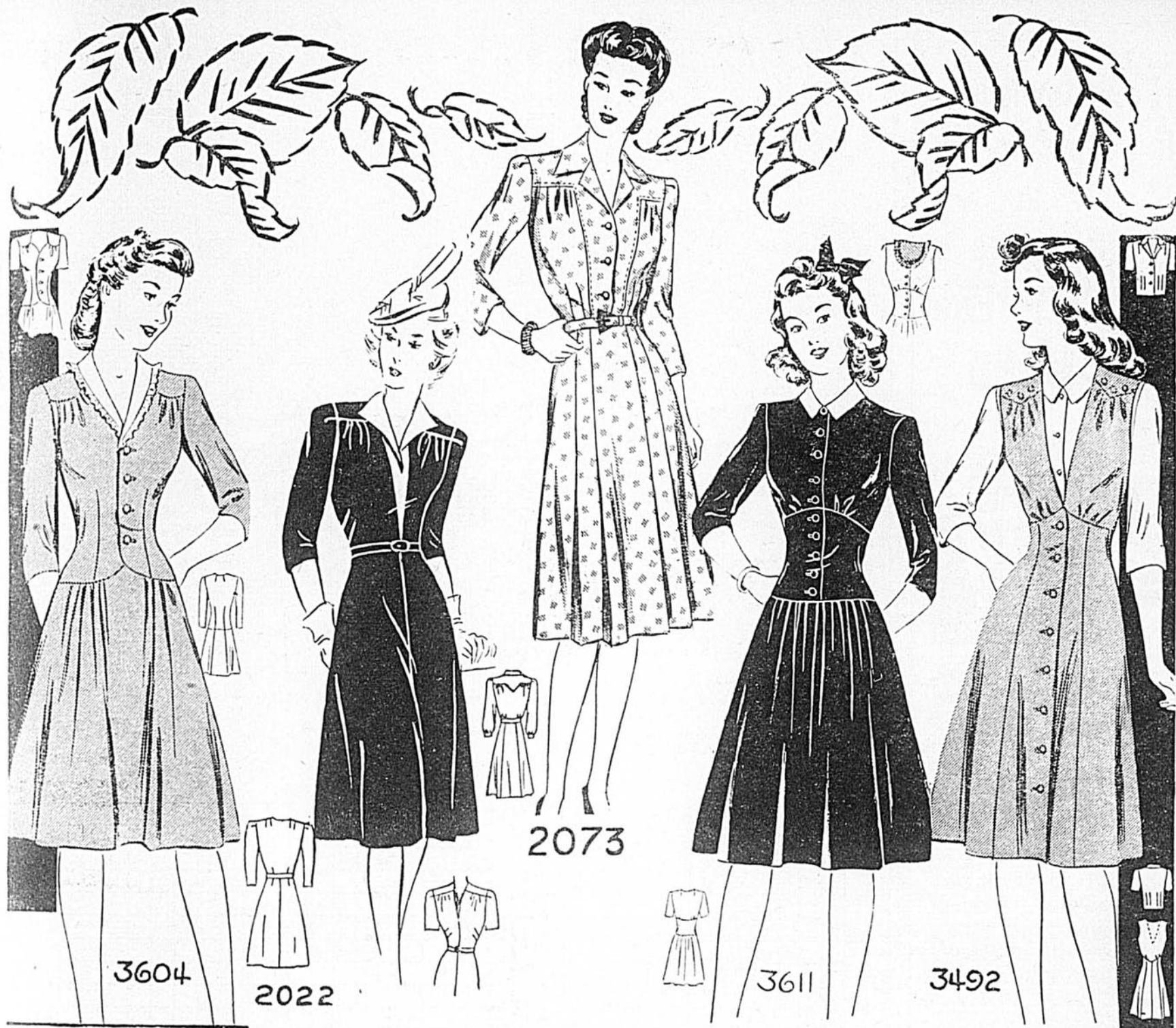
Si simple. Pas de cuisson. Économique

Peut-être ne le savez-vous pas, mais dans votre propre cuisine, vous pouvez facilement préparer un remède réellement épatant contre la toux causée par le rhume. C'est une vieille recette — notre mère l'a probablement utilisée — mais c'est difficile à battre. D'abord, faites un sirop en brassant 2 tasses de sucre et une tasse d'eau pendant quelques instants, jusqu'à dissolution. Aucune cuisson, pas de complications. (vous pouvez aussi vous servir de sirop de maïs ou de miel liquide au lieu de sirop de sucre). Procurez-vous ensuite 2 1/2 onces de Pinex à n'importe quelle pharmacie. C'est un composé spécial renfermant des ingrédients éprouvés, sous forme de concentré, bien connu pour son action rapide sur la gorge et les irritations bronchiales. Versez le Pinex dans une bouteille de 16 onces et ajoutez-y votre sirop. Vous avez alors 16 onces d'un sirop réellement merveilleux contre la toux et vous en avez à peu près quatre fois autant pour votre argent. Il se conserve indéfiniment et les enfants en aiment le goût agréable. Il est splendide pour un soulagement rapide. Il détache le phlegme, adoucit l'irritation des membranes, calme la douleur, facilite la respiration et vous procure un sommeil reposant. Essayez-le, et si vous n'êtes pas satisfait, votre argent vous sera remboursé.

**VOUS
POUVEZ
FAIRE**

30% EN ARGENT ou de très belles primes vous seront données GRATUITEMENT pour la vente de \$5.00 de nos cartes de Noël et Bonne Année. Demandez une boîte de cartes et notre catalogue de cadeaux gratuits à:

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. A. St-Zacharie, Qué.



Patron 3604. — Le deux-pièces est de toute saison, on peut l'orne d'un joli col de mousseline. Celui-ci sera très à la page en alpaga rouge chiné pour les jeunes filles. Grandeurs: 12-12.

Patron 2022. — Simple et de bon goût, cette robe de crêpe sombre est égayée d'un plastron blanc. Très facile à confectionner, elle a beaucoup de chic et de distinction. Grandeurs: 12 — 48.

Patron 2073. — La petite robe de flanelle pâle est agréable à porter en hiver, et ce modèle bien classique convient à merveille pour tous les âges et pour toutes les tailles. Grandeurs: 12 — 48.

Patron 3611. — Si vous désirez une robe de velours d'une élégante simplicité, voilà bien l'article. Le satin, la popeline de laine conviennent également à ce genre. Grandeurs: 11-19.

Patron 3492. — Ce jumper présentant quelques nouveautés de détails peut être taillé dans un manteau dont les manches sont usées. Une blouse chaude complètera l'ensemble. Grandeurs: 12 — 44.



Patron 2043. — Il faut un manteau, une robe des dimanches et une autre plus chaude, en corduroy ou en flanelle pour la bambine, ce patron, à lui seul, offre tout cela aux mamans. Grandeurs: 1-4 ans.

Patron 2000. — Une poupée incassable, en étoffe, dont la souplesse est merveilleuse. Bonnes blondes ou brunes, en laine, sont faciles à faire avec les vêtements. Cette poupée mesure 13 pouces de hauteur.

Patron 2698. — Des robes de réception, un bonnet et une mante, un tablier pour les poupées. C'est l'occasion pour les petites filles, de montrer leur habileté dans la couture. Pour poupées de 12-14-16 et 18 pouces de hauteur.

Patron 2054. — Trois robes sur le même patron! La première utilisera deux coupons de tissu; la seconde, en coton, sera une robe de maison idéale et la troisième: une jolie toilette. Grandeurs: 12-40.

Patron 2857. — Un petit cochon rose, tout habillé pour aller au marché, un ours en peluche qui peut s'asseoir augmentera le trésor de jouets des enfants et les feront battre des mains. Préparez ces surprises pour Noël.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal

Ces patrons se vendent 19 cents plus 1 cent de taxe provinciale.

Prière de rédiger le bon de poste ou le mandat d'express à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont en vente à nos bureaux.

On est prié:

- 1o d'écrire lisiblement
- 2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
- 3o de mentionner le numéro du modèle choisi
- 4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
- 5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron
Mesure désirée
Nom
Adresse

**Pour amplifier
la beauté de vos
travaux
UTILISEZ LES
TEINTURES
DIAMOND**



MAIS oui, certainement, vous pouvez avec un plein succès teindre vos tissus. Pas de demi réussite; tous les résultats sont parfaits. Fixez votre choix sur les seize différentes couleurs Diamond qui feront ressortir la beauté de votre travail. Rappelez-vous bien qu'elles peuvent être combinées et donner autant d'effets artistiques. Une expérience de trois générations d'artisanes affirme la réputation unique des couleurs Diamond, depuis cinquante ans.

**Teintures
DIAMOND**

FABRICATION CANADIENNE



Broderie d'une nappe de gros lin bis

Par

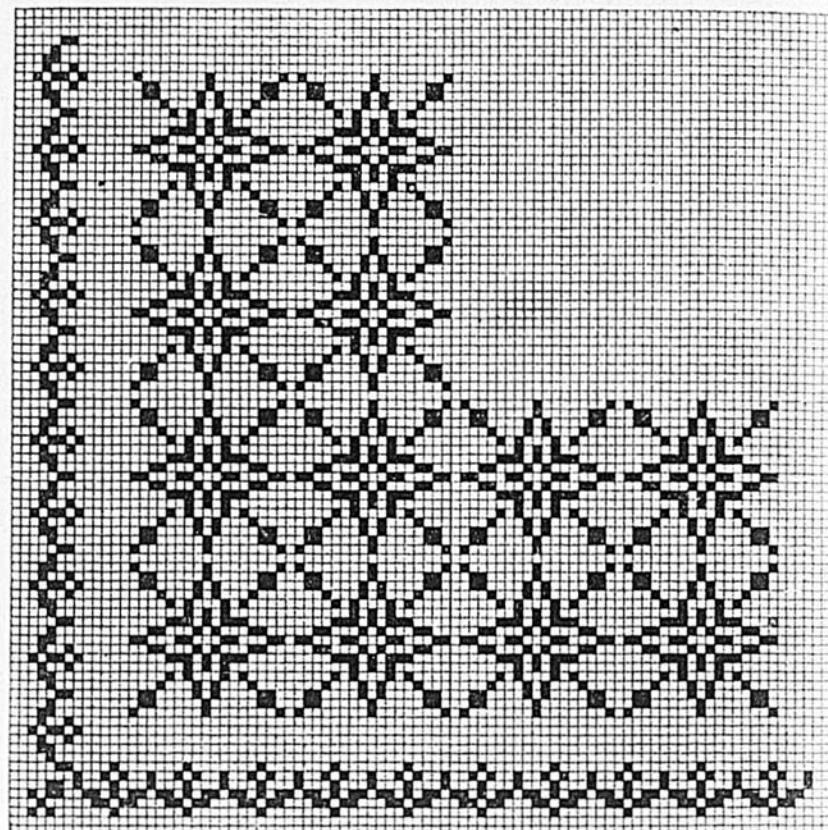
Simone d'Alençon

DANS toutes les expositions locales, régionales et provinciales nous trouvons de belles collections de toile du pays. Le lin, on le constate, est de plus en plus employé sous les formes les plus diverses. Aucune fibre n'est plus persistante que cette matière végétale. Le lin dure aux usages les plus fréquents.

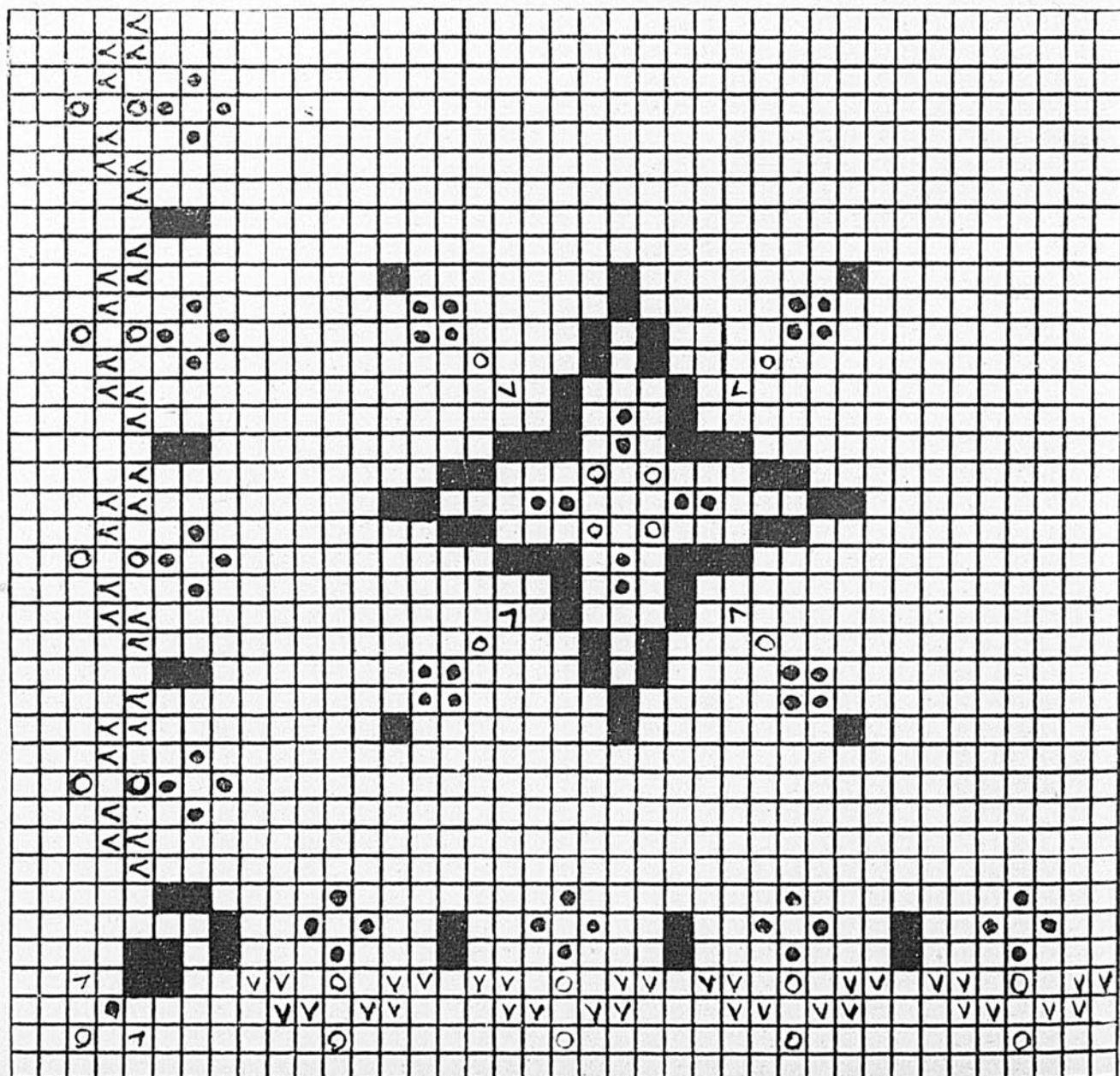
Les nappes ont une large part dans la réserve-lingerie et nous avons le plaisir de présenter à nos lectrices un modèle pour la broderie rustique d'une nappe de gros lin bis. Nous illustrons un coin du modèle ainsi qu'un motif complet. Il suffit de répéter les motifs autant de fois que requis pour obtenir les dimensions désirées.

Calquer quatre fois le modèle du coin et le nombre requis de motifs sur du papier de soie, faufiler ces calques sur la toile, broder et ensuite déchirer le papier.

Nous conseillons à nos lectrices de faire bouillir la toile dans une solution faible de soda à laver et de savon; bien rincer, repasser humide, sécher et calquer le modèle.



Les ■ représentent les points lancés en coton 2-8 bleu royal;
Les ● " " " " " 2-8 rouge vif;
Les V " " " " " 2-8 vert jade;
Les O " " " " " 2-8 jaune or.



FAMEUX MUFFINS

ALL-BRAN SANS SUCRE

FACILE! DÉLICIEUX!

Voici la recette qu'il vous faut si vous voulez servir ces muffins que toute la famille aimera! Employez du succulent ALL-BRAN KELLOGG pour obtenir une texture et un goût que ne peut procurer le son ordinaire. Rappelez-vous, aussi, que ALL-BRAN corrige la constipation due à l'insuffisance du "volume" dans l'alimentation. Mangez-en tous les jours, buvez beaucoup d'eau et voyez ce qu'il peut faire pour vous.

Muffins au All-Bran Kellogg

2 cuillers à table végétaline
1/2 tasse sirop de maïs
1 œuf
1 tasse All-Bran Kellogg
1/2 tasse lait
1 tasse farine
1/2 cuiller à thé sel
2 1/2 cuillers à thé poudre à pâte

Bien crémier la végétaline (shortening) et le sirop de maïs; ajouter l'œuf et bien battre. Incorporer All-Bran et lait, laisser tremper jusqu'à ce que le liquide soit presque tout absorbé. Tamiser la farine avec le sel et la poudre à pâte; ajouter au premier mélange, mêlant seulement jusqu'à disparition de la farine. Remplir aux 2/3 les moules à farine graissés et cuire dans un four modéré (400°F.) environ 30 minutes. Pour faire: 12 muffins (2 1/4" diamètre).



LES MÉNAGÈRES CANADIENNES observent LES RÉGLEMENTS ALIMENTAIRES DU CANADA

Les ménagères canadiennes aident leur pays en servant aux leurs des repas nourrissants qui aident à conserver la santé de la famille.

GRATIS! Demandez la brochure "Recettes Economiques" qui contient plusieurs recettes d'emploi indiqué aujourd'hui. Envoyez une carte postale avec votre nom, votre adresse et les mots "Recettes Economiques" au Service de l'Economie Domestique de la Compagnie Canada Starch, Dépt. 5S, casier postal 129, Montréal.

Publiée dans le but d'aider la campagne nationale de saine alimentation par les fabricants du

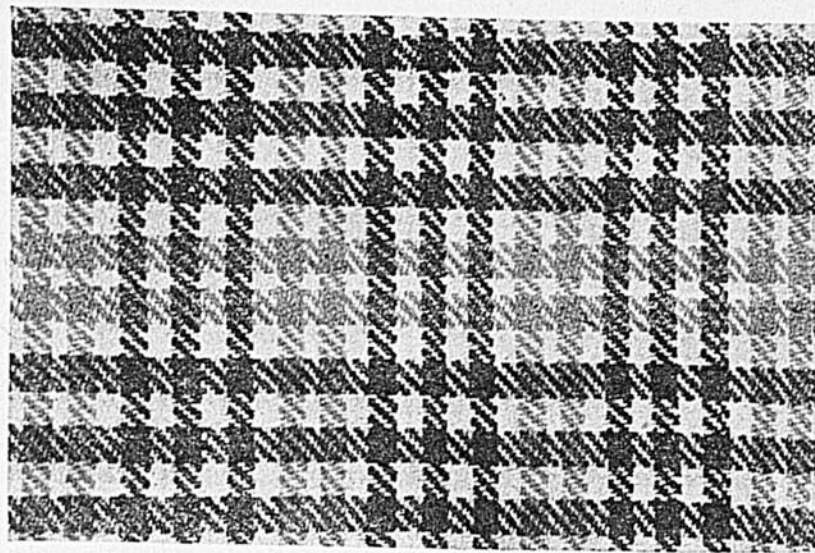


SIROP CROWN BRAND

The CANADA STARCH COMPANY, Limited

MACHINE À CARDER

Des milliers de ces cardes sont en usage au Canada, à Terre-Neuve, au Labrador, aux Etats-Unis, en Islande et dans beaucoup d'autres pays, économisant et gagnant de l'argent à leurs propriétaires. DEMANDEZ NOTRE NOUVELLE CIRCULAIRE COTON À TISSER L'Art Paysan Du Vieux Québec Enr. 31 rue McMahon — Québec



Croisé pour écharpe

Par Claude Paysan

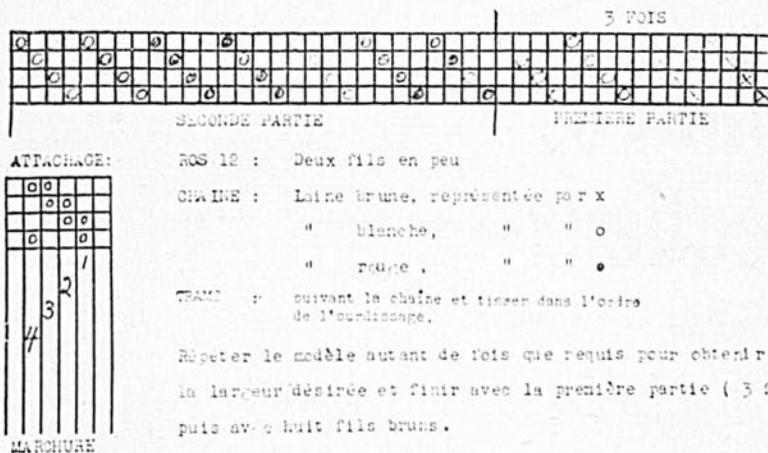
NOUS avons le plaisir de présenter à nos lectrices dans le présent numéro un modèle de croisé pour écharpe de laine.

Les couleurs indiquées ne sont qu'à titre de simple suggestion et nos ouvrières pourront tisser ce modèle dans toutes sortes de combinaisons de couleurs en harmonisant les tons. Ce modèle peut aussi convenir, en changeant les couleurs, pour manteau demi-saison.

Pour une écharpe, nous conseillons 12 à 14 pouces de largeur et 54 pou-

ces de longueur. Dans l'ourdissage il faut répéter le modèle autant de fois que requis pour obtenir la largeur désirée, et finir avec la première partie (répétée trois fois) en y ajoutant huit fils bruns afin d'équilibrer complètement le modèle.

Ne pas oublier de laisser trois pouces pour la frange, tisser la longueur requise, et en terminant laisser encore trois pouces pour l'autre frange. Il va sans dire que s'il s'agit de tissu pour manteau, cette opération n'est pas requise.



Robes et manteaux en parade

LA Mode s'ingénie, suivant les temps, à ramener certains détails des vêtements d'autrefois. Parce que c'est la guerre, il faut que tout converge, dans ce domaine, vers ce qu'il y a de plus pratique et de plus économique; parce que c'est l'hiver, on rêve de robes chaudes, de manteaux confortables.

Vous-les être très chic mesdames? Mettez-vous en quête de découvrir dans les trésors du grenier, quelque ancienne robe ornée de paillettes, de sequins, de franges, un manteau de fourrure usagé et démodé ayant appartenu à vos parents ou à vos grands-parents. Les garnitures énumérées et tout ce qui leur ressemble sont recommandées pour ajouter piquant et brillant à la plus simple petite robe noire, brun foncé, marine, vert bouteille; ces garnitures sont surtout employées ton sur ton, mais on risque des broderies dorées et argentées sur des robes bleu poudre, vert pois, amaranthe ou améthyste.

Ce qu'il y a de beau, c'est qu'on les pose ces garnitures au hasard de sa fantaisie. Ainsi, il y a des robes qui ont tout juste un petit collier, d'autres, des bracelets ou même un seul cercle au bas d'une manche serrée à quelques pouces au-dessus du poignet tandis qu'il y en a d'autres dont les empiècements sont complètement recouvertes de clinquants, ou qui étaient des bandes descendant le long des coutures, à partir de l'épaule jusqu'au bas de l'ourlet.

D'autres manteaux sont réchauffés de doublures ouatées et piquées qui ne manquent pas de chic; si on aime les contrastes, elles seront rouge vif, vert irlandais, jaune or à l'intérieur de manteaux bleu marine, noirs ou bruns, ou ton sur ton si on veut une note plus sobre et plus discrète.

On peut remonter sa garde-robe en utilisant tout ce qu'on a de serviable, c'est plus le temps que jamais d'économiser sur le vêtement, de mettre tout à profit.



GAMME DE 16 COULEURS DIAMOND

embellissement des travaux d'art domestique

Les créatrices de beaux travaux d'artisanat sont d'accord à reconnaître que la réelle beauté de leurs dessins dépend largement de la teinture employée. Aucune teinture, affirment nombre d'entre elles, ne vaut les charmantes et solides couleurs Diamond. Fiez-vous au jugement de leur expérience. Faites votre choix dans les seize couleurs Diamond et teignez vos tissus. Les plus satisfaisants résultats sont assurés.

Teintures DIAMOND

FABRICATION CANADIENNE



J'ai senti son regard... et j'aurais pu crier



EST-CE QU'UN MAUVAIS TEINT NUIT À VOTRE BONHEUR?

Lisez comment des milliers de jeunes
filles ont réussi à améliorer leur épiderme!



C'est terrible d'avoir honte
d'une peau rugueuse et flé-
trie. Il est temps d'y remé-
dier! Suivez ce conseil des
gardes-malades et essayez
Noxzema.

Les gardes-malades furent
les premières à découvrir
combien Noxzema était une aide efficace pour
le teint. C'est parce qu'elle n'est pas tout sim-
plement une crème cosmétique. C'est une
formule médicamenteuse qui accomplit 2 choses
importantes: 1 — elle aide à adoucir et à as-
souplir la peau sèche et rugueuse. 2 — elle
aide à faire disparaître les fêlures dues à

une cause extérieure. En plus, elle a un léger
effet astringent.

Des milliers de jeunes filles qui se croyaient
condamnées à avoir un mauvais teint pour la
vie ont été enchantées de découvrir ce que
Noxzema pouvait faire pour leur épiderme.
Essayez-le vous-même! Employez-la comme
crème de nuit. C'est aussi une excellente base
pour la poudre. Dans 10

jours seulement, vérifiez si
votre épiderme est plus
doux, plus souple et plus
attractif! Procurez-vous
Noxzema à n'importe quel
comptoir de cosmétiques ou
à la pharmacie et em-
ployez-le dès aujourd'hui!
Format d'essai peu coû-
teux; aussi en pot de 50c.
50c.



Si Votre Enfant A Un Rhume Infectieux—

Soulagez Ses Souffrances À La Façon Vicks Perfectionnée

Quand votre enfant attrape un mauvais rhume contagieux—n'attendez pas
une minute. Soulagez ses souffrances à la façon Vicks perfectionnée. Ce traite-
ment ne demande que 3 minutes... et rend le VapoRub, si sûr, ENCORE PLUS
EFFICACE!

Des
Résultats
Meilleurs
Que Jamais
Auparavant!

IL AGIT DE 2 FAÇONS À LA FOIS pour soulager
... IL PÉNÈTRE dans la partie supérieure des
bronches, grâce à ses vapeurs médicamenteuses... IL STIMULE la surface de la poitrine
et du dos, comme un cataplasme réchauf-
fant... ET IL AGIT PENDANT DES HEURES pour
calmer la toux, détacher les mucosités, dis-
siper l'irritation ou la constriction des
muscles.

Pour jouir du soulagement que procure
cette méthode Vicks perfectionnée, fric-
tionnez-vous simplement, pendant 3 minu-
tes, avec du VapoRub, le DOS ainsi que
la gorge et la poitrine. Puis mettez-en une cou-
che épaisse sur la poitrine,
et recouvrez d'un linge
chaud. Faites-en l'essai!

Méthode Perfectionnée
VICKS
VAPORUB
Meilleurs Résultats

MONTRES-BRACELETS GRATIS



Pour Dames et
Messieurs et
prime spéciale
de promptitu-
de.
Pour la vente
de 28 bouteil-
les de parfum
de luxe de .05
à 25 cents.

Aussi :
Coutelette de 24 morceaux, 1 Paire
de Couverts, Lampe, Couverts en
Edredon, Robe de chambre, Para-
pluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALERS
12211 Boulevard Charest, Québec.

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER
la Guitare Hawaïenne
par correspondance.
Cours complet, méthode
très facile. Examen,
diplôme, etc. Superbe
guitare hawaïenne
fournie GRATIS
avec la première le-
çon. Termes de
paiements faciles.
13 années d'expé-
rience. Des milliers
d'élèves diplômés
recommandent notre
cours.



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
HAWAÏENNE ENCL.
122-D Blvd Charest Québec

La sonnette d'alarme

Par le Dr Adrien Plouffe

AVEC tout son génie l'homme
n'est pas encore arrivé à inventer une
machine aussi admirable que l'orga-
nisme humain — notre corps. Cepen-
dant si merveilleuse que soit cette
machine créée par Dieu il va sans dire
que nous devons en prendre soin si
nous voulons qu'elle dure longtemps.

Roger Bontemps s'est acheté une
auto. Il est tout heureux d'être au vo-
lant, à la roue comme on dit chez
nous et il s'en donne à cœur joie. On
lui a conseillé d'aller lentement pen-
dant les premiers cinq cents milles. Il
se moque de cet avis et il file à toute
allure. On lui a recommandé de chan-
ger l'huile de temps à autre il n'en
fait rien. Bref il malmène son auto si
bien qu'au bout de trois ans elle ne
vaut pratiquement plus rien.

Jacques Soucy a été plus intelli-
gent; il a acheté son auto vers la
même époque mais il l'a ménagée. Il
allait souvent chez le garagiste et,
trois ans après, son auto roulait tou-
jours comme une neuve.

Roger était un négligent, un insou-
ciant, un "sans dessein". Jacques
était prudent, sensé, avisé. Voilà toute
la différence entre ces deux hommes.

Transposons-les maintenant dans la
vie et mettons-les en face de la ma-
ladie.

Roger a quarante-cinq ans. Il n'a
jamais pris soin de l'organisme que la
Providence lui a prêté. Se croyant
plus fin que les autres, il se soignait
lui-même jusqu'au jour où, décidé-
ment, il fut obligé de consulter le mé-
decin. A maintes reprises, sa femme,
plus renseignée que lui, l'avait pris
à partie et lui avait conseillé de voir le
docteur. Il attendit cinq ans. Ce qu'il
en avala de pilules et de préparations
diverses pour sa "digestion"! Un soir,
il eut une hémorragie de sang couleur
mare de café. Le médecin du village
fut appelé et le diagnostiqua un ulcé-
re de l'estomac. Il est peut-être trop
tard pour que ce pauvre Roger s'en
sauve! S'il avait entendu la sonnette
d'alarme, il y a belle lurette qu'il se
serait fait traiter et il ne serait pas
maintenant au bord de l'abîme.

Jacques, lui aussi, a quarante-cinq
ans, mais à l'encontre de Roger, il a
toujours eu le souci de sa santé. Il se
fit enlever ses amygdales malades. Il
allait chez le dentiste régulièrement,
aussi sa denture est en excellent état.
Dès qu'il ne se sentait pas bien, il
allait voir le médecin de son village.
Certes, il a dépensé un peu d'argent,
mais il avait l'habitude de dire que
"ça vaut bien quelque chose pour res-
ter en bonne santé." Il avait trente-
neuf ans quand il lut un article de
propagande d'hygiène dans lequel le
docteur disait qu'à partir de l'âge de
quarante ans il faut entendre la son-
nette d'alarme: "Attention, mon vieux
casse-cou! Ta machine n'est pas éter-
nelle. Va voir le médecin. Si tu n'as
rien, il te le dira après l'examen. Si
tu as quelque chose, tu te soigneras et
tout rentrera dans l'ordre. Fais-toi

examiner par le docteur — et chaque
année! Ce que tu dépenseras pour cet
examen te sera rendu en jours de
bonne, de meilleure santé. Et tu seras
plus heureux et plus riche, puisque tu
jouiras de ce bien-être incomparable
que procure la santé!"

Il ne fit pas la sourde oreille à ce
que lui chanta la sonnette d'alarme,
et il se promit à lui-même qu'à partir
de l'âge de quarante ans, il conduirait
sa propre machine, son organisme,
chez le médecin. Et ainsi, tous les ans,
depuis 1939, notre Jacques Soucy con-
sulte le médecin. Il a pris jusqu'ici peu
de remèdes, mais il suit un régime ali-
mentaire et il est en parfaite santé.

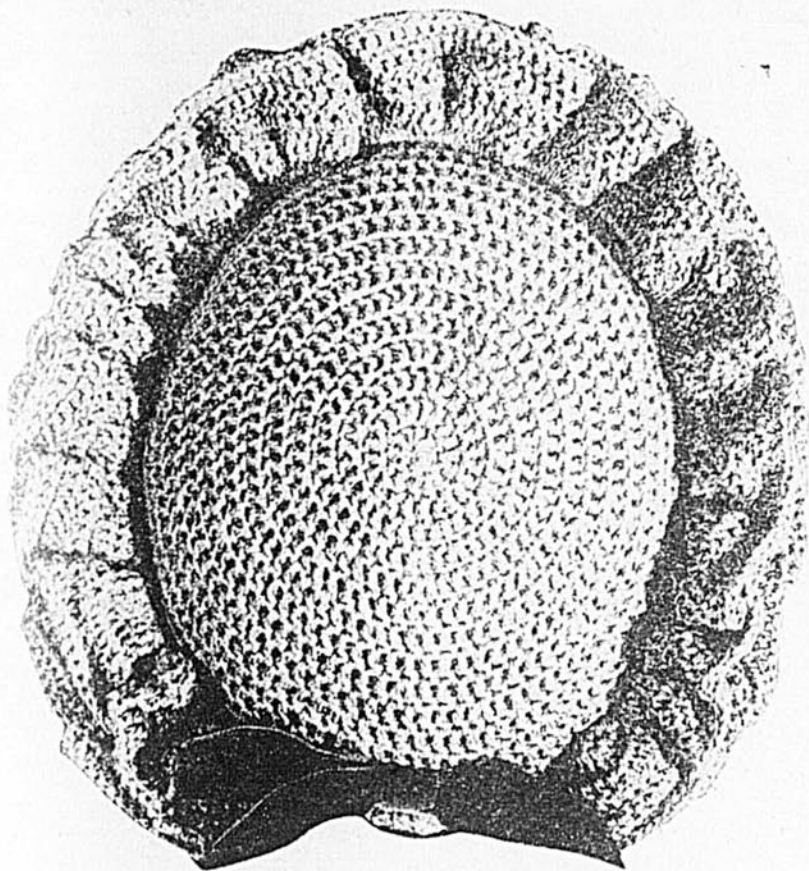
Les deux héros de cette histoire
existent en chair et en os. On les cou-
doie tous les jours dans la province,
mais hélas, les Roger Bontemps sont
plus nombreux que les Jacques Soucy.
La machine humaine s'use pour-
tant comme une auto, avec cette dif-
férence que le corps humain ne peut
pas obtenir de pièces de rechange! Voilà
pourquoi l'hygiène et la médecine
préventive ont trouvé un plan
sans pareil pour que M. et Mme Toul-
monde prennent soin de leur machine,
de leur corps, de leur santé d'une façon
très simple mais efficace, c'est l'exa-
men médical périodique annuel à par-
tir de l'âge de quarante ans.

Sans doute, il ne faut pas attendre
cet âge pour aller voir le médecin. Ce
dernier doit être consulté chaque fois
que notre santé ou la santé des nôtres
fait défaut, mais dès qu'on a dépassé
le cap de la quarantaine, on devrait
adopter le système de l'examen médi-
cal annuel.

Ne dites point que vous n'êtes pas
malade, car, d'abord, vous n'en savez
rien et, ensuite, que risquez-vous en
allant voir le médecin? D'apprendre
que vous êtes en parfaite santé ou
que vous êtes malade. Si vous êtes en
bonne santé, ce sera une excellente
nouvelle et vous serez heureux de
payer pour la consultation. Si vous
êtes affecté de quelque maladie, eh
bien, ce sera encore une bonne affaire,
puisque vous vous soignerez à temps,
avec toutes les chances de guérir.

Quand on avance dans la vie et
lorsqu'on réfléchit sur la valeur des
choses, on en arrive à penser que la
santé est, tout compte fait, un des pré-
sents les plus précieux que nous de-
vons à la Providence. Or, afin de con-
server cette santé pour soi-même et
pour les siens, il faut constamment se
tenir sur ses gardes et se rappeler
que le médecin est l'homme par ex-
cellence, dont la science et l'expé-
rience peuvent nous servir dans ce do-
maine.

Quant aux gens de quarante ans,
qu'ils ne négligent pas d'entendre la
sonnette d'alarme. Ils agiront ainsi
avec sagesse et ils prolongeront leur
vie, une vie qui sera ensoleillée par des
jours de bien-être, puisque l'examen
annuel qu'ils subiront contribuera à
les garder en bonne santé.



Chapeau pour jeune fille

Par Lise Printemps

LE chapeau relégué au rancart durant la saison chaude, nous est revenu par nécessité... force nous est donc de l'accepter. Mais lorsqu'il est coquet comme celui de l'illustration, fit-il la plus grande chaleur de l'été... je doute fort qu'il décore autre chose que la tête de sa propriétaire. Toutes seront enchantées de s'en coiffer... et peu dispendieux avec cela!

Vite, un coup d'oeil dans la corbeille de laine pour vérifier son contenu.

Un vert olive, un rouge vif, un brun doré, un turquoise... quelles belles couleurs pour accompagner les toilettes d'automne.

Si la laine est fine, il faudra la doubler. Si votre réserve de laine est épuisée et que vous ayez un brillant coton perlé, n'hésitez pas à l'utiliser, mettez-le double ou triple suivant sa grosseur et vous verrez quel brillant petit chef-d'oeuvre sortira de vos mains.

Matériel requis:

- 1 crochet
- laine ou coton perlé
- 1/2 verge de ruban cordé ou de (ruban) velours de 3/4 de pouce de largeur pour la boucle.
- 1 calotte ou fond de tête de forme allongée et doublée à l'intérieur. Il se vend dans les magasins à chaîne, des formes de chapeaux (calottes sans bord) en canevas et doublés à l'intérieur; c'est justement l'article désiré.

Si on doit préparer soi-même sa forme en canevas, prendre les mesures sur sa propre tête et ne pas oublier que ce chapeau se porte sur l'arrière de la tête.

Fond: Avec un crochet et laine ou fil mercerisé, tricoter un fond avec des

brides doubles. Faire les augmentations nécessaires pour suivre exactement les dimensions de la forme en canevas. Comme la forme sera plus longue que large, ajouter quelques rangs de brides doubles en haut et en bas de la forme. Pour le dernier rang, faire le rang de brides tout le tour. Casser la laine.

Fixer le fond tricoté sur la forme en canevas et replier le dernier rang sur l'envers du chapeau et le coudre tout le tour.

Ruché: tricoter une chaîne de 15 à 18 piques suivant la longueur du ruché que vous désirez avoir. Sur l'illustration il est à remarquer que le ruché commence sur un côté, de sorte qu'il y a un espace libre au bas pour l'emplacement de la boucle.

Manière de procéder pour tricoter le ruché:

1er rang: Sur la chaîne, faire une bride double dans chaque maille.

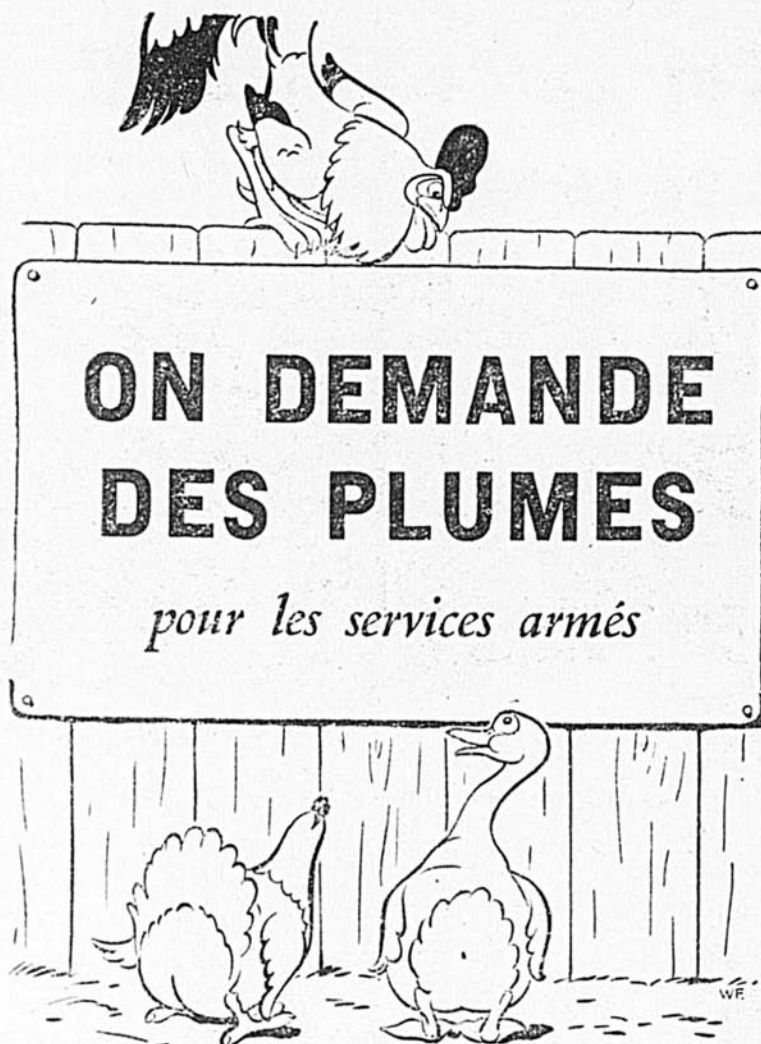
2ième rang: tricoter 3 brides doubles dans chaque maille.

3ième, 4ième et 5ième rangs; tricoter une bride double dans chaque maille.

6ième rang: tricoter une bride double dans chaque maille du centre du ruché et cela sur environ 5 pouces de largeur, afin que le ruché soit plus haut au centre qu'aux extrémités. Sur l'autre côté du ruché, refaire exactement le même travail, ce qui vous donnera un ruché double.

Le ruché terminé, le fixer au chapeau en le cousant par le centre.

Faire une boucle tailleur en ruban cordé ou en velours de la même couleur que le matériel employé pour le tricot. Coudre la boucle à l'arrière du chapeau.



UNE TÂCHE PATRIOTIQUE QUE LES FEMMES DE CULTIVATEURS PEUVENT SEULES ACCOMPLIR

On a absolument besoin de duvet et de plumes (neuves ou usagées) pour fabriquer des sacs de couchage, des oreillers d'hôpital et autres produits essentiels à la guerre. Assemblez toutes les plumes de poulets, d'oies et de canards que vous pourrez trouver et vendez-les au marchand ou au préparateur de plumes le plus proche.

PLUMES PAYÉES AUX PLUS HAUTS PRIX

SELON LEUR CATÉGORIE, LEUR QUALITÉ ET LEUR CONDITION

Pour faire parvenir plumes et duvet à Simmons Limited, expédiez-les, à nos frais, par express, si l'envoi pèse moins de 100 livres, et par fret, si l'envoi pèse plus de 100 livres.

SIMMONS

LIMITED

fabricants des produits de literie renommés
"Beautyrest" et "Slumber King"

4700, RUE ST-AMBROISE, MONTREAL.

PROMPT RÉGLEMENT



Par Berthe Mirepoix

ON classe sous le nom de *Courges* de très nombreuses variétés de fruits appartenant à la famille des cucurbitacées et réparties en trois classes.

1. Les potirons: potiron couronné, potiron tardif, potiron "Verte de Hubbard" (squash).
2. Les citrouilles ou pépons: la grosse citrouille rouge pâtisson ou bonnet d'Electeur, courgettes, courge à la moëlle, courge cou-tors.
3. Courge à graines noires appelée spaghetti végétal: On surnomme cette courge ainsi à cause de sa pulpe qui est filandreuse à sa maturité. Après cuisson dans son écorce les filaments se désagrègent et ils ont l'aspect du spaghetti.

Origine des courges

Les courges jouaient un rôle assez important dans la cuisine des anciens.

Taurus le philosophe conviait ses amis à un repas dont un hachis (fricassée) de courges mêlées à des lentilles faisait tous les frais. Sur la table de *Lucullus* figuraient des courges au miel, tempérant par leurs vertus rafraîchissantes les ragoûts incendiaires et les sauces véhémentes.

Comme laxatif, *Dioscoride* prescrivait du vin qui avait séjourné dans une courge fraîchement vidée.

Les Arabes en employaient le suc pour faire dormir "les sujets dont le cerveau est sec".

Bien que plusieurs botanistes modernes, surtout en Amérique, tendent à les considérer comme originaires, pour la plupart du Nouveau Monde, il semble que certaines d'entre elles aient été connues des Anciens et qu'on puisse rapporter notamment aux potirons et aux citrouilles ce qu'ils ont écrit des courges.

Grâce à l'extrême facilité avec laquelle elle fond à la cuisson, la courge est un aliment dont on peut conseiller l'usage aux sujets les plus délicats; associée au sucre et aux féculents tels que le riz, le tapioca, additionnée de lait, de beurre, de crème elle fournit des potages, des purées, des entremets d'une belle teinte dorée et d'une saveur fine qui sont une précieuse ressource dans l'alimentation des enfants, des vieillards et des convalescents.

La courgette, la courge à la moëlle sont d'excellents légumes qui se consomment jeunes, à demi-formés, farcis au maigre avec du riz.

Potage au potiron

Pelez le potiron, enlevez la partie spongieuse et les pépins, coupez-le en cubes et cuisez-le à l'eau bouillante salée un quart d'heure environ. Passez-le au tamis. Faire revenir un oignon avec du persil haché finement dans de la graisse fondue. Ajoutez la purée du potiron avec l'eau de cuisson, un peu de riz, une pincée de sucre. Cuisez une demi-heure. Dé-

layez avec du lait frais pour obtenir une bonne consistance. Salez, poivrez, parsemez de persil frais haché.

Autre potage au potiron

- 2 pintes de potiron coupé en cubes
- 4 c. à tb. de saindoux
- 1 oignon moyen haché finement
- 3 tasses d'eau
- 1 tasse de tomates
- 1 c. à tb. de sucre
- 1 c. à thé de sel
- 3 tasses de lait

Faire fondre le saindoux et y faire revenir l'oignon. Ajoutez le potiron, l'eau, les tomates, le sel, le sucre. Cuire jusqu'à ce que le potiron soit tendre. Passez au tamis. Faites chauffer le lait et ajoutez-le à la purée. Evitez de faire bouillir après l'addition du lait. Servez ce potage bien chaud avec des croûtons au fromage.

Croûtons

Pour préparer des croûtons, coupez des tranches de pain d'un demi-pouce d'épaisseur, taillez ces tranches en bâtonnets, beurrez chaque bâtonnet très légèrement sur toutes leurs faces, roulez-les dans du fromage Canadien râpé et dorez-les à un four de 250°.

Potiron à l'oignon

Pelez et coupez le potiron en morceaux carrés, cuisez-les à la vapeur ou dans très peu d'eau bouillante et

salée. Passez en purée ou laissez le potiron en cubes. Faites dorer dans de la graisse fondue deux oignons coupés en tranches minces. Lorsqu'ils auront pris couleur, joignez-y la purée ou les cubes que vous venez de préparer. Salez, poivrez, parsemez de persil frais. Servir bien chaud.

Potiron au fromage

Coupez le potiron en cubes d'un demi-pouce d'épaisseur et faites-les cuire à l'eau bouillante salée un quart d'heure. Retirez de l'eau et égouttez-les bien.

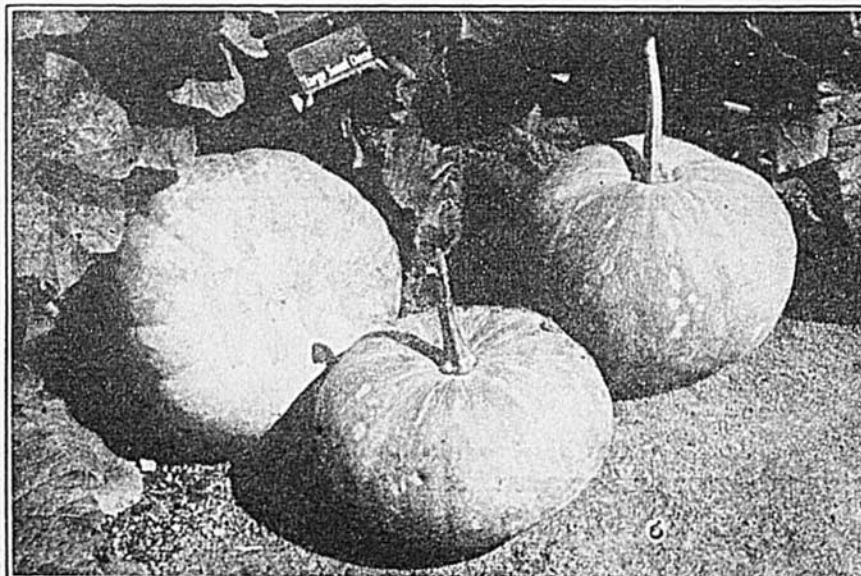
Faites fondre dans le fond d'une casserole un morceau de beurre ou de graisse, y faire dorer les morceaux de potiron, y ajouter du sel, du poivre, des épices; muscade, gingembre, cannelle. Ces dernières seront saupoudrées seulement.

Déposez dans un plat à feu, couvrez de fromage râpé et faites dorer au four.

Purée de citrouille

Coupez une citrouille en quartiers, enlevez les pépins et la partie spongieuse. Cuisez ces tranches à la vapeur. Quand elles sont cuites, pelez-les et passez-les au tamis. Stérilisez des bocaux, remplissez-les de purée, fermez le bocal et stérilisez soit:

- au four : 3 heures à 250°
- à la vapeur : 2 heures
- dans l'eau : 2 heures



Courge musquée.



Potiron "Verte de Hubbard" (Squash).

Cette purée se conserve si bien. Quelle commodité, en hiver, de la retrouver toute prête pour la préparation des potages, des plats de légumes, des desserts: tels que garnitures de tartes, crèmes prises.

Courgettes farcies

3 courgettes
pulpe de tomates
½ tasse de riz cru
1 c. à thé de sel
du poivre
1 oignon
1 gousse d'ail

Séparez les courgettes en deux dans le sens de la longueur, les cuire dix minutes à l'eau bouillante salée. Videz les courgettes, retirez la pulpe et coupez-la en petits cubes. Faire crever le riz 20 minutes à l'eau bouillante salée, passez-le à l'eau froide, égouttez-le bien. Faire revenir l'ail, l'oignon, coupés très finement, dans 2 c. à th. de graisse fondue, ajoutez le riz, les cubes de courgettes, et assez de pulpe de tomates pour que la farce ait une bonne consistance.

Assaisonner de sel, de poivre. Remplir les courgettes de cette farce et couvrez la surface de mie de pain beurré. Cuire à un four de 350°. (Pour beurrer de la mie de pain, on fait fondre un peu de beurre et on ajoute du pain émietté). On peut fort bien utiliser un reste de viande pour farcir les légumes.

Pâté de potiron à l'américaine

Coupez la chair du potiron en tranches minces, les faire revenir dans 1 c. à th. de beurre fondu et saupoudrez-les de sucre.

Placez ces tranches dans une assiette à tarte profonde, ajoutez le jus et le zeste d'un citron, ¼ de tasse d'eau. Couvrez le potiron avec une pâte brisée, mouillez la surface avec un pinceau trempé dans du lait, saupoudrez légèrement de sucre. Cuire à four chaud 450° environ ¾ d'heure.

Garniture de tarte à la citrouille

1 tasse de purée de citrouille
1 tasse de lait
½ tasse de sucre
3 oeufs
¼ c. à thé de chacune des épices suivantes:
cannelle, muscade, gingembre, macis.
1 c. à th. de gélatine
¼ de tasse d'eau froide

Battre les jaunes d'oeufs, y ajouter le sucre, la purée de citrouille, les épices, le lait. Cuire le tout au bain-marie jusqu'à épaississement. Faites gonfler la gélatine dans le ¼ de tasse d'eau froide, ajoutez-la dans le mélange chaud.

Refroidir. Incorporer à ce mélange les blancs d'oeufs battus ferme, versez la préparation dans une croûte de tarte cuite et faites prendre.

Cette garniture peut se faire aussi sans gélatine. Si vous supprimez la gélatine, placez la même préparation dans une abaisse de pâte non cuite et cuire à un four de 350° F. jusqu'à ce que la crème soit prise.

Crème prise à la citrouille

Faites la même préparation que la garniture de la tarte. Versez le mélange dans de petits moules beurrés et cuire au four, à 325° F., dans un bain-marie. (Vous placez les moules dans une lèchefrite, versez de l'eau dans la lèchefrite jusqu'aux ¾ des moules). Laissez cuire jusqu'à ce que la crème soit prise. Pour cette recette, enlevez la gélatine et le ¼ de tasse d'eau froide.

Spaghetti végétal

Cuire une courge dans son écorce dans l'eau bouillante. Quand la courge est cuite elle fend d'elle-même. On sépare la courge en deux, on y ajoute du beurre frais, du sel, du poivre. Ou bien on retire cette pulpe, on la place sur un plat chaud. On y ajoute un oignon, du persil, un piment vert doux, coupé très finement et revenus dans du beurre. On sale, on poivre, on sert bien chaud avec une sauce aux tomates.

QUELQUES EXPRESSIONS EMPLOYEES EN CUISINE

Ragoût incendiaire: ragoût très épicé.

Sauce véhémence: sauce piquante.

Farce au maigre: la partie maigre de la viande.

Gélatine gonflée: on reconnaît que la gélatine est gonflée quand l'eau est tout absorbée par la gélatine.

Saupoudrer: poudrer très légèrement.

Stériliser: Débarrasser entièrement une substance des ferments qu'elle contient et dont l'action nuirait à sa conservation.

Crever du riz: faire éclater. Le riz est crevé quand il est cuit.

Zeste de citron: écorce extérieure jaune du citron ou de l'orange.

Plat à feu: plat qui va au four.

ET CE RESTE DE BOEUF? SERVEZ-LE COMME CECI...



BOEUF EN TIMBALES 'MAGIC'

2 tasses restes de boeuf (coupé en petits morceaux)
2 c. à soupe graisse chaude
Un peu d'oignon haché
3 c. à soupe farine
1 ½ tasse tomates
1 tasse eau
Sel et poivre

Chauffez la viande et l'oignon dans la graisse chaude, puis ajoutez la farine. Ajoutez eau et tomates et cuisez jusqu'à ce que le liquide soit réduit de moitié. Servez chaud dans des...

BISCUITS-TIMBALES 'MAGIC'

Tamisez ensemble 2 tasses farine, 2 c. à

thé Poudre à Pâte 'Magic' et 1 c. à thé sel. Incorporez 6 c. à soupe shortening. Ajoutez ¾ tasse lait (ou mélange de lait et d'eau) pour former une pâte molle. Roulez bien mince, sur planche enfarinée, et coupez en carrés de 4 pouces. Doublez des moules à muffins, piquez le fond avec une fourchette et cuisez à four chaud (475°F.) 10 minutes.

SEULEMENT 2 tasses de restes de boeuf vous procurent la base d'un plat principal délicieux et nourrissant!

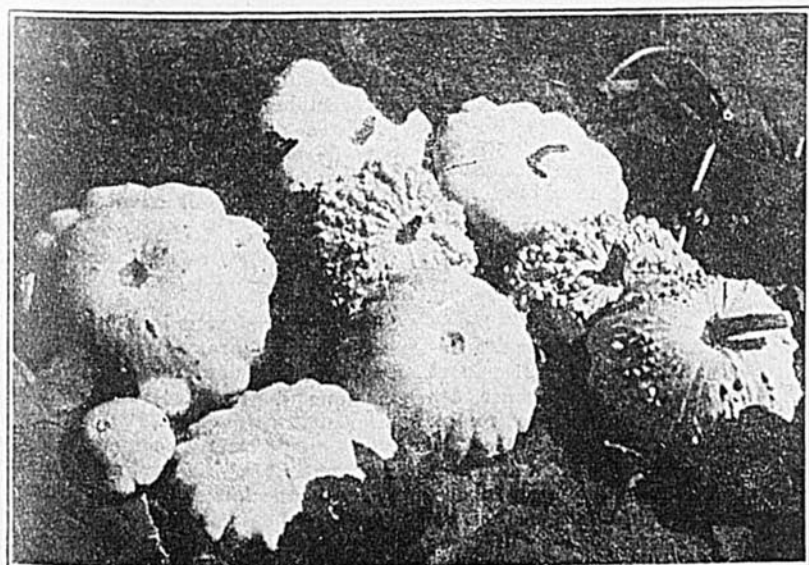
Ayez soin, toutefois, de préparer ces timbales économiques avec la Poudre à Pâte 'Magic'. Car leur succès dépend de la texture tendre, fine et légère que la 'Magic' apporte à tout mets cuit au four.

Pure et saine, la 'Magic' est la préférée de 3 ménagères canadiennes sur 4. Vous pouvez toujours vous fier à la 'Magic'. Faites-en la demande aujourd'hui.



FABRICATION
CANADIENNE

PLUS PROFITABLE
AVEC LA 'MAGIC'!



Pâtisson ou Bonnet d'électeur.

**ELLE SONNE
LA CLOCHE
CHAQUE FOIS!**

**ROYAL
YEAST
CAKES**
MAKE
PERFECT
BREAD

La Royal donne toujours
un pain savoureux.
PAS D'ODEUR DE SUR

Une texture toujours fine.
PAS DE GRANDS YEUX

Une cuisson uniforme.
PAS D'ENDROITS PÂTEUX

LA Levure Royal ne manque jamais son coup!
Elle assure chaque fois des résultats parfaits.

C'est parce que chaque pain est enveloppé séparément pour empêcher la contamination par l'air. Pas de parties pâteuses, ni grands yeux, ou de goût de levure quand vous boulangez avec la Royal. Faites votre pain avec la Royal et vous vous ferez une réputation de cuisinière incomparable.

FABRICATION CANADIENNE

GRATIS
2 PAINS-ÉCHANTILLONS DE
LEVURE ROYAL! AINSI QU'UN
LIVRE DE RECETTES!

Standard Brands Ltd.
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.
Veuillez m'envoyer gratis 2 pains de Levure Royal
ainsi que le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

BA-11F

Votre horoscope

Par Doxa Jeloub

POUR NOVEMBRE

Si vous êtes né sous le signe du Capricorne, c'est-à-dire entre le 22 décembre et le 19 janvier, votre horoscope pour le mois de novembre est la suivante: la vie s'agitiera autour de vous. Des nouvelles contradictoires vous arriveront. Mais novembre vous garde des joies du coeur longtemps attendues. Attention au surmenage physique. La chance vous attend les lundi et dimanche.

Si vous êtes né sous le signe du Cancer, c'est-à-dire, entre le 22 juin et le 22 juillet: la tranquillité des jours de novembre ne sera pas troublée. Si vous voulez avoir une photographie ressemblante et avantageuse de vous, faites-vous "poser" un des trois premiers jours de la troisième semaine de novembre. L'ocillet est votre parfum chanceux pour les quatre semaines à venir.

Si vous êtes né sous le signe du Verseau, c'est-à-dire entre le 20 janvier et le 18 février: il y aura plusieurs jours où vous serez en contact avec de grandes foules. Vous pouvez briller en société si vous savez user de diplomatie et faire taire toute discussion. Vous serez appelé à signer des contrats; relisez attentivement toutes les clauses. Mardi et samedi vous porteront chance.

Si vous êtes né sous le signe du Lion, c'est-à-dire, entre le 22 juillet et le 22 août voici votre horoscope: des ambitions, l'amour et du succès, voilà les brillants pronostics de vos jours. L'or et le plomb sont vos métaux porte-bonheur en novembre. Vendredi et samedi sont vos jours chanceux.

Si vous êtes né sous le signe des Poissons, c'est-à-dire, entre le 18 février et le 20 mars: les astres laissent planer du mystère pendant les deux premières semaines de novembre. Ensuite, la vie reprend sa routine sans événements marquants. Profitez de ces jours pour accumuler des forces de réserve. Lundi et mardi sont vos jours chanceux.

Si vous êtes né sous le signe de la Vierge, c'est-à-dire, entre le 22 août et le 22 septembre: un vent d'automne souffle sur votre âme; fuyez la paresse intellectuelle et l'inactivité. Livrez-vous aux oeuvres de charité, à l'étude. Soyez attentif à vos affaires de famille, elles ont été négligées dernièrement. Votre jour chanceux est un lundi.

Si vous êtes né sous le signe du Bélier, c'est-à-dire, entre le 21 mars et le 20 avril: votre fierté souffrira. Le travail manuel sera ardu, inattendu. Prenez garde au pessimisme; souriez et soyez toujours au dessus des misères journalières. Vendredi et samedi vous portent chance.

Si vous êtes né sous le signe de la Balance, c'est-à-dire entre le 22 septembre et le 23 octobre: faites une retour sur vous-même et méditez longuement avant de continuer sur la voie où vous êtes engagé. Trop de passion et de sentiment vous guident. Usez davantage de votre tête. Novembre est une épreuve de vos forces morales; le calme vous aidera à triompher. Jeudi et vendredi vous favorisent.

Si vous êtes né sous le signe du Taureau, c'est-à-dire, entre le 21 avril et le 21 mai: samedi est votre jour chanceux. Votre caractère aura une belle occasion de s'améliorer. La combinaison des signes astraux qui se rencontrent sous le Taureau devraient apporter un regain de force à tous vos actes de réflexion. Votre santé profitera du décroissement de la lune. Prenez vos vacances durant cette période si possible.

Si vous êtes né sous le signe du Scorpion, c'est-à-dire entre le 23 octobre et le 21 novembre: je vois du succès en affaire, de l'argent mais tout est péniblement gagné. Les pouvoirs cosmiques suivent des lois de proportion qui semblent pencher en faveur des protégés du Scorpion. Prenez votre part de bonheur, allez de l'avant. Le temps des hésitations est passé. Mercredi est votre jour chanceux.

Si vous êtes né sous le signe des Gémeaux, c'est-à-dire, entre le 21 mai et le 21 juin: beaucoup d'espérance, des rêves, des projets. Le mois est rempli d'images d'avenir. Faites peau neuve, comme on dit, c'est le temps d'oublier les injures ou les inimitiés en faisant les premiers pas de réconciliation. Le vert et le rose sont les couleurs que vous choisirez; le jeudi est votre jour chanceux.

Si vous êtes né sous le signe du Sagittaire, c'est-à-dire, entre le 21 novembre et le 21 décembre: il y a de la musique et des arts d'agrément pour les semaines à venir. Il n'y aura pas beaucoup d'intérêt commercial dans vos activités. La religion viendra prendre une large part dans vos pensées et elle influencera plusieurs de vos décisions. Montrez que vous êtes heureux, votre entourage en profitera. Lundi est votre jour chanceux.

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Petits et grands filleuls,

C'est avec trop de joie que je vois chaque mois de nouveaux filleuls de douze, quatorze et même seize ans, prendre place parmi la bande des enfants du Bulletin, pour que je ne commence pas aujourd'hui par leur souhaiter une bienvenue particulière.

Il y en a de tous les coins du pays: St-Marc, de Verchères, Acton Vale, St-Anselme de Dorchester, Windsor, Moonbeam Ontario, St-Ambroise de Chicoutimi, St-Apollinaire de Lotbinière, St-Armand de Missisquoi, il y en a de la Beauce, des comtés de Rouville, Soulanges, St-Hyacinthe, Labelle, Arthabaska, Terrebonne, Bellechasse, Drummond, Maskinongé, Champlain, Shefford, l'Assomption, Bagot, Kamouraska, Témiscamingue, Deux-Montagnes, Matane, Témiscouata, Rivière du Loup, Charlevoix, pour ne nommer que ceux-là...

En général, les petites lettres sont propres et soignées, on s'applique pour répondre le mieux possible aux questions posées. C'est bien consolant pour le cœur d'une marraine.

Et je pense à vos profes-

seurs, aux institutrices qui se dévouent pour vous procurer le double bienfait de l'éducation et de l'instruction. Les consolations qu'ils éprouvent sont bien plus grandes que les miennes et ils les méritent bien davantage.

J'imagine que ceux qui mettent tout leur cœur à faire de beaux concours sont aussi les élèves les plus studieux et les plus appliqués en classe, car ce que l'on fait dans les petites choses, on le fait dans les grandes.

N'est-ce pas qu'il est agréable de se grouper ainsi, sans se connaître, autour d'une même Marraine, et de guetter chaque mois le nouveau sujet de concours? Toutes les espérances ne peuvent pas être réalisées de même que toutes les bonnes copies ne peuvent être couronnées, il n'y a que deux prix par mois, mais c'est une récompense de voir son nom au tableau d'honneur.

J'espère que nous serons unis très longtemps et de plus en plus nombreux. Au revoir à chacun, et bon succès dans vos études aux concours, dans la vie.

MARRAINE.

CONCOURS DU MOIS

Répondez aux questions suivantes, bien lisiblement, et adressez-les le plus tôt possible à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.

1—Si vous mêlez du bleu et du rouge ensemble, quelle couleur obtien-

drez-vous?

2—Nommez trois couleurs principales.

3—Faites la liste de toutes les couleurs que vous connaissez.

4—Quelle couleur préférez-vous?

TABLEAU D'HONNEUR

Sincères félicitations à Denise Bernard, 2395 Sylva Clapin, St-Hyacinthe, ainsi qu'à Léonie Desjardins, Ste Paula, Cte Matapédia, qui ont mérité les prix pour le concours du mois.

Nos compliments aux filleuls dont les noms suivent pour leurs belles copies et leurs bonnes réponses: Cécile Gariépy, Marie-Claire Paquet, Alice Roy, Anita Salvat, Lucille Leclerc, Louisa Fortin, Clémence Lefebvre, Gérard Morissette, Jeannine Lanthier, Louise Jobidon, Bertrand Guertin, Aline Pépin, Jean-Luc Caron, Paul Sauvé, Jean Lortie, Joseph Latour, Marcelle Sauvé, Jeannette Bienvenu, Marie Gendron, Claire Latour, Paul Bernard, Jacqueline Godin, Louise Fontanelle, Madeleine Dubeau, Adrienne Lambert, Marianne Aubry, Paulette Gendreau, Eveline Bernard, Bertha Boyer, Rolande Dion, Marie-Claire Daigle, Jacqueline Giroux, Yvonne Guillemette, Guy Robert, Lucienne Larose, Noëlla Tremblay, Raymonde Charette, Rose-Alma Hamelin, Jeannine Boucher, Claire Lacasse, Réjeanne Lambert, Marthe Marcotte, Normand Lafond, Colette Fontaine, Mariette Boivin, Louise Fontaine, Normand Guertin, Elianne Lafontaine, Henriette Cholette, Monique Plamondon, Yvon Lagacé, Jean-Marie Demontigny, Gisèle Roy, Gérard Veilleux, Andrée LaPierrière, Colette Rochon, Noëlla Isabelle, Monique Poirier, Jeannine Bordeleau, Suzanne Paquette, Marie-Claire Gélinas, Jeannine Legault, Madeleine Tremblay, Marguerite Rochon, Annette Tessier, Lucienne Langelier, Yolande Breault, Yvette Phaneuf, Jocelyne Breault, Louise Girard, Martina Doiron, Louise Dion, Marguerite Perrier, Philippe Jolicœur, Lise Dugal, Jeanette Meunier, Thérèse Audy, Adeline Lange, Gaby Maltais, Lise Prince, Claire Lavoie, Pierre Landry, Léopold Laberge, Germaine Messier, Lau-

rier Côté, Irène Côté, Jeannine Poirier, Angèle Mercier, Blanche Paradis, Camille Séguin, Maurice Arpin, Jeanne Desrosiers, Thérèse Arpin, Jeannine Côté, Colette Fontaine, Joséphine Fontaine, Louise Fontaine, Marcelle Authier, Rita Forgues, Pierrette Lagacé, Marie-Paule Blanchet, Madeleine Aubin, Gisèle Arseneau, Cécile Terrier, Monique Lambert, Marthe Zaice, Lise Papineau, Colette Marcotte, Adrienne St-Laurent, Rita St-Laurent, Lucie Mercier, Paulette Lévesque, Madeleine Lauzon, Thérèse Veillette, Germaine Laviolette, Maurice Nolin, Rolande Nobert, Anne-Marie Boucher, Yvon Provost, Yvette Auger, Yolande Lavallée, Suzanne Lamy, Mario Larose, Gilbert Mathieu, Marie-Ange Tessier, Jean-Bernard Caron, Dominique Perrier, Anita Robitaille, Aline Robillard, Liliane Germain, Ubald Brodeur, Thérèse Brodeur, Isabelle Parent, Léo. Destroismaisons, Berthe Boudreau, Rita Boulianne, Rolande Jubinville, Nicole Belleterre, Florence Riendeau, Germaine Desrosiers, Ange-Aimée Roy, Andrée Lambert, Madeleine Coulombe, Arthur St-Laurent, Marie-Anne Guillemette, Louise St-Aubin, Eva Labrie, Françoise Thibodeau, Denise Lachapelle, Laurette Pinard, Monique Lambert, Margot Roch, Hermine Gravel, Lise Mongrain, Adrienne Noël, Roch Noël, Rita Neault, Zéphirin Poulin, Doris Ste-Croix, Dorothee Bélanger, Claire Beaudoin, Hélène Beaulieu, Cécile Fontaine, Marie-Paule Nadeau, Jeanne Desjardins, Rolande Garneau, Jeanne d'Arc Brisson, Yvette Pelletier, Michèle Francoeur, Nicole Dugas, Raymonde Thomas, Yvette Dupré, Germaine Harbours, Marie-Louise Duchesne, Jacqueline Lauzon, Ginette Pelletier, Yvonne St-Louis, Berthe Roux, Cécile Savoie, Françoise Richer.



★ Apportez n'importe quel appareil Coleman qui a besoin de réparations à votre marchand général ou à votre quincaillerie locale. Plusieurs marchands Coleman possèdent des départements de service bien organisés. Cherchez l'ENSEIGNE DE BON SERVICE! Votre marchand Coleman et la Compagnie Coleman s'engagent à vous aider —

A CONSERVER VOS APPAREILS

Coleman

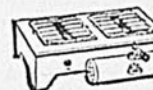
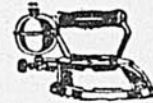
AU TRAVAIL POUR VOUS!

★ CINQ STATIONS DE SERVICE

En supplément aux départements de service du marchand et pour la commodité des clients partout au Canada, cinq stations de service outillées comme une usine, sont maintenant ouvertes à —

- VANCOUVER — 550 rue Richards
- CALGARY — 1020 est, Deuxième rue
- WINNIPEG — 58 rue Victoria
- TORONTO — 9 ave. Davies
- MONTREAL — 726 ouest, rue Notre Dame

Envoyez vos accessoires Coleman à votre station de service la plus rapprochée, écrivez-leur et dites-leur ce que vous désirez.



Postez aujourd'hui votre demande pour une brochure gratuite

The Coleman Lamp and Stove Co. Ltd.

543

Dépt. LB-5, Toronto, Canada.

Veuillez m'envoyer une copie GRATUITE de votre brochure de 12 pages "Comment faire fonctionner vos accessoires Coleman comme des neufs."

Nom

B. P.

Cité R. R.



Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner

Le Bulletin des Agriculteurs

Pourquoi vous laisser abattre?



Il y a des milliers de femmes qui commencent leur journée fatiguées! Elles éprouvent des lassitudes dans tous les membres et se traînent péniblement pour faire leur ouvrage; elles sont maigres, malgré un appétit d'ogre et la nourriture qu'elles prennent ne suffit pas à stimuler leurs forces; leur teint est pâle et elles n'ont de goût à rien.

Si vous remarquez chez vous ces symptômes, madame, il serait impardonnable de votre part de ne pas vous soigner; vous êtes, plus

ou moins atteinte d'ANEMIE. Mais ne vous laissez pas effrayer par ce mot car vous pouvez vous soigner d'une manière efficace et très facile.

Prenez sans tarder les bonnes PILULES ROUGES; votre sang s'enrichira, vos couleurs reviendront et vous serez de nouveau une femme forte, pleine d'entrain et de santé.

Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont fait du bien à des milliers de femmes souffrant de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE); pourquoi ne vous feraient-elles pas de bien à vous aussi?

Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Le Courrier d'Alice Ber

*A seize ou dix-sept ans, toutes les jeunes
filles rêvent d'amour éternel*

Q.—Comment faire disparaître des taches de cerises sur du coton?

Une abonnée

R.—Essayez un bon lavage à l'eau de javel, si vous ne réussissez pas, servez-vous de sel de citron d'après les indications que vous trouverez sur le paquet.

* * *

Q.—L'amour naît à tout âge. Je suis une fillette de 14 ans qui aime follement un beau et gentil garçon de mon âge. Je le connais depuis l'âge de 10 ans. Nous sommes de la même paroisse et je le rencontre tous les dimanches à l'église, nous nous regardons en souriant. Il fait souvent de grands détours pour venir me parler. Mon jeune cœur ne pourra jamais en aimer un autre. Nous sommes bruns tous les deux et presque de même caractère. Puis-je espérer? Je ne songe pas à être courtisée avant l'âge où mes parents me le permettront.

Jeune amoureuse

R.—Ma pauvre petite fille, vous êtes plus romanesque que vraiment amoureuse. Heureusement, car cela passera. Votre désir d'obéir à vos parents vous sauvera. Restez donc bien docile et confiante envers votre maman qui sourira si vous lui racontez vos rêves chimériques. Vous ne pouvez certainement pas espérer ni compter sur celui qui n'est encore qu'un petit garçon. Vous êtes sans doute aux études, appliquez-vous donc sans vous laisser distraire par des rêves qui ne sont pas de votre âge. Restez une bonne petite fille et chassez ces folies de votre tête pour garder votre cœur en paix.

Q.—J'ai beaucoup de poils follets sur les bras et dans la figure, vous me rendriez service en me disant comment faire pour m'en débarrasser.

J'ai hâte de savoir

R.—Il se vend en pharmacie des pâtes épilatoires qui donnent de bons résultats mais le traitement est à recommencer souvent. Il y a des spécialistes qui traitent ces cas à l'électricité. On peut également blonder ces poils follets au peroxyde et après un certain temps, ils finissent par s'affaiblir et tomber.

* * *

Q.—J'ai été courtisée par un garçon qui avait un an de plus que moi. C'était par correspondance. Mes parents ne l'aiment pas car il y en a dans sa famille qui n'ont pas une bonne réputation, lui-même est très gentil, j'aime ses manières et nous nous entendons bien. Je ne puis en aimer d'autres.

B. B.

R.—Vous devez réfléchir beaucoup avant de prendre une décision qui engagera le reste de votre vie. Vous devez prendre conseil de vos parents qui ont de l'expérience; naturellement, vous avez toute liberté de suivre l'impulsion de votre cœur. Vous ne me dites pas votre âge mais j'imagine que vous devez être assez sérieuse pour connaître vos responsabilités et pour ne pas faire un choix à la légère.

* * *

Q.—J'ai un ami que j'aime et qui paraît m'aimer mais il ne me parle pas très souvent et je m'aperçois que le dimanche il parle à une autre jeune fille. Comment l'attirer vers moi?

Germaine

R.—C'est encore votre réserve qui attirera sans doute davantage ce jeune homme. N'étant pas votre fiancé il a certainement le droit de parler à une autre jeune fille et même de la courtiser. Votre meilleure attitude est l'indépendance.

* * *

Q.—A quel âge commence-t-on à porter un corset? J'ai 14 ans et je n'en ai pas encore.

Marie-Paule

R.—Il serait temps que vous portiez ce vêtement, parlez-en à votre mère.

Q.—Je suis courtisée depuis six mois par un jeune homme de 21

ans, assez beau, n'ayant pas de vilains défauts et très aimable. Il me parle souvent de mariage et serait prêt à m'épouser tout de suite. Moi je l'aime d'un amour profond. Jusqu'à présent aucun des autres jeunes gens que j'ai connus ne m'ont intéressée comme celui-là. Je l'aime à tel point que je ne pourrai jamais en aimer d'autre que lui. Tôt ou tard je serai sa femme, car mon cœur ne bat que pour lui. Il me rend cette amitié en étant fidèle et sincère. Il peut tout sacrifier pour moi, il est si bon. Cependant, il craint que mes parents s'objectent à notre mariage à cause de mon âge, car je n'ai pas encore 18 ans. Il me semble que mes parents se laisseront attendrir par notre amitié si tendre. Je connais très bien son caractère, nous sommes voisins. Il vient ordinairement veiller le dimanche mais parfois aussi la semaine. Je voudrais l'épouser quand j'aurai mes 19 ans. Il dit qu'il m'attendra toujours et qu'il n'en épousera jamais une autre que moi, même si nous devions nous quitter. Nous serions certainement très heureux ensemble car nous trouvons la vie longue quand nous sommes séparés. Il n'y aurait pas de plus grand bonheur pour moi sur la terre que de m'unir à lui et c'est aussi son plus grand désir. Il a une situation capable de nous faire vivre aisément.

La belle aux yeux noirs.

R.—Il y a tout un beau petit roman dans votre lettre, mais les premiers chapitres seulement en sont écrits. Heureusement que vous ne semblez pas une petite fille trop impatiente. Je crois aussi que vous seriez assez docile si vos parents vous imposaient une séparation de quelque temps, pour éprouver vos cœurs, et vous laisser vieillir un brin... Mais vous n'avez pas trop à craindre leur courroux ni même une excessive sévérité puisqu'ils autorisaient vos fréquentations. En effet, vous êtes bien placée pour connaître ce jeune ami qui est votre voisin et qui, par bonheur, a quelques années de plus que vous. Bien des jeunes filles sont encore aux études à votre âge et vous songez déjà au mariage. Demandez donc à votre mère ce qu'elle en pense. Peut-être partagera-t-elle vos beaux rêves... Peut-être vous induira-t-elle à prendre patience en vous répétant que le temps passe vite... Une chose bien certaine est que vous devez protéger votre cœur des trop grandes fièvres et laisser vivre en douceur vos espérances sans agitation vaine, inquiétude ou précipitation. Le temps nous conduit insensiblement par les chemins tracés ou nous guide tout doucement vers d'autres sentiers. A seize ou dix-sept ans, toutes les jeunes filles rêvent d'amour éternel, surtout quand elles sont aimées. Pour la plupart, ce n'est que l'initiation à l'amour. Après des larmes, des désespoirs, des doutes, elles retrouvent un jour un autre bonheur plus calme et non moins grand. Il y en a dont le premier amour est aussi l'unique. Ce sera peut-être votre cas. Je vous le souhaite s'il y va de votre plus grand bonheur, mais le sait-on avant l'heure des réalisations? Il importe pour vous surtout d'être joyeuse, confiante, heureuse comme on doit l'être à dix-sept ans. Occupez tout votre temps à faire votre éducation de maîtresse de maison, à vous initier à la couture, à tous les travaux et les arts utiles à une femme. C'est le plus joli noviciat que puisse faire, auprès de sa mère, une jeune fille qui se destine au mariage.

* * *

Q.—Est-ce qu'il appartient à la jeune fille d'inviter un jeune homme à lui rendre visite chez elle ou doit-il demander cette faveur?

Anxieuse

R.—Un jeune homme qui désire courtiser une jeune fille peut solliciter cette faveur par lettre ou vocalement s'il a l'occasion de la rencontrer; dans une autre circonstance, par exemple si un jeune homme reconduit une jeune fille chez elle, celle-ci peut l'inviter à entrer si c'est une heure convenable, ou à revenir.

* * *

Q.—Comment enlever une tache de Cutex sur une jupe de drap?

Désir de savoir

R.—S'il s'agit d'une tache de vernis, on l'enlève délicatement avec une fine lame, on lave ensuite la partie tachée dans une eau savonneuse et on rince bien.

* * *

Q.—J'ai 21 ans, jusqu'à présent, je n'ai jamais voulu me faire de cavalier. Dans une soirée, un garçon est venu me parler, il savait mon nom et paraissait s'intéresser à moi. Je l'ai vu plusieurs fois. Dois-je me montrer simplement aimable ou l'inviter à me rendre visite?

Amoureuse

R.—Vous pouvez l'inviter à vous rendre visite.

Q.—Je viens vous confier mon cas, car je constate que vous rendez service à bien des gens. Je suis un garçon de 18 ans, l'hiver dernier j'ai fait la connaissance d'une jeune fille de 16 ans qui semblait s'intéresser à moi; j'en ai rencontré une autre cet été qui me plaisait beaucoup et qui semblait m'aimer, je l'ai amenée au théâtre et après la soirée, elle m'a invité chez elle, mais la semaine suivante elle ne me regardait plus. Que pensez-vous de cela?

G. C.

R.—Cette jeune fille est peut-être courtisée par un autre jeune homme, ce qui ne l'empêcherait pas de se montrer plus gentille à votre égard.

* * *

Q.—J'ai 20 ans et je suis sérieuse. Un garçon de 24 ans, de bonne famille, gentil, aimable, sérieux, me fréquente depuis deux ans. Nous nous entendons bien et nous nous aimons. Etant orpheline de père, ma mère se montre contente de me voir rencontrer un aussi bon garçon. S'il me demande en mariage, serais-je heureuse avec lui? Je serai toujours fidèle et sincère.

J. L. aux yeux bruns.

R.—Pourquoi ne seriez-vous pas heureuse dans ces conditions?... Je ne suis pas une diseuse de bonne aventure, et le bonheur est un oiseau qu'on ne peut pas tenir en cage, mais quand

on se prépare à bien l'accueillir, que l'amour est basé sur l'estime et l'attente des caractères, on peut tout espérer.

* * *

Q.—Comment faire disparaître des taches jaunes sur la figure et les bras?

Rita

R.—Faites des compresses d'eau et de peroxyde, appliquez-les sur les taches qui pâliront et finiront peut-être par disparaître. Vous pouvez toujours les masquer d'une bonne crème et de poudre.

* * *

Q.—Nous sommes âgés de 40 ans mon mari et moi et nous n'avons pas d'enfants, pensez-vous que nous ferions bien d'accepter un petit garçon? Je vais attendre votre réponse.

Bertha

R.—Un grand nombre de ménages sans enfants se composent une famille en adoptant un ou deux enfants et même davantage. Les sacrifices que cela suscite sont payés de grandes consolations car le cœur enclin aux tendresses paternelles et maternelles finit par adopter vraiment ces petits êtres à qui l'on donne un toit, une famille.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille qui aime beaucoup un garçon et qui est aimée de lui. Mes parents nous ont séparés pour une raison très simple et je crains que la chose arrive chaque fois que j'aurai un ami. Je pense donc d'entrer en communauté car j'ai trop de peine et je m'ennuie parmi ces jeunes gens dont j'aimerais être courtisée. J'apprécierai votre conseil.

Merci

R.—Cette raison n'est pas un signe de vocation, pour entrer en communauté il faut y être appelée. Peut-être qu'avec le temps, vos parents vous permettront d'être courtisée sérieusement par un jeune homme qui saura gagner toute leur estime. Attendez sans vous décourager car l'espérance fait vivre et embellit les jours.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 19 ans mesurant 5 pieds et 4 pouces? Comment faire pour maigrir?

Margot

R.—Votre poids normal doit être d'environ 124 livres. Vous maigrirez en faisant beaucoup de marche, surtout le matin à jeun. Il faut surveiller votre alimentation et mettre de côté les gâteaux, pâtisseries, bonbons.

* * *

Q.—L'été dernier j'étais courtisée par un jeune homme de mon âge. Nous nous rencontrions presque tous les jours. Nous nous aimions beaucoup. Je suis partie dix mois de la maison. Avant mon départ il me disait son amour. A mon retour il a continué durant quelque temps ses visites puis il a cessé sans me donner de raison. Il ne me regardait ni ne me parlait plus, j'avais bien de la peine. Dans une veillée, je me trouvais assise auprès de lui. Il a commencé à me parler, je l'ai invité à revenir chez moi, il me l'a promis mais il n'est pas revenu. Je le rencontre souvent et il arrive parfois qu'il vienne chez nous, il me parle et badine avec moi. Nous sommes deux familles très amies. Je vais souvent chez lui. M'aime-t-il encore? Dois-je me montrer indépendante ou m'intéresser à lui?

Cœur en peine

R.—Il faut essayer d'oublier votre petit roman et agir envers ce jeune homme comme s'il n'avait jamais été pour vous qu'un voisin. Montrez-vous aimable mais sans frais. Il ne faudrait pas que votre cœur reste attaché à celui qui probablement aime ailleurs. Espérez en l'avenir qui vous apportera d'autres amitiés.

Appuyons ces mots de nos **Actes** et de nos **Dollars**

"Quant à moi, je tiens pour vaines et sans profit toutes spéculations cherchant à prédire la fin de la guerre."
— o —
"Il n'est pas donné au plus habile ni au plus savant des mortels de savoir avec certitude quelle sera leur fin, et pourtant, il est donné à une foule de petites gens de savoir chaque jour où est leur devoir."
— o —
"C'est la route que nous allons suivre jusqu'à ce que la tâche soit finie, que nous puissions nous reposer de nos misères et que le monde entier puisse avec espoir, avec science, avec bon sens et avec l'expérience chèrement payée de la guerre, jouir enfin d'une paix durable."
Le très honorable Winston Churchill
à Québec, le 31 août, 1943.



Hâtons la VICTOIRE!

Achetons des
OBLIGATIONS de la VICTOIRE
Westinghouse

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED - HAMILTON, CAN.

Bureau de vente à Vancouver, Trail, Calgary, Edmonton, Regina, Saskatoon, Winnipeg, Fort-William, Toronto, Swastika, London, Montreal, Ottawa, Québec, Halifax.



**Des dents plus
BRILLANTES... un sourire
plus CHARMANT...**
préserviez l'étonnante beauté
de votre denture
avec de la poudre du DR LYON
sur une brosse humide!

CETTE pellicule muqueuse qui ternit vos dents et masque le charme de votre sourire disparaîtra bientôt si vous avez recours à un dentifrice qui nettoie *intégralement*... comme, par exemple, la poudre du Dr LYON, sur une brosse humide.

Il n'y a pas de dentifrice, en effet, qui nettoie plus efficacement que cette combinaison bien simple: de la poudre et de l'eau. Or, la poudre Lyon, préparée d'après la formule d'un dentiste renommé, est une poudre qui ne contient ni acides ni pierre ponce — rien qui puisse égratigner la dentine. Dès le premier brossage, les dents deviennent plus brillantes et elles restent brillantes aussi longtemps que vous vous en servez.

Si vous faites dès demain cette agréable expérience, vous constaterez aussi que votre bouche en sera toute rafraîchie. La poudre Lyon est la plus populaire des poudres dentifrices vendues au Canada. A égalité de prix, elle dure deux fois plus longtemps qu'une pâte dentifrice.

Demandez de la poudre du Dr Lyon. (Pas de tube vide à troquer.)



**LA POUDRE DENTIFRICE DU
DR LYON**

rend les dents plus propres
et plus brillantes

Gratis
**UNE VRAIE
Montre-Bracelet**
Pour la vente de quelques bouteilles de
Parfum de 5" à 30"

EXACTEMENT CE QUE VOUS DESIREZ

RIEN A DEBOURSER

Catalogue et nécessaire de vente
envoyés sur demande.

NATIONAL PREMIUM CO.
1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL



Demandes de nos abonnés

CHANSONS

Mlle Jeannette Pilote, Lac Des Iles, Ct Labelle: La complainte du soldat, Le jour du mariage. Germaine Villiard St-Aimé, Ct Richelieu: La valse du bonheur, Viens près de moi. Thérèse Villiard, même adresse: Le moineau de Paris, O ma Lola. Berthe L'Heureux, Lacadie, Ct St-Jean: Mon petit aviateur, Rien n'est plus joli qu'un chant d'amour. Lucienne Lemelin, Couturier, Ct Témis: You are my sunshine, La fête de grand'mère. Thérèse Chandonnet, Rivière aux Rats, Ct Laviolette: Au grand café, La complainte du soldat. Martha Bureau, La Reine, Abitibi: Le chemin des amours, Grand'maman. Marguerite Lafontaine, Saint-Adelphe, Ct Champlain: J'ai quelque chose dans le coeur, le petit bateau de pêche. Georgette Chiasson, Colonie 49, Castagnier, Via Barraute, Abitibi: Les Allemands ont tué ma mère, Réginnella. Jacqueline Chiasson, même adresse: Canadiens gardez votre courage, Sur les ailes de France. Gisele Hamel, Ste-Georgette: On n'a pas tous les jours vingt ans, La belle journée. Jeannine Dion, St-Liboire de Bagot: Les rêves bleus, Enterrez-moi dans la prairie. Aurore Bernard, Ste-Justine de Dorchester: L'orphelin de guerre, Amour, Fidélité et bonheur. Yvette Gilbert, Mont-Brun, via Cléricky, Abitibi: Ta photo, La prière d'une maman. Marie-Claire Dionne, St-Joachim de Courval, Ct Yamaska: Les Canadiens à Dieppe, Prenez le temps d'aimer, Monique Boily, St-Benjamin de Dorchester: L'armée et la marine, J'ai quelque chose dans le coeur. Jeanne Daigle, St-Charles de Kent, N. B.: La Madelon, Red River Valley. Cécile Daigle même adresse: Je suis ce qu'on appelle un habitant, The alphabet song.

MM. Maurice Lavallière, Windsor Est, Ct Richmond: Courageux Canadiens, C'est un vieux moulin. Julien Gingras, Laurierville: Quand on s'aime bien tous les deux, Berce par la houle. Philippe Claveau, St-Ambroise de Chicoutimi: L'armée et la marine, Mon coeur c'est ma fortune. Gérard Laplante, Barraute, Abitibi: Maman je t'aime. Adrien Arel, Windsor Est, Ct Richmond: Petite amie, Les flots berceurs. Robert Arel, même adresse: L'adieu du soldat, Loin des guitares. Joseph Lemieux, r. r. no 1, St-Norbert d'Arthabaska: L'armée et la marine, Nos soldats. Onil Chaine, St-Boniface, r. r. no 1, Ct St-Maurice: La lettre du soldat, Les héros de Dieppe. Marcel Flageol, même adresse: Papa n'a pas voulu, Les Allemands ont tué ma mère. Louis Flageol, même adresse: L'hirondelle, Elle lisait Marie-Claire. Maurice-Laurent Dionne, St-Joachim Courval, Ct Yamaska: J'attendrai mon soldat, Les Canadiens à Dieppe. Paul-Emile Drouin, r. r. no 5, Cookshire, Ct Compton: Le départ du soldat, Au pied de la colline. Donat Fournier, Fontenelle, Ct Gaspé: Ne partez pas déjà, Te souviendras-tu de moi. Mathias Tardif, Courcelles, Ct Frontenac: L'amour est comme une chanson, Canadiens gardez votre courage. Omer Tremblay, St-Côme de Joliette: L'orphelin de la guerre, Les fiancés du Nord. Alfred Tremblay, même adresse: Chante ma guitare, La guerre fait pleurer les mamans. Paul-Emile Fortier, r. r. no 1, Maple Grove, Ct Mégantic: Viens près de moi, Pour toi mon amour. Armand Gauthier, Rang Est, St-Ambroise de Chicoutimi: Deux voix dans l'ombre, Pourquoi loin de toi. Hormisdas Latraverse, Lorrainville, Ct Témiscamingue: Je pars pour l'Angleterre, L'armée et la marine. François Paré, St-Cyprien de Riv. du Loup. Moonlight and Skies en fr. Hartand Castonguay, St-Lazare, Ct Vaudreuil: Réponse à la prière d'une maman, Les soldats à Dieppe. Normand Raymond, St-Guy de Rimouski: Je pars pour la guerre,

Là-bas au pied de la colline. Bruno Gilbert, rang 7, St-Côme de Beauce: Les trois couleurs. Conrad Corbeil, r. r. no 1, Wotton, Ct Wolfe: Your photo, Il y a des fleurs. Maurice Lalonde, Bearn, Ct Témiscamingue: Rien qu'un soir, Enterrez-moi dans la prairie. Robert Provencher, Ste-Georgette de Nicolet: Rien qu'un chant d'amour, Rose of my heart. Pierre Pouliot, Laferté, Abitibi: Mon petit kaki, Les trois lettres du soldat. Edouard Martel, Notre-Dame des Anges, Ct Portneuf: Amapola, On n'a pas tous les jours vingt ans. Paul-Armand Lagacé, St-David Falardeau, Ct Chicoutimi: Près de Mexico, Les Canadiens à Dieppe. Jean-Roch Laprise, St-Honoré de Chicoutimi: Violetta, Quand on déjeune à deux. Germain Lapointe, Mont-Louis: Messagère d'amour. Fernand Martel, Piopolis, Ct Frontenac: Hommage à nos braves pompiers, La guerre fait pleurer les mamans. Aimé Mongrain, 557 rue William, Trois-Rivières: Le chemin des amours, Sur les ailes de France. Clément Mongrain, même adresse: Mon petit kaki, Le bonheur est entré dans mon coeur. Laurier Mongrain, même adresse: Sous le ciel de mon beau pays. Léon-Maurice Lagacé, St-David Falardeau, Ct Chicoutimi: Bambinella, Grand'maman. Mmes Jules Guindon, Opatatika, Ont: A 18 ans je sortais d'une église, La neige fait mourir les roses. Fortunat Balthazard, Ste-Madeleine, Ct St-Hyacinthe: L'enfant aimait la France, L'enfant de la misère. Arthur Morin, St-Nazaire, Ct Dorchester: La chanson d'Hitler, C'est un homme de vingt. Athanase Morin, même adresse: Les Canadiens à Dieppe, Viens près de moi. Alphonse Gagnon, Montmagny: Les Allemands ont tué ma mère, Il est parti mon soldat. Henri Chassé Drummondville, 410 St-Alfred, Village St-Pierre: L'enfant de la misère, Rose O'Day. Wilfrid Bourgoin, St-Michel, Squateck: Les Allemands ont tué ma mère. Tommy Vaisseau, Azilda, Ont: Amusez-vous, Little Pal. Damien Beauvais, Senneterre, Abitibi: Canadiens gardez votre courage, On n'a pas tous les jours vingt ans.

Mlle Jeanne D'Arc Séguin, Grana, via Rouyn: Les trois couleurs, Je t'écris ma femme adorée. Benoît Dumont, Cacouna Village, Ct Rivière-du-Loup: N'oublie pas ta prière, Moi je reste en Angleterre. Laura Mercier, St-Antoine Pontbriand, Ct Mégantic: Ne pleurez pas ma fiancée, Priez pour moi, priez pour l'infortunée. Alice Mercier, même adresse: Les trois lettres du soldat, J'attendrai mon soldat. Pauline Dussault, 69 rue Kent, Hull: Il est parti mon soldat, Les roses blanches. Catherine Denis, St-Augustin, Ct Portneuf: Enterrez-moi dans la prairie, Je reste en Angleterre. Léa Beaulieu, Alban, Ont: Good bye little darling, Star spangle banner. Cécile Trudel, St-Stanislas, Ct Champlain: Te souviens-tu de moi, N'oublie jamais ta prière. Marcelle Héon, St-Louis de Blandford, Ct Arthabaska: De sa mère on se souvient, Sur les ailes de France. Cécile Héon, même adresse: Ne fais jamais pleurer ta mère, Le chemin des amours. Jacqueline Héon, même adresse: Maman je t'aime, L'étoile où brille l'amour. Elizabeth Dumais, St-Charles de Caplan: Maman je t'aime, Les Allemands ont tué ma mère. Jeanne Dumais, Rivière Caplan, Ouest, Ct Bonaventure: N'oublie pas ta prière, J'ai dû partir c'est la guerre. Denise Dumas, St-Adalbert, L'Islet: Les trois couleurs, Rien qu'un soir. Thérèse Dubé, même adresse: Rose O'Day, Mon petit papa. Cécile Rochette, Dupuy Abitibi: Valse du bonheur, Valse Lorraine. Brigitte Rochette, même adresse: Prenez le temps d'aimer, Le chemin des amours. Eglantine Gallant, St-Jean Matapédia, Ct Bonaventure: Les Trois couleurs, A celle que l'on n'oublie pas. Armand

de Yargeau, Boite 43, Aylsham, Saskatchewan: Ma fiancée s'appelait Marguerite, La chanson de l'Abitibi. Jeanne d'Arc Veillette, La Tuque, Boite 5: La lettre et la réponse d'un soldat, Mon petit kaki. Lorette Roy, Campbellton, Boite 153, N. B.: C'est un foyer loin de la ville. Rosée Yvon, 1240-21ème Ave Bourdage, St-Hyacinthe: Mais si tu reviens, L'étoile où brille l'amour. Rose-Ange Béchard, St-Nazaire de Buckland, Ct Dorchester: Ne pleurez pas ma fiancée, Réponse à la prière d'une maman. Donald Fecteau, St-Zacharie de Beauce: Mon petit papa, Réponse à la prière d'une maman Marie-Claire Lemire, 90-8ème Avenue, St-Joseph de Grantham, Drummondville: Enterrez-moi dans la prairie, Jeanne d'Arc Jutras, Notre-Dame de Pierreville, Ct Yamaska: La complainte du soldat, Les beaux jours sont si courts. Rosilda Pelletier, Shannonvale, N. B.: Un baiser puis bonsoir, Un soir. Rita Pelletier, Shannonvale, N. B.: La complainte du marin, Te souviendras-tu de moi. Marie-Claire Caron, Buckland, R. R. 1, Ct Bellechasse: Tous les jours la mort est cruelle, Le coeur délaissé. Antoinette Caron, même adresse: O belle Réginnella, La valse des lilas, Georgette Demers, St-Apollinaire: Je suis de Val-Cartier. Diane Lambert, St-Apollinaire, Ct Lotbinière, R. R. 3: La fortune aussi, Mon petit papa. Marie-Paule Boulanger, St-Honoré de Beauce: Les trois couleurs, Un baiser puis bonsoir. Marthe Allard, Pierreville, Ct Yamaska: C'est l'adieu petite mère, Chanson du gondolier. Thérèse Parent, St-Honoré de Beauce: Réponse à la prière d'une maman, Légende d'un soldat canadien. Raymonde Marleau, St-Polycarpe, Ct Soulanges: Les Allemands ont tué ma mère, Mon petit papa. Lucia Pétrin, St-Denis sur Richelieu, Ct St-Hyacinthe: Quand on s'est aimé tendrement tous les deux, C'est maman. Thérèse Legault, Primeauville, Ct Châteauguay: La prière d'une maman, La complainte du soldat. Yvette Chouinard, St-Adalbert, Ct L'Islet: J'ai quelque chose dans le coeur, L'adieu des marins. Béatrice Duval, St-Honoré de Beauce: La complainte des pompiers, Tu reviendras dans la vie. Pauline Lefebvre, St-Jean Deschailons Ct Lotbinière: La complainte du soldat: N'oublie pas ta prière Marie-Marthe Hébert, St-Théophile de Beauce: Les beaux jours sont si courts, Valse des lilas. Rachel Desrochers, Ste-Claire Colombourg, Abitibi: La valse des lilas, L'hirondelle. Thérèse Lalonde, Cumberland, Ont. R. R. no 2: La petite Américaine, J'attendrai ton retour. Yvette Trotier, Notre-Dame du Laus: Je reviendrai après la guerre, Victime de la guerre. Jeannine Lauzon, St-Vital, Abitibi: Le chemin des amours, Ne partez pas déjà. Rita Rouillier, Plessisville: Le rêve passe. Yvette Pelletier, St-Roch des Aulnaies, Ct L'Islet: Mon petit papa, On ouvrira demain. Ruth Bourgeois, Ste-Monique de Nicolet: L'amour est comme une chanson, Le rêve passe. Clairette Larouche, St-David Falardeau, Ct Chicoutimi: Près de Mexico, Enterrez-moi dans la prairie. Alma Lachaine, St-Pierre de Wakefield, Ct Gatineau: Le baiser promis, Il est revenu mon soldat. Isabelle Pellerin, Fabre, Témiscamingue: Je n'ai qu'une maman, L'amour est comme une chanson. Gisele Michaud, St-Gabriel de Brandon: Petite Lisette, J'attendrai toujours mon soldat. Lucie Comtois, Senneterre, Abitibi: Mon fiancé, Le kaki est à la page. Suzanne Thouin, Mascouche, R. R. no 1, Ct L'Assomption: Dans la ville il y a un pont, On n'a pas tous les jours vingt ans. Aline Thérèse, St-Robert sur Richelieu: Les Allemands ont tué ma mère, You are my sunshine. Alice Labelle, Grande Côte, St-Eustache: Ne partez pas déjà Amapola, Fernande Poirier, Canton, Matapédia, Ct Bonaventure: Grand'maman, Je reviendrai de la guerre.

C'est une protection en cas d'urgence



Où, depuis plus de soixante-dix ans, les mères prennent la Gelée de Pétrole 'Vaseline' dans l'armoire à pharmacie pour soigner les petites blessures — les leurs ou celles de leurs enfants — car la véritable Gelée 'Vaseline' — scientifiquement préparée et purifiée — est une remède qui a fait ses preuves dans les cas de coupures, brûlures, pieds endoloris, mains gercées, mal de gorge et beaucoup d'autres maux. Pour être sûre d'obtenir la vraie Gelée 'Vaseline', recherchez la marque 'Vaseline'.

Faite par Cbeebrough Manufacturing Co., Com'd

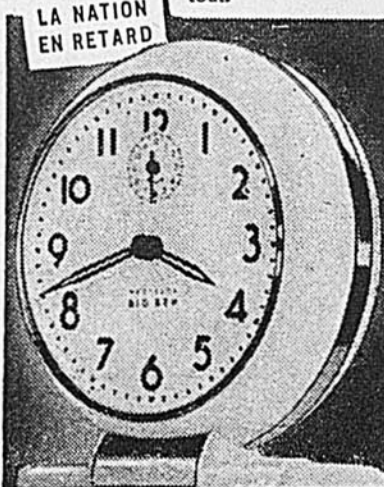
Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTROLE

NE VOUS MÊLEZ PAS



La VICTOIRE N'ATTENDRA PAS LA NATION EN RETARD

de réparer votre Big Ben et ne laissez pas fision jouer avec. Rien ne le détraque mieux qu'un tourne-vis dans les mains de quelqu'un de la maison plein de bonnes intentions. Trop d'huile l'abime davantage que pas d'huile du tout.



BIG BEN

Maintient l'Heure au Canada

WESTCLOX

WESTERN CLOCK COMPANY LIMITED
PETERBOROUGH · ONTARIO

TÂCHE RÉPUGNANTE FORT SIMPLIFIÉE...



Inutile d'enlever le contenu
des cabinets extérieurs...
DÉTRUISEZ-LE plutôt avec
de la LESSIVE GILLETT

Quel soulagement! Il suffit d'employer chaque semaine une demi-boîte de Lessive Gillett pour avoir des cabinets extérieurs toujours propres et inodores. Rien de plus simple — la Gillett détruit complètement le contenu.

La Gillett rend encore de multiples services à la maison — dégage les renvois d'eau, dégrasse et dégraisse les ustensiles, fait du savon de ménage et sert encore à toutes sortes de travaux de nettoyage.

Servez-vous encore de la Lessive Gillett en solution dans les bâtisses de ferme — pour nettoyer et désodoriser. Achetez-en aujourd'hui même!

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

BROCHURETTES GRATUITES — explique comme il est facile de faire du savon, de dégager les renvois d'eau et de simplifier toutes sortes de nettoyages avec la Lessive Gillett. Donne des suggestions pour le soin de l'outillage de laiterie, pour l'entretien des cabinets extérieurs et des bâtisses de ferme. Demandez-en une copie GRATUITE en écrivant à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ontario.

FABRICATION CANADIENNE



Antoinette Poirier, même adresse: Les soldats à Dieppe, Te souviendras-tu de moi. Thérèse Poirier, même adresse: Les trois couleurs, Braves soldats. Marcelle Lamoureux, Chute St-Philippe, Cté Labelle: Le baiser promis. De sa mère on se souvient toujours. Adela Bourque, Clarke City, Saguenay: C'est maman, ils sont gentils nos petits kakis. Marie-Paule Jean, Amos Abitibi: Ma barcarolle. Rien qu'un soir mon beau rêve. Lillian St-Jean, Plantagenet Springs Ont.: Violette, Le cœur délaissé. Fernande St-Pierre, R.R. no 2, St-Pie de Bagot: J'ai tout quitté pour toi, Le soir lorsqu'on est deux. Gertrude Cloutier, c. p. 213, St-Raymond de Portneuf: Les cloches de mon village, Reviens. Thérèse Lupien, St-Raphaël, Aston Junction, Cté Nicolet: Quand je serai loin là-bas, Un militaire. Rita Dion, St-Antoine de Tilly, Cté Lotbinière: Ne pleure plus, L'adieu du soldat. François Légaré, 2310 Avenue Bourdages, St-Hyacinthe: Mon petit papa, You are my sunshine. Florence St-Louis, Ste-Félicité de Matane: La complainte du soldat, Ma fiancée s'appelait Marguerite. Rolland St-Pierre, même adresse: Laissez-moi vous aimer, Quand on déjeune à deux. Alice Fortier, R.R. no 1, Maple Grove, Cté Mégantic: La fête de grand'mère, Les héros de Dieppe. Simonne Gagnon, Ste-Lucie de Roberval, Grandmaman, Gardez votre courage. Rollande Jubinville, Belleterre, Témiscamingue: Régine, Le plus beau refrain. Thérèse Leboeuf, St-Denis sur Richelieu, rang Amyot: Viens au bal de l'amour. Rita Dubé, 5ème rang, St-Epiphanie de Témiscouata: Envoi de fleurs, Si les fleurs

savaient. Candide Boivin, rang St-Joseph, Bagotville, Cté Chicoutimi, Chante ma guitare, Quand je reviendrai de l'Angleterre. Jeanne Monfette, St-Rémi de Tingwick, Cté Arthabaska: Adieu Chéri, Je pars pour l'Angleterre. Lucille Paquette, 25 rue Blainville, Ste-Thérèse, Cté Terrebonne: Ma belle gitane. Jacqueline Alard, St-Esprit, Cté Montcalm: La petite Américaine, Mon Aviateur. Jeannine Lanthier, St-Polycarpe, Cté Soulanges: La petite Américaine, C'est toi que j'aime. Jeanne d'Arc Gauthier, même adresse: Prière à la Madone, J'attendrai toujours mon soldat. Pauline Renaud, 302 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe: Les Allemands ont tué ma mère, Réponse à la prière d'une maman. Antoinette Thibault, St-Damase, Cté Matapédia: Te souviens-tu d'un amour, Valse Lorraine. Rose-Aimé Thibault, inst. St-Damase de Matapédia: Tu souris, L'armée et la marine. Gisèle Ruel, Ham-Nord, R.R. no 2: Adieu petite mère, Le baiser promis. Jeannine Tremblay, St-Côme de Joliette: Les Allemands ont tué ma mère, Une guitare et quatre mots d'amour. Françoise Nadeau, St-Nazaire, Rivière Davy: Le kaki est à la page, Hirondelle fuyez en Angleterre. Yolande Allain, Magog, R.R. no 4: La terre n'est qu'une vallée de larmes, De sa mère on se souvient toujours. Jeanne Balthazard, Ste-Madeleine de St-Hyacinthe: Petit village, J'écoute la guitare. Aline Desjardins, Ste-Paule de Matapédia: Je n'ai qu'une maman, Il fallait des anges au paradis. Marie-Ange Arel, Windsor Est, Cté Richmond: Viens près de moi, Ta photo.

CORRESPONDANTES

MILLES Marie-Ange Lamontagne, L'Ascension, Matapédia, Cté Bonaventure: 15-17 ans. Germaine et Rose-Alme Boutin, St-Théophile de Beauce: 35-40 ans. Elizabeth Galant, St-Jean de Matapédia, Cté Bonaventure: 21-24 ans. Neigette Gagné, Larouche, Cté Chicoutimi. Thérèse Gagné, Notre-Dame d'Hébertville, Lac St-Jean. Ginette Moreau, 8A Wellington Sud, Appt 2, Sherbrooke: 30-40 ans. Emilienne Lévesque, 1007 Ste-Marguerite Trois-Rivières. Alice Fortier, Maple Grove, Cté Mégantic: 16-22 ans. Betty Simpson, 52B rue Caron, Lauzon: 18-24 ans. Aline Marcotte, rang St-Joseph, Portneuf Station: 20-25 ans. Lise Buisson, St-Basile de Portneuf: 30-38 ans. Fernande Auger, 234 Notre-Dame, Hull: 20-25 ans. Céline Provancher, c. p. 110, Ville St-Joseph, Drummondville. Georgienne Pitre, St-Benoît, Cté Bonaventure: 18-20 ans. Dina et Rita Gallant L'Ascension, Matapédia, Cté Bonaventure: 18-30 ans. Thérèse Larue, Padoue, Cté Matapédia: 16-20 ans. Germaine Mongrain, 37 rue Montcalm, Shawinigan Falls: 18-27 ans. Eveline Dubé, St-Clément de Témiscouata: 18-25 ans. Régine April, même adresse. Rachel Guay, même adresse: 20-30 ans. Marie-Louise Dubé, inst. St-Clément de Témiscouata. Geneviève Lefebvre, Notre-Dame du Laus: 17-22 ans. G. Brunel, Batisseau, Cté Champlain: 24-30 ans. Bertha Blair, Tourville, Cté L'Islet: 22-27 ans. Dora Blair, même adresse: 17-22 ans. Monique Bois, Hébertville

Station, Lac St-Jean: 17-20 ans. Fleurette Hébert, Notre-Dame des Anges, Cté Portneuf: 13-16 ans. Pauline Ouellet, Ste-Anne de la Pocatière Station, Cté Kamouraska. Gisèle Hamelin, Bureau Paré, Cté Portneuf: 28-35 ans. Mireille, Victoire, Renée et Mildred, case 37, Lotbinière. Lisette D. St-Gilles de Lotbinière: 18-21 ans. Line Ott, 98 Père Marquette, Appt 7, Québec: 19 ans. Anita Germain, St-Basile de Portneuf: 22-28 ans. Gaby Beaubien, même adresse: 24-30 ans. Réjeanne Germain, même adresse: 28-35 ans. Gisèle Belley, Métabetchouan, Lac St-Jean: 20-24 ans. Gisèle Simoneau, c. p. 4, Thetford les Mines: 15-20 ans. Irma Plante, Ste-Christine de Portneuf: 18-22 ans. Eglantine Galant, St-Jean Matapédia, Cté Bonaventure. Solange Claude, c. p. 546 Sherbrooke: 28 ans. Andrée Blais, L'Ascension, Matapédia: 20-25 ans. Hilarie et Desneiges Gendron, Marie-Louise Pitre, Anita Francoeur, Thérèse Poirier, Rosette Guénette, Simone Boisclair, Lorette Dery, même adresse: 20-25 ans. Reine Marguerite, Lavaltrie, Cté Berthier: 22-30 ans. Lise, 2286 Est, rue Ontario, Montréal: 20-28 ans. Adèle Laurin, 34 rue St-Jean-Baptiste, Pointe Gatineau: 20-30 ans. Alice Lasalle, St-Paul de Joliette: 18-21 ans. Colette Mantha, 74 Frontenac, Hull: 18-22 ans. Rita Gallant, Dina Gallant, Thérèse et Bertha Bernard, Jeanne d'Arc Desroy, Antonia Francoeur, L'Ascension, Matapédia: 20-28 ans.

CORRESPONDANTS

MM. Armand Pageau, Ancienne Lorette, Rang Ste-Anne: 18-24 ans. Joseph B., Lyster Station, Cté Mégantic: 18-23 ans. Joseph E. même adresse: 25-30 ans. Rosaire Lamontagne, René Francoeur, Henri Gallant, Auguste Theriault, L'Ascension, Cté Bonaventure: 18-23 ans. Roméo Leblanc, St-Jean de Matapédia: Veuve de 50 à 60 ans. Salomon Pitre, Red Pine, L'Ascension, de Bonaventure: 50-60 ans. Réginald Houde, Weedon, Cté Wolfe: 15-17 ans. Hector Galipeau, St-Gérard de Wolfe: 24-25 ans. Paul-Aimé Desjardins, Joseph Desrosiers et Roland Simard, St-Nazaire de Dorchester: 17-25 ans. Gaston Lacroix, Lac des Aigles, Cté Rimouski: 18-25 ans. Godefroi Déglise, 8 Spruce Street, Kirkland Lake Ont.: 40-50 ans. Thomas Lamarche, même adres-

se: 40-50 ans. Alexandre Lachapelle 6 Queen Street, Kirkland Lake, Ont.: 19-25 ans. Etienne Dubé, St-Clément de Témiscouata: 18-22 ans. Désiré Fortier, Maple Grove, Cté Mégantic: 25-30 ans. Robert Dumais, St-André de Kamouraska: 16-25 ans. Guy Michaud, même adresse: 17-25 ans. Léopold Thivierge, Piopolis, Cté Frontenac: Veuve de 40-45 ans. Bernard Côté, 790 rue Principale, Waterloo: 15-16 ans. Gérard L. Dussault, Les Ecureuils, Cté Portneuf: 16-17 ans. Omer Hébert, St-Théophile de Beauce: 18-24 ans. André Campion, R.R. no 1, St-Georges de Windsor, Cté Richmond: 32 ans. Camille Fréchette, même adresse: 17-20 ans. Roger Hamelin, même adresse: 18-22 ans. Jean-Louis Chabot, même adresse: 16-18 ans.



Nous aimons tous deux *la tarte aux pommes avec fromage!*

● Nous, qui habitons le Canada et les Etats-Unis, offrons le meilleur exemple de bon voisinage au monde.

Nous nous entendons parfaitement, nous nous faisons mutuellement confiance, nous sommes bons camarades.

Les choses qui nous rendent bons voisins sont aussi fondamentales que notre goût commun pour la tarte aux pommes avec fromage.

Nous rions des mêmes choses.

Nous aimons la même musique.

Nous jouons aux mêmes jeux.

Nous travaillons et prions pour un même motif.

Nous vivons sous des drapeaux différents mais nous avons tous deux enracinés au cœur la même conception de la liberté, le même idéal de vie. Nous partageons le même désir de les conserver envers et contre tous.

* * *

Aujourd'hui, nos soldats combattent côte à côte dans toutes les parties du monde. Nos citoyens travaillent côte à côte pour les ravitailler et les aider à accomplir leur tâche pénible. Nous de la Maison Seagram sommes fiers de ce que nos grandes distilleries au Canada et aux Etats-Unis sont exploitées par des milliers de Canadiens et des milliers d'Américains qui travaillent ensemble... engagés exclusivement à la production d'alcool à haute preuve pour fins de guerre.

LA MAISON SEAGRAM

Assurez le confort de votre foyer
AVEC UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE À AIR CLIMATISÉ

L'ISLET



Il n'y a aucune raison pour que vous et votre famille ne puissiez jouir d'une température confortable dans toutes les pièces de la maison en toute saison de l'année. La Fonderie de L'Islet met aujourd'hui à votre disposition un système de chauffage qui convient exactement à vos besoins, que ce soit un système avec registre central, un système à air climatisé qui force la circulation de l'air chaud ou de l'air froid et la filtre en même temps. Ce système vous assurera confort, santé et économie.

Il ne vous en coûte rien pour obtenir une estimation de ce que vous coûtera l'un de ces trois systèmes à air chaud. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir un plan élémentaire de votre maison. Notre bureau d'experts l'étudiera attentivement et vous conseillera le système qui convient le mieux. Il n'y a aucune obligation de votre part et nous serons toujours heureux de vous aider à résoudre votre problème de chauffage.

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

La FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.

L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET PLUS DE 1000 AGENCES POUR VOUS SERVIR